

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XV.

CONTENANT

LES SAINTS ÉVANGILES

DE

JESUS-CHRIST

SELON S. MARC ET S. LUC.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



# LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST

SELON S. MARC.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

## CHAPITRE I.

*J'ai cru ne devoir point répéter ici ce qui est  
compris dans l'Évangile de S. Matthieu ;  
parce qu'il a son explication. Je me contente  
de mettre les endroits singuliers de cet Évan-  
gile qui demandent une explication particu-  
lière.*

- v. 1. *Le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ,  
Fils de Dieu :*
- v. 2. *Comme il est écrit dans le Prophète Isaïe : J'en-  
voye mon Ange devant votre face, qui marchera  
devant vous pour vous préparer le chemin.*

**L**E commencement de l'Évangile de Jésus-  
Christ, qui n'est autre que le royaume de Dieu,  
selon le témoignage de l'Évangile même, est de  
préparer le chemin devant la face du Seigneur. Cette  
préparation, qui est tout ce que l'homme peut

faire, aidé de la grace, consiste à ôter tous les obstacles qui peuvent l'empêcher d'y marcher. Le prédicateur de l'Evangile est l'Ange, que Jésus-Christ envoie devant lui pour se faire passage dans le cœur de l'homme. Il frappe prudemment le cœur par sa parole; puis il tâche d'ôter de ce même cœur le péché, qui est le seul obstacle au passage de Jésus-Christ.

v. 3. *Voici la voix qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, applanissez ses sentiers.*

Cette voix crie donc à ces cœurs déserts, vides & séparés de leur Dieu, qu'ils préparent la voie par leur conversion; & qu'ils applanissent ses sentiers par l'humilité, afin de recevoir Jésus-Christ.

v. 4. *Jean baptisoit & prêchoit dans le désert le baptême de la pénitence pour la remission des péchés.*

Le baptême de la pénitence est absolument nécessaire, & c'est par où il faut commencer: sans quoi, il ne peut y avoir d'intérieur chrétien; parce qu'elle est indispensable pour la remission des péchés. Cette pénitence est un repentir du péché, qui porte l'âme à s'en détourner pour s'approcher de Dieu.

v. 5. *Toute la Judée & tous ceux de Jérusalem venoient à lui, & confessant leurs péchés ils étoient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.*

Après le repentir, la confession ou l'aveu sincère de ses fautes est de nécessité indispensable. Lorsque la confession est faite, le Prêtre par l'absolution baptise l'âme & la purifie dans le sang de Jésus-Christ. Nos frères égarés

devroient voir par-là l'antiquité & la nécessité de la confession. L'humble confession de ses péchés est autant juste, qu'utile pour anéantir l'orgueil secret de l'homme, & pour arrêter le cours de ses désordres. L'on croit pouvoir commettre le vice avec plus de liberté, lorsque l'on n'est pas obligé de le déclarer. Jésus-Christ ayant donné à ses ministres le pouvoir de remettre les péchés, ils ne le peuvent faire que sur la déclaration qu'on leur en fait.

v. 6. *Jean étoit vêtu de poil de chameau, portoit une ceinture de cuir sur ses reins, vivoit de sauterelles, & de miel sauvage. Il prêchoit en disant :*

v. 7. *Il en vient un autre après moi qui est plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers en me prosternant.*

Saint Jean porte sur lui toutes les marques de la véritable pénitence : son vêtement rude & grossier; sa ceinture, qui exprime le retranchement de tous les plaisirs; la mortification du goût & de tout ce qui flatte les sens. Il prêche de cette sorte, ou plutôt, la pénitence, dont il est la figure, prêche en lui. Et que prêche-t-elle cette pénitence? La puissance de celui qu'elle précède, & auquel elle prépare la voie : que c'est lui qui peut seul détruire tous les vices dans l'âme, & y établir toutes les vertus; qu'on doit s'abandonner à lui sans réserve; afin qu'il exerce sur l'homme sa force & son pouvoir. La pénitence assure de plus, qu'elle n'est pas même digne de lui céder la place ni de se prosterner en sa présence, voulant par-là nous donner à comprendre, que la pénitence doit être réglée par Jésus-Christ, & non pas régler l'Esprit de Jésus-

Christ. La pénitence donc pour être bonne, doit venir du dedans. Il ne faut pas faire son capital de l'austérité; mais de la dépendance à l'Esprit de Dieu, qui doit conduire & gouverner l'austérité.

v. 8. *Pour moi, Je vous ai baptisé d'eau; mais pour lui, il vous baptisera du S. Esprit.*

La pénitence lave & nettoie le dehors; mais c'est à Jésus-Christ à communiquer l'esprit vivifiant. C'est le baptême du S. Esprit, qui ne peut être donné que par lui.

v. 9. *En ce temps-là Jésus vint de Nazaret de Galilée: Et Jean le baptisa dans le Jourdain:*

v. 10. *Et aussitôt que Jésus-Christ fut sorti de l'eau, il vit les cieux ouverts, Et le St. Esprit qui descendit sous la forme d'une colombe, Et demeura sur lui:*

v. 11. *Et une voix se fit entendre du Ciel: Vous êtes mon Fils bien-aimé: Je me plais uniquement en vous.*

Jésus-Christ pour nous faire voir la nécessité de la pénitence a voulu lui-même s'y soumettre; & afin qu'aucun ne s'en puisse exempter, il en a montré le chemin à tous, & il le fait encore: pour nous faire comprendre que la pénitence n'a point de valeur en elle-même, que celle qu'elle emprunte de Jésus-Christ: que c'est lui qui lui donne le mérite & le prix, comme à tout le reste: & qu'ainsi la pénitence pour être bonne, solide, & salutaire, doit partir du fond, & Jésus-Christ en doit être l'auteur.

L'âme n'est pas plutôt sortie de l'eau de la purification de la pénitence, que le sein de Jésus-Christ lui est ouvert. C'est ce beau Ciel, où elle

est reçue. C'est là que le S. Esprit descend sur Jésus-Christ dans cette ame: & il y descend en forme de colombe, pour marquer que c'est alors que l'état de simplicité est donné, & que l'âme commence d'y entrer. C'est alors qu'une voix se fait entendre dans le centre de l'âme, que Jésus-Christ est le fils uniquement aimé de son Père, & qu'il ne peut prendre de complaisance qu'en lui: qu'il faut donc lui être uni, s'en laisser conduire & gouverner. Il faut qu'il nous imprime ses caractères, afin que ce Père aime en nous son Fils: il faut que nous cessions d'être & d'opérer, afin qu'il ne voye en nous que son Fils. C'est alors que Dieu aime nécessairement cette ame vêtue de Jésus-Christ, quoi qu'il ne l'amine pas encore comme vie: il lui est seulement comme vêtement; & il faut passer cet état avant que d'arriver aux autres. S. Paul (a) l'a expliqué lorsqu'il nous dit, *Revêtez-vous de Jésus-Christ: & ailleurs, Je vis: non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.*

v. 12. *Aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert;*

v. 13. *Où il demeura quarante jours Et quarante nuits, Et fut tenté par Satan. Il étoit avec les bêtes; Et les Anges le servoient.*

Sitôt que l'âme a passé cette purgation, qui est douce, aisée, facile, c'est un bain d'eau de grâce très-particulière, elle est poussée, comme Jésus-Christ, par l'esprit dans le désert. Elle n'entre pas plutôt dans ce premier dépouillement, qu'elle entre dans la tentation. O Dieu! que vous êtes admirable, d'avoir voulu porter tous les états, afin de nous consoler lorsque nous en souffrons

(a) Rom. 13. Gal. 2.



la rigueur ! Il n'y a pas un état qui ne soit en Jésus-Christ. S'il y en avoit quelqu'un qui ne fût pas renfermé dans ceux de Jésus-Christ, il ne vaudroit rien. Il est vrai que c'est d'une manière si cachée, que pour l'ordinaire l'on n'en voit rien ; & l'on ne le découvre pas à moins qu'il ne plaise à Dieu de se manifester.

Jésus-Christ dans cette tentation habitoit avec les bêtes. C'est ici la plus rude épreuve de l'âme dans cette première tentation, que d'habiter & de converser avec des bêtes, après avoir été appelée à la conversation de Dieu, après avoir reçu son Esprit, qui est l'union de l'âme avec Dieu, signifiée par le repos de la colombe ; après cela, dis-je, converser avec les bêtes, être rempli d'espèces incommodes, dont on se trouve tout plein, n'avoir que l'inclination de la bête : non que Jésus-Christ ait pu éprouver cet état réellement comme nous l'éprouvons. Cependant les Anges se servoient. L'âme demeurant passive à ces tentations sans se mêler d'elle autrement qu'en s'abandonnant, les Anges de Dieu la servent, & combattent pour elle, pourvu qu'elle demeure dans son repos : c'est pourquoi il est de grande conséquence d'y demeurer. C'est ce qu'exprimoit Jésus-Christ à la Passion lorsqu'il disoit, si je voulois prier mon Père, il enverrait plus de douze légions d'Anges. Sitôt que nous nous abandonnons à Dieu, il nous défend lui-même selon sa volonté : & quand il ne nous défendrait pas, & qu'il nous livreroit même, il faudroit en être contents.

V. 14. *Après que Jean eut été livré, Jésus vint dans la Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.*

V. 15. *Et disant : Le tems est accompli : Le Royaume de Dieu est proche : Faites pénitence, & croyez à l'Evangile.*

Le tems n'est pas plutôt achevé, que Jésus-Christ vient lui-même prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu. Sans la pénitence véritable il n'y a point d'intérieur Chrétien, & nous ne pouvons point jouir du Royaume de Dieu, qui est en nous. Cette conversion se fait du péché à la grâce, se détournant du crime pour recevoir les impressions de la grâce : & par ce simple détour du péché, l'âme se trouve exposée aux influences de la grâce justifiante, qui ne manque point de se communiquer à elle. C'est comme une eau qui se répand toujours également : mais on n'en profite pas n'étant pas près pour la recevoir : elle passe outre : comme un vase qui auroit le fond tourné du côté de l'eau, n'en seroit point rempli, & l'eau passeroit proche sans qu'il s'en écoulat sur lui la moindre goutte.

Mais après que l'âme s'est détournée du péché, sans attendre qu'elle soit parfaite (ce qui ne sera jamais sans cela,) il faut qu'elle fasse une seconde conversion, qui est, d'entrer au-dedans d'elle par la consommation de la pénitence.

L'âme rentre au-dedans de soi par le recueillement ; & y étant entrée, elle se trouve disposée à recevoir les divines influences & les impulsions de Dieu, qui est dans le fond comme un Soleil, qui ne demande qu'à pénétrer l'air de sa lumière. Mais il ne le fait pas, parce que nous ne sommes pas exposés à ses divins rayons, ou que nous y sommes tout au plus d'une manière oblique ; ce qui ne donne pas

assez de lieu à leur pénétration : cependant plus notre retour est achevé, plus nous sentons les impressions & les rayons brûlans de ce divin Soleil : mais si nous ne sommes pas tournés vers lui, & qu'au contraire, nous soyons tous au-déhors, il y a une interposition si forte entre ce beau Soleil & notre ame, qu'il devient tout éclipse pour nous, & nous tombons dans le froid de la mort.

C'est ce qui fait qu'il y a si peu de conversions durables ; parce que l'on ne s'y prend pas de la bonne manière : l'on se contente de réformer les dehors, sans se tourner au-dedans ; de sorte que l'on demeure toujours froid & languissant : & ce même froid cause souvent la mort. O ame ! veux-tu recevoir la vie ? Demeure toujours exposée à la chaleur vivifiante de ce divin Soleil : ne t'en détourne jamais ; & tu trouveras en lui un véritable repos.

v. 16. *Un jour passant sur le rivage de la Galilée, il vit Simon & André, qui jetoient leurs filets dans la mer : car ils étoient pêcheurs.*

v. 17. *Il leur dit : Venez après moi, & je vous rendrai pêcheurs d'hommes :*

v. 18. *A l'heure même ils quitterent tout, & le suivirent.*

Jésus-Christ n'oblige point à changer d'état, mais il perfectionne l'état même. Tous les maux & les désordres de la plupart des hommes viennent d'une fausse persuasion qu'ils ont, que l'on ne peut être à Dieu sans changer d'état. C'est un abus : il faut quitter ce qu'il y a de mauvais dans l'état sans quitter l'état, le rectifiant, le sanctifiant, & le perfectionnant autant qu'il est possible. Un marchand peut devenir saint en

continuant son négoce, retranchant seulement l'injustice, l'avarice, & le mensonge, devenant loyal & hôtele ; & ainsi du reste. Rien ne nous empêche de faire notre devoir dans notre état. Dieu n'est point contraire à lui-même : lorsqu'il nous appelle à un état, il nous donne nécessairement tout ce qui est conforme à cet état : c'est pourquoi il a mis le royaume de Dieu au-dedans de nous, afin que nous le trouvassions en toutes choses, & qu'il n'y eut point d'état & d'emploi qui nous empêchât de jouir de sa présence. Car enfin, qui empêche un marchand dans son négoce de penser à Dieu qui est dans son cœur ; de lui lancer de tems en tems des regards amoureux ? Il se délivrera par là de la corruption du siècle : cela n'empêche pas son commerce : au contraire, il ne sera jamais plus libre pour vaquer à ses affaires que lorsque son cœur sera plus uni à Dieu. L'abus de la plupart des hommes vient de ce que s'étant fausement persuadé qu'il faut changer d'état pour se sanctifier, ils ne songent pas à se sanctifier dans leurs états : & il faudroit au contraire persuader à tout le monde, qu'il faut devenir saint dans son état ; afin que le monde devint tout saint. Une jeune fille ne veut point devenir dévote, parce qu'elle s'imagine, que si elle l'étoit elle ne pourroit se marier : il faudroit au contraire qu'il ne se mariât que des saints. O les heureux mariages ! Ils ne produiroient que des saints, & la sainteté rempliroit toute la terre. L'on ne doit donc point changer d'état, à moins que l'état ne fut de lui-même criminel : mais il faut perfectionner cet état, comme Jésus-Christ fit en ses Apôtres, qui de pêcheur de poissons devinrent pêcheurs d'hommes.

Mais avant que de devenir Apôtre, il faut aller après JÉSUS-CHRIST, marcher sur les pas. JÉSUS-CHRIST a mené une vie toute commune, afin que tous la puissent imiter : & l'on rend la perfection si difficile, que l'on empêche tout le monde de l'entreprendre : l'on écarte les enfants de leur Pere, parce que l'on ne leur prêche que ses rigueurs, & non ses bontés : l'on rend la perfection inaccessible : c'est ce qui fait que nul ne s'efforce d'y arriver; nul ne peut ni ne veut y prétendre; & se remplissant de la prévention d'une chose impossible, tous s'excusent d'y tendre; & l'on regarde une tentative là-dessus comme une chose fort extraordinaire : cependant rien de meilleur que Dieu, rien de plus aisé que la perfection. La perfection est de trouver Dieu. Dieu est en nous; & il s'y est mis afin que nous l'y trouvassions. Rien de plus aisé à trouver, qu'une chose que nous possédons en nous-mêmes. La perfection consiste à connoître que nous avons Dieu en nous, à l'y chercher, & à l'y trouver. JÉSUS-CHRIST nous apprend que (a) le royaume de Dieu est en nous : il nous ordonne (b) de le chercher, & il nous assure, que quiconque le cherche le trouve. Rien n'est plus aisé que cela. Ceux qui cherchent, trouvent infailliblement. Il ne tient qu'à nous de trouver, puisqu'il ne tient qu'à nous de chercher. Il ne tient donc pour être parfait, qu'à faire cette recherche. J'avoue que la perfection prise du côté de la créature, & envisagée par ses propres efforts, est rendue impossible; mais du côté de Dieu, rien n'est si facile : il n'y a qu'à chercher en nous le royaume de Dieu & la justice; tout le reste est don-

(a) Luc 17. v. 21. (b) Matth. 7. v. 7, 8.

né par surcroît, & sans penser à la perfection, cherchant seulement ce royaume de Dieu en nous, toute la perfection nous est donnée.

v. 19. De là s'étant un peu avancé, il vit Jacques fils de Zebédée, & Jean son frère, qui accommodoient leurs filets dans une barque.

v. 20. Aussitôt il les appella; & ils laissèrent Zebédée leur pere dans la barque avec les hommes qu'ils avoient loués, & le suivirent.

L'on a vu en S. Matthieu (a) l'explication de ce verset, & la fidélité & promptitude qu'il faut avoir à suivre JÉSUS-CHRIST. Quantité de gens disent, qu'ils ne sont pas appelés : ils le sont; mais c'est qu'ils ne sont pas fidèles à la grace de leur appel. Il ne faut donc point douter, ni hésiter; mais tout abandonner pour suivre Dieu.

v. 21. Ils entrèrent dans Capernaüm, où d'abord JÉSUS venant au jour du sabbat dans la Synagogue, il les enseignoit :

v. 22. Ils étoient surpris de sa doctrine : car il les enseignoit comme ayant autorité; & non pas comme les Scribes.

JÉSUS-CHRIST & toutes les ames Apostoliques en qui il réside pleinement, enseignent non point comme les Docteurs, qui ne se servent que de leur science : mais comme ayant autorité; en sorte que ce qu'ils disent, fait impression sur les cœurs d'une manière surprenante; parce que JÉSUS-CHRIST effectue au-dedans ce qu'il prononce au-dehors; ce que ne peuvent point faire tous les Docteurs.

(a) Matth. Ch. 4.

v. 23. Or il y avoit dans la Synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria.

v. 24. Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jésus de Nazareth ? êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu.

O Jésus ! vous êtes venu pour perître & détruire l'esprit impur ! Il le dit & l'avoue lui-même : *Qu'y a-t-il entre vous & nous ?* comme s'il vouloit dire : Il ne peut y avoir aucun commerce entre vous, ô pureté essentielle ! & nous, qui sommes si impurs. La possession de l'impureté est entièrement opposée à Dieu : & comment un cœur tout pâtri de chair, tout plein de la créature, peut-il être uni à Jésus-Christ, si pur, & si nud qu'il est tout Dieu ? Un cœur plein d'ordure & de saleté peut-il être allié à ce Soleil si pur & à cette eau si claire, sans la salir ? Il ne peut donc point y avoir de commerce entre Jésus-Christ & l'esprit impur. Cette pureté d'esprit est absolument nécessaire pour être à Dieu.

Il y a cependant des personnes qui souffrent des peines & des tentations étranges sur cette matière ; & qui entendant ce que je viens de dire, se croient du nombre de ceux qui ne peuvent être unis à Jésus-Christ. Non assurément : le corps peut être plein de misères sans que le cœur ni l'esprit y aient de part : & la peine que l'on en souffre, fait bien voir que le cœur n'y en a point. Cet homme étoit non seulement impur, mais il étoit possédé de l'esprit impur, qui est la passion d'impureté, bien différente de ces faiblesses qui n'attaquent que le corps du péché, comme S. Paul l'éprouvoit ; mais qui ne corrompent jamais le cœur par aucun dérèglement.

Ce sont des épreuves qui conservent & perfectionnent la vertu, parce qu'elles arrachent l'orgueil & la propriété : mais pour les âmes malignes, corrompues & gâtées, pour celles-là, elles n'auront point de part avec J. Christ ; parce qu'il est le Saint de Dieu, & qu'en lui toute sainteté est renfermée : & cette sainteté est entièrement opposée à la malignité du péché. Il faut que la sainteté de Dieu en Jésus-Christ demeure seule, & que tout ce qui n'est pas cet esprit, soit détruit. L'esprit impur ne s'entend pas seulement du dérèglement de la concupiscence, mais de tout ce qui cause de l'impureté dans l'esprit, de toute attache, & de toute propriété. Jésus-Christ est venu pour détruire toutes ces choses.

v. 25. Mais Jésus le menaçant, lui dit : Tais-toi, fors hors de cet homme.

v. 26. L'esprit impur le déchirant & jettant de grands cris, sortit :

v. 27. Et tout le monde fut étonné, de sorte qu'ils se demandoient les uns aux autres : Qu'est-ce que nous voyons ? Quelle est cette nouvelle doctrine ? Il commande même aux Démon, & ils lui obéissent.

Le Démon obéit à la voix de Jésus-Christ : & Jésus-Christ ne peut souffrir cette possession, parce qu'elle lui est entièrement opposée. L'on ne sauroit croire cependant combien cette opération est dure à porter : cette propriété ne sera point évacuée qu'elle ne cause dans l'âme d'étranges convulsions, des déchirements effroyables, des peines inconcevables : ce sont des cris terribles ; cependant au milieu de toutes ces douleurs, cet esprit sort, & quitte le corps.

Ceux qui voyent & éprouvent des effets si étranges du pouvoir de Jésus-Christ dans les âmes, ne peuvent s'empêcher de dire, *quelle est cette nouvelle doctrine*, qui produit des effets si surprenans, & qui bannit entièrement le Démon; qui lui arrache tout le pouvoir qu'il a sur les âmes? Les personnes Apostoliques ont une autorité sur les Démons à surprendre.

v. 23. *Sa réputation se répandit en peu de tems dans toute la Galilée.*

v. 32. *Le soir étant venu, après le coucher du Soleil, on lui apporta tous les malades & les possédés.*

v. 34. *Il guérit plusieurs malades, travaillés de divers maux, chassa plusieurs Démons, à qui il ne permettoit pas de parler, parce qu'ils savoyent qui il étoit.*

Jésus-Christ guérit tous les malades qui se présentent à lui : & quand? *Sur le soir, lorsque le Soleil est couché.* C'est le tems des miracles de Jésus-Christ : dans le tems de la plus grande obscurité, lorsque le Soleil est comme retiré : ce qui montre, que les miracles de cette nature ne s'opèrent que lorsque l'âme est dans l'état du dépouillement & de la mort : c'est lorsqu'elle est nue, ce semble, de tous biens qu'elle commence à guérir de toutes ses maladies, & de la possession d'elle-même, plus dangereuse mille fois que celle des Démons.

D'où vient que Jésus-Christ, qui ne venoit que pour se faire connoître aux hommes, qui tâchoit de leur faire comprendre qui il étoit & par ses miracles, & par ses paroles, ne veut pas cependant que les possédés publient quel il est? C'est pour nous faire comprendre que ce n'est pas à ces personnes pleines d'elles-mêmes, possédées

possédés du Démon d'orgueil, d'impureté, & de convoitise, à publier J. Christ; parce que quoi qu'elles le connoissent, elles ne peuvent jamais le faire connoître aux autres. J. Christ veut être prêché par lui-même. C'est ce qui fait que les Sermons sont si peu de fruit.

v. 35. *Le lendemain Jésus s'étant levé long-tems avant le jour, il sortit, & s'en alla dans un lieu désert, où il prioit.*

v. 36. *Simon & ceux qui étoient avec lui le suivirent :*

v. 37. *Et l'ayant trouvé, ils lui dirent ; Tout le monde vous cherche.*

v. 38. *Il leur répondit : Allons aux villages & aux villes prochaines, afin que j'y prêche ; car c'est pour cela que je suis venu.*

v. 39. *Il prêchoit donc dans leurs Synagogues par toute la Galilée, & chassoit les Démons.*

Jésus-Christ a bien voulu prendre des tems pour prier, comme nous l'avons vu ailleurs, pour nous faire voir, que quoique nous portions en nous une prière continuelle, nous ne devons pas laisser de prendre des tems pour prier selon le mouvement de la grace. Jésus-Christ prioit au *matin* : c'est le tems le plus propre pour la prière ; parce qu'il n'est point interrompu. David se levait de grand matin, prévenant le lever du Soleil afin de prier. Il semble que le silence intérieur est plus aisé dans ce silence extérieur de la nature : rien ne dissipe ni n'interrompt : c'est dans ce tems que se fait un admirable commerce entre Dieu & l'âme.

S. Pierre tâchoit toujours de suivre Notre Seigneur. Il l'avoit, que tout le monde le cher-  
*Tom. XV. Nouv. Test.*

che. Mais, Pierre, vous exagerez : car si on le cherche, on le trouvera infailliblement. Si tout le monde cherche Jésus-Christ, d'où vient donc que tout le monde ne le trouve pas ? O, c'est que l'on ne le cherche pas comme il faut. Si on le cherchoit où il est, on le trouveroit infailliblement. Il faut le chercher où il veut être trouvé. C'est en nous-mêmes.

Il veut aller prêcher dans les villes & les villages, afin d'attirer les âmes. Il ne veut point en cette occasion rester dans le désert pour y instruire les peuples, comme à l'ordinaire ; parce que ce désert ne représentoit pas l'âme solitaire ; mais l'âme déserte & qui n'habite pas son fond ; c'est pourquoi Jésus-Christ dit, *allons dans les villes*, c'est-à-dire, dans les lieux habités ; afin que j'y prêche & m'y fasse entendre : c'est pour cela que je suis venu. O Amour ! vous êtes venu pour prêcher ; & vous prêchez continuellement dans le cœur ; mais nul ne vous veut entendre.

- v. 40. Il vint un lépreux qui le pria, & lui dit le ge. 1  
moi en terre ; Si vous voulez, vous me pourrez guérir.  
v. 41. Jésus ayant pitié de lui, lui dit : Je le veux, soyez guéri.

Cette prière du lépreux (a) ayant été expliquée, je n'en dirai que peu de chose, sinon qu'elle est une des plus belles : car elle est faite avec une démission entière, une indifférence parfaite. Il semble que son mal ne le touche qu'à peine : Seigneur, dit-il, si vous voulez, vous pourrez me guérir : ma guérison n'est fort indifférente ; mais si vous le voulez, vous le pouvez

(a) Supr. Matth. Ch. 8. v. 2.

faire. Il marque par là sa parfaite résignation, & la foi qu'il a dans le pouvoir divin. Si vous le voulez, vous le pouvez ; rien ne vous est difficile. En même tems J. Christ lui fit voir, que sa volonté étoit toujours toute puissante & infaillible ; Je le veux : *sois guéri* : je puis ce que je veux ; & je ne vous guéris que parce que c'est ma volonté.

## CHAPITRE II.

- v. 1. Quelques jours après Jésus revint à Capharnaüm.  
v. 2. Aussitôt que l'on eut ouï dire qu'il étoit en la maison, il s'assembla un si grand nombre de personnes, que l'espace même de devant la porte ne les pouvoit contenir : & il leur prêchoit la parole.

LORSQUE Jésus-Christ parle lui-même, ô que cette parole est efficace ! Elle a un je ne sais quoi qui attire si fortement, que l'on est comme entraîné de suivre sa douceur & sa force. Ce n'est point une parole qui frappe l'oreille, mais qui pénètre le fond du cœur. L'on ne fait souvent ce que l'on entend : à peine fait-on attention aux paroles, que le cœur est parfaitement gagné. O si des Prédicateurs étoient Apôtres ! Quel fruit ne feroient-ils pas, s'ils connoissoient & aimoient J. Christ ? Mais hélas ! leur cœur est toujours vide : c'est pourquoi ils ne peuvent remplir celui des autres : on entend un son qui frappe l'oreille ; mais le cœur est desséché : l'esprit est étonné & content, & non jamais gagné. O Prédicateurs ! que ne laissez-vous parler Jésus-Christ lui-même ? Soyez seu-

lement comme S. Jean, des voix, mais des voix qui servent d'organe à la parole pour la porter dans les âmes pour lui préparer la voye. O que vous feriez de fruit ! mais hélas ! vous vous préchez vous-mêmes & ne préchez pas Jésus-Christ ! C'est ce qui fait si peu de conversions.

v. 3. Il vint à lui quatre hommes qui portoient un paralytique.

v. 4. Mais parce que la presse ne leur permettoit pas de le lui présenter, ils découvrirent le toit du lieu où il étoit, & descendirent le lit dans lequel le paralytique étoit couché.

v. 5. Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique : Vos péchés vous sont pardonnés.

La foi qui porta ces hommes à exposer ce malade auprès de Jésus-Christ, est extrêmement instructive. Ce paralytique étoit si fort la figure du pécheur, que l'on n'en peut pas douter ; puisque Jésus-Christ même ne lui parle que de la remission de ses péchés, de la guérison de son âme, & non de celle du corps. Tout ce que l'homme peut faire, est d'exposer à Dieu un malade de cette sorte : cette manière de le présenter à Jésus-Christ, marque si bien l'oraison de simple exposition, qu'il ne se peut rien de plus naturel. Les sens & les puissances s'unissent ensemble, & se tournent au-dedans, découvrant le lieu où Dieu habite, qui est le fond de l'âme : alors cette âme s'expose seulement à son Dieu avec toutes ses misères : elle se voit incapable de lui pouvoir rien dire : son cœur parle, & sa bouche se tait ; l'état de ce malade fait assez voir ce qu'il demande : c'est pour-quoi Jésus-Christ, sans attendre qu'il lui parle,

prévient son mal, & lui dit : Vos péchés vous sont pardonnés. Pourquoi Jésus-Christ lui parle-t-il de la sorte ? C'est, selon l'écriture, à cause de leur foi. L'oraison de simple exposition est une oraison de foi, qui obtient plus que toutes les paroles. Un pauvre, couvert de playes, qui se tait, & qui expose seulement ses blessures, attire plus la compassion, que tous ces grands parleurs : il obtient ce qu'il ne demande pas, au lieu que les autres n'obtiennent presque rien de ce qu'ils demandent. L'on peut voir de cet endroit de l'écriture, que l'oraison de simple exposition est même très-utile aux pécheurs : car l'on ne s'expose pas plutôt de cette sorte, que l'on cesse d'être pécheur, quand on viendrait de commettre le crime : parce que l'âme ne peut point se tourner au dedans, que la première conversion ne soit faite du péché à la grâce ; & de la grâce l'on se tourne vers Jésus-Christ : cela se peut faire en un clin d'œil : de sorte que si l'on trouvoit un pécheur assez docile, pour pouvoir se présenter & s'exposer à Jésus-Christ, il cesseroit par cette même exposition d'être pécheur, & Jésus-Christ le guériroit infailliblement.

Il faut remarquer, que l'écriture dit qu'à cause de la foule & du tumulte, ils ne pouvoient passer jusqu'auprès de Jésus-Christ ; mais qu'ils découvrirent la maison où Jésus-Christ étoit. O que ces circonstances sont belles ! La foule des créatures, le tumulte des passions, est ce qui empêche les pécheurs d'arriver à Jésus-Christ : & qui vaudroit attendre, que cette foule fût passée, ou croire le trouver au travers de ce tumulte, on n'en viendrait jamais à bout. C'est pourtant ce que l'on veut toujours faire faire

aux pécheurs : l'on ne veut point les laisser exposer à Jésus, qu'ils n'ayent franchi toutes les difficultés : & c'est ce qui ne se peut jamais faire. Comment doit-on donc en user ? C'est qu'il faut découvrir le lieu où Jésus habite. Ce lieu est notre fond ; & là demeurant exposés à ses yeux, nous enfonçant auprès de lui, il nous guérira infailliblement de tous nos maux.

v. 6. *Or il y avoit là quelques uns des Scribes assis qui convoient ces pensées dans leur cœur.*

v. 7. *Que dit cet homme ? il blasphème : Qui peut remettre les péchés que Dieu seul.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a condamné cette manière de guérir les péchés, puis qu'on le faisoit même du tems de Jésus-Christ. L'on dit, que c'est un blasphème de s'exposer de la sorte devant Dieu, & de croire que par là les péchés sont guéris ; qu'il faut avoir quitté toutes les affections du péché avant que de s'exposer de la sorte : enfin, l'on veut prouver qu'il faut être parfait avant que d'en venir à Jésus-Christ. Peut-on être parfait sans Jésus ? Cela est impossible : cependant l'on dit qu'il ne faut point aller à Jésus que l'on ne soit parfait. L'on ne peut être parfait, ni même converti sans Jésus. Il faut donc conclure, que si l'on retire les ames de Jésus, c'est les retirer de la perfection. Or c'est les retirer de Jésus que de vouloir les empêcher d'aller à lui que l'on ne soit parfait ; puisque l'on ne peut être parfait par une autre voye : il faut donc faire renoncer les ames & à l'union à Jésus, & à la perfection. Elles seroient même prises par leurs paroles : car si nul ne peut remettre les péchés que Dieu seul,

il faut donc s'exposer devant lui afin qu'il les guérisse. Le Confesseur guérit & efface le péché par la confession ; mais il ne met pas l'ame dans un état d'éviter désormais le péché. La maladie passée est guérie ; mais on n'est pas préservé de la chute si l'on ne joint à cette confession l'oraison, qui est une simple exposition de ses maux à Dieu, après que l'ame s'est tournée au-dedans d'elle. O alors elle trouve que non seulement le péché passé lui est pardonné ; mais même que l'inclination au péché lui est ôtée ensuite : plus elle reste exposée à Dieu, plus elle devient forte & séparée du péché, parce que sans s'arrêter à s'éloigner du péché, il suffit de s'approcher toujours plus de Jésus-Christ pour s'en éloigner infiniment ; comme une personne qui sans penser à quitter un lieu, ne seroit autre chose qu'avancer toujours plus vers un qui lui seroit tout-à-fait opposé, & sans penser ni regarder si elle s'éloigne de ce lieu, marchant seulement & avançant vers celui qui lui est contraire, s'en trouveroit enfin peu-à-peu très-éloignée : si cette personne vouloit regarder si elle s'éloigne, elle ne le pourroit faire sans se retarder, & son retardement dureroit autant que son retour vers le lieu qu'elle abandonne ; de sorte que si elle regardoit toujours ce lieu, elle resteroit toujours arrêtée ; ou si elle marchoit, elle marcheroit infailliblement vers ce qu'elle a quitté. Cela est clair. Cependant c'est ce que l'on fait faire aujourd'hui aux ames ; l'on veut, dit-on, qu'elles se quittent elles-mêmes, & on les tient toujours courbées vers elles-mêmes, & l'on veut qu'elles en soient toujours occupées. C'est une chose impossible. Il faut donc les porter à demeurer toujours auprès de



Dieu, n'envisageant que lui, ne se regardant jamais elles-mêmes, ni aucune créature. Lorsque l'on en use de la sorte, l'on vient aisément à bout de tout, & l'on se trouve insensiblement séparé de soi & de toutes les créatures.

- v. 8. *Aussi-tôt Jésus connu dans son esprit ce qu'ils pensoient en eux-mêmes, & il leur dit : Pourquoi mettez-vous ces pensées dans votre cœur ?*  
 v. 9. *Lequel est le plus facile, ou de dire à ce paralytique, Vos péchés vous sont remis ; ou de lui dire, Levez-vous ; emportez votre lit & marchez ?*  
 v. 10. *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés,*  
 v. 11. *Je vous dir, Levez-vous : prenez votre lit ; & vous en allez dans votre maison*  
 v. 12. *Il se leva aussi-tôt, emporta son lit, & s'en alla devant tous ; de sorte qu'il n'y avoit personne qui ne fût dans l'admiration ; & rendant gloire à Dieu, ils disoient, jamais nous n'avons rien vu de semblable.*

Jésus-Christ connu la pensée de ces Docteurs ignorans & peu expérimentés : c'est pourquoi il confirme par miracle la doctrine qu'il venoit d'enseigner. Il ne se contente pas de guérir au-dedans ce paralytique de ses péchés ; mais il lui donne au-dehors la liberté de faire toutes les fonctions conformes à la vie de grace. C'est à quoi l'on connoît que la conversion est véritable, sincère, & entière que cette facilité à produire les actions de vie de grace au-dehors, le changement du cœur étant toujours suivi du changement de mœurs. C'est une vérité dont on est persuadé : & cette sorte persuasion a fait prendre le change ; parce que l'on fait confis-

ter toute la dévotion dans les actions de vie extérieure. L'on met d'abord les ames dans ces choses honnes du-dehors ; mais elles sont peu solides, & de peu de valeur ; parce qu'elles ne partent pas du-dedans ; elles n'ont pas un certain principe vivifiant : c'est comme un corps que l'on fait marcher extérieurement par efforts. Afin que ces choses soient très-saintes, il faut que le cœur soit premierement gagné, qu'il soit tourné vers son Dieu, qu'il soit animé de son Esprit : alors toutes les actions du-dehors seront des actions vivantes. Je n'entends pas parler ici de la grace commune ; car je sais que toutes les actions qui ne sont pas faites en péché mortel, sont des actions vivantes ; mais je parle d'un certain principe vivifiant, que toutes les personnes intérieures éprouvent ; d'un germe de la présence de Dieu qui donne vigueur & vie à tout ce que l'on fait.

- v. 13. *Jésus étant sorti une autre fois du côté de la mer, tout le peuple venoit à lui ; & il les enseignoit ;*  
 v. 14. *Et lorsqu'il passoit, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts, à qui il dit ; Suivez-moi. Il se leva, & le suivit.*

Jésus-Christ ne se contente pas de nous donner l'exemple d'un pécheur qui est dans la volonté de guérir, & exposé devant lui : il nous donne encore celui d'un homme actuellement dans le crime, qui le suit cependant au premier appel, & qui par sa fidélité à la grace, d'un pécheur public devient un Apôtre. Que fait-il pour donner lieu à un si grand changement ? Il cesse seulement de tenir ce qu'il tenoit : il se leve de son commerce, & il suit Jésus-Christ.

Voilà ce qu'il faut faire sitôt que Jésus-Christ appelle; & c'est ce qui opère la véritable conversion: cesser de retenir le péché, en quitter l'occasion, & suivre Jésus-Christ. Pour suivre Jésus-Christ il faut quitter le péché présent que l'on tenoit, se lever de l'occasion du crime: ce qui se fait aisément par le secours de la grace prévenante, lorsque l'on est fidèle à la suivre, & à aller après Jésus-Christ sans différer d'avantage, sans s'amuser à se regarder ni à considérer les lieux ni les circonstances du péché; ce qui ne serviroit qu'à en exciter la convoitise.

v. 15. Il arriva depuis, que Jésus dînant dans la maison de Lévi, beaucoup de Publicains & de pécheurs mangeoient avec Jésus & avec ses disciples: car il y en avoit plusieurs qui le suivoient.

v. 16. Or les Scribes & les Pharisiens voyant qu'il mangeoit avec les Publicains & avec les pécheurs, dirent à ses disciples: Doit-il venir que votre Maître boit, & mange avec les publicains, & avec les pécheurs?

v. 17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit: Ce ne sont pas les saints qui ont besoin de médecin; mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes; mais les pécheurs.

Jésus-Christ a voulu converser & même manger avec les pécheurs, afin que l'on ne les écartât pas de lui: & cependant il semble que tout le dessein des hommes, & de ceux mêmes qui prêchent la conversion, soit d'écartier les pécheurs de Jésus-Christ. Il est parlé dans cet endroit de deux sortes de pécheurs: des Publicains, qui sont reconnus pour tels de tout le monde; & des pécheurs plus cachés, & dont les crimes ne

sont pas moins dangereux pour être moins connus. Jésus-Christ ne veut pas que l'on écarte ces pécheurs ni de sa présence, ni de sa table; parce que les écartant de Jésus-Christ, c'est leur ôter le seul moyen qu'ils ont de se convertir. La meilleure manière de convertir les pécheurs & de les rendre saints, est de les porter d'abord à chercher Jésus-Christ dans le fond de leur cœur, à converser avec lui, à manger à sa table: c'est pourquoi l'Ecriture, si exacte à mettre tout ce qui nous est utile, assure que plusieurs pécheurs & publicains suivoient même JÉSUS-CHRIST. S'ils étoient encore pécheurs, ils n'étoient donc pas convertis: ou s'ils étoient convertis, ils n'étoient plus pécheurs. O! c'est qu'elle nous donne à connoître par là, qu'il ne doit point y avoir d'instance entre le péché & suivre Jésus-Christ; que l'on ne doit point retarder ni faire de repulse; mais qu'il faut tout d'abord s'abandonner à Jésus-Christ & le suivre. Ah que si l'on en usoit de la sorte, l'on seroit bientôt converti, & guéri de tous maux!

Mais comme du tems même de Jésus-Christ les Docteurs & les Pharisiens ont condamné cette conduite, Jésus-Christ s'est vu comme obligé de la justifier, assurant, que ce sont ces sortes de personnes qui doivent venir à lui, parce qu'il est venu comme médecin guérir les malades. Les personnes saines, dit Jésus, n'ont pas besoin de médecin: parce que ne sentant point de mal, elles ne se soucient pas des remèdes; mais ce sont les malades, qui lassés de souffrir leur mal, reçoivent volontiers la médecine amère que le médecin leur donne. Rien n'est si utile à un pécheur, que de s'exposer à Dieu avec toutes ses misères comme un malade à son médecin; &

l'on ne sauroit croire combien cette priere est efficace, & combien grande est la bonté de ce médecin à guérir ceux qui le présentent à lui. Notre Seigneur nous fait voir par là, que ce n'est pas un bien de priver les âmes foibles & pécheresses de la sainte table; au contraire, il faut les en laisser approcher: parce que Jésus-Christ est là comme un remède à tous maux, & l'on ne voit jamais guérir & devenir plus forts les pécheurs de foiblesse, que l'on retire des Sacremens. Ce sont les pécheurs que Jésus-Christ est venu appeler à sa suite; & non pas les justes de leur propre justice. Ces sortes de justes ont bien plus d'opposition à suivre Jésus-Christ; parce qu'ils s'aiment désordonnément eux-mêmes; & ils se trouvent si contents d'eux, & si bien chez eux, qu'ils ne peuvent se résoudre à en sortir. C'est pourquoi il n'y avoit point de Pharisiens à la suite de Jésus-Christ, comme il est remarqué par les Pharisiens mêmes dans l'Evangile de (a) S. Jean.

v. 18. Les disciples de Jean & les Pharisiens, qui jeûnoient, le vinrent trouver, & lui dirent: N'avez-vous point que les disciples de Jean & ceux des Pharisiens jeûnent, & que vos disciples ne jeûnent point?

v. 19. Jésus leur répondit: Les enfans de l'époux peuvent-ils jeûner, pendant que l'époux est avec eux? Ils ne peuvent point jeûner pendant que l'époux est avec eux!

v. 20. Mais il viendra un tems que l'époux leur sera ôté; & ce sera alors qu'ils jeûneront.

Les disciples de Jean, qui signifient le premier état de pénitence, jeûnent: & il est nécessaire (a) Chap. 7. v. 43.

faire qu'ils jeûnent, non-seulement du jeûne extérieur, qui consiste à se priver des viandes qui entretiennent la vigueur du corps; mais aussi de tous les plaisirs & de toutes les occasions de chûtes: voilà quel doit être le jeûne des pénitens. Les disciples des Pharisiens jeûnoient aussi; mais c'étoit un jeûne plein de faste, qui sanctifie peu l'âme, & qui ne laisse pas d'attirer l'estime, & l'admiration des hommes. Mais pour les âmes qui jouissent de la présence de l'époux, elles ne peuvent jeûner; car elles ne peuvent être occupées d'autres choses que de cette présence. Elles en sont si remplies, qu'elles oublient tout le reste: cette présence leur sert d'une nourriture sordide, elles sont toujours pleinement remplies & rassasiées: de quoi jeûneraient-elles? De plus, Jésus-Christ fait voir que la voie des véritables disciples, c'est la voie des petits enfans, qui sont incapables de jeûner: c'est pourquoi Jésus-Christ se sert du mot d'enfant de l'époux, pour marquer qu'il conduit les âmes par une voie commune, simple, & enfantine: mais il assure en même tems qu'il y a un jeûne pour ces enfans, bien dur à porter, & bien différent de tous les jeûnes que l'on pratique par soi-même: ce jeûne est l'absence de l'époux. Hélas! c'est bien alors que ces enfans jeûnent de la véritable nourriture, & du véritable soutien, qui est la présence de ce divin Époux.

v. 21. Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement; parce que le neuf emporte encore le vieux, & la rupture en devient plus grande.

Cet endroit de l'Ecriture paroît entièrement

hors de propos; cependant il est admirable pour exprimer comment les pratiques des commençants ne sont point propres pour les gens avancés; & que le même remède que l'on applique avec succès à une ame commençante, nuirait beaucoup à une personne avancée. Il faut que le remède soit de la nature du mal, & non autrement: chaque état porte sa disposition & son remède conforme à ce qu'il est.

v. 22. *Ni personne ne met du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; parce que le vin rompt les vaisseaux; & que le vin se répandroit, & les vaisseaux se perdroient: mais le vin nouveau se met dans des vaisseaux neufs.*

Jésus-Christ avoit donné la comparaison du vêtement vieux pour nous faire comprendre qu'il ne faut pas faire pratiquer ce qui est de l'état de commençant à une personne déjà avancée; il en donne ensuite une toute contraire; c'est qu'il faut que l'ame soit en nouveauté de vie pour recevoir le vin pur de la justice & de la volonté de Dieu; autrement, si ce que Dieu opère dans les ames en nouveauté de vie, se passoit dans celles qui sont même déjà sur la fin de leur propre vie, tout se perdrait, & l'ame y périroit elle-même, loin d'y trouver son avantage. Il faut donc que tous les états soient proportionnés à la disposition des personnes, ou plutôt, il ne faut jamais faire entrer personne dans une voie trop avancée, si son degré intérieur n'y répond pas.

v. 23. *Il arriva encore que le Seigneur marchant au jour de Sabbat entre les bleds, les disciples s'avancèrent & cueillirent des épis.*

24. *Sur quoi les Pharisiens lui dirent: Voyez-vous comme ils font au jour du Sabbat, ce qu'il n'est pas permis de faire?*

v. 25. *Il leur répondit, n'avez-vous jamais lu ce que fit David dans le besoin où il se trouva, lorsque lui & ceux qui l'accompagnaient furent pressés de la faim?*

v. 26. *Comment il entra dans la maison de Dieu sous le grand Prêtre Abiathar, & mangea des pains de proposition, dont il n'étoit permis qu'aux Prêtres de manger; & comment il en donna même à ceux qui l'accompagnaient?*

Les actions les plus innocentes paroissent criminelles, lorsque l'on est prévenu d'aversion contre ceux qui les font, ou lorsque l'on s'attache trop fortement à la lettre de la Loi, sans regarder l'esprit de la Loi. Une bagatelle extérieure, qui n'est rien, scandalise & étonne, durant que l'on est plein de soi-même & de propre suffisance & que l'on n'y pense pas; au contraire, l'on se croit si saint, que l'on s'admire soi-même. Les Pharisiens, qui sont de ces censeurs critiques qui interprètent tout à contre sens, disent à Jésus-Christ, que ses disciples faisoient ce qui n'étoit pas permis de faire; comme s'il n'eût pas su ce qui étoit permis & ce qui ne l'étoit pas; & comme s'il n'avoit pas droit de tout permettre. Jésus-Christ excuse ces actions, qui peuvent être d'elles-mêmes fort innocentes, étant purement naturelles, sur la nécessité, qui n'a point de loi, quoi qu'elles ne soient pas pour cela contraires à la loi.

v. 27. *Jésus leur ajouta, le Sabbat a été fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat.*

v. 28. Sachez donc, que le fils de l'homme est le Seigneur même du Sabbat.

Jésus-Christ fait voir ici, que la loi a été faite pour l'homme, & non pas l'homme pour la loi : c'est pourquoi, bien que l'homme soit soumis à la loi, il n'est pas pour cela esclave de la loi. Celui qui a fait la loi en peut dispenser quelquefois dans des occasions particulières. Nul ne s'en doit dispenser par soi-même ! mais Dieu en peut dispenser qui il lui plaît. Tout est fait pour l'homme, & l'homme est fait pour Dieu.

### CHAPITRE III.

v. 1. Jésus entra une autre fois dans la Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit la main sèche :

v. 2. Et ils l'observoient, pour voir s'il le guérirait un jour de Sabbat ; afin de l'accuser.

v. 3. Alors il dit à cet homme qui avoit la main sèche : Levez-vous ; tenez-vous là au milieu :

v. 4. Puis il leur dit, Est-il permis au jour de Sabbat de faire du bien ou du mal ; de sauver la vie, ou de l'ôter ? Et tous se turent.

Ces critiques, qui ne s'attachent qu'à l'écorce de la loi, & non pas à la substance & à la réalité de la loi, sont toujours à observer toutes les actions des personnes simples & intérieures, qui s'attachent plus à l'esprit de la loi qu'à sa lettre. Jésus-Christ fait tout le bien qui se trouve à faire, & nous apprend à faire de même, sans nous gêner sous la sévérité de la loi, ou plutôt, sous l'apparence de la loi. Jésus-Christ

Christ demande une chose bien juste, s'il est permis au jour du Sabbat de sauver la vie à une personne, ou de la lui ôter ; c'est lui ôter la vie que de ne la lui pas rendre le pouvant faire : celui qui refuse un moyen absolument nécessaire d'entretenir la vie, le pouvant donner, tue de même que ceux qui enfoncent le poignard dans le sein. Il y a des personnes qui se scandalisent du bien qu'elles voyent faire, disant ; que ceux qui le font, ne sont pas d'état à le faire de la sorte. Si un Prêtre voit un laïque aider aux aïeux, & les porter à Dieu, il s'en scandalise, disant, que cela est contre les règles ordinaires ; que c'est un mal qu'il faut empêcher. Le bien n'est-il pas toujours bien ; qui que ce soit qui le fasse, & dans quelque tems qu'il le fasse ?

v. 5. Alors les regardant avec colère, étant assigé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : étendez la main ; & il l'étendit, & elle devint saine.

Jésus-Christ est assigé de l'endurcissement de ces hommes qui ne suivent que leur amour-propre & le dérèglement de leur esprit, & qui jugent de tout selon l'amertume de leur cœur : car ces cœurs ulcérés jugent tout être mal ; au lieu que les simples jugent tout être bien ; parce que comme ils ne pensent point à faire mal, ils ne jugent mal de personne. Jésus-Christ afin de faire voir la vérité de sa nouvelle doctrine, si contraire à celle de ces Docteurs rigides en de petites choses, qui couloient le mouche-ron & avaloient le chameau, la confirme par les miracles. Il guérit une main agitée, pour nous faire voir que c'est avoir la main sèche & aride que de ne l'employer pas aux œuvres de

charité lorsque Dieu l'exige, même dans le plus grand repos intérieur. Il faut cesser le repos du Sabbat, lorsque Dieu veut que l'on agisse pour sa gloire; mais l'on ne le doit jamais faire que le Seigneur ne le fasse faire lui-même.

v. 9. *Alors il dit à ses disciples, qu'ils apprêtassent une barque, de peur que le peuple ne le pressât trop.*

v. 10. *Car comme il guérissait plusieurs personnes, tous ceux qui étoient travaillés de quelque mal, se jetoient sur lui pour le toucher.*

Jésus-Christ est souvent contraint de se retirer à cause de la violence que l'amour-propre nous porte à lui faire. Lorsque l'âme sent quelque écoulement de grâce sensible, elle se serre fortement & avec beaucoup d'effort contre notre Seigneur, croyant par là augmenter cette grâce, & le plaisir qu'elle goûte dans le sentiment de sa présence; mais loin que son empressement lui serve, elle oblige Jésus-Christ de se retirer. Que faut-il donc faire? Il faut, lorsque l'on sent les effets de la présence de Jésus-Christ, laisser mourir tous les épanchemens de la nature, & toutes ses faillies, demeurant dans un état de mort entière, laissant éteindre ses feux, qui étant impurs, nous retireroient de Jésus-Christ, ou plutôt, obligeroient Jésus-Christ à se retirer de nous.

v. 11. *Et lorsque les esprits impurs le voyoient, ils se prosternoient devant lui, criant, Vous êtes le Fils de Dieu.*

v. 12. *Mais il leur défendit avec grandes menaces de le manifester.*

Les esprits impurs connoissent & découvrent que vous êtes le Fils de Dieu; & les Pharisiens, qui sont les esprits fiers & orgueilleux, ne le veulent point connoître. A quoi connoissent-ils qu'il est le Fils de Dieu? C'est à une certaine impression qu'ils sentent, qui les anéantit & les terrasse. O Dieu! lorsque vous paroissez, il faut que l'impureté soit détruite & anéantie. Elle se prosterne devant vous. Mais quoique ces esprits reconnoissent plus que nul autre le pouvoir de votre Divinité, il faut pourtant qu'ils se taisent; parce que ce n'est pas à eux à découvrir Jésus-Christ, & ce n'est point par leur moyen qu'il se manifeste.

v. 13. *Il monta ensuite sur une montagne, & il appella à lui ceux qu'il voulut; & ils vinrent à lui.*

v. 14. *Et il en établit douze pour être avec lui, & pour les envoyer prêcher.*

Lorsque Jésus-Christ appelle à sa suite, il appelle tout le monde indifféremment: *venez à moi, vous tous*; mais lorsqu'il monte sur la montagne, lorsqu'il s'agit de l'état Apostolique, il appelle ceux qu'il veut; & c'est un état où l'on ne doit jamais se mettre de soi-même. Il appelle ceux qui selon son dessein éternel ont été prédestinés à cet état. Il en choisit douze: ce nombre marque la rareté de cet état. Parmi tant de gens appelés au salut, il ne se trouve que douze Apôtres.

v. 15. *Et il leur donna le pouvoir de guérir les malades, & de chasser les Démon.*

Sitôt que l'âme est appelée à l'état Apostolique, il lui est donné pouvoir de guérir les mala-

des spirituelles, & même les corporelles. L'on a un pouvoir si grand sur les Démon, qu'ils fuyent dès qu'on les aborde, particulièrement sur celui d'impureté, qui se retire ordinairement lorsqu'on l'approche.

v. 20. Etant venu à la maison, il s'y assembla encore tant de peuple, que Jésus & ses disciples ne pouvoient même prendre leur repas.

v. 21. Ce que ses parens ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui, disant, qu'il étoit aliéné d'esprit.

Il n'y a point de perfection plus forte que celle des parens. Ils ne peuvent souffrir les personnes intérieures qui leur appartiennent. Lorsqu'elles sont appelées à une voie un peu hors du commun, ils regardent cela comme des folies. Ils se tiennent même déshonorés de les avoir pour parens. Ils croient qu'il est de leur honneur d'empêcher ce que leur vocation & la mission d'en haut les oblige de faire. L'on attribue tout à la folie, au défaut de conduite, & à mille autres choses.

v. 22. Mais les Scribes qui étoient venus de Jérusalem, disoient : C'est qu'il est possédé de Belsébut, & c'est par le prince des Démon qu'il chasse les Démon.

Les Docteurs vont plus loin : ils attribuent à l'esprit du Démon, ce qui est de l'Esprit de Jésus-Christ. C'est le plus grand outrage que l'on puisse faire à Dieu, & celui qu'on lui fait d'ordinaire, d'attribuer à l'illusion & à la tromperie du Diable ce que Dieu opère dans les ames.

v. 32. Or le peuple étoit assis autour de lui, lorsqu'on lui dit, Votre mère, & vos freres sont là dehors, qui vous demandent.

v. 33. Mais il répondit ; Qui est ma mere, & qui sont mes freres ?

v. 34. Et regardant ceux qui étoient assis autour de lui, Voilà, dit-il, ma mere & mes freres.

v. 35. Car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frere, ma sœur, & ma mere.

Jésus-Christ ne fait cas que de ceux qui font la volonté de Dieu en quelque chose qu'elle s'étende. Mais, qu'il se trouve peu de personnes qui la veulent bien faire en toute son étendue ! Celui qui la fait entièrement, a ces trois qualités, de frere, de sœur, & de mere : celle de mere est pour l'état Apostolique : tant que l'ame demeure dans l'état simple & intérieur, qu'elle fait seulement la volonté de Dieu selon toute l'étendue de son degré, elle est comme frere & sœur de Jésus-Christ, ayant avec lui cette union de fraternité dont il est si souvent parlé dans les Cantiques. Mais pour être mere de Jésus-Christ, il faut être dans l'état Apostolique, où l'on produit Jésus-Christ dans les ames.

#### C H A P I T R E I V.

[ Tout ce Chapitre se trouve expliqué dans S. Matt. Chap. VIII. & chap. XIII. ]

## CHAPITRE V.

v. 25. *Alors une femme affligée d'une perte de sang depuis douze ans, ayant ouï parler de Jésus, vint par derrière lui, & toucha son manteau.*

v. 28. *Car elle disoit, Si je touche seulement ses habits, je serai guérie.*

v. 29. *A l'heure même la source du sang qu'elle perdoit, se tarit; & elle sentit dans son corps que son mal étoit guéri.*

v. 30. *Aussitôt Jésus connaissant en soi-même la vertu qui étoit sortie de lui, se retourna au milieu de la foule, & dit: Qui est-ce qui a touché mes habits?*

**L**ors que l'ame est dans l'état Apostolique, & qu'il se fait par elle des communications de grâces, elle sent très-bien qu'il sort d'elle une vertu secrète qui a son effet, & elle se distingue; elle se sent même soulagée & déchargée d'une surabondance: mais lorsque la grace n'a pas son effet, elle en souffre une peine très-grande. Ceci ne se fait de la sorte qu'à cause de la résistance. L'ame n'étant pas disposée à recevoir cet écoulement de grace, par défaut de foi ou d'abandon, elle retourne sur elle-même: mais lorsque la personne à qui cette grace est communiquée, soit pour la guérison, soit pour la grace intérieure, à la foi; cette vertu secrète ne manque pas d'avoir son effet.

## CHAPITRE VI.

v. 1. 5. *Jésus étant sorti de ce lieu vint en son pays. Il ne put faire en ce lieu aucun miracle, finon qu'il guérit un petit nombre de malades, en leur imposant les mains.*

v. 6. *De sorte qu'il admiroit leur incrédulité; & il alloit enseigner de tout côtés dans les villages d'alentour.*

**C**et passage confirme comment l'incrédulité empêche la vertu divine de se répandre. *Jésus-Christ* ne pouvoit faire des miracles en son pays. Le pouvoir de *Jésus-Christ* étoit-il borné & limité? Non; mais c'est que le pouvoir de se communiquer sur un sujet, ne le violente point, & ne peut être reçu que selon la qualité & la capacité de ce sujet: s'il résiste, il ne reçoit point la communication qui lui est faite. Le Soleil pénètre toutes choses: cependant il y a des corps qu'il ne peut pénétrer. Le défaut ne vient pas du Soleil, qui est extrêmement pénétrant; mais il vient du sujet, qui a une qualité entièrement opposée à cette pénétration. *Jésus-Christ* par son être de Verbe a une qualité communicative, & le pouvoir de se communiquer à tous: cependant tous ne reçoivent point cette communication, à cause qu'ils y sont entièrement opposés. C'est ce qui faisoit l'étonnement de *Jésus-Christ*, de voir que ces peuples pouvoient recevoir de si grandes grâces, qu'il ne desiroit rien autre chose que de les leur communiquer, & cependant qu'ils s'en rendent indignes, & qu'ils arrêtent le cours de ses miséricordes. Il n'y a rien qui offense davantage la



bonté de Dieu que le refus de ses grâces ; & cela lui fait plus de déplaisir, (s'il en pouvoit avoir,) que les crimes des pécheurs. Aussi les personnes qui sont dans l'état Apostolique, lorsqu'elles ont l'attrait de se communiquer aux âmes, souffrent étrangement lorsqu'elles ne donnent pas lieu à cette vertu de s'écouler : & c'est une peine qui passe ce que l'on en peut dire.

v. 7. *En ce tems-là il appella les douze Apôtres, & commença à les envoyer deux à deux, leur donnant pouvoir sur les esprits impurs.*

v. 8. *Il leur commanda de ne porter en chemin qu'un bâton seulement & de n'avoir ni pain, ni sac, ni argent dans leurs ceintures.*

Jésus-Christ ne veut pas que l'on soit muni d'autre chose dans tout le chemin de la foi, & même de la vie Apostolique, que du seul bâton, qui est la croix, qui rend tout le reste superflu, même ce qui paroît le plus nécessaire à la vie, & qui en est comme l'essentiel. Le bâton paroît moins utile que le pain ; & cependant c'est la seule chose que Jésus-Christ veut que l'on porte. Du reste, il faut en laisser le soin à la Providence : mais pour la croix, on la doit toujours porter telle qu'elle est donnée : c'est la seule richesse que Jésus-Christ donne à ses Apôtres, le seul appui qui les soutient & fortifie. O croix ! qui n'êtes plus croix aux âmes qui vous connoissent, & qui faites leurs plaisirs & leurs délices, comment n'êtes-vous pas aimée, désirée, & passionnée de tout le monde ? Il y a des personnes qui portent la croix, & d'autres que la croix porte & soulage. Les âmes qui sont encore en elles-mêmes,

portent la croix, & la portent avec plus ou moins de perfection selon leur degré ; mais celles qui sont hors d'elles-mêmes, trouvent que la croix les porte, qu'elle les soulage. C'est le meilleur de tous les métiers. Elles ne peuvent plus la voir comme croix ; mais comme un plaisir, un rafraîchissement, & une récréation qui leur est donnée, ou plutôt comme un je ne fais quoi qui les délasse.

v. 12. *Ils s'en allèrent donc & prêchèrent que l'on fit pénitence.*

v. 13. *Ils chassoient plusieurs Démons, & guérissent plusieurs malades en les oignant d'huile.*

Ce que les Apôtres prêchèrent alors, ce fut que l'on fit pénitence. Ils faisoient l'office de précurseur en la place de Jean, préparant le lieu pour Jésus-Christ. Le prédicateur ne peut gueres faire autre chose que de porter les âmes à se convertir & à se tourner vers Jésus-Christ, en faisant pénitence, se détournant de la voie de l'injustice pour embrasser la voie de la vérité.

Ce n'est pas d'aprèsent que l'on donne l'huile consacrée aux malades ; puisqu'on le faisoit même du tems de Jésus-Christ. Nos frères de la religion prétendue peuvent voir l'antiquité de ce Sacrement, ordonné par Jésus-Christ : & s'ils suivent la lettre de l'Écriture, comme ils s'en vantent, que ne font-ils donc entre eux ce que faisoient les Apôtres ?

v. 47. *Le soir étant venu, la barque étoit au milieu de la mer, & Jésus seul à terre :*

v. 48. *Mais voyant qu'ils avoient grande peine à ramer ; car le vent leur étoit contraire ; vers la qua-*

*trême veille de la nuit il vint à eux, marchant sur la mer; & il vouloit les devancer.*

L'ame qui se trouve seule dans la barque de l'abandon, ne voyant plus Jésus-Christ, qui demeure comme *sent à terre*, éprouve au contraire, que la bonace qu'elle avoit eue à la suite de Jésus-Christ, est changée en un vent contraire, qu'au lieu de cette paix & de cette tranquillité que l'on goûtoit sous la conduite de J. Christ, ce n'est plus que bourrasques, que tempêtes, enfin qu'un état tout opposé à ce que l'on goûtoit autrefois: alors elle veut se servir de la rame: ce qui ne l'avance guere, & lui donne bien de la peine: elle croit qu'il faut reprendre les premiers efforts. Jésus-Christ voyant un travail si rude, si pénible, & si peu utile, en a compassion: il paroît: mais de quelle manière? *marchant sur les flots* mutins, & en précédant, & *outrepassant* ses disciples, pour les obliger par là à le suivre. La plupart croient que c'est une illusion & une tromperie, d'apercevoir Jésus-Christ dans ce tems: non: c'est bien lui-même qui paroît, & qui paroît dans l'obscurité & dans la tempête.

V. 50. *Ils l'aperçurent tous; & en furent épouvantés: mais aussitôt il leur parla, & leur dit; Ayez confiance; c'est moi; ne craignez point.*

V. 51. *Il monta ensuite avec eux dans la barque: aussitôt le vent cessa, ce qui leur causa encore un plus grand étonnement.*

Tout ce qui est le plus nécessaire dans cet état, est la foi, & une ferme confiance que Dieu ne laissera point périr. Rien ne fait plus de tort que la crainte & la défiance. L'on ne peut jamais

peut que par là. C'est pourquoi Jésus-Christ ne peut souffrir que l'on craigne. Il recommande beaucoup la confiance. Il assure que *c'est lui*: car il ne manque jamais de se trouver dans la tempête pour assuér l'ame dans le besoin.

O Dieu! qu'il fait bon s'en fier à vus! Personne de ceux qui l'ont fait, n'a jamais été confus. Jésus-Christ n'entre pas plutôt dans la barque, que la tempête cesse d'abord.

V. 52. *Parce qu'ils n'avoient point compris le mystère des pains, leur cœur étoit aveuglé.*

L'Evangéliste assure, que le sujet de la crainte des Apôtres ne vint que de ce qu'ils n'avoient point compris le mystère des pains. C'est ce qui faisoit l'aveuglement de leur cœur. O mystère admirable! Sitôt qu'il est compris, l'on comprend aisément tout le reste; & il n'est pas difficile de concevoir que celui qui se donne lui-même tout entier pour être le médecin, le soutien, & la nourriture de l'ame, ne soit prêt à lui donner un léger secours lorsqu'elle en a besoin. C'est le plus grand outrage que l'on puisse faire à Dieu que de douter de sa bonté & de sa protection; aussi bien que du prompt secours qu'il donne lorsque l'on s'abandonne à lui sans réserve.

## CHAPITRE VII.

V. 1. 2. *Des Pharisiens & quelques Scribes ayant remarqué, que quelques-uns des disciples mangeoient sans s'être lavés, ils les en blâmeroient.*

V. 3. *Car les Pharisiens ni tous les Juifs ne man-*

geaient point sans s'être lavé souvent les mains, gardant en cela la tradition.

v. 5. Sur cela les Pharisiens & les Scribes demandèrent à Jésus, D'où vient que vos disciples ne marchent point selon la tradition des anciens, mangeant le pain sans se laver les mains?

v. 6. Il leur répondit : C'est avec grande raison qu'Israël a fait de vous autres hypocrites cette prophétie : Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est bien loin de moi.

DE tout tems les Docteurs présomptueux ne se sont arrêtés qu'à l'écorce & à de légères apparences dont ils veulent que l'on soit scrupuleusement observateurs inviolables, pendant qu'ils ne rendent pas à Dieu ce qu'ils lui doivent, qui est, de lui donner tout le cœur. L'on veut prendre l'homme pour la conduite de l'homme, & ne proposer que des exemples ou des pratiques humaines : il faut nous former sur le modèle qui nous a été montré sur la montagne ; ce modèle est Jésus-Christ, qui nous a enseigné le solide, qui est, de donner le fond du cœur. Une ame qui est bien à Dieu dans son fond, ne saurait regarder à tant de petites choses extérieures : c'est ce qui fait qu'elle manque à beaucoup de petites pratiques, & que cela ne lui est pas imputé à manquement ; parce que son cœur est tout à Dieu, & qu'elle ne peut s'occuper que de Dieu. Elle oublie le reste : cependant Dieu ne regarde pas à ces choses ; & Jésus-Christ trouve son Eponse très-belle, quoi qu'elle soit noire ; parce que son cœur est tout à lui, & qu'il ne veut que le cœur : au lieu que les Pharisiens ne s'arrêtent qu'à l'écorce, comme la plainte des Pharisiens & la

réponse de Jésus-Christ, le sont assez connoître : Ce peuple m'honore des lèvres, ne s'attachant qu'à l'extérieur ; & leur cœur est infiniment loin de moi, étant dans un oubli de moi continuel : mais mes véritables disciples ne s'attachent point à ces petites pratiques extérieures ; ils ne se contentent pas de purifier le dehors ; mais ils purifient le cœur : ils ne se soucient pas de me faire un sacrifice extérieur ; ils en font un intérieur de tout eux-mêmes. O qu'il est aisé de suivre une perfection toute extérieure ! un peu de flegme & d'observation de prudence fait en peu de tems la perfection du dehors ; mais quand il est question de se purifier à fond & radicalement, ô qu'il en coûte ! que cela est difficile ! C'est pourquoi peu de personnes veulent entreprendre ce travail.

v. 14. Après il appella de nouveau tout le peuple, & lui dit : Ecoutez-moi bien tous, & conservez bien ce que je vous dirai.

v. 15 Rien de ce qui est hors de l'homme, & qui entre dans l'homme, ne le souille : mais c'est ce qui sort de l'homme qui le souille. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Il assemble tout le peuple pour lui enseigner une nouvelle doctrine, bien différente de celle des Pharisiens : aussi ne l'enseigne-t-il qu'au peuple, qu'il assemble pour la leur apprendre. O Jésus ! si un autre que vous disoit ces choses, qui n'en seroit pas scandalisé ? Cependant vous assemblez tout le peuple pour les leur dire : Vous voulez que pour l'apprendre ils vous écoutent, & qu'ils aient l'intelligence. Dans tout ce que vous leur avez enseigné, de quelque conséquence qu'il ait été, vous n'avez point pris ces précautions,

& vous n'avez point tâché de les rendre attentifs de la sorte. Jésus-Christ le fait pour deux raisons; l'une, afin que ce peuple fût instruit par lui-même à discerner le véritable bien, & le véritable mal, pour ne se point faire une conscience erronée suivant le conseil de ces Docteurs, mais afin d'établir en eux une piété solide: la seconde raison pour laquelle Jésus-Christ demande si fort l'attention, c'est afin que dans une matière si délicate, l'on ne fît point de méprise, & l'on ne prit point le change. Il y a quantité de personnes qui écoutent les choses que l'on dit & ne les comprenant pas, en font pour eux-mêmes & pour les autres une doctrine scandaleuse; cependant Jésus-Christ n'enseigne rien que de véritable à ce peuple. O que l'abandon & la confiance est nécessaire afin de ne se pas méprendre! & telles actions seront condamnées des hommes comme des crimes, qui seront devant Dieu très-innocentes; & d'autres qui sont estimées devant les hommes de grandes vertus, dont Dieu fera peu de compte, & qui seront bien examinées. Dieu voit & regarde la droiture & la simplicité du cœur; c'est pourquoi, (a) celui qui marche simplement, marche confidentiellement: mais il n'y a que ceux, comme dit Jésus-Christ, qui ont des oreilles propres à entendre qui puissent entendre ceci.

V. 32. Quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & muet, le prièrent de lui imposer les mains.

V. 33. Jésus donc le tirant à part hors de la foule du peuple, porta ses doigts dans ses oreilles; & ayant

(a) Prov. 10. v. 9.

craché, lui mit de la salive sur la langue.

O qu'il y a de mystères dans cette guérison! il ne faut rien moins que la sagesse d'un Dieu pour la faire. Cet homme étoit sourd: la voix de Dieu lui étoit inconnue: il étoit hors d'état d'entendre la voix de son Pasteur: il étoit aussi muet, & ne pouvoit se faire entendre de lui. Cette surdité, & ce défaut de langue, sont les deux plus grands obstacles qu'il y ait au salut & à la perfection. Cet homme n'étoit pas même en état de demander sa guérison: C'est pourquoi il faut qu'il soit présenté par d'autres, & que d'autres la demandent. Premièrement, Jésus-Christ le tire à lui; voilà la première touche & la première démarche pour la conversion; ensuite il le sépare de la foule du peuple, de l'occasion de péché, & du commerce des créatures, pour le faire entrer dans la retraite; mais il faut remarquer que le texte dit, qu'il le tira à soi, ce qui marque, qu'avant que de lui donner l'intelligence & la parole, il l'avoit déjà tourné au-dedans. Ensuite il met ses doigts dans les oreilles de cet homme: il ne falloit pas moins que le doigt de Dieu pour ouvrir les oreilles d'un sourd, qui est d'autant plus sourd, qu'il aime la surdité & ne veut point entendre. Hélas! tout le mal vient de ce que nous ne voulons pas écouter Dieu! L'on aime mieux écouter les hommes, & l'on craint toujours lorsqu'il s'agit d'écouter Dieu: l'on a à cela une répugnance naturelle que l'on a peine à vaincre: c'est pourquoi les Juifs disoient à Moïse; (a) Que le Seigneur ne nous parle point, de

(a) Exod. 20. v. 19.

*pour que nous ne mourions ; mais vous , parlez-nous.*

Ensuite Jésus-Christ ouvre la bouche ; mais il l'ouvre d'une manière bien différente : pour l'oreille , il y enfonce ses doigts , il se sert de tout le pouvoir de Dieu , parce que l'on ne peut jamais excéder dans l'attention à Dieu , & que plus on écoute Dieu , plus on avance dans sa voie. Il n'en est pas de même de la parole : l'on ne doit parler que par le mouvement de l'Esprit de Dieu : la bouche du Chrétien doit être l'organe de la sagesse : c'est pourquoi Jésus-Christ prit de la salive & la mit sur la langue du muet , pour marquer , que la sagesse , représentée par la salive de Jésus-Christ , devoit seule mouvoir cette langue. O quel fruit ne fait pas la parole lorsqu'elle n'est produite que par la sagesse ! Jésus-Christ met encore de la salive sur la langue de ce muet pour marquer , que l'ame après avoir été long-tems muette , & cachée dans la retraite , lorsqu'elle est mise en liberté de parler & d'aider le prochain , doit porter Jésus-Christ , sagesse éternelle & incréée , sur la langue , afin de le produire dans les cœurs.

v. 34. *Puis levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, & lui dit, Ephpheta : c'est-à-dire , ouvrez-vous.*

v. 35. *Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, & il parloit facilement.*

D'où vient, ô mon divin Maître ! que vous soupirez en cette occasion ? Vous avez guéri bien d'autres maladies plus dangereuses, la possession même des Démones , & vous n'avez pas soupiré. O c'est que Jésus-Christ voyoit en cet

hom-

homme l'ondureissement du cœur de ceux qui ne voudroient pas l'écouter : & comme il connoissoit que tout le bien vient d'écouter Dieu , & la difficulté que l'on a de le faire ; c'est ce qui le faisoit soupirer. Il dit à ces oreilles de s'ouvrir , & elles le font ; & à cette langue de se délier , & elle le fait : ah Dieu ! combien de fois dites-vous au cœur d'écouter ; & il ne le veut point faire !

## CHAPITRE VIII.

v. 11. *Là il vint des Pharisiens , qui pour le tenter , demandèrent qu'il leur fit voir des prodiges dans le ciel.*

v. 12. *Mais Jésus gémissant dans son esprit, leur dit : Pourquoi cette race demande-t-elle un prodige ? Je vous dis en vérité, qu'il ne lui en sera point donné.*

Jésus-Christ ne se contente pas d'un simple soupir, lorsqu'on lui demande des prodiges & des témoignages : il gémit en son cœur ; parce qu'il voyoit bien que c'étoit la conduite ordinaire des hommes qui ne veulent point marcher dans la pure foi ; mais qui s'appuyent sur les témoignages. O que ces assurances & ces témoignages que l'on demande à Dieu , sont injurieux à sa bonté ! ô qu'il fait bon marcher en foi , & aller sans savoir où l'on va , & sans le connoître , s'en fiant à Dieu au-dessus de tout ! Un témoignage , un miracle , un prodige peut nous tromper : mais la foi & la confiance ne trompe jamais. Jésus-Christ n'assure-t-il pas, que l'Antechrist fera des prodiges étonnans ? Toutes ces choses peuvent donc tromper ; mais l'of-

Time XV. Nouv. Test.

D

que l'on s'en fie à Dieu seul, l'on ne peut jamais être trompé. Jésus-Christ gémit de l'aveuglement du cœur de l'homme qui s'appuie sur un moyen si foible, & qui ne peut s'appuyer sur la vérité de Dieu même. Il jure aussi par cette même vérité, que puis qu'ils ont méprisé la foi, ils n'auront point de prodiges.

v. 15. *Jésus leur donna cet avertissement : Ayez soin de vous bien garder du levain des Pharisiens & du levain d'Hérode.*

v. 16. *Sur quoi ils faisoient cette réflexion : c'est que nous n'avons point de pains.*

v. 17. *De que Jésus connoissoit, il leur dit : Pourquoi pensez-vous que vous n'avez point de pains ? Vous n'avez encore ni sens ni intelligence ; votre cœur est-il encore dans l'aveuglement ?*

v. 18. *Quoi ! nous avez des yeux sans voir, & des oreilles sans entendre ! Avez-vous aussi perdu la mémoire ?*

Jésus-Christ ordonne à ses disciples de se garder de deux sortes de levain, de celui d'Hérode, & de celui des Pharisiens : le levain d'Hérode étoit un amour de la domination, en sorte qu'il vouloit, s'il avoit pu, arracher la vie à Jésus-Christ pour régner en sa place. Ce levain est extrêmement mauvais à tout le monde, & particulièrement à un Apôtre. Tout le soin d'un véritable Apôtre doit être de faire régner Jésus-Christ, & de le faire régner seul. Cet amour de la domination porte à arracher Jésus-Christ du cœur pour s'y substituer soi-même. On le fait mourir dans mille personnes innocentes. Le levain des Pharisiens, est l'orgueil & la propre suffisance, l'estime de la propre justice, qui n'est gueres moins

Dangereux que l'autre, puisqu'il produit tôt ou tard la mort de Jésus-Christ. Il faut que le véritable Apôtre ne cherche point sa propre gloire ; mais qu'il cherche la gloire de celui qui l'a envoyé.

L'ambition & l'orgueil est bien comparé au levain, qui gagne & prend peu à peu le dessus de tout ce qu'il touche, le change, & le convertit en lui-même. C'est de cela que Jésus-Christ veut que nous nous gardions. Cependant ses disciples, qui étoient encore grossiers, le prenoient d'une manière matérielle : ils ne prenoient pas encore l'esprit de la parole de Jésus-Christ : ils ne s'attachoient qu'à la lettre. C'est pourquoi Jésus-Christ les reprend, & semble le tâcher contre eux de ce que depuis le tems qu'ils sont à sa suite, ils sont encore si peu éclairés qu'ils ne comprennent pas le sens de ses paroles, ne s'attachant qu'à l'écorce : ils sont jama intelligence, parce que leur cœur est encore dans l'aveuglement. Le cœur peut-il voir ? O les grandes paroles ! La volonté passe pour être aveugle. On croit communément que toute lumière vient du ressort de l'esprit, il n'y a aussi que lui qui puisse être aveugle ; & cependant la véritable lumière vient du cœur. Toutes les lumières qui viennent de l'esprit, & ne sortent pas du cœur, sont des lumières bien bornées, sont des éclairs & des illustrations, plutôt que de véritables lumières : mais lorsque l'esprit est éclairé par le cœur, que le cœur goûte & que l'esprit voit, ô admirable lumière ! c'est la lumière de l'expérience, qui donne la véritable intelligence. Jésus-Christ se plaignoit que ses Apôtres, qui avoient du puiser auprès de lui cette lumière expérimentale, en fussent si dépourvus. *Quoi ! leur dit-il,*

*vous avez des yeux sans voir ! Je suis toujours avec vous , & je vous éclaire de mes lumieres , & vous ne voyez pas ! vous avez des oreilles pour m'entendre , & pour m'écouter & vous ne le faites pas. Il faut donc , ajoute Jésus-Christ , que vous ayez perdu la mémoire de ce que je fais & de ce que je suis , pour n'être pas éclairés par mon moyen.*

v. 22. *Etant arrivés à Bethsaïde , on amena à Jésus un aveugle qu'on le pria de toucher.*

v. 23. *Et prenant l'aveugle par la main , il le mena hors du village : il lui mit de la salive sur les yeux ; & lui ayant imposé les mains , il lui demanda , s'il voyoit quelque chose.*

v. 24. *Cet homme regardant , dit : Je vois marcher des hommes comme des arbres.*

Si l'on fait attention à la maniere dont Jésus-Christ guérit cet aveugle , l'on remarquera aisément qu'elle est très-différente de toutes les autres : aussi toutes les circonstances en sont-elles admirables. Premièrement Jésus-Christ fait sortir cet homme du village & d'un lieu champêtre ; il le prend par la main comme pour le faire sortir de lui-même. L'aveuglement de cet homme ne marque pas celui d'un pécheur , mais d'un homme qui n'est pas éclairé de la vérité même , parce qu'il est encore propriétaire. Jésus-Christ commence à le prendre par la main : il en use de la sorte tout le long de la voye de la piete en Dieu. Il prend l'homme par la main , ne le quitte pas d'un moment jusqu'à ce qu'il l'ait fait sortir de soi-même. Lorsqu'il l'a tiré comme d'un village , où il étoit toujours renfermé & captif , il y met sa salive sur les yeux , pour marquer , que ce n'étoit pas la lumiere

d'une grace commune qu'il lui imprimoit , puis qu'il en étoit éclairé d'une maniere éminente ; mais les lumieres de la Sagesse éternelle. Dès ce moment cet homme fut éclairé de la Sagesse Jésus-Christ , qui fut elle-même sa lumiere. Ensuite Jésus-Christ lui impose les mains , pour l'éclairer encore de la vérité de son pouvoir. Après cela il lui demande , ce qu'il voit : ce n'est pas pour lui-même qu'il lui faisoit cette question ; mais c'est pour nous éclairer tous par la réponse de cet homme : Je vois , dit-il , des hommes qui marchent comme des arbres. Mon Dieu , que cela est beau ! Voilà la premiere lumiere qui est donnée à l'ame sitôt qu'elle est mise en vérité ; elle voit les hommes comme des arbres , qui marchent & agissent sans être animés. Tous les hommes qui agissent au-déhors , sans être animés de l'esprit intérieur , de l'esprit vivifiant , marchent & agissent comme des arbres ; & c'est la premiere lumiere qui est donnée à l'ame : ensuite elle connoit & découvre qu'il faut que nous soyons dans un autre sens comme des arbres qui marchent & agissent , n'ayant plus d'ame ni de vie propre ; ain que notre vie étant évacuée , il ne reste plus que le principe vivifiant , un germe de vie , qui fait que l'ame étant privée de sa vie propre , elle trouve qu'une autre vie est substituée en sa place , comme un arbre coupé dont on prend une petite branche séparée de ce qui lui donnoit vie , mais une vie toute sauvage , & toute étrangere , cette branche se trouvant entée sur un arbre franc , en reçoit une vie toute autre & toute nouvelle : c'est ainsi que notre ame se trouvant entée en Jésus-Christ , nous ne devons point être comme les premiers arbres ; mais bien comme les derniers.

v. 27. Il lui mit de nouveau la main sur les yeux; & il reçut la vue; & il fut si parfaitement guéri, qu'il voyoit toutes choses.

Il guérit tout d'un coup ceux que le péché avoit aveuglés; parce qu'il n'y a point d'instant ni de moment du péché à la grace: il faut nécessairement ou qu'ils soient dans le péché, ou qu'ils soient rétablis en grace. Il n'en est pas de même de l'âme en nouveauté de vie & en lumière de vérité: cette lumière n'est donnée que peu-à-peu; & l'âme est quelque tems ressuscitée avant que de pouvoir faire un usage plein & entier de cette nouvelle vie: mais après que Jésus-Christ a encore imposé une seconde fois les mains, ce qui en est comme la Confirmation, & alors elle connoît & découvre pleinement toutes choses d'une manière admirable. C'est alors que les secrets de Dieu lui sont manifestés; & comme elle a l'esprit de Dieu, (a) elle connoît ce qui se passe dans le cœur de Dieu.

v. 28. Il le renvoya ensuite dans sa maison, & lui dit: Allez-vous en chez vous; si vous entrez dans cebourg, n'y dites rien à personne.

Lorsque l'âme est en vie nouvelle, elle n'est pas mal pour cela dans l'état Apostolique: c'est une chose toute différente; & bien des personnes entrent dans la résurrection, qui ne sont pas appelées à l'état Apostolique. C'est de quoi Jésus-Christ nous instruit en la personne de cet aveugle: il lui dit, de ne parler à personne, ne lui donnant point de mission pour le faire; mais d'aller seulement chez lui consommer sa vie dans

(a) 1. Cor. 2. v. 10.

la retraite, & dans une Sainteté éminente & cachée, qui n'est point pour être manifestée aux autres. Il faut une mission particulière de Dieu pour entrer dans l'état Apostolique; & quelque degré de sainteté que l'on puisse avoir, l'on ne doit point s'y mettre de soi-même.

v. 31. Il commença à leur enseigner qu'il falloit que le fils de l'homme souffrit beaucoup; qu'il fut rejeté par les Anciens, par les Princes des Prêtres, & par les Scribes: que l'on le fit mourir; & que trois jours après il ressuscitât.

Jésus-Christ a prédit à ses Apôtres & à tous les Chrétiens qu'il devoit beaucoup souffrir, non seulement en sa personne, étant sur terre; mais dans toutes les personnes qu'il vivifie & anime. Et quel est, ô mon Divin Maître! le sujet de cette si grande souffrance, dont vous parlez à vos disciples? C'est que vous serez rejeté, & rejeté presque toujours des Anciens, des Prêtres & des Pontifes, & des Docteurs: voilà les trois sortes de personnes qui rejettent Jésus-Christ, qui ne veulent point de son Esprit pour le laisser conduire & gouverner par lui. Les anciens veulent toujours s'attacher à une routine & à une (a) vie toute naturelle: ils croient que tous ceux qui leur annoncent Jésus-Christ, leur annoncent une nouveauté: ils sont entérés de leurs anciennes méthodes. Les seconds, ce sont les Prêtres & les Pontifes, qui par jalousie & amour de leur autorité, ne veulent point admettre le royaume de Jésus-Christ dans les âmes. Les troisièmes, ce sont les Docteurs, qui sont si attachés à leur propre science, qu'ils ne ven-

(a) Qui voient,



ne peuvent même en entendre parler.

Jésus-Christ est donc ordinairement rejeté par ces trois sortes de personnes, pendant qu'il est reçu & approuvé des simples. Ce seroit peu qu'ils le rejettassent, quoique ce fut un outrage très-grand à sa bonté, s'ils ne travailloient pas à lui *ôter la vie* : car ces personnes ne se contentent pas de rejeter Jésus-Christ, & de l'empêcher de vivre en eux; ils empêchent encore qu'il ne vive dans les autres, & le font mourir autant qu'ils peuvent : mais, effet admirable du pouvoir divin ! plus Jésus-Christ est persécuté, tué, ce semble, dans les ames, & la voie intérieure apparemment morte & détruite; plus Jésus-Christ ressuscite de là, glorieux & triomphant; & cette voie s'y fortifiant par les persécutions, elle s'établit dans le sang de ses Martyrs, comme l'Eglise.

v. 32. Il en parloit tout ouvertement. Alors Pierre le tirant à part, le reprit.

v. 33. Mais Jésus se retournant, & regardant ses disciples, se facha contre Pierre, & lui dit : Retirez-vous de moi, Satan; car vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu; mais seulement pour ce qui est des hommes.

Il y a bien de ces zèles indiscrets comme S. Pierre, qui ne peuvent souffrir que l'on parle des croix & des persécutions qui doivent arriver dans la voie, de ce que l'on doit souffrir pour Jésus-Christ, & comment l'on doit être rejeté de tout le monde. Ils ne comprennent pas encore que ce sont là les plus doux entretiens de ceux qui aiment Dieu. O que celui qui a bien le goût de Dieu a bien le goût de la croix !

C'est pourquoi Jésus-Christ chassa S. Pierre de lui, & le traite de *Satan*, non seulement parce qu'il n'avoit pas le goût de la croix, mais parce qu'il s'opposoit à ses souffrances. Nous devons regarder comme nos plus grands ennemis ces faux amis qui s'opposent à nos croix, & qui les flatteront. Toutes ces personnes n'ont point le *goût de Dieu*, qui est le goût de la croix : elles n'ont que le goût des hommes, qui est le goût des plaisirs, du bien, de l'honneur, & de la vie.

v. 34. Et appellant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, & qu'il se charge de sa croix, & me suive.

Jésus-Christ après avoir fait connoître que ceux qui n'ont pas le goût de la croix, n'ont pas le goût de Dieu, assure que si quelqu'un veut venir après lui, le suivre, & marcher sur ses traces, il faut qu'il se renonce & se quitte incessamment dans toutes les choses qui peuvent lui donner la vie, & le tenir à lui-même. Il faut donc se renoncer incessamment; & après, se quitter soi-même; il faut ensuite que nous portions notre croix; que nous nous chargions volontiers de celle que Dieu nous a choisie, & non d'une autre. Nul ne peut suivre Jésus-Christ que par la voie du renoncement continuel, par la croix, la souffrance & la persécution.

v. 35. Celui qui voudra sauver son ame, la perdra; & celui qui perdra son ame pour l'amour de moi & de l'Evangile, la sauvera.

Ce seroit peu que les croix, le renoncement, les persécutions & les souffrances, si la perte n'y étoit ajoutée. O que cet état est bien plus ter-

rible à porter que nul être ! ô Dieu ! le salut de l'ame n'est assuré que dans la perte ! Qui pourroit le croire & le comprendre, si vous ne le disiez pas vous-même ? O ! il faut tout perdre pour tout trouver en vous ; & la mesure de la perte est la mesure du *Salut* ; mais, par un contre-échange, la mesure du soin que nous avons de nous-mêmes, est la mesure de notre perte.

v. 36. *Que serviroit il un homme de gagner tout le monde, s'il doit perdre son ame ?*

v. 37. *Où que pourra-t-il donner en échange pour racheter son ame ?*

Jésus-Christ après avoir appris que nous ne devons faire nulle difficulté de perdre notre ame pour l'amour de lui, & que c'est la sauvegarde infime de la perte de la sorte, il nous fait voir, que si nous devons perdre notre ame pour lui, nous devons perdre toutes choses pour sauver notre ame. Les premiers degrés de perte, sont de perdre toutes choses pour sauver notre ame : il faut perdre biens, honneurs, vie & santé ; riches spirituelles & temporelles : il faut perdre toutes les créatures, pour sauver notre ame : & lorsque notre ame est sauvée de la sorte, il faut la perdre elle-même en Dieu & pour Dieu.

La raison que Jésus-Christ en apporte, est, que rien ne peut être donné en échange de notre ame ; rien n'est capable de la racheter : c'est pourquoi, il faut perdre tout ce qui ne peut être donné en échange de notre ame pour sauver notre ame : mais il faut perdre cette même ame, & la livrer à celui qui peut la racheter infiniment, & donner mille fois au-delà de ce qu'elle vaut. Perdre son ame pour ce qui ne

fautoit payer la moindre partie de ce qu'elle est, c'est un malheur épouvantable ; mais la perdre pour celui qui a payé pour elle infiniment plus qu'elle ne peut valoir, c'est un bien plus grand que l'on ne peut dire.

v. 38. *Car si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles parmi cette race adulate & pécheresse, le fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra avec ses Anges dans la gloire de son Père.*

Combien y a-t-il de personnes qui n'osent confesser Jésus-Christ ni soutenir ses paroles & la vérité de sa doctrine devant ceux qui ne sont pas attachés à Dieu ! On a honte de paroître dévoué à Dieu d'une manière particulière, Jésus-Christ parle de deux races en une seule, l'adulate & la pécheresse : La *pécheresse* comprend tous les pécheurs en général ; mais les *adulateurs*, ce sont les ames qui se séparent volontairement de leur Dieu. Il les avoit destinées pour ses noces sacrées ; & cependant elles se séparent de lui, pour se prostituer aux créatures.

Il y a de deux sortes de ces adulateurs ; il y en a de bien plus criminelles les unes que les autres : les premières sont celles qui ont été seulement appelées & destinées à l'oraison & à l'union, & qui n'ont pas voulu y entrer ni s'y laisser conduire, & se sont données au monde ; Les secondes sont celles qui après avoir été admises à l'union, & en avoir goûté, l'ont quittée pour se repaître dans les Créatures. Celles-là sont de véritables adulateurs, qui blessent le cœur de Dieu, & l'offensent avec une malice d'autant plus grande, que ses bontés à leur égard ont été plus fortes. Ces personnes sont

si magnifiques après les grâces qu'elles ont reçues de Dieu, qu'elles décrient les voies avec plus de mépris que ceux qui n'y sont jamais entrés. Cela va à un tel excès, que celles qui y persévèrent ont honte de l'avouer, & se défendent même d'en être, ne confessent pas le nom de Dieu, rougissant de publier sa doctrine, & de soutenir les intérêts de sa parole. O que cette honte est criminelle, & qu'elle sera payée chèrement ! Si Jésus-Christ ne nous confesse pas, & qu'il rougisse de nous avoir pour disciples, à qui irons-nous ? Le Père ne recevra que ceux que son Fils confessa ; & le Fils ne confessa que ceux qui l'auront confessé.

v. 19. *Je vous dis en vérité, ajoute Jésus, qu'entre ceux qui sont ici il y en a quelques-uns qui ne goûteront point la mort, qu'ils ne voyent venir le règne de Dieu dans sa puissance.*

C'est une chose bien difficile, & même impossible, de goûter la mort jusqu'à ce que l'on connaisse le règne de Dieu & sa puissance. Jusqu'à ce temps la mort est bien amère. Tous ne sont pas destinés à la mort ; & entre ceux qui y sont destinés, tous ne meurent pas de la même manière ; mais ceux en qui la mort est totale, ne la goûteront jamais, qu'ils ne voyent & découvrent le règne de Dieu dans sa puissance. Ceux en qui ce règne & ce pouvoir de Dieu est découvert, préfèrent la plus étrange mort à la plus sublime vie. Connaître que Dieu doit régner, & régner en Souverain, se soumettre à son pouvoir suprême, être ravi qu'il l'exerce entièrement & qu'il régne absolument : c'est ce qui fait goûter la mort : parce que l'on est persuadé que Dieu ne peut régner absolument, &

exercer entièrement son pouvoir, que par la mort totale, parce que jusqu'à ce que la mort soit consommée, l'on fait toujours à Dieu quelque résistance : mais lorsque l'on connoît & aime ce pouvoir, on goûte la mort, on l'aime, on la passionne, pour donner lieu à Dieu de régner & d'exercer son empire souverain. O ! comment ne pas goûter la mort, puisqu'elle peut seule procurer un si grand bien ?

## C H A P I T R E IX.

v. 6. *C'est ici mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le.*

Jésus-Christ, Parole éternelle, ne vient que pour être écouté, & personne ne le veut entendre. C'est une chose étrange, que l'homme, qui est dans une ignorance réelle, ait tant de peine à écouter la Sagesse essentielle. L'homme ignorant qui n'écoute pas, ne peut jamais s'instruire. Si nous voulons être éclairés de la véritable lumière, il faut écouter Dieu. C'est ce qu'il nous recommande. Toute la vie de l'homme se doit passer à écouter, & non pas à parler. L'Écriture est pleine de passages qui nous ordonnent de le faire.

v. 13. *Quand il fut arrivé au lieu où étoient ses disciples, il vit alentour d'eux une grande foule de peuple, & des Scribes qui disputoient avec eux.*

v. 15. *Il leur demande, De quoi êtes-vous en dispute ?*

v. 16. *L'un de la troupe prenant la parole, dit : Seigneur, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet.*

- v. 17. *J'ai prié vos disciples de le chasser; mais ils n'ont pu.*  
 v. 20. *Jésus demande au pere; Combien y a-t-il qu'il est en cet état? Il y est, dit-il, dès son enfance.*  
 v. 21. *Mais si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, & nous s'écourez.*

La priere de ce Pere marque un doute & une défiance, qui ne venoit que de ce qu'ayant amené son fils avec soi, & ayant vu, que les disciples ne le pouvoient guérir, sa foi fut affoiblie parla. Ce jeune homme étoit possédé dès son enfance. Ce sont les possessions les plus dangereuses; parce que l'on s'y accoutume, & que le mal augmente chaque jour. Ce Démon étoit muet: c'est ce qui rendoit quasi le mal sans remede; parce qu'il n'y a que Jésus-Christ qui puisse guérir une possession que l'on ne veut pas confesser ou avouer. Tous les Apôtres ne le peuvent guérir; parce que le pouvoir que Jésus-Christ donne aux Prêtres ne s'étend qu'à guérir les maux que l'on découvre: les maux déclarés sont à moitié guéris; mais ceux que l'on cache, deviennent incurables; lorsque l'on a peine à avouer une possession, ou une tentation, elle devient sans remede. Le pere cependant parle pour son fils, & dit à Jésus-Christ; que s'il peut quelque chose, malgré tant d'obstacles de la part de son fils, il le délivre d'un mal si funeste.

- v. 22. *Si vous pouvez croire, dit Jésus, tout est possible à celui qui croit.*  
 v. 23. *Aussi tôt le Pere de l'enfant s'écria en pleurant: Je crois Seigneur, aidez-moi dans la faiblesse de ma foi.*

Jésus-Christ fait connoître par sa réponse, que si les miracles n'ont pas toujours tout l'effet que l'on attend, cela ne vient que par défaut de foi de la part de ceux sur lesquels les miracles se doivent exercer. Tout est possible à celui qui croit; & ce n'est qu'à la foi qu'il appartient de faire des miracles. Le pere de l'enfant fut éclairé par cette réponse du Fils de Dieu; & en apprenant la nécessité de la foi pour obtenir ce qu'il desiroit, il apprit en même tems l'impuissance où il étoit d'avoir cette foi. C'est pourquoi il fit en pleurant cette admirable repartie: Seigneur, aidez la faiblesse de ma foi: augmentez-la, Seigneur, & suppléez par votre bonté à ce qui me manque.

- v. 24. *Alors Jésus voyant que le peuple accouroit autour de lui, parla avec menace à l'esprit impur, & lui dit: Esprit sourd & muet, fors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus.*  
 v. 25. *Ce Démon jetant des cris, après l'avoir fort tourmenté, sortit; & l'enfant devint comme mort; de sorte que plusieurs disoient: Il est mort.*  
 v. 26. *Mais Jésus l'ayant pris par la main, le souleva, il se leva.*

Jésus-Christ voyant la foule du peuple, voulut à son occasion faire un miracle qui lui servit plus d'instruction que d'admiration. C'est pourquoi il dit à l'esprit impur de sortir de cet homme; mais comment l'appelle-t-il? Sourd & muet: pour faire comprendre, que toute son impureté vient de ce qu'il est sourd & muet. Sa surdité l'empêche d'écouter son Dieu; & il est muet, pour ne lui pas parler. Il faut cependant que l'homme qui est possédé de cette

forte, devienne comme mort pour guérir; & il n'est guéri que lorsqu'il est tourmenté davantage. Dieu se sert du contraire pour guérir un autre contraire, & l'excès d'un mal en produit souvent le remède.

v. 30. Or il instruisoit ses disciples, & leur disoit; que le fils de l'homme, seroit livré entre les mains des hommes, qu'ils le feroient mourir; & qu'il ressusciteroit trois jours après sa mort.

v. 31. Mais ils n'entendoient point ce discours; & ils n'osoient lui en demander l'éclaircissement.

L'on entend aisément le langage des consolations, des grâces, & des faveurs; mais l'on a bien de la peine à entendre celui des crux & des ignominies. Il faut bien du tems pour le concevoir & le comprendre. La croix a des charmes pour tous ceux qui sont éclairés de la vérité: mais elle paroît étrange à ceux qui n'en connoissent pas le prix.

v. 32. Il vint ensuite à Capharnaüm, où lorsqu'ils furent dans la maison, il leur demanda; De quoi disputiez-vous ensemble dans le chemin?

v. 33. Mais ils se turent; parce que le sujet de la dispute qu'ils avoient eue pendant le chemin étoit, qui d'entr'eux étoit le plus grand.

v. 34. Alors il s'assit, & appella les douze, & leur dit: Si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous, & le serviteur de tous.

Rien ne nous possède si fort que le desir d'être quelque chose. Nous aspirons tous à cela. Ceux qui le font, ce semble, avec plus de justice, sont les personnes spirituelles, qui ne tendent qu'à s'élever dans l'ordre de la grace. Les gens du monde ambitionnent d'être quel-

que

que chose dans le monde, & de s'y faire distinguer. Les Religieux de même dans leur Ordre. Les gens sçavans veulent paroître; & les personnes spirituelles ne tendent qu'à s'établir dans l'être moral & vertueux. Mais où en trouve-t-on qui tendent à n'être rien? & si les disciples de Jésus-Christ ne pensent qu'à leur élévation, & qu'ils en disputent même, faut-il nous étonner que nous ayons ce foible? Jésus-Christ cependant nous redresse de notre égarement, nous faisant voir, que nous ne devons tendre qu'à n'être rien; que la véritable grandeur se trouve dans la bassesse & petitesse: moins nous sommes en nous-mêmes, plus nous sommes en Dieu: de sorte que tout ce qui nous détruit dans tous les étres, est le meilleur pour nous. Il faut aimer à n'être rien; & la profondeur de notre bassesse fait notre plus grande élévation, parce qu'elle donne lieu à Dieu d'être tout en nous.

v. 35. Et prenant un enfant, il le mit au milieu d'eux, & leur dit en l'embrassant;

v. 36. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit; & celui qui me reçoit, ne me reçoit pas; mais celui qui m'a envoyé.

Rien n'est si agréable à Dieu que la petitesse. C'est la disposition la plus nécessaire, & celle que Dieu souhaite le plus que nous ayons. Cependant nous avons une opposition naturelle très-grande à cette vertu; car loin de vouloir être enfans, nous ne pensons qu'à être hommes des notre enfance.

Siur que l'ame est devenue enfantine, Dieu se plaît à lui faire mille caresses; & l'embrasse.

Tome XV. Nouv. Test.

E

ment que Jésus-Christ fit à cet enfant, marque que la plus grande disposition à l'union divine, est l'état d'enfance. C'est aussi la plus nécessaire pour être Apôtre; & il faut pour être dans la vie Apostolique par état, être redevenu enfant; afin de ne point agir par soi-même, & de laisser agir Dieu sans résistance, comme il fait dans les petits enfans, qui prononcent des oracles & [a] rendent à Dieu une louange parfaite, parce qu'ils sont incapables d'ajouter à la louange que Dieu se rend à lui-même ou d'en diminuer. J. Christ apprend à ses disciples, qu'il faut être de la sorte pour être Apôtre. Un enfant ne désire rien, n'ambitionne rien, ne cherche point son intérêt, ne dit rien de lui-même; mais seulement ce que l'on lui fait dire: C'est pourquoi Jésus-Christ assure, que qui reçoit les ames Apostoliques, qui sont redevenues enfans, le reçoit; parce qu'il est tout en eux, & qu'il y opère de sorte, que ces personnes ne vivent plus; mais Jésus-Christ vit en elles: c'est donc recevoir Jésus-Christ que de les recevoir: & sur cela J. Christ donne une comparaison admirable, que de même que celui qui le reçoit, ne le reçoit pas lui; mais son Pere, qui est celui qui l'a envoyé, parce que son Pere est en lui, & lui en son Pere; qu'il n'a point d'autre être ni d'autre vie que celle de son Pere: de même les personnes Apostoliques n'ont point de vie propre; mais elles sont animées & vivifiées de la vie du Verbe, qui est passée en elles par la perte de leur propre vie; en sorte que comme ceux qui reçoivent Jésus-Christ, reçoivent son Pere, (dont il est engendré sans distinction d'essence, quoiqu'il y en ait de personnes,) de même celui

(a) P. 8. v. 3.

qui reçoit un Apôtre enfant, reçoit Jésus-Christ dont il est animé & vivifié, étant tellement transformé en lui, que quoique la distinction de la créature d'avec le Créateur reste toujours, il y a cependant une unité essentielle & parfaite, telle qu'est un être émané de son tout, & réuni à ce même tout.

v. 37. *Alors Jean lui dit: Maître, nous avons vu un homme qui ne vous suivoit pas, & qui chassoit les Démons en votre nom, quoiqu'il ne vous suive pas: nous l'en avons empêché.*

v. 38. *Jésus lui dit, Ne l'en empêchez pas; car il n'y a point d'homme qui ayant fait un miracle en mon nom, puisse résister après avoir parlé mal de moi.*

Il y a des personnes qui improuvent tout le bien que font les autres, parce qu'ils ne sont pas dans le même esprit & dans la même voie. C'est un abus: Dieu ne serait pas Dieu, s'il n'avoit des moyens insaisissables de se glorifier. C'est suivre Jésus-Christ, que de le reconnoître tout ce qu'il est, & de n'agir que par son Esprit & en son nom. Il y a des personnes qui croient que lorsque l'on n'a pas une application distincte & apperçue à suivre la vie ou les états de Jésus-Christ, ce n'est pas suivre Jésus-Christ. L'on peut être dans les états de Jésus-Christ, & à la suite, qui ne consiste qu'à se laisser mouvoir à son Esprit, sans suivre Jésus-Christ d'une manière visible & connue. Les Apôtres étoient dans cette erreur avant que Jésus-Christ la leur eût fait connoître. C'est pourquoi il leur apprend, qu'il ne faut pas empêcher de faire le bien qui se fait en son nom: parce qu'il est impossible, qu'une personne qui est arrivée au

point de faire des miracles au nom de Dieu, puisse sitôt le renoncer, & condamner son esprit & sa voie. S'il le fait dans la fuite, il le fait par une noire infidélité : & encore faut-il que ce soit une longue suite d'infidélités qui le fassent venir à cette dernière extrémité.

v. 39. *Car qui n'est pas contre vous, est pour vous.*

v. 40. *Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes à moi, je vous dis en vérité, qu'il ne perdra point sa récompense.*

Jésus-Christ pour confirmer les Apôtres dans ce qu'il leur a dit, les assure, que *qui n'est pas contre lui, est pour lui*. Il suffit de n'être point contraire & opposé à Jésus-Christ, pour être pour lui, c'est-à-dire, adhérant à lui, tourné vers lui : quantité de bonnes personnes se font de la peine, disant, qu'elles ne savent pas si elles sont à Dieu ; qu'elles ne le connoissent pas. La règle est infaillible : sitôt que l'on n'est pas contre Dieu, on est pour lui : & sitôt que l'on n'est pas opposé à Dieu, on est de son parti. C'est pourquoi la conversion n'est autre que de cesser d'être opposé à Dieu : ce qui n'est pas plutôt fait, que l'on est infailliblement converti, étant tourné vers lui.

Jésus-Christ assure de plus que ceux qui font quelque bien à ses Apôtres & à ceux qui sont à lui, en seront récompensés. Mais s'il récompense ceux qui leur font du bien, il punira en contrechange ceux qui leur feront du mal & leur seront opposés.

v. 42. *Que si votre pied vous est un sujet de scandale, coupez le : il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie éternelle n'ayant qu'un pied, que d'en avoir deux & être précipité dans l'Enfer, dans le feu éternel :*

v. 44. *Où leur ver ne meurt point, où leur feu ne s'éteint point.*

Notre pied nous est un sujet de scandale en deux manières : lorsqu'il nous sert pour aller dans des occasions dangereuses ; & lorsqu'en s'arrêtant, il nous empêche de faire ce que Dieu veut de nous. Il y en a qui font du mal pour trop s'arrêter ; & d'autres, pour ne pas assez faire. Toutes les personnes doivent retrancher ce pied, qui arrête le bien, ou qui fait courir au mal. Il y a des âmes dans la vie spirituelle qui veulent marcher lorsqu'il faut se reposer ; & d'autres, qui se reposent lorsqu'il faut marcher. L'un & l'autre est également défectueux dans la vie intérieure, & doit être purifié par le feu de Purgatoire, comme ceux qui courent au mal seront punis par le feu d'Enfer. L'Écriture fait ici une description de l'Enfer qui a bien du rapport avec l'épreuve de l'Enfer spirituel : ce qui en fait la plus grande peine, c'est qu'il s'élève un ver intérieur & profond qui les ronge & dévore dans ce qu'ils ont de plus substantiel ; & ce ver ne meurt jamais tant que cet état dure. Cette douleur est extrêmement intime & forte. Le feu est un brûlement continu, qui ne leur laisse point de relâche, & qui les dévore d'une étrange manière, sans espoir d'en sortir jamais. Les personnes fort spirituelles éprouvent ordinairement cet Enfer lorsqu'elles résistent à Dieu, & ne font pas certaines choses que Dieu veut

d'elles, dont elles se défendent de toutes leurs forces : & cet arrêt leur est un *scandale* qui les empêche d'aller par cette perte dans la vie. Il faut mieux entrer dans la nouvelle vie ayant perdu ce pied, que de supporter cet Enfer, qui durera autant que leur résistance, & quelquefois toute leur vie. D'autres n'entrent jamais dans la vie, parce qu'ils ne veulent jamais cesser de faire certaines choses dont elles se sont fait une méthode. Tout cela doit être retranché si l'on veut entrer dans la vie, & éviter le feu intérieur.

v. 48. *Car ils seront tous saïs par le feu, comme toute victime doit être saïsée par le sel.*

v. 49. *Ayez du sel en vous-mêmes, & gardez la paix entre vous.*

Le feu dans l'Enfer sera par la puissance de Dieu comme un *sel*, qui empêchera les damnés de se corrompre, & leur conservera la vie en la leur attachant continuellement. Il faut, ou que nous soyons saïsés par le sel de la divine Sagesse, Jésus-Christ, afin qu'il soit en nous un germe d'incorruption; ou que nous soyons saïsés par le feu de sa divine justice, pour qu'il punisse éternellement nos crimes. Le sel de la Sagesse est au-dedans, qui préserve de toute corruption; mais le sel du feu est au-déhors, qui entretient la vie, brûle & consume, s'infiltrant du dehors jusqu'au dedans. Le sel de la Sagesse naît dans le plus intime de l'âme, d'où il se répand sur le dehors: le sel de la justice commence à brûler par le dehors, & de là il embrase tout le dedans. *Le sel du dedans opère la paix entre tous*; parce qu'il unit les cœurs d'un lien de charité; le sel du dehors, qui brûle dans

l'Enfer, cause une union avec les créatures; mais une union d'un poids le plus insupportable qui fut jamais.

Comme le pécheur n'aura péché que parce qu'il aura préféré la créature au Créateur, il sera aussi éternellement uni à la créature, & séparé du Créateur: & cette union inévitable à la créature, sera son plus grand tourment; à cause que c'est une union de peine, d'opposition, de haine, une union nécessaire, qui opère en même tems une division horrible, un trouble effroyable, & un désespoir le plus étrange qui fut jamais. Et parce qu'on ne pourra jamais secouer le joug de la créature, il faudra demeurer attaché à elle, ainsi qu'un scélérat à son supplice.

Dans le ciel ce sera tout le contraire. Comme l'on aura quitté toutes les créatures pour Dieu, l'on sera aussi toujours uni à Dieu, & à toutes les créatures en Dieu: l'on en sera séparé en ce qu'elles ont d'incommode, & qui peut être à charge; mais l'on sera uni à elles en ce qu'elles ont d'agréable dans une communion d'unité en Dieu seul, qui sera admirable: & cette union si intime se fera parce qu'ils vivront tous de la même vie, qui est la vie du Verbe: car c'est lui (a) qui donne la vie éternelle; & cette vie éternelle qu'il donne, c'est lui-même; en sorte que n'ayant tous qu'une seule vie, (quoiqu'ils aient plus ou moins de cette vie selon leur capacité) ils seront conjoincts dans l'unité de leur principe.

Il faut donc savoir, que Dieu le Pere n'a pu communiquer une autre vie à tous les êtres possibles que la vie de son Verbe, émanée de lui-même: de sorte que comme tout est pro-

(a) Jean 10. v. 28. & 6. v. 58.



duit & fait par le Verbe, & que nul être ne peut être créé qu'il ne soit nécessairement un écoulement de ce Verbe; tous ceux qui auront le bonheur de vivre de la vie divine, se trouveront réunis agréablement avec cette seule vie du Verbe dans l'unité de Dieu seul, avec d'autant plus d'agrément & de profondeur, qu'ils auront donné plus de lieu à cette vie immense du Verbe de s'étendre en eux: de sorte que l'étendue de cette vie du Verbe en l'âme, sera l'étendue de la béatitude de cette créature.

Cette vie du Verbe ayant par sa nature une immensité parfaite, lorsque l'âme la restreint par quelque propriété, la vie du Verbe est en elle comme dans un état violent; mais lorsque la propriété est ôtée, cette vie s'étend plus ou moins selon que cette propriété est parfaitement arrachée, & qu'il se trouve moins d'obstacles, dilatait l'âme par sa vertu à mesure qu'il se communique à elle; & plus cette âme s'étend, plus le Verbe s'écoule abondamment en elle: de manière que dans les bienheureux il n'y aura nulle résistance qui empêche cet écoulement de la vie du Verbe en eux: ce qui sera que tous les saints n'ayant qu'une même vie, ils auront tous part au commerce ineffable de la Trinité, par lequel cette vie du Verbe s'écoulera toujours plus en eux, sans que l'éternité la puisse épuiser. Et comme, ils feront sans propriété, cette même vie du Verbe les fera toujours écouler en l'unité de Dieu seul, comme elle s'y écoule sans cesse elle-même, en naissant incessamment, & y recoulant incessamment, en sorte qu'il n'y a pas le moindre instant entre la réception de la vie du Père communiquée au Verbe, & cette même

vie du Verbe recoulée dans le Père. Toute l'éternité a fait & sera ce flux & reflux égal, & infini, qui n'ayant ni commencement ni fin, ni interruption, fait une égalité parfaite entre la personne qui communique & celle à qui il est communiqué.

Le Verbe ne reçoit donc rien qu'il ne communique. Et quoique comme personne il soit vrai de dire, qu'il reçoit tout du Père, & qu'il n'a rien qui ne lui soit communiqué du Père dans l'unité d'essence: toutefois il est aussi principe des communications mêmes qu'il reçoit sans qu'il y ait un instant de division, entre la réception & la communication: parce que recevant tout de Dieu le Père, qui se communique au Verbe sans réserve, il rend tout à ce Père sans réserve: & en lui rendant & recevant, il recoule en lui en unité de principe, pour produire un Dieu aussi grand, & en tout égal à cet unique principe; parce qu'il rend tout ce que l'on lui donne, tout se trouve consommé dans une seule & divine essence, qui demeure toujours une, quoique les communications nécessaires en Dieu fassent incessamment & nécessairement la distinction très-réelle, sans qu'il y ait aucun instant entre l'Unité de l'essence, & la Trinité des personnes. L'Unité n'a point été devant la Trinité, ni la Trinité n'est point autre que l'Unité, quoi que les personnes de la Trinité dans l'Unité d'un même Dieu soient véritablement distinctes: de sorte que cette *Unité & Trinité* dans les opérations internes, a toujours été, est, & sera la même.

Il y a en un tems où cette vie divine d'Unité & de Trinité, a voulu s'écouler & répandre au-dehors. C'est pourquoi Dieu a créé des

sujets propres à communiquer cette vie; & il les avoit créés tels, qu'il les avoit rendus capables de recueillir incessamment dans leur sein, & d'avoir part au commerce de la Trinité. Ils pouvoient toujours recevoir, & toujours rendre. C'est pourquoi la vie du Verbe leur avoit été communiquée, qui est une vie à recevoir & à communiquer incessamment ce qui se reçoit: & c'est la raison pour laquelle tous les êtres vivans ont la vie du Verbe; & l'opération vivifiante, par laquelle ils vivent, est attribuée au Verbe, & non pas à la vie du Pere, & du S. Esprit, quoi que ce soit la même vie en unité. C'est qu'il falloit que tous ces êtres vivans eussent une vie qui pût toujours recevoir & toujours rendre: or dans la Trinité adorable il n'y a que le Verbe qui reçoive & qui rende incessamment: le Pere comme personne ne reçoit rien, quoique comme indivisiblement un avec l'essence, il reçoive de l'essence même tout ce qu'il communique: comme personne donc le Pere ne reçoit rien; mais il communique & produit: or il ne peut jamais communiquer une autre vie que la vie du Verbe, n'en ayant point d'autre lui-même: car (a) comme le Pere a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même; & si par impossible le Pere avoit communiqué une autre vie qui lui fût propre, l'homme auroit été sans recevoir jamais aucun écoulement de vie autre que celle qui lui auroit été donnée d'abord: cette communication auroit cessé dès son premier instant pour toujours. Mais comme il est impossible au Pere d'une impossibilité absolue de communiquer une autre

(a) Jean 5. v. 26.

vie que celle qu'il donne au Verbe, tous les hommes justes participent excellemment à cette vie du Verbe, qui est un écoulement continu: mais comme le Verbe rend incessamment ce qu'on lui communique; il faut de même que l'homme rende incessamment ce qui lui est communiqué.

L'Esprit Saint ne pouvoit pas non plus, comme personne, être la vie des hommes; parce que dans la S<sup>c</sup>e. Trinité il termine toute communication; de sorte que si l'homme avoit eu cette vie, il sembleroit qu'il auroit terminé en lui les communications divines: ce qui ne peut jamais être. Il faut donc que l'homme, & tous les êtres qui ont une vie, rendent ce qu'ils reçoivent, ou qu'ils cessent de recevoir. Car quoique le Verbe soit communicatif de sa nature, il ne peut communiquer que pour rendre, & il ne peut communiquer aux hommes, qu'à mesure qu'ils rendent ce qu'ils reçoivent; parce que si l'homme pouvoit retenir quelque chose de ce qui lui est communiqué, par là il détruirait une partie de Dieu autant qu'il en est capable: de même que si le Verbe pouvoit retenir, & ne pas s'écouler dans son Pere, & avec lui dans le S. Esprit, il faudroit que Dieu fût détruit: ce qui est impossible. De sorte qu'il faut nécessairement que tous les êtres possibles, communiqués par le Verbe, s'écoulent en Dieu. Cela est clair.

C'est pour cette raison que la PROPRIÉTÉ est entièrement & directement opposée à Dieu: parce qu'elle veut retenir cette vie du Verbe, & se l'approprier: ce qui est impossible. Il faut qu'elle arrête les communications divines plus ou moins, selon que la propriété est forte; de

plus elle prive Dieu de la plus grande gloire qu'il puisse avoir au-dehors, qui est, de communiquer la vie. C'est pourquoi la propriété rend l'homme criminel, & est la source de tous les désordres.

Cette propriété est plus ou moins forte selon l'état de l'âme. Si c'est un péché mortel, cette propriété arrête absolument tous les écoulemens & communications divines quant à la vie de grâce & d'amour : parce que l'âme morte par le péché, est dans une impuissance absolue de rien rendre à Dieu de lui-même : de sorte qu'il faut que tout écoulement cesse, & que l'âme meure. Il reste pourtant toujours à cet homme pécheur une participation de l'être de Dieu, qui le fait être, sans quoi il tomberoit dans le néant. Cet être de Dieu n'est point en l'homme pécheur avec agrément : il n'y est que par nécessité de soutien : car Dieu étant le seul & Souverain être, il ne peut soutenir les êtres créés que par lui-même : mais comme l'homme pécheur par son péché a voulu ravir l'être de Dieu, & lui arracher tout moyen de communication, l'empêchant de s'écouler en lui, & de se recevoir en lui-même ; incurant dans cet état, il meurt dans l'opposition à Dieu, si grande, qu'il ne peut jamais être reçu au Ciel ; parce que rien ne peut être reçu au Ciel, que des êtres capables de participer au commerce de la Trinité.

Cet homme pécheur ne peut donc jamais être reçu au Ciel, parce qu'il ne se peut jamais écouler en Dieu, étant entièrement opposé à Dieu. Il faut de plus qu'il soit puni de sa malice ; parce qu'il a ravi à Dieu la gloire qu'il pouvoit tirer de lui en le créant, & qu'il a tra-

vallé de tout son pouvoir à détruire Dieu. Dans cet état, le pécheur est dans une corruption si entière, qu'il corromproit même l'être de Dieu, si cela se pouvoit : mais comme il faut que cette vie dure & subsiste par tout où elle a été communiquée en substance spirituelle, c'est ce qui fait l'immortalité de l'âme : mais il faut que les damnés soient *sûlés par le feu*, n'ayant pas voulu être sâlés par la Sagesse.

Lorsque la propriété n'est pas mortelle, l'âme n'est pas alors comme un canal bouché, qui ne peut rien recevoir ni rien rendre ; mais elle est comme un canal étroit, plus ou moins, selon que la propriété est forte : en sorte qu'il y en a en qui le Verbe ne s'écoule qu'à peine, & d'une manière si petite, qu'il s'en fait peu que le canal ne soit entièrement bouché. Mais lorsque la propriété est arrachée, rien n'empêche plus ce canal de recevoir, & de rendre ce qu'il reçoit ; & ce qui est admirable, c'est qu'en perdant la propriété, il perd toute restriction, & il contracte une qualité souple & pliable, propre à être étendue ; en sorte qu'à mesure que la vie du Verbe est reçue & communiquée, elle étend toujours la capacité souple & pliable de ce canal, & plus elle élargit ce canal, plus elle se communique abondamment, & cette abondance élargit toujours davantage ; comme nous voyons ces torrens passans par les endroits qui ne font point de résistance, augmenter peu-à-peu leur passage, & sortir avec d'autant plus d'abondance qu'ils se font plus de jour : mais il y a cette différence, que comme leurs eaux sont bornées, elles s'affoiblissent à mesure qu'elles se font passage : il n'en est pas de même de cette vie du Verbe, qui étant infinie en elle-

même, se communique d'autant plus fortement, qu'elle se fait plus d'ouverture.

Toute la perfection de l'homme ne consiste pas en quelque chose de particulier, comme la plupart se figurent : mais à donner lieu à la vie du Verbe de s'écouler en nous : & plus cette capacité a été élargie en cette vie, plus la gloire est grande en l'autre ; en sorte que toute la gloire du Ciel est mesurée à cette largeur & étendue de l'ame ; & celles qui ont plus abondamment cette vie du Verbe, reçue & communiquée, sont celles qui sont les plus proches de Dieu : ce que le même Verbe exprime assez clairement en ce qu'il dit, qu'il faut *(a)* *aller à lui pour avoir la vie ; & qu'il est venu pour que ses brebis aient la vie, & une vie plus abondante.*

Il faut encore remarquer que le Purgatoire n'est fait que pour ôter les obstacles & les propriétés qui empêchent cette vie du Verbe ; & que cette vie entre dans l'ame à mesure que ce canal se débouche & se dilate : de sorte que comme de ces ames qui meurent en propriété, il en est qui en ont plus ou moins, il faut aussi plus ou moins de feu pour la consumer ; & celles qui sont plus ou moins élargies, ont ensuite plus ou moins de gloire. Mais les ames qui perdent toute propriété dès cette vie, sont incomparablement plus heureuses ; parce que la perdant de bonne heure, & la perdant avec mérite & accroissement de grace & d'amour, elles peuvent être élargies extrêmement, & augmenter à chaque moment dans le droit à une gloire d'autant plus grande, que la réception de la vie du Verbe devient plus abondante en elles.

(a) Jean ch. 5. v. 40. & ch. 10. v. 10.

Or ces empêchemens de l'écoulement de la vie du Verbe ne peuvent jamais être ôtés par aucune créature que ce soit, cette vie du Verbe, qui ôte elle-même ces empêchemens, se faisant jour & passage. De là l'on peut voir la nécessité de laisser agir en nous cette vie du Verbe : ce que nous ne pouvons jamais faire que par la cessation de nos propres opérations, & que par l'anéantissement de notre vie propre, qui empêche cette vie du Verbe de s'écouler en nous. Ceci ne se peut jamais opérer par nos activités : il le faut passivement : nous pouvons bien boucher le canal en augmentant notre vie propre, ou en la retenant ; mais nous ne le pouvons déboucher qu'en laissant évanescer cette vie propre. L'on voit aussi par la même, la nécessité de cesser toute action, pour se laisser agir & recevoir à l'Esprit de Dieu.

Or toutes ces ames ainsi désappropriées, soit dans cette vie, soit dans l'autre, sont dans une parfaite union, tant entr'elles qu'avec Dieu ; parce qu'elles reçoivent toutes la même vie, & s'écoulent toutes dans le même lieu : de sorte que lorsque tout est sans propriété, & que la vie du Verbe recueille comme elle se reçoit, ces ames sont dans une union d'unité admirable, plus ou moins, selon que leur ressemblance est parfaite. Voilà le sens de la prière que faisoit Jésus-Christ pour ses Elus : *(a)* *Mon Pere, faites qu'ils soient un comme nous ; qu'ils soient tous un, & consumés en unité.* C'est la fin pour laquelle nous avons été créés & rachetés. Les personnes qui sont dans les mêmes degrés de grace se trouvent unies entr'elles d'une manière admirable : mais à même tems elles éprouvent une oppo-

(a) Jean 17. v. 21, 33.

sition si étrange pour la propriété, que les âmes en qui elle est forte, & qui ne se laissent pas détruire, semblent les brûler par l'ardeur impure qui s'exhale de leur fond propriétaire. Cette propriété a quelque chose de si opposé aux âmes redevenues unes par la simplicité de leur création, que si une âme propriétaire par impossible alloit en Paradis, elle y porteroit le désordre, & changeroit ce lieu de paix & de plaisir en un lieu de trouble & de peine, par l'opposition effroyable, qui se trouveroit non seulement entre Dieu & la propriété, mais entre les âmes propriétaires & celles qui sont sans propriété. Tout le trouble du Monde, & la diversité des Religions, est causée par la propriété. C'est pourquoi la pauvreté d'esprit est absolument nécessaire pour arriver au Ciel : & ceux qui sont pauvres d'esprit, c'est-à-dire, exempts de propriété, participent dès cette vie à l'avantage du Ciel.

## CHAPITRE X.

v. 13. En ce temps-là on lui offrit de petits enfans, afin qu'il les touchât : & ses disciples repoussèrent ceux qui les lui présentoient.

v. 14. Mais Jésus le voyant, en fut indigné, & leur dit : Laissez venir à moi les petits enfans, & ne les empêchez point : car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

SI nous n'avions pas de l'amour pour la petitesse & l'enfance, le cas que Jésus-Christ en fait, & comme il se déclare en toute occasion pour elle, nous la devroit faire aimer. Rien

n'est

n'est si aimable que l'enfance, & rien de si propre pour Dieu. Les enfans ont deux qualités ; l'une qu'ils sont sans résistance & sans propriété selon leur petite capacité ; l'autre, qu'ils n'ont nulle impression particulière ni de bien ni de mal, en sorte qu'ils peuvent prendre toutes celles que l'on veut leur donner. Voilà la disposition où il faut revenir par la mort de nous-mêmes, qui nous fait renaitre de nouveau d'une nouvelle vie en Dieu. Tous ceux qui sont de la sorte, ont assurément le Royaume de Dieu : Dieu régnera en eux en Souverain leur fait part de son Royaume. Notre Seigneur ne dit pas seulement, que le Royaume de Dieu est pour ces petits enfans, mais pour ceux qui leur ressemblent, c'est-à-dire, pour ceux qui sont devenus enfans comme eux.

L'Ecriture ajoute, que Jésus-Christ s'indigna de ce que l'on empêchoit ces petits enfans d'aller à lui : Combien y en a-t-il qui sont de cette sorte, qui empêchent les âmes simples & innocentes d'aller à Jésus-Christ, parce que l'on ne voit rien d'extraordinaire en elles qu'une candeur, simplicité, & innocence admirable ? L'on veut les empêcher d'aller à Jésus-Christ, de le recevoir ; l'on les rebute & les méprise ; elles ne font pas des pénitences extraordinaires. Si l'on savoit cependant combien leur simplicité & leur innocence est agréable à Dieu, l'on en seroit ravi. Il les chérit infiniment davantage que les âmes propriétaires : il ordonne que l'on laisse venir les petits à lui, & défend que l'on ne les en empêche : il le défend à tous les Pasteurs en la personne des Apôtres. N'empêchez donc pas ces petits d'aller à Jésus-Christ, car les aime ; & il est pour ceux qui leur ressemblent.

Tome XI. Nouv. Test.

F

v. 15. *Je vous dis en vérité, que qui ne recevra point le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.*

Pour recevoir le Royaume de Dieu comme un enfant, il faut redevenir à l'état simple des enfans. C'est la seule perfection à laquelle nous devrions tendre de toutes nos forces. Ce passage fait bien voir qu'il est impossible d'arriver en Dieu, ni en cette vie ni en l'autre, que nous ne soyons exempts de toute propriété. Nous n'avons qu'une seule chose à faire, qui est, de devenir enfant. L'état d'enfance est, pour le dedans une simplicité parfaite, un oubli de tout ce qui nous concerne; pour le dehors, un abandon total à tout ce qui arrive, sans rien prévoir ni penser, recevant les biens & les maux, comme Dieu les envoie. Un enfant ne pense ni à être une chose ni une autre; il ne pense pas même s'il vit, ni comme il vit: il laisse faire de lui tout ce que l'on veut: s'il est tombé par terre, il ne peut se relever si l'on ne le relève. L'enfant agit tout naturellement, & dans la simplicité de la création, il est exempt de duplicité & de malice. Voilà comme on en doit user, ou plutôt, c'est l'état où il faut être: car ce n'est point une chose pratiquée avec soin & gêne; mais c'est une chose qui est donnée tout naturellement, & qui vient de l'état simple où l'ame est mise, qui ne pense pas même à en user de la sorte; comme un enfant ne pense pas s'il est enfant, ni s'il agit en enfant; dans son innocence il mène une vie exempte de péché, & très-agréable à Dieu: ce qui n'est pas cependant du prix & de la valeur de l'enfant de grace, redevenu tel par la mort & par la perte de soi-même.

v. 16. *Et les ayant embrassé, il les bénit en leur imposant les mains.*

Jésus-Christ marque encore par cet *embrassement* la tendresse qu'il a pour les ames enfantines, & avec quelle complaisance il les unit à soi.

v. 17. *Lorsqu'il étoit en chemin, une personne accourut à lui; & se mettant à genoux devant lui, le pria en disant: Bon Maître, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle?*

v. 18. *Jésus lui dit: Pourquoi m'appellez-vous bon? il n'y a que Dieu seul de bon.*

Dieu seul est bon & parfait; & il n'y a de bonté qu'en lui: il est la bonté essentielle. Les hommes ne sont d'eux-mêmes que malices & péchés. Cette bonté ne demande qu'à se communiquer. Il la faut laisser se répandre en nous autant qu'elle le voudra. Cette personne désiroit la *vie éternelle*, qui est la vie du Verbe: c'est pourquoi il s'adresse à Jésus-Christ, qui seul la lui pouvoit communiquer: *Bon Maître*, dit-il, vous qui êtes la bonté par essence aussi-bien que la véritable vie, que dois-je faire pour avoir cette vie?

v. 19. *Souvenez-vous les commandemens; Ne commettez point d'adultère; ne tuez point; ne dérobez point; ne portez point faux témoignage; ne faites tort à personne; honorez votre père & votre mère?*

D'où vient que Jésus-Christ ne parle point à ce jeune homme des commandemens qui regardent Dieu, & qu'il ne lui parle que de ceux du prochain? c'est que l'hommage qu'il rendoit alors à la souveraineté de Dieu, & le desir d'a-

voir en lui cette vie du Verbe, étoit l'accomplissement des premier, commandemens. Premièrement, il se mit à genoux : il accomplit par-là le premier, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu : il confesse Dieu, loin de le jurer, puisqu'il témoignoit qu'il désiroit vivre de sa vie. Il sanctifioit le jour du Sabbat par son repos en Dieu, & son anéantissement. Mais les commandemens que Jésus-Christ lui marque sont des commandemens négatifs, qui ne demandent pas une action, mais une cessation d'action.

v. 20. Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses des ma jeunesse.

v. 21. Jésus le regardant, l'aima, & lui dit : Il vous manque une chose. Allez, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux pauvres ; & vous aurez un trésor dans le Ciel : ensuite venez & me suivez.

Ce jeune homme avoit observé avec exactitude tous les commandemens ; qui est la seule unique & véritable disposition pour entrer dans la voye des conseils ; c'est pourquoi Jésus-Christ le regarda d'un amour de préférence, & ce regard fut comme un appel à une plus haute perfection : en le regardant il l'aima ; parce qu'il n'appelle pas plutôt une ame à la perfection, qu'il l'aime. Et en l'aimant, il lui communiqua son amour même : cependant Jésus-Christ assure, qu'il lui manque une chose pour pouvoir être possédé & pénétré de son amour, qui est, la désappropriation de tous biens & de toutes richesses. C'est pourquoi il lui dit ; Allez, vendez tout ce que vous avez : c'est comme s'il lui disoit : Laissez, quittez toutes ces possessions, ces richesses extérieures & intérieures, & les don-

nez à celui qui s'est fait pauvre pour vous ; & vous aurez un trésor dans le ciel : ce trésor est Dieu même. Lorsque l'on quitte tout pour lui, l'on le trouve réellement & véritablement. Après que vous aurez fait cette démarche, vous pouvez me suivre par la croix, la douleur, & tous les états de pauvreté & de nudité où j'ai passé.

v. 22. Mais cette parole l'affligea ; & il s'en retourna tout triste ; parce qu'il possédait de grands biens.

v. 23. Alors Jésus-Christ regardant tout autour de lui, dit à ses disciples ; Qu'il est difficile que les riches entrent au Royaume de Dieu !

Les pauvres d'esprit & de richesses temporelles ont un grand avantage sur les riches qui sont riches d'esprit & de biens : cependant celui qui n'a jamais eu de richesses, quoiqu'il ait moins d'oppositions, a moins de sacrifices à faire, & par conséquent, moins de mérite. Il faut se laisser dépouiller d'autant plus, que plus on a en de possessions. Ceux qui possèdent, ont tant de plaisir dans la jouissance de ce qu'ils possèdent, qu'ils ne peuvent jamais se résoudre à le perdre. Mais lorsque par un courage généreux, outrepassant toutes leurs répugnances, ils veulent bien se laisser détruire & dépouiller ; alors ils deviennent bientôt parfaits, & d'une perfection éminente. Mais qu'il est rare de trouver de ces riches, qui veulent bien se laisser dépouiller ! C'est pourquoi Jésus-Christ assure, qu'il est bien difficile qu'un riche, qui possède des richesses, entre dans le Royaume de Dieu : car il est impossible d'entrer en Dieu que par la perte de toutes richesses. Jésus-Christ regarde tout autour de lui

avant que de dire cela à ses disciples, comme pour remarquer s'il n'y avoit personne qui fût incapable de cette science; car de parler à des gens bien garais de se dépouiller de toutes choses, c'est les scandaliser: de plus, il est de grande conséquence de ne pas se dépouiller avant le tems, & J. Christ ne parle point à ce jeune homme de quitter ses richesses, que lorsqu'il dit, qu'il avoit observé tous les commandemens.

v. 25. *Un chameau passera plus facilement par le trou d'une aiguille, qu'un riche n'entrera dans le Royaume de Dieu.*

v. 26. *Ils furent encore plus étonnés; & ils se disoient l'un à l'autre; Qui donc se pourra sauver?*

v. 27. *Mais Jésus les regardant, leur dit; Cela est impossible aux hommes, & non pas à Dieu: car Dieu peut toutes choses.*

Après que Jésus-Christ a fait voir que les riches sont comme dans une impuissance absolue d'entrer dans le Royaume de Dieu, ses disciples s'effrayent beaucoup. Tout le monde s'effraye lorsque l'on parle de cette doctrine, de perdre les richesses, & de s'en laisser dépouiller. Jésus-Christ ne dit pas que le riche ne sera pas sauvé; car il peut être sauvé par le Purgatoire; mais qu'il n'entrera pas au Royaume de Dieu. Il ne peut entrer ni dans l'intérieur profond, ni en Dieu lui-même, qu'il ne soit déchargé de tout: parce que la porte pour entrer en cette vie est fort étroite. O qu'elle est étroite! il ne faut être chargé de rien; il faut être nud. Mais ce dépouillement, qui est impossible à l'homme, est très-facile à Dieu: c'est pourquoi il faut le lui laisser faire. Et puisque nous ne pouvons rien

de nous-mêmes, & que Dieu peut toutes choses, pourquoi ne lui pas tout abandonner? Ces paroles de Jésus-Christ sont positives, que la perfection est impossible à l'homme; mais qu'elle est très-facile à Dieu, pourvu que l'on ne mette point d'obstacle à son opération, le secondant, au contraire, par notre correspondance.

v. 28. *Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, & vous avons suivi.*

v. 29. *Jésus leur répondit, Je vous dis en vérité, que personne ne quittera pour moi & pour l'Evangile sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres:*

v. 30. *Que dès ce tems il n'en reçoive cent fois autant, & qu'il n'ait des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfans, des terres, avec des persécutions; & dans le siècle à venir la vie éternelle.*

Ce que S. Pierre dit à Jésus-Christ paroîtroit intéressé, & même peu raisonnable, si Jésus-Christ ne le lui avoit fait dire, pour avoir le plaisir de nous instruire de la réponse qu'il lui donne en faveur de celui qui quitte quelque chose pour son amour. Jésus-Christ promet le centuple dès cette vie à ceux qui veulent bien tout abandonner pour le suivre. Cela n'est pas difficile à croire; puisque possédant Dieu, qui est la récompense de la pauvreté spirituelle, l'on possède infiniment plus que l'on ne sauroit quitter. Mais comment se peut entendre que quitte sa maison l'on en retrouve une autre? car S. Paul assure lui-même (a) qu'il n'a point de

(a) Hebr. 13. v. 14.



*demeure permanente.* O Amour ! vous êtes vous-même la maison de cette ame qui a abandonné sa maison pour vous suivre ! Elle trouve en vous des freres, & des sœurs qui se trouvent dans l'union d'unité en Dieu seul : elle trouve une mere, qui est la providence, qui en prend un soin si particulier, qu'il semble qu'il n'ait autre chose à faire, que de soigner soi-même : enfin l'on trouve des *enfants*. O Dieu ! vous le savez le nombre des enfans de grace que vous donnez pour ces enfans charnels que l'on a bien voulu quitter pour vous ! Toute la terre paroît à cette ame son lieu propre : elle n'est rétrécie ni arrêtée par nul eudroit. Vous lui donnez avec cela des *persécutions* ; mais en abondance, mais fortes, mais violentes ; & c'est ce qui lui fait son plaisir & sa gloire. Vous lui promettez de plus, dans les siècles à venir une vie éternelle, qui n'est qu'une suite de celle qu'elle commence d'éprouver en celle-ci.

v. 46, 47. *Un aveugle ayant appris que c'étoit Jésus de Nazaret qui passoit, se mit à crier ; Fils de David, ayez pitié de moi.*

v. 48. *Et plusieurs le reprenant, lui dirent, qu'il se tût : mais il crioit encore plus haut ; Fils de David, ayez pitié de moi.*

v. 49. *Alors Jésus s'étant arrêté, commanda qu'on l'appellât. Quelques-uns appellerent l'aveugle, lui disant ; Prenez courage ; levez-vous : Jésus vous appelle.*

v. 50. *Aussitôt il jetta son manteau ; & se levant, il vint à Jésus.*

Le commencement nécessaire pour être guéri de son aveuglement, est de désirer de l'être. Il n'y a que trop de gens qui s'opposent à cette

guérison, & au désir que l'on en a. Le respect humain empêche que l'on ne déclare sa foi, & que l'on n'en donne des marques. Cet aveugle, qui est la figure du pécheur, ou d'une personne qui n'a pas encore reçu la lumière de vérité, s'est encore de la véritable foi, & de ce que l'on doit faire pour être éclairé des lumières de la grace & de la vérité. Il faut la désirer avec ardeur, la demander avec instance & persévérance. Cet *aveugle* crie de toutes les forces, pour marquer le désir de son cœur : ensuite *Jésus l'appelle* : voilà les premiers pas & les démarches de la conversion, Jésus-Christ appelle. O heureux appel ! il ne faut que du courage pour correspondre à la grace de l'appel. C'est pourquoi l'on dit à cet homme : *Ayez bon courage ; Jésus vous appelle.* Sitôt que l'on est appelé de Jésus, il ne faut que de la détermination pour l'aller trouver ; & l'on ne l'approche pas plutôt, que l'on est entièrement guéri. Pourquoi faut-il avoir du courage ? C'est pour abandonner dans le moment toutes les habitudes criminelles par une prompte conversion, & se dépouiller de toute attache. Lorsque l'on quitte ces choses, l'on trouve inmanquablement Jésus. Il faut en même tems *quitter le manteau*, cessant de faire ce que nous faisons auparavant : nous allions dans le chemin du péché & de nous-mêmes ; il faut aller dans le chemin de Jésus & de la grace. Cet aveugle quitte son manteau ; pour marquer, qu'il abandonnoit sa propre conduite, qui l'avoit rendu aveugle, pour suivre par un délaissement total la conduite de Jésus-Christ, qui le devoit éclairer. Il se lève du lieu où il étoit assis se reposant dans son aveuglement ; & il vint à Jésus-Christ. Se quitter soi-même & sa propre

conduite & aller à Jésus-Christ, sont des choses nécessaires à la véritable conversion.

v. 51. *Jésus lui dit; Que voulez-vous que je fasse pour vous? Maître, que je voie, dit l'aveugle.*

v. 52. *Allez, dit Jésus: Votre foi vous a sauvé. Il vit en même tems, & suivoit Jésus dans le chemin.*

Jésus n'étoit-il pas informé par lui-même & par les cris de cet aveugle de son délir, sans se lui demander encore? C'est qu'il est nécessaire de vouloir bien être éclairé lorsque l'on est aveugle, pour recevoir la lumière. Jésus-Christ faisoit cela pour notre instruction. L'aveuglement est celui de tous les péchés que l'on connoît le moins; & ceux qui en sont frappés, ne désirent point de guérir; parce qu'ils se croient les plus éclairés du monde, prenant les lumières pour les ténèbres, & les ténèbres pour les plus grandes lumières. Cependant le péché d'aveuglement a cela, que tôt ou tard l'on veut être éclairé de la vérité, on l'est. Il n'en est pas de même de l'habitude des autres péchés; parce que comme ils causent quelque délectation, les sens entraînent le cœur contre le consentement de la volonté; & l'habitude contractée cause plus de peine. Quoique les autres péchés paroissent plus difficiles à guérir, ils sont pourtant moins dangereux; parce qu'ils sont plus connus, & qu'ils apportent avec eux une certaine honte qui leur sert souvent de remède; mais l'aveuglement, dans ceux qui en sont possédés, passe pour force de courage; & ils regardent comme une foiblesse de vouloir être éclairés.

*Jésus-Christ lui dit; Allez, votre foi vous a sauvé;*

parce qu'il n'y a que la foi seule qui puisse guérir l'aveuglement de l'esprit. La foi paroît ténèbres, parce qu'elle aveugle par sa clarté les yeux de la raison; & la raison paroît lumière, parce que l'on distingue quelque lueur. Il faut pour guérir cet aveuglement que l'on prend pour lumière, que la lumière de la Foi vienne peu-à-peu, comme un beau Soleil, absorber dans sa lumière ces petites étoiles de la raison, & les éteindre par l'excès de sa lumière. Ce n'est pas que les étoiles n'aient toujours leur même lumière; mais c'est que la lumière du Soleil est si forte, qu'elle surmonte si absolument la lumière des étoiles qu'elle paroît les obscurcir; elles ont pourtant les mêmes lumières par rapport à elles-mêmes; mais elles sont en obscurité par rapport au Soleil. Il en est de même de la raison & de la foi: lorsque le Soleil de la foi se lève par une grace plus forte & plus abondante, il paroît obscurcir les lumières de la raison. Il faut nécessairement que la foi surmonte la raison; sans quoi, quelque éclairés que nous paroissions à l'égard de nous-mêmes, nous serons toujours très-aveugles à l'égard de Dieu; mais dès que la foi est parfaite, & que par son moyen l'on a trouvé Jésus-Christ, l'on est d'abord *déjà* de la vérité, & l'on marche *à sa suite*. Ce fut pour cela qu'une étoile apparût aux Mages, hommes d'une si grande foi, & qui ont été les premiers éclairés de la véritable foi; cette étoile fut pour eux comme la foi, qui surmonte les lumières ordinaires de la raison, & les oblige à quitter toutes choses pour suivre Jésus-Christ.

## CHAPITRE XI.

v. 2. *Allez à ce village qui est devant vous. Sûr que vous y serez entrez, vous y trouverez un ânon, sur lequel personne n'a jamais monté. Délicie-le, & me l'amenez.*

CETTE circonstance de l'entrée de Jésus en Jérusalem n'est point décrite dans S. Matthieu : c'est pourquoi je la rapporte ici. Jésus-Christ vouloit, pour faire son entrée en nous que notre ame fût toute Vierge, & qu'elle n'eût point été assujettie au péché : mais hélas ! où en trouverait-on de cette sorte ? Il faut bien voir l'agrément qu'il en auroit, par toutes les rencontres de sa vie : le Verbe en s'incarnant prit une humanité si pure & si sainte, qu'elle ne fut point formée comme les autres. Elle fut toute pure, formée d'un sang très-vierge. Lors qu'il veut faire son entrée dans le monde, il prend une mere qui n'a jamais été assujettie à la servitude ; car le péché, qui a corrompu toute la nature par son attouchement, n'eût point d'entrée chez elle. Il prend aussi pour consumer la vie une croix qui ne fut jamais à personne. Lorsqu'il veut faire son entrée dans l'Eglise, figurée par Jérusalem, il y entre comme un Roi victorieux sur le poulain d'une anesse, qui n'a point porté le joug. Il veut aussi un sépulcre neuf pour entrer dans la nouvelle vie. La pureté de l'ame seroit bien nécessaire après le baptême ; & ceux en qui elle seroit conservée, auroient un grand avantage s'ils étoient exempts de propriété : mais, par un malheur étrange, ceux qui n'ont jamais péché ne con-

noissent pas leur faiblesse, attribuant à leur vertu & à leur fidélité ce qu'ils ne doivent qu'à la grace. C'est pourquoi il fallut encore délier cet anon des liens qui le tenoient attaché : il faut que l'ame, malgré son innocence, soit encore déliée des liens de la propriété, afin de pouvoir servir à Jésus-Christ de moyen pour faire son entrée dans l'ame.

v. 10. *Béni soit le Regne de notre Pere David, que nous voyons arriver ! Hosanna au plus haut des cieux !*

Cet endroit n'est point non plus en S. Matthieu. D'où vient qu'ils appelloient le Regne de Jésus-Christ, celui de David ? C'est que Jésus-Christ avoit toujours regné en David, & David n'avoit regné que par Jésus-Christ. Il n'avoit été qu'une figure vivante de Jésus-Christ, de l'esprit intérieur & de l'Eglise : c'est pourquoi lorsque Jésus-Christ, commence à regner, les Juifs appellent cela le Regne de David, sans en savoir pourtant le mystere. C'est aussi le Regne que David avoit prédit.

Cette expression *Hosanna au plus haut des cieux*, est comme qui voudroit dire, Celui qui est dans le plus haut des cieux, abiné dans le sein de son Pere, c'est celui-là qui paroît à présent. Rendons-lui l'honneur qui lui est dû comme à un Dieu, & à un Roi.

v. 22. *Ayez la foi de Dieu.*

v. 23. *Car je vous dis en vérité que quiconque dira à cette montagne ; Ote-toi de là, & te jette dans la mer ; & cela sans hésiter dans son cœur ; mais croyant fermement que ce qu'il a dit arrivera ; il lui sera fait.*

*Avoir la foi de Dieu* c'est être arrivé en Dieu par la perte de soi-même, aussi bien que de la foi, de la vertu, & de l'espérance, qui se trouvent réunies dans la seule charité, comme les puissances se trouvent toutes réunies dans l'unité de Dieu seul. Alors il est très-aisé de faire toutes sortes de miracles; parce que qui a la foi de Dieu, a le pouvoir de Dieu, ayant tout en unité. L'on a la foi en Dieu avant que d'avoir la foi de Dieu; & quoique la foi en Dieu, si elle est ferme, puisse faire des miracles; elle ne fait pas toutes sortes de miracles, ni les grands prodiges.

Cependant si cette *foi de Dieu* étoit accompagnée de quelque doute ou *hésitation* de l'âme, elle n'auroit pas son effet. Il est de la dernière conséquence lorsque l'âme est arrivée en Dieu, qu'elle soit vivement persuadée que tout ce qu'elle dit & fait, est de Dieu; & qu'elle n'hésite pas un moment. Plus la foi est ferme, & plus Dieu se glorifie en elle; mais si elle hésite le moins du monde dans son cœur, ou qu'elle craigne que ce qu'elle a mouvement de dire & de faire ne se fasse pas, la grace n'a pas son effet: mais *si sans hésiter elle croit fermement que ce qu'elle a dit arrivera*, la vérité infallible assure par sa vérité même, qu'il lui sera fait.

Il n'en est pas de même des degrés inférieurs, où l'âme encore propriétaire se doit bien donner de garde de croire que tout ce qu'elle dit & fait est de Dieu: car ce seroit une présomption, qui entretiendrait sa propriété. L'âme morte à elle-même, & vivante en Dieu, ne peut tomber dans ces inconvénients; parce que n'ayant plus rien en elle-même & d'elle-même, elle est bien éloignée de se pouvoir rien attribuer; mais

elle agit par les mouvemens infallibles de l'Esprit de Dieu, qui lui sont très-aisés à connoître, n'en ayant presque plus de la nature, qui est détruite & éteinte. Il faut bien se donner de garde de raisonner des âmes arrivées en Dieu, comme de celles qui sont encore dans la voie: car ce qui seroit orgueil dans les autres, est vérité en elles, qui ne peuvent plus avoir d'orgueil, parce qu'elles ne sont plus, & qu'elles sont passées en Dieu; comme un bienheureux n'en a plus, quoiqu'il dise ou qu'il fasse, pour être en Dieu par une transformation totale. Il faut être aussi pur que pour aller au ciel. Aussi l'âme arrivée là, ne craint plus les vicies, & est au-dessus de la pratique de toutes les vertus, les ayant toutes par infusion & par habitude, & de manière qu'elles ne se nuisent point les unes aux autres, comme dans les états inférieurs, où souvent l'humilité trahit la vérité, & la vérité blesse l'humilité & la charité.

v. 24. *C'est pourquoi je vous dis, que quoi que ce soit que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez; & il vous sera fait.*

Ces paroles sont pour toutes les âmes de grande foi. O Dieu! qu'elles éprouvent bien combien vos promesses sont véritables! Ces âmes ne prient & ne demandent jamais rien par elles-mêmes; mais par le mouvement de l'Esprit de Dieu. L'Esprit prie en elles, & demande pour les saints ce qui est bon, ce qui est parfait, & ce qui est conforme à la volonté de Dieu: c'est pourquoi vous l'exaucez toujours. L'on ne sauroit faire une plus grande injure à Dieu, lorsque l'on prie par son mouvement, que de ne pas croire être

exaucé. Ceci n'est point contraire aux règles de l'humilité chrétienne ; parce que l'on ne s'attribue point la prière, non plus que son effet, sachant bien qu'elle est la prière de l'Esprit, qui demande ce qui lui est agréable, & qui fait ce qu'il désire.

## CHAPITRE XII.

v. 10, 11. *La Pierre qui a été rejetée par ceux qui bâ-  
tissent, est devenue la tête de l'angle. C'est le Seigneur  
qui l'a fait ; & nos yeux le voyent avec admiration.*

**O** AMOUR ! c'est vous qui l'avez fait vous-même ; & les yeux éclairés le voyent avec admiration, que cette ame, immobile dans son abandon comme une pierre, est rejetée de tous ceux qui bâtissent à leur fantaisie l'intérieur. Ils ne peuvent souffrir une voie qui arrache tout à la créature pour donner tout à Dieu : c'est pourquoi ils la rebutent. Mais cette pierre ainsi rejetée par ces ouvriers propriétaires, est devenue la tête de l'angle : c'est elle qui soutient la principale partie de l'édifice : elle est rendue un des piliers & colonnes de l'Eglise. Dieu le fait, parce qu'elle a tout attendu de lui, & qu'elle ne s'est point appuyée sur le travail & l'industrie de la créature.

v. 29. *Le premier de tous les Commandemens est celui-ci : Ecoute, Israël : Le Seigneur votre Dieu est le  
seul Dieu.*

Jésus-Christ nous dit lui-même que le premier des commandemens est d'écouter Dieu. O Israël ! ames qui êtes créées pour jouir de Dieu par le

le moyen de l'intérieur, peuple choisi ! écoutez Dieu. C'est là le premier commandement, qui renferme la source de la vie : car c'est en écoutant Dieu que l'on apprend ce que l'on doit faire, & que s'obtient la facilité de faire le bien. Il faut écouter Dieu, & s'appliquer uniquement à lui. Ah ! pourquoi, divin Maître, faut-il écouter Dieu ? C'est parce qu'il est *seul* Dieu. Nous ne devons obéir qu'à lui seul : nous ne pouvons point lui obéir, si nous ne savons point ses volontés : nous ne saurons ses volontés qu'en l'écoutant : de plus, c'est qu'*écouter* Dieu attentivement, nous unit à lui. Et pourquoi cela ? C'est que le Verbe, par lequel Dieu unit l'homme à soi, est la parole du Père. La parole s'unit à l'oreille qui l'écoute. L'attention est donc le seul moyen de recevoir la parole : en l'écoutant attentivement l'on s'unit à elle : c'est pourquoi l'attention à Dieu est si nécessaire. Sans faire autre chose que de se rendre attentif à Dieu, l'on devient bientôt savant. Il faut donc écouter Dieu, & l'écouter parce qu'il est *seul* Dieu.

v. 30. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre  
cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, & de  
toutes vos forces. C'est le premier commandement.*

En écoutant l'amour même, l'on apprend à aimer ; mais à *aimer de tout le cœur*, & sans partage, celui qui se donne à nous sans partage. Pour *aimer Dieu de tout le cœur*, il faut lui donner tout le cœur, & le lui abandonner sans réserve. Pour *aimer Dieu de toute l'ame*, il faut lui donner toute l'ame, & la lui abandonner sans réserve. L'*aimer de tout l'esprit*, c'est laisser au Dieu

tir notre esprit, pour donner lieu au bien de s'en rendre maître, évacuant dans l'ame, dans le cœur, & dans l'esprit ce qui pourroit lui résister, lui faire obstacle, & l'empêcher de prendre le dessus & de régner absolument. *Aimer Dieu de toutes nos forces*, c'est employer toute la force & la vigueur de l'amour pour lui seul, la ramassant toute en lui. C'est là le premier commandement. Mais, ô Divin Amant ! comment dites-vous que c'est ici le premier commandement, puisque vous l'avez déjà dit de celui d'écouter ? Vous dites, que le premier commandement de tous est d'écouter : puis vous dites, que le premier des commandemens est d'aimer : Comment l'entendez-vous ? O que cela s'entend bien ! *écouter & aimer* c'est une même chose. L'on ne sauroit écouter sans aimer, & l'on ne peut guère aimer sans écouter. O commandement adorable, le premier de tous, principe de tous les autres, dans lequel tous les autres sont renfermés ! Ecouter & aimer, aimer & écouter. En pratiquant celui-là, l'on observe tout le reste.

v. 31. *Voici le second qui lui est semblable : Vous aimez votre prochain comme vous-même. Il n'y a aucuns autres commandemens plus grands que ceux-là.*

O Dieu ! l'on lit bien cet endroit de l'Evangile sans le gueres comprendre ! Comment ce commandement ressemble-t-il à l'autre ? De la même ressemblance de l'homme à son Dieu, qui fait Dieu l'homme, & l'homme Dieu. Cette ressemblance ne peut être parfaite que l'homme ne soit devenu Dieu par transformation. En écoutant Dieu, & l'aimant, peu à peu l'on

devient un en lui : alors l'on aime le prochain de l'amour le plus fort, & le plus épuré qui fut jamais. On l'aimé en Dieu par une union très-intime, union d'Unité, qui lie les hommes d'un même lien, parce qu'ils sont tous animés d'un même esprit, & qu'ils vivent d'une même vie. Il est impossible de beaucoup aimer Dieu, sans beaucoup aimer le prochain. Dieu donne son cœur en échange à celui qui l'aime ; & l'on aime alors le prochain par le cœur de Dieu.

Ce commandement de l'amour du prochain ne se peut accomplir que par l'amour de Dieu ; & l'on ne peut aimer Dieu sans l'écouter.

v. 32. *Le Scribe lui répondit : Maître, ce que vous avez dit, est très-véritable; qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.*

v. 33. *Et que de l'aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son ame, & de toutes ses forces, & son prochain comme soi-même, est plus que les holocaustes & que tous les sacrifices.*

v. 34. *Jésus voyant qu'il avoit sagement répondu, lui dit : Vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu. Et depuis ce tems personne n'osa plus lui faire aucune question.*

Le Scribe ajoute quelque chose aux paroles que Jésus-Christ vient de dire, & cependant il en est loué : car Jésus-Christ ne dit point alors, que l'amour vaille mieux que le sacrifice & les holocaustes. O ! c'est que la lumière fut donnée à ce Docteur de la force & de l'efficacité de l'amour, comment c'est le plus grand de tous les sacrifices, qu'il renferme & surpasse tous les autres sacrifices. L'amour oblige l'ame à se sacrifier

elle-même ; ce qui est plus que de sacrifier tout le reste ; comme se renoncer soi-même , c'est plus que de renoncer & quitter toutes choses.

Jésus-Christ assure , que par cette connoissance qui lui a été donnée de la perfection de l'amour , il s'est *approché du Royaume de Dieu* , qui consiste dans l'amour même. Connoître ce que vaut l'amour , & ce qu'il est , c'est être proche du Royaume de Dieu : mais avoir l'expérience de l'amour , c'est être dans le Royaume de Dieu. C'est pourquoi il est si nécessaire , & si sûr de s'y prendre par le cœur ; parce que tout consiste dans l'amour. L'amour est dans le cœur. Il faut donc aller à Dieu par le cœur , & non par l'esprit.

v. 41. *Jésus-Christ étant assis vis à vis du tronc , il prenoit garde à l'argent que le peuple y jettoit , & comment plusieurs personnes riches y mettoient beaucoup ;*

v. 42. *Il vint une pauvre veuve , qui y mit seulement deux petites pièces de la valeur d'un liard.*

v. 43. *Alors Jésus assemblant ses disciples , leur dit : Je vous dis en vérité , cette pauvre veuve a plus mis que tous les autres dans le tronc :*

v. 44. *Parce qu'ils ont tous donné de ce qu'ils avoient en abondance ; mais celle-ci a donné de sa pauvreté tout ce qu'elle avoit , & tout ce qui lui restoit pour vivre.*

Jésus-Christ ne regarde point à la valeur de ce que l'on donne , ni à la chose donnée ; mais à l'affection du cœur de celui qui donne , & au dépouillement qu'il fait en donnant. C'est pourquoi il assemble tous ses Apôtres pour les rendre témoins de cette doctrine. Il leur fait voir que cette pauvre femme a plus donné elle seu-

le que tous les autres , quoiqu'elle eût donné si peu de chose. La raison de cela est , que ceux qui ne se dépouillent pour Dieu que de *leur superflu* , croient donner beaucoup , se soucient dans ce qu'ils donnent , & font éclat : cependant , ce qu'ils donnent ne les incommode point : il ne sert presque de rien. Les âmes qui se laissent dépouiller des dons superflus , croient avoir tout sacrifié à Dieu , lui ayant sacrifié ces choses : mais leur sacrifice est de peu de valeur. Mais celui qui sacrifie ce qui semble lui être absolument nécessaire , ô ! celui là en sacrifiant peu en apparence , sacrifie à Dieu beaucoup ; car il donne tout ce qu'il peut donner , son sacrifice étant non du superflu , mais du plus nécessaire : & l'action est d'autant plus glorieuse à Dieu & méritoire pour l'âme , que donnant tout ce qu'elle peut donner , elle ne fait point de cas de ce qu'elle donne , croyant ne rien donner. Elle le donne même avec honte , pendant que les autres croient beaucoup donner , quoiqu'ils ne donnent rien & le donnent avec faïte & ostentation. C'est pourquoi Jésus-Christ *assembla ses Apôtres* , afin qu'ils fussent tous témoins de son sentiment sur cet article.

Mais comment Jésus-Christ fait-il tant de cas de l'aumône de cette femme ? O ! c'est qu'elle a donné de sa pauvreté , cette âme étoit déjà dépouillée de tout , n'ayant plus aucunes possessions ni richesses : elle ne fait point un sacrifice de dons , de graces , de vertus , de biens , d'honneurs : elle étoit déjà dépouillée de ces choses , les ayant toutes referées à Dieu : elle a donné de la pauvreté , faisant à Dieu le sacrifice de sa pauvreté même. Mais Jésus-Christ ajoute , qu'elle a donné de sa pauvreté tout ce qu'elle avoit :

si elle étoit pauvre , elle n'avoit rien : à quelque degré que la pauvreté puisse aller, il reste toujours quelque chose ; parce qu'il se découvre de nouveaux biens que l'on ne connoît que par la perte des autres , comme un homme riche ne connoît pas bien de petites choses qu'il possède qui lui sont inutiles à cause de l'abondance de ses richesses ; mais s'il devenoit pauvre , ces mêmes choses superflues & inutiles deviendroient la richesse dans la pauvreté même. La véritable donation consiste à tout donner sans réserve ; mais ce n'est pas encore le dernier sacrifice : c'est celui que dit Jésus-Christ ; *Elle a donné tout ce qui lui restoit pour vivre*. Le dernier sacrifice est celui de la vie : & celui qui veut bien mourir pour son Dieu de la mort la plus intérieure, aussi-bien que de la mort naturelle , a consommé tous les sacrifices ; & l'on ne sauroit se faire mourir soi-même qu'en se privant de tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie d'Adam. Cette femme donna son nécessaire & ce qui lui resta pour entretenir sa vie : elle ne réserva rien de tous les soutiens nécessaires ; de sorte qu'en donnant ce dernier moyen d'entretenir sa vie , elle entra dans la mort & dans le sacrifice total d'elle-même ; c'est pourquoi *elle donna plus que tous les autres* ; parce qu'il n'y a rien de si glorieux à Dieu que le sacrifice de notre propre vie & de nous mêmes : tout le reste est peu ; étant hors de nous , & ne dépendant point de nous , le sacrifice que l'on en fait ne coûte guères : mais celui de la propre vie coûte infiniment. Il n'y a point d'homme qui ne donnât de bon cœur ce qu'il possède pour conserver sa vie.

## CHAPITRE XIII.

v. 17. *Lorsque l'on vous mènera pour vous livrer , ne préméditez point ce que vous leur devez dire ; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même : car ce n'est pas vous qui parlez ; mais le St. Esprit.*

Jésus-CHRIST ne veut pas que nous préméditions nos réponses pour les choses les plus extrêmes , comme seroit , de conserver la vie. Si nous ne devons pas le préméditer pour des choses de cette conséquence , combien moins pour des bagatelles. O ! si l'on savoit s'abandonner à l'Esprit de Dieu pour tout , l'on auroit un succès avantageux ! Si les Prédicateurs parloient de l'abondance du cœur , comme les Apôtres , quel progrès ne feroient-ils point ? Jésus-Christ nous assure , que si nous ne songions point à ce que nous avons à dire , nous abandonnant à son Esprit ; *ce ne sera plus nous qui parlerons , mais ce sera l'Esprit qui parlera en nous & pour nous*. C'est le St. Esprit même qui parle : & ces personnes ne sont que son organe.



## CHAPITRE XIV.

v. 3. *Jésus étant à Betanie en la maison de Simon le lépreux, une femme, qui portoit un vase d'albâtre plein d'un parfum de Nard d'épy de grand prix, entra lorsqu'il étoit à table : & ayant rompu le vase, lui répandit le parfum sur la tête.*

MON Dieu, que ce mystère est grand ! Madeleine, qui est la figure de toutes les âmes véritablement intérieures, & qui ont su choisir la meilleure part, leur enseigne par cette seule action l'essentiel de la Religion Chrétienne. Ce *parfum de grand prix* est notre âme, qui est comme retenue par sa propriété, quoique beaucoup purifiée par l'amour ; elle est alors renfermée en elle-même comme dans un vase d'albâtre. Il faut que ce vase soit brisé & rompu par la désappropriation générale & l'anéantissement ; alors l'âme comme un excellent parfum s'écoule en Dieu par Jésus-Christ. C'est pourquoi Madeleine mit ce parfum *sur la tête de Jésus-Christ*, & non sur les pieds ; parce que la tête représente la Divinité, & les pieds l'Humanité : pour nous faire voir que sitôt que le vase est rompu, l'âme s'écoule dans l'unité de Dieu seul.

v. 4. *Quelques-uns en conçurent de l'indignation, & disoient en eux-mêmes ; A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?*

Ceux qui ne sont pas instruits de la vérité de Dieu seul, & de la perte de l'âme en lui, prennent la perte de cette âme pour une perte vérita-

ble & réelle. O l'heureuse perte ! Le vase est brisé, je l'avoue ; l'âme paroît se perdre & se répandre : mais où se perd & se répand-elle ? en Dieu, où elle s'écoule comme une huile, sans que rien puisse empêcher cette admirable effusion d'elle-même en Dieu.

v. 23. *Ayant pris le calice après avoir rendu grâces, il le leur donna. Ils en burent tous.*

S. Matthieu rapporte que Jésus-Christ dit aux Apôtres, *Buvez-en tous*, & S. Marc assure, *qu'ils en burent tous*. Ils satisfirent dès ce moment à la volonté de Dieu. Jésus-Christ ne dit pas du pain, Mangez-en tous, quoique tous en mangeassent. Ceci nous fait voir, que le calice exprimoit non-seulement ce qu'il contenoit pour lors, qui étoit le sang de Jésus-Christ, au mérite & à l'effusion duquel tous devoient participer : mais qu'il figuroit encore les souffrances que tous les Chrétiens doivent porter. Le sang de Jésus-Christ se répand pour les pécheurs & pour les justes : c'est pourquoi tous y doivent participer : de plus, les pécheurs doivent souffrir comme les justes ; c'est pourquoi il faut qu'ils prennent la coupe de la souffrance : tous doivent avoir part au calice, soit comme plein du sang de Jésus-Christ, soit comme rempli de souffrances : mais Jésus-Christ ne dit pas de même de la réception de son Sacré Corps ; parce que tous ne peuvent pas le recevoir. Il faut être en grâce pour cela : c'est le sacrement des vivans, & non pas des morts. Le sang de Jésus-Christ dans la coupe pour être reçu, exige la vie de l'âme comme le Corps, parce que le corps se trouve dans le sang, & le sang dans le corps par concomitance ; mais regardant le sang comme

répandu pour la rémission des péchés, & le calice comme souffrances, tous y ont part, les justes & les pécheurs, les uns en profitent, & se sanctifient par ce sang; les autres en abusent.

v. 36. *Mon Pere, mon Pere! tout vous est possible. Transportez ce calice loin de moi: mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse; Et non pas la mienne.*

Je ne rapporte ici que les endroits qui sont ou différens de S. Matthieu ou omis en S. Matthieu. S. Matthieu dit; *Mon Pere, s'il est possible;* & S. Marc affirme, que *tout est possible*: n'est-ce que Jésus-Christ demandoit lorsqu'il disoit, *Mon Pere, s'il est possible?* Non: Jésus-Christ demande à son Pere s'il est possible dans l'ordre de sa divine volonté, laquelle il préfère à toute chose; & ici, Jésus-Christ semble parler même plus naturellement, reconnoissant le pouvoir absolu & souverain de son Pere. Mon Pere, mon Pere! dit Jésus-Christ, vous êtes mon Pere, & un Pere à qui tout est possible: comment me laissez-vous boire ce calice pouvant m'en délivrer? Je ne puis douter de votre amour ni de votre pouvoir: *transportez donc ce calice.* O Amour-Dieu! quel est ce calice que vous voulez qui fût transféré? C'est que Jésus-Christ vouloit que la coupe de l'effusion de son sang se répandit sur tous les hommes, non-seulement d'une manière suffisante, mais efficace: le désir qu'il avoit que tous profitassent de l'effusion de son sang le lui faisoit demander de la sorte; mais dans le même instant il ajoute: *que votre volonté soit faite*: que votre justice s'accomplisse dans ceux qui volontairement abusent de ce sang. Il est vrai que

Dieu peut sauver tous les hommes par les mérites & l'efficacité du sang adorable de Jésus-Christ: mais il ne violente pas la liberté de l'homme: & leur ayant appliqué ce mérite, il faut que la justice se fasse, à cause de l'abus qu'ils en font.

Jésus-Christ nous apprenoit aussi par-là, qu'il ne faut pas que les bonnes âmes s'étonnent de la répugnance de la nature, lors qu'à l'approche des croix tout ce qui est en elles les craint, & semble en désirer la délivrance: parce que c'est une partie principale & la plus douloureuse de la croix, que cette répugnance: ce qui n'empêche pas la réignation; au contraire, elle sert à faire porter la croix avec plus de pureté: car voyant que l'on a ces répugnances naturelles, l'on croit ne rien souffrir, & l'on demeure humilié dans la souffrance du mauvais usage que l'on croit faire de la souffrance. Jésus-Christ ne pria de la sorte que pour notre instruction. Les croix qui se portent dans l'état passif, se portent avec joie, force, courage, & abandon; mais celles qui se portent dans l'état de mort se portent avec répugnance, tristesse, ennui, chagrins. Il semble que l'on manque de résignation: l'on a mille faiblesses que l'on n'avoit pas au commencement; & cet état consume & achève le sacrifice, & cause la mort; parce que l'âme perdant toute force & vigueur en ces choses, perd aussi la vie en ces mêmes choses.

v. 51. *Or il y avoit un jeune homme qui le suivoit couvert seulement d'un linceul: ils se saisirent de lui.*

v. 52. *Mais il leur laissa son linceul, & s'enfuit tout nu.*

C'est une grande disposition pour suivre Jésus-Christ dans les souffrances que la nudité. Il faut suivre nud Jésus-Christ sur la croix. Le sacrifice qui ne se consume point dans la nudité totale, & dans le dépouillement parfait, n'est point le dernier sacrifice. Jésus-Christ voyant que ce jeune homme déjà beaucoup avancé vouloit bien le suivre, permit que l'on se fût de lui. O, ce n'étoit point pour le prendre; mais pour achever de le dépouiller de ce linceul, qui empêchoit la totale nudité, afin de le rendre propre par là à suivre nud Jésus-Christ sur la croix. Ce linge qui lui fut arraché, étoit plutôt la figure du dernier dépouillement du dedans, qui lui restoit à faire: ce linge couvroit la honte de sa nudité: il faut qu'il lui soit arraché, & que sa nudité paroisse à tous les hommes. Il s'échappe cependant, il s'enfuit: & pourquoi, ô aimable disciple? il ne s'agit pas ici de perdre la vie avec votre maître; mais de mourir dans votre Maître, afin que votre Maître vive seul en vous. Ces soldats ne vous prenoient que pour vous dépouiller, & non pour vous faire mourir, Dieu se servant d'eux pour cela. O grande vérité, sans laquelle vous n'auriez pas pu assiller, comme vous fîtes, à la mort de votre Maître: & quoique vous eussiez reposé sur son sein, vous ne pouviez porter le dernier coup de mort. Jésus-Christ donc en mourant & expirant glissa sa vie de Verbe en S. Jean, & S. Jean mourut & expira mystiquement; de sorte que la mort de Jésus-Christ fit la résurrection de S. Jean, Jésus-Christ lui substituant sa vie de Verbe, comme il fait dans toutes les âmes qui ne sont plus propriétaires. Il le fit en S. Jean d'une manière très-parfaite:

& sa résurrection fut si entière, & il eut la vie du Verbe en si grande abondance, qu'il ne vivoit plus; mais Jésus-Christ vivoit en lui. C'est pourquoi Jésus-Christ dit à la divine Marie, *Voilà votre fils*, prenez-le comme tel; car ce n'est plus Jean qui vit, c'est moi qui vis en Jean. O admirable négoce que celui que la créature fait avec son Dieu! elle perd sa vie en Dieu, & Dieu coule sa vie en elle; ô l'admirable, ô l'ineffable commerce! mais commerce qui ne peut jamais être que par la perte de notre propre vie: nous ne perdons pas plutôt notre vie, que la vie de Jésus-Christ est substituée en la place: & nous sommes alors non seulement appelés à l'adoption des enfans de Dieu; mais nous sommes dans l'adoption parfaite, nous sommes faits les fils de Dieu & les fils de Marie.

Il faut remarquer qu'il n'y eut que S. Jean de tous les Apôtres qui fut à la mort de Jésus-Christ; parce qu'il n'y avoit que lui, qui fut dans une nudité conforme à ce grand sacrifice. La S. Vierge y étoit par excellence, & Madeleine obtint cette faveur dans le brisement qu'elle fit de son vase, qui fut la figure du brisement intérieur qui fut fait alors en elle, & qui la rendit propre à s'écouler en Dieu; c'est pourquoi Jésus-Christ dit qu'elle a fait cela pour prévenir le jour de sa sépulture: c'est comme s'il disoit, elle a fait cela pour être en état d'assister à ma mort: avant ma sépulture je la ferai participante du privilège de ma mort. O le grand & l'admirable mystère! Il ne se trouva alors sur terre que Marie, Jean, & Madeleine propres à assister à ce grand Sacrifice; tous les autres en auroient été scandalisés. O Marie! qui vous empressez si fort à donner à manger à Jésus-Christ, qui

accusiez votre sœur d'être une sainte, l'êtes-vous comme elle à la croix ? ô que ces amours empressés sont bien éloignés de la pureté de l'amour nud & crucifié !

v. 58. *Je détruirai ce temple bâti par la main des hommes ; & dans trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait par la main des hommes.*

L'édifice bâti par l'industrie des hommes quelque grand & magnifique qu'il soit, doit être *abattu* de fond en comble, sans qu'il en reste rien, pas une pierre sur l'autre ; mais cet édifice, qui a été bâti avec tant de soin & tant de tems, n'est pas plutôt détruit par le pouvoir divin, qui seul le peut détruire ; que ce même Dieu qui le détruit, le rebâtit lui-même en si peu de tems, que cela est inconcevable ; mais ce même édifice est *bâti par Dieu même, sans l'entremise d'aucune créature*. Cette vérité a été le seul crime, que l'on ait imputé à Jésus-Christ ; & c'est celui que l'on impose à toutes les âmes intérieures : elles disent, qu'il faut tout laisser faire à Dieu. O que si on le lui laissoit faire, qu'il le feroit bien, & en peu de tems ! Mais cela passe la capacité des hommes charnels & orgueilleux, quoique cela soit selon l'expérience des simples.

#### CHAPITRE XV.

v. 12. *Pilate leur dit, Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ?*

v. 13. *Ils crierent de nouveau, Crucifiez-le.*

O Dieu ! si vos sujets ne veulent point de vous, s'ils abandonnent leur Roi, que fera-t-on de ce

Roi ? Rien ne paroît plus surprenant ni plus abject que de ne savoir que faire d'une personne. Que fera-t-on de vous, ô Amour ! si tout le monde vous refuse ? S'il n'y avoit que les mondains qui vous refusassent, ou les payens, cela seroit supportable ; mais ce sont ceux mêmes qui font profession d'être de votre peuple, qui vous rejettent, qui secouent votre joug, qui ne veulent point se soumettre à votre empire, & qui s'écrient même que vous soyez crucifié ; ceux à qui vous avez fait le plus de biens.

v. 18. *Puis ils commencèrent à le saluer, disant : Je vous salue, Roi des Juifs.*

v. 19. *Ils lui donnerent des coups de roseau sur la tête, lui crachant au visage ; & en fléchissant le genou, l'adoraient.*

Que les Juifs traitent de la sorte Jésus-Christ qu'ils ne connoissent pas, j'ose dire, ô Dieu, que cela est supportable à votre bonté ; parce que s'ils vous avoient connu, ils n'en seroient jamais venus à cette extrémité : mais que des Chrétiens, qui se vantent de croire en vous, qui savent que vous êtes mort pour eux, vous traitent plus inhumainement que les Juifs, ô c'est ce qui devoit faire fondre de douleur & d'amour ceux qui aiment un peu Jésus-Christ. Il y a deux sortes de personnes qui frappent la tête de Jésus-Christ d'un roseau, & lui crachent au visage : les premiers sont tous ceux qui tournent en dérision Jésus-Christ & les voyes qu'il tient sur les âmes pour se les assujettir & pour les soumettre à son doux empire, les faisant cesser d'être & de subsister en elles-mêmes par hommage au seul & souverain Être, qui ne peut être honoré

véritablement que par l'aneantissement de la créature, qui en demeurant dans son rien, comprend éminemment la grandeur souveraine de Dieu, & en la comprenant elle s'y soumet, & se laisse mouvoir à toutes ses volontés, devenant un néant volontaire, & aussi souple au vouloir divin que le néant sur lequel il fit toutes ces merveilles au grand jour de la création du monde. Tout ce que Dieu fit du néant, fut bon & parfait; parce que le néant ne fait point de résistance.

Les seconds sont les libertins, qui tournent en ridicule tout ce qui est de plus glorieux à Dieu. Ils frappent sa tête d'un rasoir, osant s'attaquer par leur foible raisonnement à la Divinité même: ils vont jusqu'à cet excès, que de faire semblant de l'honorer en le traitant de la sorte.

v. 27. *Ils crucifierent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche.*

v. 28. *Ainsi cette parole de l'Ecriture fut accomplie, Il a été mis au rang des malfaiteurs.*

Jésus-Christ a été mis au rang des malfaiteurs. Si son martyre a passé pour le supplice d'un scélérat, s'il a été confondu entre les pervers, qui de nous s'étonneront ou s'affligeront d'être traités de même? Ce dernier excès d'aneantissement n'est réservé que pour les âmes choisies. O si l'on comprenoit ce que c'est que d'être mis au rang des scélérats, de passer pour tel aux yeux des hommes, & de se croire au-dedans semblable à eux! c'est un état d'une profondeur inconcevable. Ceux-là seulement en peuvent concevoir quelque chose qui l'éprouvent. Quand le juste est confondu avec le pécheur, que l'on ne le peut

peut plus trouver ni distinguer, ô que cela est rude! C'est à Dieu seul à faire concevoir cet état: c'est pourquoi je m'en tais.

v. 29. *Ceux qui passaient par là le blasphémoient en branlant la tête, & lui disant:*

v. 32. *Que ce Christ, ce Roi d'Israël, descende maintenant de la croix; afin que nous voyions, & que nous croyions.*

C'est une suite nécessaire de cet état, que la condamnation des hommes: il le faut porter comme Jésus-Christ. L'on veut faire descendre de la croix, soit en se justifiant, soit en changeant de conduite: mais il faut bien se donner de garde de le faire. Lorsque l'on voit ces hommes crucifiés & calomniés qui ne se mettent pas en peine de se justifier, & qu'ils sont très-contens de souffrir, l'on prend de là occasion d'en juger plus mal, disant, que s'ils sont innocens, que s'ils sont à Dieu d'une manière particulière, qu'ils se fassent connoître, descendant de la croix. L'on veut voir des effets de la conduite de Dieu sur les âmes, mais des effets sensibles & visibles, selon notre portée: l'on voudroit voir quelque miracle, & quelque chose d'extraordinaire; comme si le plus grand miracle n'étoit pas la patience avec laquelle ces personnes souffrent.

#### C H A P I T R E XVI.

v. 1. *Après que le jour fut passé, Marie Madeleine, & Marie mere de Jaques, acheterent des parfums pour embaumer Jésus.*

v. 3. *Elles disoient entr'elles; Qui nous détournera la pierre de l'entrée du sépulchre?*

Tome XV. Nouv. Test.

H

V. 4. *Mais lors qu'elles regarderent, elles virent que la pierre, qui étoit fort grande, en avoit été ôtée.*

SOUVENT l'on fait comme ces bonnes ames : l'on se propose quelque chose de grand, comme, de rendre à Dieu un honneur & un service que nous croyons lui être fort glorieux & fort utile, l'on s'occupe même des moyens d'en venir à bout ; & très-souvent cela est inutile, & ce sont des soins superflus. Dieu nous inspire de bons desseins, non toujours pour les exécuter, mais afin de se glorifier d'une autre manière. O pauvres femmes ! aviez-vous peur que Jésus-Christ se corrompît, que vous apportiez du baume ? Ne portoit-il pas en lui le germe de l'incorruption ? N'étoit-il pas Dieu ? Très-souvent nous ne nous contentons pas de la Divinité toute pure ; nous voudrions encore l'onction de sa grace : & si nous ne distinguons en nous ce sacré baume, nous croyons que tout doit périr. Les ames qui sont dans l'état de pure foi, qui ont en elles ce germe de la Divinité, ne se contentent pas de cela : elles croient que cette disposition, la plus pure de toutes, n'est pas suffisante pour recevoir & conserver en elles le corps de Jésus-Christ : elles veulent encore le baume de la dévotion, qu'elles tâchent de se procurer adroitement par quelques actes ou retours apperçus, qui est comme aller chercher du baume. L'ame de cet état trouve que Jésus-Christ est pour elle comme dans un lieu inaccessible, tant elle s'en trouve éloignée. Il est enfoncé pour elle comme dans un sépulcre : elle se demande à elle-même, *Qui pourra me tirer d'un état si étrange ? à qui m'adresserai-je pour m'ôter*

*cette dureté, qui m'empêche d'être pénétrée de la grace ? O pauvre aveugle ! que faites vous ? Vous ne trouverez personne qui vous roule cette pierre. Le seul pouvoir divin peut l'ôter. Lorsque l'ame est dans ces peines, elle ne fait que devenir. Cependant, elle est étonnée que tout d'un coup, lorsqu'elle y pense le moins, cette pierre est ôtée, & qu'elle n'a plus de peine à se recueillir.*

V. 5. *Etant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées.*

V. 6. *Mais il leur dit ; Ne craignez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il est ressuscité ; il n'est point ici : voilà le lieu où on l'avoit mis.*

L'ame rentrée en elle-même, & toute étonnée de voir, qu'elle éprouve de nouvelles communications au-dedans, est consolée par quelque chose d'extraordinaire, qui la surprend & l'étonne tout ensemble. Mais cette consolation n'est que pour l'avertir qu'elle cherche encore en son fond Jésus-Christ crucifié ; mais qu'elle ne l'y trouvera plus : *Il est ressuscité* : il est glorieux, il faut, lui dit-on, qu'après avoir pris part à ses souffrances, vous en preniez à sa gloire : mais ne le cherchez plus en vous-même, ni dans ce sépulcre : il faut sortir de vous-même pour le trouver. *Ce jeune homme assis du côté droit avec une robe blanche*, marque l'état d'une ame ressuscitée : sa pureté est aussi grande que sa liberté : elle n'a plus que faire de se courber ni enfoncer au-dedans d'elle-même ; elle trouve Dieu par-tout & en toutes choses ; elle se trouve

directement en lui-même, où elle s'abyme peu-à-peu pour n'en sortir jamais.

v. 9. *Jésus étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, apparut premièrement à Madeleine, dont il avoit chassé sept Démon.*

O trop heureuse Madeleine, vous fûtes la plus fidèle amante qui fut jamais ! c'est pour-quoi Jésus-Christ vous apparut le premier pour contenter votre amour impatient. Vous aviez bien choisi la meilleure part, aussi vous est-elle donnée. Ce n'est pas sans raison que l'Evangéliste rapporte, que Jésus-Christ en avoit chassé sept Démons : c'est pour nous faire voir, que les âmes les plus innocentes ne sont pas toujours les plus favorisées ; parce que ce ne sont pas toujours celles qui aiment le plus. Une pauvre âme qui voit sa misère & la bonté de Dieu, aussi bien que le tems qu'elle a passé sans l'aimer, s'abyme & se perd mille & mille fois dans l'amour le plus fort & le plus reconnoissant qui fut jamais. Tout lui est pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé ; & elle aime d'autant plus, qu'on lui pardonne davantage.

L'on peut voir par l'impatience de J. Christ à se montrer à Madeleine l'amour mutuel de Jésus-Christ & de Madeleine. O qui pourroit exprimer les admirables familiarités dans ce silence muet qu'elle gardoit auprès de lui ! O l'admirable commerce ! O amour ! le plus pur & le plus parfait de tous les amours, ô vous avez peut-être bien chassé de mon cœur ces sept Démons ! O si j'avois l'avantage d'aimer comme Madeleine ! Mais que dis-je ? Madeleine avoit l'Amour-Dieu, dont elle étoit pénétrée.

Ce cœur (a) pourroit-il brûler d'un autre amour, ou d'un moindre amour ? O Dieu ! vous le savez ! A quoi tendons-nous si nous ne tendons à cela ?

L'on peut remarquer ici, qu'il n'est point parlé que Jésus-Christ apparût à la Ste. Vierge, ni qu'elle l'allât chercher au sépulcre. L'aimoit-elle moins pour cela ? Non, son amour étoit dans une consommation si parfaite, & son union si achevée avec son Fils, quoiqu'elle en fût privée corporellement, qu'elle ne pensoit point à chercher celui qu'elle possédoit si parfaitement : de plus ayant tant de rapport avec son Fils, elle étoit avec lui dans une communication aussi parfaite que s'il eût été vivant & près d'elle. Lorsque Marie étoit avec Jésus, ils ne parloient que du cœur, par une communication continuelle d'esprit. Lorsque Jésus-Christ étoit absent, il en étoit de même : & aussi après la mort elle n'avoit pas besoin d'apparitions, elle voyoit tout en Dieu, & aucun mystère ne lui étoit caché. Elle savoit par cette communication intime tout ce qui se passoit en Jésus-Christ : ce qui est infiniment plus parfait & plus assuré que toutes les apparitions. Ce fut cette communication qui faisoit que la Sacrée Vierge ne se mettoit pas en peine de suivre Jésus-Christ, lorsqu'il étoit sur la terre, ni d'aller au Ciel après l'Ascension : elle étoit contente de toutes les volontés de Dieu, & elle possédoit un bonheur complet & achevé. O état admirable ! la vie du Verbe étoit si parfaitement en Marie, qu'il ne se passoit rien en Jésus-Christ qui ne se passât en Marie. C'étoit comme deux âmes extrêmement d'accord : celui qui n'est point

(a) Le cœur de l'auteur qui parle.

touché, répond à celui qui est touché les mêmes accords & les mêmes tons, c'est un miroir de réflexion, qui représente, même de loin, tous les objets, & les reçoit. L'on ne connoitra que dans le ciel ce commerce ineffable & tout intérieur qu'il y avoit entre Jésus-Christ & la Sacrée Vierge. O parole muette, qui se fait entendre par tout, & que la distance des lieux n'empêche point de se communiquer! ô Parole essentielle, qui ne peut être que dans l'union essentielle! ô langage de la bouche! Jésus-Christ est la Parole du Père, & il est la Parole des âmes transformées en degré éminent. Jésus-Christ est la seule parole de l'âme: il fait quelquefois pousser cette parole au-dehors par de foibles organes, à cause de la créature qui n'est pas capable d'un autre langage, mais dans celles qui en sont capables, ô l'admirable parole que cette parole muette, parole efficace, parole de la substance d'une âme dans une autre âme, parole de la vie de gloire, parole de la vie divine & en ce monde & en l'autre!

v. 10. Elle s'en alla l'annoncer à ceux qui avoient été avec lui, & qui étoient dans l'affliction & dans les larmes.

v. 11. Mais lui ayant ouï dire qu'il étoit vivant, & qu'elle l'avoit vu, ils ne le voulaient pas croire.

Lorsque l'âme est dans la douleur, les larmes & l'affliction de la mort & de l'absence de son Dieu, elle ne sauroit croire ce qu'on lui dit de l'état ressuscité: elle ne le peut même comprendre: cependant ceux qui éprouvent la vérité de cette résurrection, & le grand mystère

se renfermé là-dessous, ne se peuvent empêcher de se leur dire. L'on a bien de la peine à croire qu'une personne qui étoit, il n'y a pas un moment dans un état de peine & d'ignominie, puisse être ressuscitée glorieuse: & autant que l'on a eu de difficulté à croire la résurrection de Jésus-Christ, autant de peine a-t-on à croire celle des autres.

v. 12. Enfin il s'apparut encore aux onze lorsqu'ils étoient à table, & leur reprocha leur incrédulité, & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui l'avoient vu ressuscité.

Les Apôtres, à qui Jésus-Christ avoit tant de fois prédit sa mort & sa résurrection, après avoir été témoins de la première, ne voulaient pas croire la seconde. Il y a bien peu de personnes qui veulent croire la vérité de ce mystère à moins de le voir, & d'en faire l'expérience. La Foi suppose ne point connoître, ne point voir, n'avoir nulle certitude sensible; cependant l'on ne veut point croire que l'on ne voie, ou que l'on n'ait des témoignages. Croire sur les témoignages, c'est croire aux témoignages, & non pas à Dieu. Il est bien plus sûr de croire sans assurance & sans témoignage; car croire sur les assurances, sur les miracles, sur tout ce qui vit & subsiste, c'est croire & s'appuyer sur une chose créée, & non pas sur Dieu même. Le défaut de foi ne vient que de la propriété, qui rend le cœur dur, & fait que n'ayant point de flexibilité, il ne peut recevoir d'impression, qu'à force de coups de marteau.

v. 13. Il leur dit: Allez par tout le monde, & prêchez l'Evangile à toutes les créatures.



v. 16. *Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé; & celui qui ne croira point sera condamné.*

Jésus-Christ donne mission à ses Apôtres d'*aller par tout le monde y prêcher*. La prédication des Apôtres & leur mission fut une semence jetée dans tout le monde, qui fut recueillie en très-peu de tems en des endroits; mais dans d'autres endroits elle est restée dans la terre pour germer dans les peuples à venir: c'est pourquoi Jésus-Christ dit, *Allez prêcher à toutes les créatures*. S'il avoit dit, à tous les hommes, cela auroit supposé les hommes présens & vivans, & cette prédication ne se seroit étendue que sur ceux qui étoient alors sur la terre: mais par toutes créatures s'entendent tous les hommes qui furent créés en Adam, & qui doivent venir dans la suite, dans lesquels cette semence fut jetée. Il n'y a point de lieu dans le monde où cette semence de l'Evangile n'ait été jetée: le fruit s'en recueillera dans son tems.

*Celui qui croit* étant baptisé du baptême de Jésus-Christ, *est sauvé*: ce baptême suit la foi & la foi le précède: car comment Jésus-Christ ne dit-il pas, celui qui étant baptisé, croira, sera sauvé; mais il dit, *Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé*? Cependant la foi étant une vertu qui nous est insusée au baptême, peut-elle être avant le baptême? Pourquoi non? Les vertus théologiques sont elles-mêmes un baptême à ceux qui ne peuvent être baptisés. La Chananéenne, le Centurion, & tant d'autres, eurent la foi avant le baptême: parce que Jésus-Christ suppléa alors par sa vertu secrète au baptême. La foi peut paroître sans le baptême; mais elle n'est parfaite que par le baptême, ou

par une grâce très-abondante, qui supplée à l'impossibilité absolue du baptême. La foi fut très-éminente dans les Mages; de sorte que la foi précède quelquefois le baptême. Mais ordinairement le baptême précède la foi. Il y a deux baptêmes comme il y a deux sortes de foi. Il y a la foi donnée de Dieu pour croire tous les mystères, qui est la foi générale: il y a le baptême général & ordinaire, qui est celui que l'on donne aux petits enfans. Il y a une autre foi qui est accompagnée d'un autre baptême; c'est la foi passive, qui est insusée à l'âme comme une huile profonde: elle croit alors non seulement les mystères & tout ce qui est de Dieu, d'une manière commune, & ordinaire: mais cette foi absorbe toute vue & distinction de mystère: elle croit sans rien savoir ni comprendre; & demeurant dénuée de toute vue, de tout souvenir, de toute science, de toute connoissance, elle met l'âme dans une docte ignorance de tout ce qui appartient à la foi; & elle n'éclaire pas la raison, comme l'autre; mais elle l'obscurcit & se communique par le centre & le plus intime de l'âme. Cette foi porte l'âme à la cessation de tout acte de foi, pour abîmer l'âme dans l'habitude de la foi, & dans une foi toute passive, qui ne cherche plus activement les objets pour s'y unir & en faire des actes; mais qui les reçoit passivement. Alors ils s'écoulent en elle d'une manière admirable. La foi active ne peut être bien forte; parce qu'elle se dissipe, en se répandant sur les objets différens; & elle est d'autant plus foible dans chaque objet, qu'elle est plus partagée en différens objets, & par la sorte qu'elle fait pour s'unir à ces objets. Il n'en est pas de même de

la foi passive, qui n'a qu'un seul objet, qui est Dieu. Je sais que la foi active comme vertu théologique, ne regarde que Dieu; mais elle regarde quantité de choses en Dieu: Mais la foi passive ne regarde que Dieu, & elle ne regarde rien en lui: de plus, la foi active se porte à Dieu comme la vue se porte à son objet; mais la foi passive reçoit Dieu, qui loin de la dissiper, la ramasse toujours plus: & après s'être écoulé en elle selon la capacité de cette foi, il l'absorbe en lui, où la foi passive disparaît, & se trouve réunie dans la seule charité en Dieu seul. Plus cette foi passive est nue, plus elle est parfaite; parce que son propre n'est point de distinguer les objets de sa foi; mais de les réunir, absorber & perdre dans l'unité. Plus la foi active s'étend sur le particulier des choses, plus elle est admirable; mais la foi passive loin de s'étendre, abîme & engloutit tout dans son sein, jusqu'à ce qu'elle soit engloutie elle-même dans le sein de Dieu.

Or cette foi passive a aussi un baptême qui est la souffrance. Jésus-Christ après avoir été baptisé du premier baptême qui ne fut pas seulement un baptême d'eau, mais un baptême du S. Esprit, désira encore celui de la souffrance: *J'ai, dit-il, un autre baptême dont je désire être baptisé: Ah qu'il me tarde qu'il ne s'accomplisse!* Ce baptême de la souffrance accompagne toujours la foi passive, sans quoi, la foi ne seroit pas bien véritable; comme l'autre baptême accompagne toujours la foi active; sans quoi, à moins d'impossibilité, elle n'auroit point de valeur. Le baptême de l'amour, ou du désir, suppléeroit en ce cas à l'autre. *Celui qui ne croira pas, sera condamné.*

v. 17. *La foi de ceux qui croiront, sera suivie de ces miracles: Ils chasseront les Démon en mon nom; ils parleront les langues qui leur étoient inconnues:*

v. 18. *Ils prendront les serpents sans péril; & s'ils prennent du poison, ils n'en recevront point de mal: en imposant les mains aux malades, ils seront guéris.*

Lorsque la foi est parfaite, non-seulement l'active, mais la passive, les miracles accompagnent cet état. La foi n'est dans sa perfection que lorsqu'elle est dans sa consommation; & elle n'est dans sa consommation que dans l'état Apostolique: plusieurs ont eu le don gratuit de faire des miracles qui n'ont pas eu la foi parfaite pour faire les miracles: & ils avoient le don gratuit de miracles qui ne les rendoit pas plus sains: mais pour la foi consommée, elle suppose un état consommé.

Et ces miracles ne sont plus des dons gratuits, mais des miracles attachés à l'état de l'âme, & qui sont essentiellement unis à cet état de foi, premièrement, de *chasser les Démon*: cela est inmanquable; parce qu'on est non-seulement plein du nom de Dieu, mais de Dieu même. Il a été dit ailleurs comment ces personnes chassent les Démon. *Ils parlent un langage* qui leur étoit bien inconnu auparavant, & qu'ils n'avoient jamais su ni compris, que nul homme au monde n'avoit pu leur enseigner, qui avoit quelquefois été ignoré jusqu'alors. *Ils touchent les serpents*, qui sont non-seulement les bêtes vénimeuses, mais encore ce qu'il y a de plus dangereux, lorsqu'il est nécessaire pour la gloire de Dieu & le bien du prochain, *sans en être endommagé. Ils boi-*

*vent le poison: ce qui est mortel pour les autres, ne l'est pas pour eux, parce qu'il n'y a plus de malignité en eux, & que les choses malignes n'endominagent que ceux qui sont assujettis à leur malignité, & non ceux que la grace en a affranchis. Et sitôt qu'ils touchent quelques malades, en ayant le mouvement, ils sont guéris; & cela inmanquablement.*

v. 19. *Le Seigneur Jésus après leur avoir parlé de la sorte, fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu.*

v. 20. *Et eux étant partis, prêchèrent par tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnoient.*

Jésus-Christ n'a pas plutôt donné la mission Apostolique, qu'il s'éloigne de corps, c'est-à-dire, de présence sensible, pour ne laisser que son Esprit. Il s'abîme dans le sein de son Pere, afin de les y amener avec lui, & il leur fait voir que c'est de ce sein qu'il faut sortir, sans en sortir jamais, pour aller prêcher à tout le monde: aussi ils partent de ce pas, le Seigneur coopérant avec eux: il semble que ces ames Apostoliques opèrent si naturellement, que Notre Seigneur ne fait que coopérer avec elles, & confirmer ce qu'elles font. Ceci est quant aux actions extérieures: car pour la parole, elle est toute du Seigneur, & toute au Seigneur. Elles ne servent que d'organe pour la pousser au-dehors: c'est pourquoi Jésus-Christ confirme toujours sa parole par les miracles, mais miracles beaucoup plus intérieurs, qu'extérieurs, qui s'étendent plus sur les ames, que sur les corps.

FIN de l'Evangile selon S. MARC.

## LE SAINT EVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT LUC.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la Vie intérieure.*



## LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST

SELON S. LUC.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

- v. 1. Puisqu'il y a eu plusieurs personnes qui ont entrepris  
d'écrire les actions qui se sont accomplies parmi nous,  
v. 2. Sur le témoignage de ceux qui dès le commencement  
les ont vues, & ont été les ministres de la parole;  
v. 3. Il m'a semblé à propos, très-excellent Théophile,  
après m'être exactement instruit de toutes ces choses  
depuis leur origine, de vous en écrire aussi par ordre  
toute l'Histoire;  
v. 4. Afin que vous connaissiez la vérité des paroles  
que l'on vous a annoncées.

CE commencement de l'Evangile de S. Luc, qui ne paroît qu'un prélude & une introduction de discours, ne laissera pas d'être très-utile pour nous faire voir que la tradition & le rapport a même servi à l'Evangile. Si des Saints, comme S. Luc & S. Marc, ont pu écrire l'Evangile sur le rapport des Apôtres, pourquoi ne croirons-nous pas la tradition sur le rapport des Saints ?

Et il faut bien vouloir s'avengler soi-même pour rejeter la tradition comme font quelques-uns. Si l'on rejettoit la tradition & les choses rapportées depuis les Apôtres, & que l'Eglise tient des Apôtres, il faudroit qu'on rejetât aussi l'Evangile de S. Luc & de S. Marc; puisqu'ils n'ont point tant écrit ce qu'ils ont vu, que ce qu'ils tiennent des Apôtres.

S. Luc assure, qu'il y en a plusieurs qui ont écrit de ce qui s'est passé dès le commencement des états & de la vie de Jésus-Christ. Doit venir que toutes ces Ecritures, qui en ont été faites, ne sont pas des Evangiles; & qu'il n'y en a que quatre? C'est que l'Eglise n'a reconnu que ces quatre. L'Evangile a donc été soumis au jugement de l'Eglise, & si je rejette cette tradition que l'Eglise approuve, je revoque par là en doute que l'Evangile soit véritable. Dans la véritable Eglise, examinant la tradition & l'Ecriture, l'on verra un entier rapport entre la vérité, & l'Eglise & ce qui est écrit. L'on verra la vérité & sa perpétuité, par ce qui s'est passé de siècle en siècle, en remontant jusques à Jésus-Christ. Il n'en est pas de même des autres Eglises, qui ne peuvent se soutenir ni par elles-mêmes, ni par la tradition, ni même par l'Ecriture. Mais lorsqu'il se trouve une Eglise conforme en tous points à l'Ecriture, soutenue par la tradition, croyons que cette Eglise est véritable. L'on croit les antiquités d'une maison, la noblesse d'une race, sur des pièces justificatives qui se suivent les unes les autres; & l'on ne rendra pas la même justice à l'Eglise de Dieu! L'Eglise doit être (a) la

(a) 1. Tim. 3. v. 15.

infaillible

infaillible de notre foi : en la suivant, je ne me puis tromper.

Il y a dans l'Eglise les préceptes, & les conseils, même les tolérances. Il y a des gens qui renversent l'ordre des choses, qui prennent les tolérances pour les préceptes; & qui voyant une personne dans le vrai esprit de l'Eglise, & dans l'attachement inviolable à cette même Eglise, si elle ne pratique pas certaine chose que l'Eglise a donnée ou plutôt tolérée à cause de la faiblesse, l'on dit, que l'on est hors de l'Eglise. Comme l'Eglise est une bonne mere, & qu'elle a plusieurs enfans de tout âge, elle donne à chacun ce qui lui est propre, sans qu'elle ait dessein pour cela que les enfans mangent le pain, ni que les forts boivent le lait : elle donne à chacun ce qu'il lui faut; mais elle n'oblige pas tous à suivre tous les conseils, ni à user de toutes les tolérances que conformément à leur degré : elle veut que tous suivent ses préceptes, quoi qu'elle en dispense elle-même selon le besoin : par exemple :

L'Eglise veut avec l'Ecriture que nous soyons unis & attachés à Dieu; & ceci est de précepte indispensable, cependant c'est ce que l'on ne fait gueres : Ceci est le Commandement positif, QUE TOUS LES CHRÉTIENS SOIENT UNIS A DIEU ET A JÉSUS-CHRIST, COMME LES MEMBRES A LEUR CHEF. Elle donne des moyens pour tendre à cette union, pour y arriver, pour se détourner de ce qui nous empêche de tendre là. Je dois me servir des moyens que l'Eglise me donne pour cela, & des pratiques saintes & salutaires. Mais lorsque je suis arrivé à cette union à Dieu, & que j'y suis habituellement unie par un amour continuél, du-

nable, & permanent, l'intention de l'Eglise est que je reste dans cette union, que je ne fasse rien pour m'en détourner, que j'évite ce qui pourroit me tirer de là; & alors je dois me contenter de ce qu'elle souhaite pour moi dans cet état, sans vouloir m'attacher scrupuleusement aux moyens qu'elle m'a donnés pour tendre à cette union; puisque les mêmes moyens, qui m'ont servi pour arriver à cette union avant que j'y fusse arrivée, si je voulois encore m'en servir, me serviroient de moyen d'éloignement. Par exemple: une montée m'a servi de moyen pour arriver à une chambre: si après être arrivée à cette chambre, je veux me servir encore de ces degrés, il faut nécessairement que je ressorte de la chambre, & que je m'en éloigne d'autant plus que plus j'avancerai dans les degrés. Celui qui a fait l'escalier ne l'a point fait pour être un logement, ni un lieu de repos; mais pour aller à la chambre se reposer.

L'Eglise conseille certaines pratiques bonnes, & louables pour porter les enfans à s'unir à son Epoux: elle prétend qu'ils se servent de ces moyens, très-utiles pour s'y unir: mais lorsqu'ils y sont unis, elle ne prétend pas qu'ils le quittent pour aller pratiquer ces moyens. L'Eglise a donné certaines prières pour élever l'ame à Dieu: celles qui ne sont ni unies à Dieu, ni élevées, s'en doivent servir: il y a des ames qui sont dans une union très-étroite avec Dieu, comment pourroient-elles se servir de moyens d'union? Cependant, il y en a qui sont dans les moyens, qui voyant d'autres ames qui ne peuvent se servir des mêmes moyens, les taxent d'erreur: mais bien loin d'être dans l'erreur,

elles sont dans le vrai esprit de l'Eglise, & dans l'état où Jésus-Christ & l'Eglise les souhaitent. Elles croient avec une fidélité inviolable tout ce qui est de l'Eglise: elles font tout ce qui est commandé: elles se servent des Sacrements, de celui de Pénitence lorsqu'elles en ont besoin, & de la Ste. Eucharistie le plus qu'elles peuvent: car elles connoissent bien, que c'est la vie de l'ame, qui conserve & augmente l'union, & qui est un préservatif pour la corruption. Pour les indulgences, qui sont des trésors que l'Eglise distribue à tous les fidèles, & dont on doit faire beaucoup de cas; ce sont des miséricordes, des indulgences, le mot l'emporte; tous doivent s'en servir dans la volonté de Dieu; mais ce n'est pas un commandement à tous de s'en servir. Ste. Catherine de Gênes, fut mise dans un amour si épuré, qu'elle ne pouvoit point du tout gagner les indulgences; parce qu'elle vouloit que l'amour exerçât sur elle toute sa justice. Il se trouve encore aujourd'hui des ames dévouées de la sorte à la divine justice, qui iroient plutôt chercher tous les tourmens, que de gagner les indulgences. On les accuse d'erreur: elles en sont bien éloignées, puisqu'elles ont par-là la fin des indulgences mêmes: ce n'est point par mépris qu'elles en usent de la sorte; au contraire, elles ont un respect admirable pour tout ce qui est de l'Eglise, & mourroient pour le soutenir; mais elles ne peuvent faire usage de ces moyens que dans la volonté de Dieu, à qui elles sont unies dans la fin d'une manière très-parfaite. Il en est de même des prières vocales, qui ne sont pas d'absolue obligation; comme le Bréviaire aux Prêtres: celles-là étant cependant ordonnées pour unir

l'ame à Dieu, lorsque l'ame est unie à Dieu, il faut qu'elle demeure dans son union sans la quitter pour aller à ces moyens, qui ont été bons & saints dans leur tems; mais qui ne le sont plus pour cette ame, à qui Dieu demande autre chose. Il en est de même de toutes les autres pratiques. Il ne faut donc pas accuser d'erreur ceux qui sont dans l'état que l'Eglise souhaite pour tous ses enfans; mais qu'elle n'ose espérer de les mêmes enfans à cause de leur foiblesse. Toutes choses ont leurs saisons; & quoique les conseils soient tous saints, bons, & salutaires, ils ne sont pas pour tous: nous ne devons pas faire tout ce qui est saint, mais ce qu'il y a de plus saint, qui est de FAIRE LA VOLONTÉ de Dieu, & de TENDRE A LA PERFECTION qu'il veut de nous, chacun dans notre état. Les Ordres religieux sont tous bons; mais tous ne peuvent pas être Religieux, & une même personne ne peut point entrer dans tous les Ordres.

Ceci soit dit pour tirer de peine quantité de personnes qui se trouvant dans ces dispositions, s'en affligent, parce qu'elles sont condamnées des personnes ignorantes dans ces voyes. Qu'elles demeurent en repos; & que laissant aller les autres par leur voye, elles se contentent de celle que Dieu leur a choisie.

- v. 5. *Au tems qu'Hérode régnoit en Judée, il y avoit un Prêtre nommé Zacharie, de la famille d'Abia; & sa femme, appelée Elisubeth, étoit de la race d'Aaron.*  
 v. 6. *Ils étoient tous deux justes devant Dieu; & si fidèles à garder tous ses commandemens & toutes ses justifications, qu'ils étoient irrépréhensibles.*

L'Ecriture veut bien nous faire la description des parens de S. Jean Baptiste, pour nous mieux faire juger de la grandeur de la sainteté par ce qu'il y a d'extraordinaire à sa naissance. S. Jean tire son origine du Sacerdoce: pour faire connoître à tous les Prêtres, que leur caractère les engage à être comme S. Jean, *des voix qui crient dans le désert: c'est l'office des Prêtres, de préparer la voie du Seigneur & d'apprendre au peuple à connoître Jésus-Christ: Ecce agnus Dei;* ils doivent montrer cet Agneau: c'est pourquoi S. Jean, qui étoit cette voix qui annonçoit Jésus-Christ, & qui crioit dans le désert, c'est-à-dire, dans les ames pécheresses, & désertes, étoit *de la race sacerdotale:* afin que les Prêtres apprissent de lui ce qu'ils doivent faire. Jésus-Christ n'a pas choisi des Prêtres pour ses parens; mais un homme de la vie la plus commune, afin d'être imitable à tous: & quoique les Prêtres trouvent en lui un modele de ce qu'ils doivent faire pour eux-mêmes, ils trouvent en S. Jean la maniere dont ils doivent conduire les ames à J. Christ, ne s'en approprier ni n'en retenir aucune. Les saints parens du Précurseur de Jésus-Christ étoient *tous deux justes devant Dieu;* c'est-à-dire, d'une sainteté & justice très-conformée; car il y a bien des justices qui paroissent telles devant les hommes, & qui sont réprouvées de Dieu comme des injustices. Pour qu'une personne soit juste devant Dieu, il faut qu'elle soit sans propriété; & c'est le principal caractère de la justice. *Ils étoient fidèles à garder tous les commandemens de Dieu;* tant les volontés écrites & déclarées, que les volontés cachées, que l'Ecriture appelle *justifications:* ce sont des moyens de justification, que Dieu a pour cha-

que ame en particulier, & que chaque ame doit fuivre. Il faut aussi que les mœurs des Prêtres soient sous reproche.

- v. 7. *Ils n'avoient point d'enfants, parce qu'Elisabeth étoit stérile, & qu'ils étoient tous deux avancés en âge.*
- v. 8. *Zacharie étant venu faire la fonction de son Sacerdote devant Dieu,*
- v. 9. *Il lui échut par sort, selon la coutume de la sacrifice, d'entrer dans le temple du Seigneur pour lui offrir l'encens.*
- v. 10. *Cependant toute la multitude du peuple étoit dehors, faisant sa prière à l'heure que l'on offroit les parfums.*
- v. 11. *L'Ange du Seigneur s'apparut à Zacharie à côté droit de l'autel des parfums.*
- v. 12. *Zacharie le voyant en fut tout troublé, & la frayeur le saisit.*
- v. 13. *Mais l'Ange du Seigneur dit à Zacharie; Ne craignez point; parce que le Seigneur a écouté votre prière. Votre femme Elisabeth vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean.*

Toutes les circonstances de ce qui arriva devant la conception de S. Jean sont admirables. Permisement Dieu fait tout en sa faveur avec beaucoup d'éclat, sa naissance est connue de tout le monde, & ne peut être cachée, parce que le Prêtre doit tout produire au-dehors; & celui qui doit annoncer Jésus-Christ, le doit faire avec éclat, non pour lui-même, mais pour les autres: il ne doit point avoir de honte de prêcher & de confesser Jésus-Christ. Il

saut remarquer que toutes les promesses qui furent faites pour S. Jean se firent à Zacharie; parce que S. Jean devoit sortir de lui; mais celles qui se firent de Jésus-Christ, se firent à Marie elle-même, & non à Joseph; parce qu'elle devoit fournir elle seule ce qui étoit nécessaire à la formation de Jésus-Christ, & que Joseph n'y avoit point de part. Jean vient pourtant de parents stériles & avancés en âge; pour marquer que la grâce & le miracle avoit beaucoup de part en la naissance, & aussi pour nous apprendre la pureté que doivent avoir les ministres de la parole. Le nom lui est imposé du Ciel avant sa naissance, qui marque sa vocation à l'Apôtolat.

- v. 14. *Et vous ferez dans la joie & dans le rouffissement; & plusieurs se réjouiront de sa naissance.*
- v. 15. *Et il sera grand devant le Seigneur: il ne boira point de vin ni rien de ce qui peut enivrer: il sera rempli du S. Esprit dès le ventre de sa mère.*
- v. 16. *Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.*

S. Jean cause de la joie à tout le monde, parce que la pénitence en cause à tous ceux qui l'embrassent: & quoiqu'elle paroisse affliger le corps, elle remplit l'esprit de contentement; parce que c'est un soutien fort & puissant. L'on ne dit pas de S. Jean comme de Jésus-Christ, qu'il est venu pour la ruine & la résurrection de plusieurs; parce que cela ne se peut trouver en S. Jean, qui n'apporte que la pénitence, & non pas la mort, la ruine & la résurrection. *Il sera grand*, non seulement regardé comme personne particulière, S. Jean étant un grand saint; mais en-



core comme figure de la pénitence, qui porte avec soi quelque chose de fort éminent. *Il ne boit point de vin* : parce que la pénitence doit sevrer l'ame de tout le vin des plaisirs ; & que ce n'est pas encore dans l'état de pénitent que l'on doit mener une vie commune.

Après que l'Ange a dit à Zacharie les qualités de S. Jean comme figure de la pénitence, il lui dit celle qu'il doit avoir comme voix pour annoncer Jésus-Christ, parole éternelle : c'est qu'il doit être *plein du S. Esprit des le ventre de sa mere*. L'Apôtre doit être rempli du S. Esprit dès sa nouvelle naissance : il ne peut jamais être un véritable Apôtre qu'il ne renaisse de nouveau ; & dans cette nouvelle renaissance, il reçoit la plénitude de l'Esprit saint, afin de pouvoir servir d'organe à la parole & au Verbe. Et pour marquer que c'est en qualité de Prédicateur & de voix qu'il a cette plénitude du S. Esprit, l'Ange continue de dire, qu'il *convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu* : c'est ce que peut faire l'Apôtre, de convertir les ames non seulement du péché à la grace, mais du dehors au-dedans, les faisant retourner en elles-mêmes, où Dieu habite : & elles ne font pas plutôt retournées au-dedans, qu'elles sont converties au Seigneur leur Dieu. C'est pourquoi toute la prédication de S. Jean fut d'annoncer, que le Royaume de Dieu est proche.

V. 17. *Et il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des peres avec les enfans, & rappeler les incrédules à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.*

S. Jean étoit venu préparer la voie du Seigneur dans le zèle, la force, & la vertu d'Elie, parce que le zèle d'Elie étoit comme un vent, qui purifioit l'air, & les endroits par où Jésus-Christ devoit passer. C'est pourquoi il est dit, qu'il doit *marcher devant Jésus-Christ*. La pénitence doit marcher devant Jésus-Christ. C'est elle qui prépare le chemin ; & la pénitence ne vient pas plutôt en noe ame, que Jésus-Christ suit, pourvu que le retour soit entier. Tout ce que la pénitence peut faire, c'est de remettre l'ame en voie. Jésus-Christ est la voie, il faut qu'il conduise l'ame ; c'est pourquoi elle marche comme pour faire faire passage à Jésus-Christ ; & c'est là son seul office. La pénitence fait encore la *réconciliation du cœur* ; elle rappelle de l'égarement & de l'incrédulité, à l'abandon à la conduite de Dieu, qui est la *prudence des justes*. Si l'imprudence cause l'incrédulité, la véritable foi & confiance est la véritable prudence. Enfin S. Jean vient *préparer au Seigneur un peuple parfait* : la seule perfection où nous pouvons tendre, c'est la parfaite conversion du dehors au-dedans : lorsque la conversion est parfaite, & que l'ame est entièrement tournée vers son Dieu, le *peuple parfait* est préparé, l'ame est donc toute prête pour la consommation de la perfection.

V. 18. *Zacharie dit à l'Ange ; Comment connoîtrai-je ce que vous me dites ; car je suis vieux, & ma femme avancée en âge ?*

V. 19. *L'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui assiste devant Dieu, qui ai été envoyé pour vous parler & vous apporter cette bonne nouvelle.*

V. 20. *Vous demeurerez muet dès ce moment, & vous*

*ne pourrez plus parler jusqu'à jour que ceci arrivera ; parce que vous n'avez point cru à mes paroles , qui s'accompliront dans leur tems.*

Gabriel est l'Ange de la parole ; c'est lui qui annonce tout ce qui regarde le mystère de l'Incarnation : c'est pourquoi il assiste incessamment devant Dieu. Étant le ministre de la parole, c'est à lui qu'il est donné d'annoncer cette parole dans les âmes, comme il est donné à S. Michel de détruire l'amour-propre & tout ce qui s'oppose au règne de Dieu & à l'écoulement de la parole dans l'âme. Il est donné à S. Gabriel d'annoncer la venue de cette Parole. Il faut remarquer que Zacharie demande, *comment il connoitra la vérité de ces paroles* : qui est demander un témoignage extrêmement contraire à la foi. La S. Vierge ne demande point de témoignage de la vérité de ce qu'on lui annonce, parce qu'elle n'entre jamais en défiance. Si elle demande, comment se pourra-t-il faire ? ce n'est pas un doute ni une défiance ; mais c'est pour s'instruire des volontés de Dieu, afin de se mettre en devoir de les exécuter aux dépens de toutes choses, si Dieu avoit voulu une autre correspondance d'elle que celle du consentement. Mais Zacharie ne demande pas, comment se peut-il faire ? Il veut un témoignage de la vérité, de ce qu'on lui annonce : ce qui est fort injurieux à Dieu : Gabriel l'assure, qu'il est cet Ange qui assiste toujours devant Dieu, qui lui annonce cette bonne nouvelle ; comme pour lui dire ; la vérité de mes paroles ne se peut mieux manifester que par la présence continuelle de Dieu que je possède : si vous aviez le même avantage de cette présence, vous auriez plus de

foi ; cependant, je vous apporte la nouvelle, qu'elle vous fera donnée cette divine présence : c'est pourquoi dès à présent vous serez muet, & vous cesserez de parler, afin que par cette cessation de parole, vous soyez en état de la pouvoir entendre. Vous serez muet jusqu'à ce que la voix vous soit donnée, & qu'elle vienne au jour : cette voix est S. Jean qui rendra la parole à son Père dès qu'il paroîtra, parce qu'il est pour lui comme l'état Apostolique. La voix est donnée aux Apôtres, comme un organe qui sert à exprimer au-dehors Jésus-Christ dans les cœurs comme Parole. S. Jean est la même chose à l'égard de son père, comme il devoit servir d'organe à Jésus-Christ : *Je suis*, dit-il, *la voix de celui qui crie au désert.*

Mais d'où vient que l'Ange parle à Zacharie, comme si son silence étoit une punition de son incrédulité, puis qu'il semble, selon l'explication, que ce fut plutôt un avantage qu'une punition ? Il faut savoir, qu'il se fit alors deux silences en Zacharie ; l'un, extérieur, & l'autre intérieur ; l'intérieur fut une grâce, & l'extérieur fut une punition. Il y a des Prêtres qui par une incrédulité sont mis hors d'état de parler extérieurement, & d'annoncer aux autres le Règne de Dieu ; leur mission est retardée par leurs fautes ; mais les paroles annoncées ne laissent pas de s'accomplir dans leur tems. Ce mot étoit extrêmement nécessaire, pour apprendre à toutes les personnes qui ont des choses extraordinaires, & des paroles intérieures, qu'elles ne doivent point en vouloir ni désirer l'exécution, ni se mettre en peine qu'elles se fassent, ni chercher le moyen d'exécuter les choses ; mais délaisser tout à la divine Providence, qui fera

toutes choses dans leur tems. Elles ne s'accompliront cependant que *dans le tems* que Dieu l'a destiné. Quelquefois Dieu promet quantité de choses, comme à Abraham, dont il ne veut l'exécution que fort éloignée.

v. 21. *Cependant le peuple attendoit Zacharie, & s'étonnoit de ce qu'il demeurait si long-tems dans le temple.*

v. 22. *Mais étant forti, il ne leur pouvoit parler : & comme il leur faisoit des signes, ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le temple : & il demeura muet.*

v. 23. *Quand les jours du ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.*

v. 24. *Quelques jours après sa femme Elisabeth conçut : & elle se tenoit cachée durant cinq mois, en disant :*

v. 25. *C'est ainsi que le Seigneur m'a fait, m'ayant regardée en ce tems pour me retirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.*

Tout le peuple fut témoin de ce miracle ; parce que la vision que Zacharie eut, allongea son ministère : mais quoi qu'il y eut ce témoignage si sensible de la grace que Dieu lui avoit faite, il ne lui fut pas donné de la faire connoître, & Dieu lui en interdit la parole. Dieu fait souvent des grâces qu'il veut que l'on tienne cachées en certain tems. Sitôt qu'Elisabeth eut conçu en elle-même cette voix, qui devoit servir d'organe à la Parole, elle se cacha le plus qu'il lui fut possible : elle apprit par là à toutes les âmes nouvellement intérieures, à qui Dieu a donné le germe de l'intérieur, qu'elles se doivent tenir cachées le plus qu'elles peuvent, & ne se point manifester que Dieu ne le fasse lui

même. C'est une opération que Dieu fait en l'âme, qui se conserve & s'augmente par le silence. C'est pourquoi Elisabeth dit : *C'est le Seigneur qui m'a fait cela, n'ayant regardé ;* car il faut savoir que sitôt que l'âme est tournée vers son Dieu comme l'Héliotrope, & exposée au Soleil, ce Divin Soleil la regarde fixement ; & en la regardant l'attire, comme un atome ou une petite vapeur est attirée par le Soleil, ainsi le regard de Dieu attire toujours plus l'âme. C'est pourquoi il est de conséquence de s'exposer d'abord à ces divins regards, mais regards si admirables, qu'ils rendent en très-peu de tems une âme très-seconde de stérile qu'elle étoit. C'est une opération que Dieu seul peut faire.

v. 26. *Or comme Elisabeth étoit dans son sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée appelée Nazaret,*

v. 27. *A une Vierge qui avoit épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David ; & la Vierge s'appelloit Marie.*

A peine l'Ange Gabriel avoit-il annoncé la conception de la voix qui devoit préparer le chemin à la Parole, qu'il vient annoncer l'Incarnation de cette même Parole. S. Jean n'a que six mois plus que Jésus-Christ : ce peu de tems marque, que sitôt que la voix a préparé le chemin, Jésus-Christ ne tarde pas à venir. Cet Ange n'est point envoyé à un homme, ni à une femme, mais à une Vierge ; parce qu'il falloit que ce fut une Vierge, par qui cette Parole fut produite au monde, Vierge d'âme & de corps, comme il a été vu. Cette Vierge étoit pourtant *épousée d'un homme*, quoi qu'elle n'eût

nul commerce avec cet homme; & cela tant pour marquer l'union qui se devoit faire entre le Verbe & l'homme, que pour mieux cacher ce grand mystère. La conception de S. Jean s'annonce avec éclat, & l'Incarnation du Verbe se couvre même avec soin, Dieu pourvoyant des moyens les plus naturels & ordinaires, afin qu'il ne soit pas connu. Ce qu'il y a de plus grand n'est pas toujours ce qui paroît le plus; au contraire, c'est ce qu'il y a de plus caché, de plus commun, & de plus naturel. Cet homme étoit de la maison de David, parce que Jésus-Christ devoit naître de David selon la chair: l'écrit cette *Vierge s'appelloit Marie*; parce qu'elle devoit produire ce fruit de joye & de douleur.

v. 28. *L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit: Je vous salue, pleine de grace; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.*

Cet Ambassadeur céleste entre dans le lieu où étoit la Sacrée Vierge. Elle étoit en Dieu dans une transformation parfaite; mais elle étoit corporellement sur terre: & comme il étoit question d'un mystère qui devoit faire l'étonnement des hommes & des Anges, Dieu prend toutes les mesures nécessaires, afin que les Anges & les hommes ne le puissent ignorer, quoiqu'il le cache aux hommes pendant un tems. Il étoit question de traiter de la réconciliation de Dieu avec l'homme: c'est pourquoi il falloit un Ambassadeur qui portât la parole de paix de la part de Dieu, & il falloit une créature comme Marie, qui reçût cette parole de paix & de médiation; puisqu'elle devoit recevoir en elle le Médiateur & le salut pour tous les hommes: & comme Ève avoit servi

de médiatrice dans le commerce du péché & de la division, il falloit que Marie servit de médiatrice de la grace, & de la réconciliation. Marie est donc l'Agent du genre humain, qui consent à cette paix pour tout le genre humain. De plus, il étoit question de traiter d'un mariage: il falloit que comme le mariage étoit réel, l'Ambassade fût réelle, & que l'Ambassadeur eût quelque rapport avec la médiation qui étoit faite. C'est un pur esprit, & une pure intelligence, qui a rapport à la Divinité: c'est un Vierge par nature qui vient trouver une Vierge; mais à mesure qu'il fait la médiation, il se sert de paroles conformes & convenables à cette médiation: *Je vous salue*, dit-il; comme pour lui marquer & son respect, & en même tems s'introduire pour lui déclarer le secret de son Ambassade. Il la salue *pleine de grace*: elle étoit alors dans une plénitude parfaite, sans qu'il y eût un instant de vide en Marie. Elle fut pleine dès le moment de sa conception; mais elle ne fut pas consommée dans la plénitude, parce que Dieu augmentoit tous les jours cette même plénitude, augmentant sa capacité de recevoir. Cette capacité est un anéantissement parfait, un vide absolu, & une capacité d'un plus grand vide: or cet excès de vide fait un excès de plénitude, & la mesure du vide, fait la mesure de la plénitude: car Dieu ne laisse jamais un moment du vide sans le remplir de lui-même. Il n'y a que le vide que cause le péché qui ne peut être rempli de cette sorte; parce que ce vide cause plénitude d'orgueil & de colere: mais le néant de grace cause plénitude de charité. Marie étoit donc entièrement pleine.

Mais, Marie, si vous étiez si pleine, comment pouviez-vous recevoir le Verbe ? O c'est une plénitude de Dieu, qui cause toujours plus de vide & plus d'étendue pour recevoir Dieu. Marie étoit dans l'état le plus divin qui fut jamais en aucune pure créature : elle avoit la plénitude du Verbe par union & communication ; mais elle ne l'avoit pas par Incarnation réelle, quoiqu'elle l'eût mystiquement. O admirable intérieur de Marie ! duquel il n'est point parlé ; parce que l'on ne peut en rien dire, & que l'excès de vos grandeurs fait défaillir, & fait que l'on ne dit rien de vous à cause qu'il y en a trop à dire. L'on ne peut rien dire de Dieu, parce qu'il est au-dessus de tout ce que l'on en peut comprendre : l'on ne peut rien dire des grandeurs que Dieu vous a communiquées, parce qu'elles sont au-dessus de tout ce que l'on en peut concevoir. L'on ne peut rien dire de Dieu que ce qu'il a dit lui-même, *il est celui qui est* : l'on ne peut rien dire de vous, sinon que vous êtes mère de Dieu ; & en disant cela, l'on dit tout ce que l'on en peut dire. Si l'on disoit quelque chose de plus, l'on affoiblirait la Parole. O intérieur de Marie, nul ne peut vous comprendre ; mais l'on peut y participer ! *Le Seigneur est avec vous* ; il est bien avec vous, puisque vous êtes unie à lui d'une manière si parfaite, quoiqu'il ne soit pas encore en vous par l'Incarnation réelle. *Vous êtes béat entre toutes les femmes* : votre production vaut infiniment plus que toutes les leurs. O virginité infiniment féconde ! ô plénitude infinie ! ô vide immense de Marie ! qui vous pourra comprendre ?

v. 29. *Mais elle l'ayant entendu, elle fut troublée de ces paroles, & elle pensoit, quelle pouvoit être cette salutation.* Le

Le trouble de la Sacrée Vierge ne fut qu'un étonnement de se voir saluée de cette sorte ; & que cet intérieur, qu'elle tenoit si caché, pût être découvert. Ce fut une surprise qui causa ce trouble dans les sens, trouble qui n'est que dans la partie inférieure, & que Marie pouvoit bien éprouver, puisque Jésus-Christ l'éprouva lui-même, comme il l'assure, *(a) Cependant j'ai l'ame troublée* : c'est un étonnement de la partie inférieure à cause de la surprise.

v. 30. *L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grace devant Dieu.*

v. 31. *Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus.*

v. 32. *Il sera grand, & sera appelé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père ; & il régnera éternellement dans la maison de Jacob ;*

v. 33. *Et son Règne n'aura point de fin.*

L'Ange dit à Marie de ne point craindre. Que craignez-vous, ô Marie ! l'abord & l'approche de cet Ange sous la figure d'homme ? Ce n'est point une crainte qui soit blâmable dans les Vierges ; au contraire, elle est très-salutaire, pourvu qu'elle ne vienne pas d'un scrupule, qui les empêche de faire la volonté de Dieu. L'Ange lui dit qu'elle ne doit point craindre, parce qu'elle a *trouvé grace devant Dieu* : Il le lui dit pour deux raisons ; l'une, pour faire voir à tous les hommes, qu'à quelque haut degré que Marie ait été élevée, elle n'a rien qui ne lui soit donné gratuitement, & qu'elle est ce qu'elle

(a) Jean 12. v. 27.

Tome XV. Nouv. Test.

- K

est par la grace de Dieu, & non par aucun mérite qui lui soit propre; que Dieu n'a regardé que sa bonté & la complaisance dans ce qu'il avoit fait en elle pour la choisir de la sorte. Plus Marie a été élevée d'une manière éminente, moins y avoit-il d'elle en elle. C'est cette vérité qu'elle confirme elle-même plus bas, lorsqu'elle dit: Il a fait en moi de grandes choses; c'est pourquoi les nations me diront bienheureuse: je ne suis heureuse, dit-elle, que de ce qu'il a fait en moi, & non d'aucune chose qui me soit propre. L'autre raison pour laquelle l'Ange dit à Marie, qu'elle ne doit point craindre, parce qu'elle a trouvé grace devant Dieu; c'est qu'il lui dit, qu'elle ne doit craindre aucune chose, parce qu'elle a trouvé en Dieu une si grande grace, qu'elle est entièrement exempte de la malice & de la corruption d'Adam; en sorte qu'il n'y a rien à craindre pour elle dans les choses les plus dangereuses, bien loin qu'elle doive craindre dans celles qui sont innocentes. Et pour augmenter sa certitude, & la tirer de son étonnement, il lui dit une chose qui devoit la surprendre beaucoup davantage, qui est que quoiqu'elle fût Vierge, & Vierge la plus intègre qui fut jamais, elle ne laisseroit pas de concevoir dans son sein; non seulement de concevoir, mais d'enfanter un fils qu'elle devoit nommer JÉSUS. L'Ange ne lui dit pas, c'est un Dieu; mais c'est un fils qu'il faut concevoir & enfanter. Est-ce là le moyen, ô Gabriel, d'assurer une Vierge qui préfère sa virginité à sa vie? Oui, c'est l'assurer dans la volonté de Dieu; car dans ce moment, Marie auroit été toute prête, si telle eût été la volonté de Dieu, de perdre sa

virginité; autrement elle auroit été propriétaire & imparfaite, puisqu'elle eût été opposée à la volonté de Dieu. L'Ange l'assure ensuite, que ce fils sera grand: mais il ne lui dit point qu'il sera le Christ, mais qu'il sera appelé le Fils du Très-haut. Il ne dit pas, c'est le fils du Très-haut; mais il sera appelé de la sorte. Il continue à parler d'une manière toute temporelle, qu'il regnera sur le trône de David, son pere. A prendre ces paroles & ces promesses à la lettre, Marie auroit dû croire le voir mere d'un Roi d'Israël & de Juda, & que Jésus eût dû véritablement regner comme David avoit fait, d'une manière extérieure. Les paroles de Dieu ne se doivent jamais prendre dans ce qu'elles sonnent, mais dans ce qu'elles renferment; autrement l'on pourroit dire que Jésus-Christ ayant été le plus pauvre & le plus assujetti des hommes, les promesses faites par l'Ange n'étoient pas véritables. David n'étoit que la figure de Jésus-Christ, quoiqu'il en fût le pere: Jésus-Christ monte sur son trône & comme Roi & comme Pasteur; parce que David n'avoit toutes les qualités d'un véritable Pasteur qu'en Jésus-Christ, & que comme figure de Jésus-Christ, Dieu lui donne le trône de David, lorsqu'il lui donne le droit de légitime Pasteur. Il faut qu'il conduise Israël comme un troupeau; qu'il le mene & ramene, afin de lui faire trouver d'excellens pâturages: aussi le fait-il de la sorte à ceux qui veulent bien se laisser conduire à cet admirable Pasteur. Il a le droit de regner sur la maison de Jacob, qui sont les ames abandonnées: & de même que David y regne extérieurement, Jésus-Christ y doit regner intérieurement: de sorte qu'il est essentielle-

ment nécessaire de laisser regner Jésus-Christ comme Roi sur nos cœurs, & de se laisser conduire à lui comme Pasteur : puisque c'est pour cela qu'il est venu au monde. Il faut laisser regner Jésus-Christ, il faut se laisser conduire à Jésus-Christ : mais ce regne n'aura jamais de fin, parce qu'il regnera toute l'éternité de cette sorte. Il ne tient qu'à nous de commencer dès à présent notre éternité : il est si aisé de faire regner Jésus-Christ : il n'y a qu'à cesser de regner nous-mêmes. Il est facile de se laisser conduire à J. Christ ; il n'y a qu'à cesser de se conduire.

v. 34. *Alors Marie demanda, Comment cela se fera-t-il ? car je ne connois point d'homme.*

La demande que fait la Sacrée Vierge n'est point un doute ou un refus qu'elle veuille faire à l'Ange de quelque chose que Dieu eût pu exiger d'elle : non, car elle étoit prête à tout : mais c'étoit pour savoir ce que Dieu demandoit d'elle, & s'il y avoit quelque chose à faire de sa part. Elle déclare sa manière de vie pour savoir s'il étoit nécessaire de la changer, & pour marquer qu'elle étoit prête à accomplir les volontés de Dieu aux dépens de toutes choses.

v. 35. *L'Ange lui répondit : Le Saint Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous, sera appelé LE FILS DE DIEU.*

La marque que la Sainte Vierge ne mettoit rien en délibération, comme quelques-uns ont voulu dire, c'est que l'Ange ne lui dit rien.

pour l'assurer. Il lui déclare simplement qu'il n'y a rien à faire de sa part pour l'accomplissement d'un si grand mystère, qui est bien éloigné de la manière & de la compréhension des créatures. *Le Saint Esprit surviendra en vous*, dit l'Ange à Marie. Mais n'y étoit-il pas ? Il y viendra d'une manière spécifique, & qui ne sera commune à nul autre. *Il vous couvrira de son ombre*. Mais comment l'Ange ne dit-il pas de sa lumière ? O, c'est que cette lumière plus elle est excessive, plus elle paroît en ombre, à cause de son excès. Marie fut couverte de cette ombre, & cette ombre la rendit féconde : ce fut la vertu du Très-haut ; car c'étoit l'œuvre de la Toute-puissance divine : c'est pourquoi Marie parlant de ce mystère, dit, que Dieu pour l'accomplir, a déployé toute la force de son bras. Il ne falloit pas moins que la force & la vertu de Dieu pour l'opérer aussi.

Ce seul Saint, en qui toute sainteté se trouve renfermée, sera appelé le Fils de Dieu ; & avec justice : car il ne fera point le fruit ou la production de l'homme, mais la production du S. Esprit.

L'incarnation mystique se fait de cette sorte, quoi qu'avec toute la différence que l'on doit y mettre. *Le Saint Esprit vient dans cette ame en plénitude*, car c'est lui qui a le pouvoir de la fécondité. Cet Esprit Saint, qui est stérile dans la Trinité, est infiniment fécond dans les opérations extérieures de la même Trinité : il ne vient en aucun lieu qu'il ne communique sa fécondité : il se reposa (a) sur les eaux, & elles furent rendues fécondes. C'est pourquoi comme il est le terme des communications du Père &

(a) Gen. 1. v. 2. & 20.

du Fils, il peut par sa chaleur vivifiante donner la fécondité à toutes choses : & comme il rendit Marie féconde, non en s'incarnant en elle, mais le Verbe s'y incarnant par son opération ; de même le Saint Esprit rend toutes les âmes fécondes, & cette fécondité n'est que pour produire le Verbe dans les âmes. Le S. Esprit vient donc dans une âme anéantie ; & par sa chaleur vivifiante, il fait germer & éclore la vie du Verbe dans cette âme, faisant une incarnation mystique, qui ne s'opère que lorsque la vertu du Très-haut couvre l'âme de son ombre. Cette âme a perdu toute vertu quelle qu'elle soit, tout ce qu'elle avoit de propre : alors elle est à l'ombre de la vertu divine, qui la couvre, la garde & la défend : elle lui sert aussi d'ombre, parce qu'aussi tout se passe en obscurité chez elle. C'est pourquoi toutes les opérations qui naissent de cette âme sont à Dieu, & lui appartiennent d'une manière particulière. C'est ce qui les rend toutes bonnes & saintes. C'est alors que Jésus-Christ est formé en elle par l'opération du S. Esprit d'une manière mystique, comme S. Paul l'assure. Gal. 4. v. 19.

v. 36. *Elizabeth votre cousine a conçu un fils dans sa vieillesse : c'est ici le sixième mois de celle qui étoit appelée stérile.*

v. 37. *Parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.*

O pauvres aveugles & insensés que nous sommes, qui voulons poser des bornes & donner des limites au pouvoir divin ! Dès que quelque chose passe la science humaine, on la déclare impossible : l'on veut régler la volonté de Dieu & son pouvoir par une science qui est une vé-

ritable ignorance. Il n'y a rien d'impossible à Dieu. C'est ce qui fait qu'une âme profondément éclairée ne s'étonne de rien, ne juge de rien, & ne condamne rien ; mais elle croit que Dieu peut tout, & qu'il peut en un instant faire naître des pierres des enfans à Abraham. La véritable foi ne doute & ne hésite jamais ; parce qu'elle sait que Dieu ne seroit pas Dieu, s'il n'avoit des manières de se glorifier inconnues à autre qu'à lui.

v. 38. *Alors Marie lui dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'Ange se retira d'avec elle.*

C'est une chose admirable, que Dieu étant si puissant que rien ne lui peut résister, il ne fasse cependant rien de particulier & d'extraordinaire dans la créature, qu'il ne demande son consentement. Dieu considère la liberté de l'homme en un point qu'il ne la violente jamais ; en sorte qu'il lui fait faire toujours très-librement ce qu'il fait infailliblement. Dieu voulant opérer le mystère de l'Incarnation dans Marie, & le salut de tous les hommes, voulut le consentement de Marie, & comme personne particulière, en qui ce mystère se devoit opérer ; & comme celle qui négocioit les affaires de tout le genre humain. Elle consentit comme personne particulière ; *Je suis la servante du Seigneur*, dit-elle, & je lui dois obéir sans réplique & sans résistance ; qu'il fasse ce qu'il lui plaira en moi : & pour ce qui regarde le salut des hommes, que vos paroles s'accomplissent, & les promesses que vous faites en leur faveur. Ce consentement étoit absolument nécessaire à la liberté de l'homme, Dieu voulant que le



salut soit une chose toute libre & volontaire. Quoique nous ne puissions mériter ni opérer ce salut, il est nécessaire que nous consentions que le Verbe vienne en nous ; qu'il y prenne notre place ; qu'il gouverne, agisse, & opère en nous. Il y en a qui disent, Pourquoi Dieu ne fait-il pas toutes ces choses dans toutes les âmes, puisqu'il est tout-puissant ? Il est vrai qu'il est tout-puissant, & qu'il le peut faire : mais il ne le fera jamais que nous n'y consentions, & que nous n'entrions dans la disposition qu'il exige de nous. Toutes les âmes qui sont un peu avancées éprouvent une chose, qui est, que sitôt que Dieu veut d'elles quelque sacrifice nouveau, ou qu'il veut leur faire quelque grâce extraordinaire, il tire leur consentement avant que de les introduire dans l'état qui leur est proposé.

La séparation de l'Ange marque, que sitôt que le Verbe est produit, ces choses extraordinaires finissent ; comme l'Ange ne s'adressa plus à Marie, mais à Joseph.

v. 39. *En ce tems-là Marie partit pour s'en aller promptement dans les montagnes dans une ville de Juda.*

v. 40. *Et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth.*

v. 41. *Aussi tôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie, qui la saluoit, son enfant tressaillit de joye dans son sein, & elle fut remplie du S. Esprit.*

Marie n'a pas plutôt conçu le Verbe dans son sein, qu'elle part pour faire l'office d'Apôtre : elle va opérer le grand mystère de la sanctification de S. Jean, où cet Enfant-Dieu, qui étoit dans le sein de Marie, se communi-

qua à S. Jean dans le sein de Ste. Elisabeth. O si l'on savoit les grandes choses qui se passent dans ces communications si saintes & si divines ! Sitôt qu'une personne, en qui J. Christ est formé, s'approche d'une autre qui est bien disposée, elle lui communique un certain principe vivifiant, qui remplit son âme de joie & de contentement. Il s'opère en elle une grâce qu'elle ne comprend pas, mais que les personnes d'expérience savent bien. Ce fut cette communication du Verbe avec S. Jean, qui en le sanctifiant, donne le prix, le mérite & la valeur à la pénitence future. Marie *salua* & embrasse Elisabeth ; & dans ce chaste embrassement S. Jean fut sanctifié. O quel admirable commerce ne se passa-t-il pas entre Marie, Elisabeth, J. Christ & S. Jean, durant les trois mois qu'ils demeurèrent ensemble ! C'étoit un entretien de silence ; mais entretien profond & efficace. Jésus-Christ insinuoit durant ces trois mois S. Jean à communiquer de loin. C'est cette communication intime & intérieure, qu'il avoit avec J. Christ, & qu'il avoit apprise dans le sein de sa mère, qui fit qu'il ne s'empressa point pour aller chercher Jésus-Christ, pour l'aller voir comme les autres. Ignoroit-il que Jésus-Christ ne fût là, lui qui enseignoit aux autres ? S'il ne l'ignoroit pas, pourquoi ne l'alloit-il pas chercher ? Etoit-ce par mépris ? O qui le pourroit croire ! S. Jean étoit-il indifférent pour Jésus-Christ ? Non : mais c'est qu'il n'avoit que faire de moyen pour communiquer avec Jésus-Christ. Ils avoient alors ensemble un commerce ineffable. S. Jean n'avoit qu'une seule chose à faire, qui étoit, de faire la volonté de Dieu. Il ne pensoit point à aller voir J. Christ, que ce divin

Verbe ne lui en donnât lui-même le mouvement : il se contenta toute sa vie de faire le ministère & l'office auquel Jésus-Christ l'appliquoit ; & sans sortir de son état & de sa disposition , il étoit aussi uni à lui , & plus , que s'il eut été auprès de lui. Aussi ne lui fut-ce point une chose nouvelle de voir Jésus-Christ. Il le connut d'abord ; non point tant à l'extérieur , qu'à la vertu secrète de la communication du dedans. O communications trop pures & trop sublimes pour être connues de tout autre que de ceux qui en ont l'expérience ! Ces communications si ineffables communiquent le S. Esprit ; & ceux en qui elles se font , éprouvent un certain germe de vie qui leur est communiqué , qu'ils ne peuvent distinguer.

v. 42. *Et en élevant sa voix elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes ; & le fruit de votre ventre est béni.*

v. 43. *Et d'où me vient ce bonheur , que la mere de mon Seigneur vienne vers moi !*

Lorsque l'ame sent l'impression du Verbe , elle s'écrie comme Elifabeth à celle qui le lui communique , *Vous êtes bénie entre les femmes.* O la grande bénédiction que celle de pouvoir communiquer Jésus-Christ aux autres ! ô admirable fécondité , auprès de laquelle toute fécondité est stérilité ! Marie fut bénie entre toutes les femmes , parce qu'elle fut destinée non seulement à porter le Verbe mystiquement , comme quelques ames choisies ; mais réellement & corporellement : c'est pourquoi Elifabeth lui dit , *que le fruit de son ventre est béni.* Il est béni d'une double bénédiction ; non seulement comme renfermant tous les trésors de la Divinité ; mais

parce que ce fruit devoit s'étendre & se communiquer à l'infini , tout devant être béni en lui. Les autres ames en qui Jésus-Christ est formé , se portent dans leur cœur , & l'on doit bénir le fruit de leur cœur : ce cœur est rendu fécond pour produire le Verbe dans les autres cœurs. Marie avoit la double fécondité , du cœur & des entrailles : & c'est à elle seule à qui il est donné de produire Jésus-Christ sur la terre.

Elifabeth s'écrie encore , *D'où me vient ce bonheur que la mere de mon DIEU vienne à moi ; que celle qui le produit dans les cœurs , vienne le produire dans le mien ?* O le grand avantage que d'approcher de ces ames en qui Jésus-Christ est formé ! Si l'on savoit les biens qu'elles communiquent , l'on en seroit charmé. O grandes & admirables choses , que l'on ne sauroit exprimer !

v. 44. *Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille , lorsque vous m'avez saluée , que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.*

v. 45. *Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; parce que les choses qui vous ont été dites , seront accomplies.*

Ste. Elifabeth découvre un grand mystère , qui s'éprouve dans les communications que l'on a avec les ames intérieures. Sitôt qu'une personne qui est dans l'état Apostolique parle à une autre en qui quelque effet de grace doit être produit , alors elle sent un certain *treillisement de joie dans ses entrailles* , qui ne vient que de ce que la parole a produit son effet. C'est la communication du Verbe , qui s'exprime & s'imprime dans le cœur auquel cette ame Apostoli-

que parle ; & c'est ce qui produit des effets si merveilleux dans les cœurs , & des conversions si promptes. S. Jean dans un moment par cette approche devient un Ange ; d'un Démon on devient un ami de Dieu ; & le plus chéri , de son ennemi. O effets admirables de ces communications ! qu'elles sont différentes de tout ce que l'on s'imagine ! Elles sont des conversions qui surprennent tout le monde , & l'on n'en connoît pas la cause ; mais ces grandes choses ne s'opèrent que par la foi : lorsque la foi est sans hésitation & sans défiance , c'est alors que les promesses sont infaillibles. La Ste. Vierge fut très-heureuse de ce qu'elle crut d'abord ; elle ne pouvoit pas manquer de foi : notre bonheur vient aussi de notre foi.

v. 46. *Alors Marie dit : Mon ame glorifie le Seigneur :*

v. 47. *Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.*

Lorsque la Sacrée Vierge est louée d'un bonheur immense qu'elle possède , elle ne se défend point de le posséder : ce seroit alors une humilité propriétaire , contraire à la vérité & à la simplicité : l'on priveroit Dieu d'une très-grande gloire. Il faut reconnoître ses bienfaits & les publier , lorsqu'il est nécessaire , & que Dieu en donne le mouvement. C'est pourquoi Marie , sans s'excuser ni s'humilier autrement que par la vérité , dit , je ne puis point cacher les miséricordes que Dieu m'a faites ; il faut que mon ame pour en glorifier Dieu , publie les effets de sa bonté & de son pouvoir : *mon esprit est dans le ravissement* , non seulement dans celui qui lui est ordinaire : car mon esprit est toujours

ravi en Dieu , & passé en lui : mais la joye que j'ai , me cause encore un excès de ravissement & ce ravissement est en Dieu mon Sauveur : car quoiqu'il soit mon fils , & que je le porte dans mes entrailles , il est mon Sauveur ; & d'autant plus mon Sauveur , qu'il m'a donné une rédemption plus abondante , & la rédemption de prévention. Les ames bien anéanties ne savent ce que c'est que de se défendre ou de cacher les miséricordes de Dieu.

v. 48. *Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante ; car voici que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.*

Ensuite elle se rend justice à elle-même : & elle confesse que Dieu n'a regardé en elle aucune qualité , qui put le porter à lui faire de semblables miséricordes ; mais qu'ayant envisagé la profondeur de son anéantissement , il s'est trouvé comme engagé par la vue de son extrême bassesse à lui faire de si grandes miséricordes. Ce qui marque , que la disposition immédiate à la formation de Jésus-Christ en l'ame , est l'anéantissement : plus cet anéantissement est profond plus la plénitude du Verbe est grande dans l'ame : Dieu se plaît à combler les vallées ; & s'il se trouvoit quelques personnes dans le même anéantissement de Marie , ce qui ne sera jamais , Jésus-Christ seroit comme obligé de s'incarner de nouveau. O profondeur admirable de l'anéantissement de Marie , qui ne peut jamais être compris qu'en envisageant les graces que Dieu lui a faites ! Il faut remarquer , que la Sainte Vierge ne dit pas que Dieu a regardé ni sa virginité , ni sa sainteté , pas même son humilité comme vertu pratiquée ; mais son humiliation ,

*sa bassesse ; parce qu'elle n'avoit rien de propre que la bassesse & l'anéantissement ; & c'est pour cela , ajoute-t-elle , que toutes les nations me diront bienheureuse.*

v. 49. *Le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses ; & son Nom est saint.*

Marie s'explique encore plus fortement. Elle dit , que le Tout-Puissant a fait en elle de grandes choses ; même eu égard à sa Toute-puissance , il ne pouvoit rien faire en elle de plus grand. Mais elle ajoute , *Son Nom est saint* : comme pour dire ; quoique j'aye été élevée à une grace si éminente , je n'ai pourtant point d'autre sainteté que la sienne : c'est lui qui est seul saint en moi : pour moi , je suis dans l'anéantissement le plus profond où une pure créature puisse être. L'on s'étonne quelquefois de voir certaines ames fort intérieures ne faire point de difficulté de publier & de confesser les miséricordes de Dieu : ce que l'on attribue à orgueil , ou à amour propre : Elles n'en furent jamais plus exemptes : elles confessent le tout de Dieu & leur néant : elles avouent ce que Dieu fait ; elles lui en rendent toute la gloire ; elles n'en retiennent rien pour elles : Dieu est tout , & en tout ; & cela suffit. L'ame est alors entièrement exempte de propriété ; c'est pourquoi elle est en état de publier les miséricordes de Dieu sans se rien attribuer à elle-même , & sans rien dérober à Dieu : & si elle ne le faisoit pas alors , & qu'elle voulut les cacher , elle s'en rendroit propriétaire.

v. 50. *sa miséricorde s'étend de race en race sur ceux qui le craignent.*

v. 51. *Il a déployé la puissance de son bras : il a dis-*

*posé les desseins que les hommes superbes formoient dans leur cœur.*

Dès le moment que l'ame entre dans cette crainte de déplaire à Dieu , Dieu la comble & remplit de miséricorde , comme on voit un pere appaiser par quelque caresse un fils qui appréhende trop de lui déplaire. Cette crainte est bien un effet de son respect ; c'est pourquoi le pere aime cet enfant qui le craint de la sorte ; cependant cette crainte ne laisse pas de le rendre timide , ce qui l'éloigne de son pere , & l'empêche de s'approcher de lui : c'est pourquoi ce pere comble cet enfant de bien & de caresses , afin de lui faire perdre cette crainte , & de ne lui laisser que le respect amoureux. Mais il y a des ames qui , quoique remplies de respect & d'amour , ne peuvent craindre : parce que c'est un amour généreux & hardi , grand & courageux , un amour attirant , qui les enleve avec tant de force , qu'ils n'ont pas un moment de raisonnement pour consulter ni la crainte ni le respect. L'excès de l'amour en bannissant toute crainte , leur donne une hardiesse forte & vigoureuse.

Ce n'est pas pour ces ames qu'il est parlé de miséricorde , si ce n'est une miséricorde de rigueur : la justice est leur partage ; & Dieu , qui se plaît à exercer le courage qu'il a mis en elles , déploie sur elles la force de son bras. Mais que dis-je , ô Dieu ! ce n'est que sur Jésus-Christ que la force de votre bras a été déployée : sur les autres ames , quelque fortes qu'elles soient , vous vous contentez du simple toucher de votre justice : vous les touchez du votre main comme un pere , qui caresse un enfant tendre

& timide, mais qui fait porter la charge & le poids de la maison à un fils fort & courageux. Est-ce qu'il aime moins ce fils? Non; au contraire il l'aime bien davantage que celui qu'il caresse, & il lui donnera une tout autre part à l'héritage: cependant toutes les miséricordes & les caresses sont pour l'enfant foible & timide; & toute la charge & la rigueur pour l'autre enfant. Dieu fait éclater *sa miséricorde* sur ceux qui le craignent; mais il se plaît à étendre *son pouvoir* sur ceux qui l'aiment d'un amour fort, vigoureux, & pur. Dans la conduite que Dieu tient sur les âmes qui lui sont dévouées de cette sorte, il *dessine* par là *les desseins* & les pensées que les hommes superbes tiennent dans leur cœur, voulant abrégier le pouvoir divin, lui donner des bornes, & empêcher son bras de s'étendre.

La Ste. Vierge parloit alors du Sauveur, qui venant pour sauver tous les hommes, *étendoit sa miséricorde de race en race*; parce qu'il faisoit passer son salut dans la succession de tous les siècles, comme Adam avoit fait passer son péché dans la suite des âges. Le Sauveur venoit donc pour porter le salut dans tous ceux qui avoient péché en Adam. La Ste. Vierge fait voir que Dieu a déployé en faveur de Jésus-Christ toute la force de son bras: cette *force de tout le bras de Dieu* est son Fils qui étant le même Jésus-Christ, comme Verbe, est toute la force de son Pere. Cette force du Pere & cette puissance, en s'incarnant a été déployée sur Jésus-Christ homme: c'est pourquoi il y a un passage qui parlant du salut que Dieu donnera aux Juifs, dit qu'il les sauvera en bras étendu: il a étendu tout son bras, puis qu'il est tout dans son

son Verbe, comme ce Verbe est tout en lui. Dieu par cette Incarnation a déployé sur Jésus-Christ toute la force de ce bras.

Ceci s'entend encore de la justice de Dieu sur Jésus-Christ: elle a déployé toute la force & la puissance pour le faire souffrir, & pour se satisfaire sur lui des péchés de tous les hommes. Quelque courage que Dieu ait donné à un homme, & quelque force qu'il ait mis en lui, la divine justice ne faisoit que le toucher simplement, ce toucher de la justice divine est un tourment inconcevable: ce sont les âmes de l'amour le plus épuré qui sont les âmes de la divine justice: Mais pour Jésus-Christ, il fut tout dévoué à la justice divine, parce qu'il fut tout dévoué à la gloire de son Pere & à son seul intérêt: c'est pourquoi cette justice déploya sur lui la force de son bras; & le traitant en Dieu, elle lui donna à soutenir tout le poids d'un Dieu juste: & l'excès de la souffrance de Jésus-Christ, fut si extrême, à cause de la pesanteur de cette justice, dont le bras étoit étendu, qu'il auroit consumé dix millions de monde, & qu'il falloit être Dieu pour le porter. Il n'y a point de tourmens qui ne soient doux au prix du poids de la divine justice: la justice de Dieu est de tous les attributs celui dont il est le plus jaloux; parce que les attributs qui ne regardent que Dieu seul, sont renfermés dans cette divine justice: de sorte que la plus grande gloire que Dieu puisse avoir, est de contenter & d'étendre pleinement cette justice: ce qui ne se pouvoit jamais faire sur les hommes; parce que les hommes étant de petites & foibles créatures, il ne se faut pas étonner qu'elles ne puissent porter le poids de la justice. C'est le poids

de tout Dieu. Ce poids est plus ou moins pesant, selon que les sujets sont plus ou moins forts; mais quoique cette justice soit terrible en quelques âmes choisies, ce n'est qu'un simple toucher: il falloit donc que Jésus-Christ en portât toute l'étendue pour glorifier pleinement son Pere; ce qui ne pouvoit être sans être Dieu: de manière que la plus grande gloire que Jésus-Christ pouvoit rendre à son Pere, étoit de porter l'étendue de sa justice. C'est ce qui fait que les âmes en qui Jésus-Christ vit & opère pleinement, sont des âmes dévouées à la divine justice d'une manière si particulière, qu'elles ne songent à aucun intérêt propre, pas même de salut & de perfection: mais elles laissent à Dieu d'exercer sur elles sa justice en la manière qu'il lui plaît. Il ne les épargne pas: une miséricorde pour ces âmes leur seroit une douleur; & quoique la nature frémissât & agouât à la vue de cette justice, elles ne laissent pas de la prier de ne les pas épargner. O Dieu! disent-elles, frappez, réduisez en poudre & n'épargnez pas. Mais la justice ne se déploie point dans toute l'étendue des desseins de Dieu sur l'âme, qu'elle ne soit devenue par participation Jésus-Christ. Alors c'est Jésus-Christ qui porte en elles la justice de son Pere: la miséricorde est pour les pécheurs & pour les âmes encore mercenaires; mais la justice est pour les enfans qui sont dévoués au seul intérêt de leur pere. O divine justice, vous avez été déployée pleinement sur Jésus-Christ, & vous avez tiré de lui toute la gloire que vous en pouviez prétendre. Un cœur dégagé de toute propriété ne peut point ne pas aimer la divine justice, & ne peut point ne pas souffrir à tout ce qu'elle fera de lui & en lui toute

l'éternité. Ceux qui sont accablés de la divine justice n'ont pas pour cela l'ire & la colere de Dieu: non, les pécheurs impénitens ont l'ire & la colere; mais la divine justice est pour les âmes choisies, en qui Jésus-Christ vit & regne. Dieu prend plaisir à renverser les desseins des hommes superbes, & il fait éclater son pouvoir en exécutant toutes ses volontés dans les âmes simples, abandonnées à sa conduite, qui n'ont aucuns desseins; mais qui demeurent dans le détachement parfait en Dieu.

v. 52. *Il a renversé les Monarques de leurs trônes, & il a élevé les petits.*

C'est là la conduite de Jésus-Christ, que la sainte Vierge décrit en très-peu de paroles. *Il renverse la puissance des puissans*, il fait tomber ces âmes qui étoient appuyées sur les grâces & sur les dons extraordinaires comme sur des trônes, ou ils croioient s'établir pour toujours; & *il élève ceux qui sont dans la petitesse*, dans le rabais, & dans l'anéantissement. Dieu se plaît à abaisser ceux qui sont élevés, & à élever ceux qui sont abaissés.

v. 53. *Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés, & a renvoyé vides ceux qui étoient riches.*

Sitôt que l'âme est vide, Dieu la remplit de lui-même, qui est la comble de biens. Les biens ne sont dans leur comble qu'en Dieu, qui est le bien souverain. L'âme avant cette plénitude de biens, qui lui cause un rassasiement parfait, a souffert une faim & une privation étrange. Dieu renvoie vides ceux qui étoient comblés de richesses.

& c'est de cette sorte que s'explique en très-peu de mots toute l'économie de la vie spirituelle. Dieu s'applique à vider ce qui est plein ; & à remplir ce qui est vide. Ces deux mots comprennent seuls tout ce que l'on peut dire de la vie intérieure. Il faut donc laisser à Dieu remplir les vides, & vider la plénitude. L'on laissera plus aisément remplir le vide, que l'on ne laissera vider la plénitude ; & c'est là l'endroit où presque toutes les âmes manquent, se laisser vider à Dieu. Dieu pour combler les âmes de biens, que fait-il ? Il les remplit de lui-même. Mais lorsqu'il veut vider ces riches de la plénitude de leurs richesses, il semble les renvoyer & éloigner de lui : & cet éloignement cause peu-à-peu leur vide. Lorsque l'on fait ce secret, de se laisser remplir & vider, il n'y a plus de difficulté pour toute la vie intérieure.

v. 54. *Il a pris en sa protection Israël son serviteur pour se souvenir de sa miséricorde.*

v. 55. *Selon les promesses qu'il a faites à nos peres, à Abraham & à sa race pour jamais.*

Israël est l'âme abandonnée, que Dieu prend en sa protection d'une manière toute spéciale. Si tôt que l'on s'abandonne à Dieu, il prend le même soin de l'âme que s'il n'y avoit qu'elle au monde : & il le fait de cette manière pour se souvenir de sa miséricorde. Lorsqu'il exerce plus fortement sa justice, l'âme n'est jamais un moment sans sentir les effets d'une protection toute particulière & spéciale : & Dieu accorde cette protection en faveur de la foi & de l'abandon, selon les promesses qu'il en a faites, de n'abandonner jamais ceux qui se confient à lui.

v. 56. *Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois ; & elle s'en retourna en sa maison.*

O que le séjour de la Ste. Vierge chez Ste Elisabeth lui fut avantageux ! cela est inconcevable. O l'admirable commerce qu'elles eurent ensemble ! 6 les douces communications ! Ce fut dans ce tems que cette famille toute sainte fut confirmée dans une sainteté éminente.

v. 57. *Cependant le tems auquel Elisabeth devoit accoucher, arriva, & elle enfanta un fils.*

v. 58. *Ses parens & ses amis apprenant la miséricorde que Dieu leur avoit faite, s'en réjouissent avec elle.*

v. 59. *Et étant venu le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de son Pere.*

v. 60. *Mais la mere prenant la parole, leur dit ; Non ; mais il sera nommé Jean.*

v. 61. *Ils lui répondirent : il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom.*

v. 62. *C'est pourquoi ils demanderent au pere par signe comment il vouloit qu'on le nommât.*

v. 63. *Et s'étant fait donner des tablettes, il écrivit ces paroles : Jean est le nom qu'on lui doit donner : ce qui causa de l'admiration à tout le monde.*

C'est à Dieu à imposer le nom à la pénitence, au précurseur de son fils, à la voix qui le doit annoncer aux hommes, comme il l'impose à Jésus-Christ. Lorsque l'âme est dans la conformation, & qu'elle est arrivée en Dieu, avant que d'entrer dans l'état Apostolique, il lui est donné un nom nouveau, qui est comme la confirmation & l'établissement dans son état, comme

il a été dit tant de fois. St. Jean reçoit ce nom nouveau aussitôt qu'il est né, pour marquer que dès qu'il fut sanctifié, il fut tiré de toute propriété, non seulement comme les autres enfans, mais en perdant tous les restes d'Adam pécheur & propriétaire. Cette grace lui fut accordée par l'approche de Jésus-Christ, comme elle n'est accordée à l'âme que lorsque Jésus-Christ en approche. Mais de même que quoique l'âme cesse d'être propriétaire sitôt qu'elle cesse de vivre en Adam, elle n'est pas pour cela en nouveauté de vie, ni confirmée dans cette nouveauté, qu'elle ne soit entrée dans la nouvelle naissance; il en est de même de St. Jean: il fut entièrement mort en Adam & vivant en Dieu dès qu'il fut sanctifié: mais il ne pouvoit pas faire usage de cette nouvelle vie, qui n'étoit qu'un germe; mais par sa naissance il entra dans cette vie nouvelle, vie toute divine. C'est pourquoi le nom nouveau & la confirmation de cet état lui fut donné sitôt après sa naissance; pour marquer, que dès ce moment il fut établi Apôtre, étant dès ce moment la voix ou l'organe de celui qui crie dans le désert.

v. 64. *Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, & il parloit en bénissant Dieu.*

Ce verset confirme & soutient admirablement ce qui a été dit: car Zacharie, qui faisoit alors pour Saint Jean dans l'ordre naturel, ce que St. Jean faisoit pour Zacharie dans l'ordre de la grace & de l'intérieur, *parla*; pour marquer que c'est par ce nom nouveau que la langue est déliée aux personnes Apostoliques, & que dès cet instant St. Jean fut l'Apôtre, ou voix, pour

porter la Parole. Et ce fut ici le secret du silence de Zacharie. Zacharie demeura muet tant que St. Jean fut dans le sein de sa mère; pour marquer que l'Apôtre avant que d'être admis à l'Apostolat, doit passer tout le tems de sa mort & de son sépulchre dans le silence: le sein d'Elisabeth étoit comme le sépulchre, ou l'état de mort, où l'âme doit passer: Jean trouva la vie dans le même lieu où il avoit trouvé la mort en Adam: mais quoiqu'il fût vivant dans ce sépulchre, il y fut longtems sans connoître la vie, & sans faire usage de cette même vie, jusqu'à ce qu'il fût entré dans le jour du renouvellement parfait, qui fut le jour de sa naissance; & qu'il fût confirmé par le nom nouveau.

Il faut remarquer que *la langue* de Zacharie ne fut point *déliée* dès que St. Jean fut né, mais seulement lorsque le nom lui eut été imposé; pour marquer, que l'âme n'est pas encore mise dans l'Apostolat sitôt qu'elle vit, mais seulement lorsqu'elle est confirmée dans cette nouvelle vie. Elle se sent vivre quelque tems d'une vie toute divine, toute immobile, avant que d'entrer dans l'état Apostolique: mais sitôt qu'elle est faite voix, pour porter la parole, ô, des aussitôt la langue est libre pour parler. Zacharie paroissoit le Prêtre & le Prophète; il tenoit la place extérieurement de ce que St. Jean étoit intérieurement: c'est pourquoi tous ces mystères s'accomplirent en Zacharie. Mais pourquoi buvre-t-il la bouche, & pourquoi parle-t-il? C'est afin de glorifier Dieu & de le bénir.



- v. 65. *Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins, furent saisis de crainte. Le bruit s'en répandit dans tout le pays des montagnes de Judée.*
- v. 66. *Et tout ceux qui entendirent ces paroles, les conserverent dans leur cœur; & disoient: Qui pensez-vous que sera cet enfant? car la main de Dieu est avec lui.*

Lorsque de si grandes choses arrivent, & que les prodiges se font parmi les ames Apostoliques, le bruit s'en répand dans les montagnes. Ce ne sont pas toujours les montagnes qui en profitent ni qui l'écoulent. Cette voix de la Parole éternelle fait un écho, dans les montagnes; mais c'est en même tems un son creux & vague: ce n'est que dans les vallées que ces paroles se conservent: les montagnes n'ont que l'écho: il n'y a que les vallées qui entendent la parole, c'est-à-dire, toutes les ames simples & dociles, qui veulent bien captiver les lumieres de leur raison pour écouter cette parole. Toutes ces personnes qui l'entendent avec docilité, la conservent dans leur cœur, la gardent, & Jésus-Christ y est produit. Elles disent alors, *Qui pensez-vous que sera cet enfant*, ce commencement du germe de Jésus-Christ dans l'ame? car nous éprouvons avec ce germe de vie que nous ressentons en nous, une protection particulière; & la main de la providence accompagne cet enfant, c'est-à-dire, ces prémices de grâces.

- v. 67. *Zacharie son Pere fut rempli du S. Esprit; & il prophétisa en disant.*

- v. 68. *Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter & racheter son peuple.*

Saint Jean communiqua dans le secret à son Pere une partie de l'esprit qui l'animoit: Zacharie eut une partie de la plénitude du S. Esprit dont son fils regorgeoit; & en prophétisant sur son fils, il prophétisa de Jésus-Christ. *Béni soit*, dit-il, *le Seigneur*, dont la bonté est si infinie qu'il est venu visiter & racheter en même tems son peuple. La visite précède & se fait par S. Jean: mais le rachat se fait par Jésus-Christ qui suit. Sitôt que la pénitence paroît, l'on se réjouit; parce que c'est la marque que le salut est proche, & que Jésus-Christ doit suivre. Tout dépend de cette pénitence & conversion; sitôt qu'elle est parfaite, Jésus-Christ ne manque point de venir: pour être parfaite, elle doit être non seulement du péché à la grace, mais du dehors au-dedans, comme il a été dit tant de fois. Cela n'est pas plutôt de la sorte, que l'on éprouve véritablement le Sauveur & le salut.

- v. 69. *De ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David;*
- v. 70. *Ainsi qu'il l'avoit promis par la bouche de ses saints Prophètes dans les siècles passés.*

O Dieu! vous nous avez donné un puissant Sauveur, nous donnant votre Fils, qui nous communique un salut infiniment abondant: c'est pourquoi le texte dit; *il nous a élevé la corne de salut*, comme pour dire; il nous a communiqué la surabondance du salut, mais d'un salut extrêmement relevé, d'une plénitude de salut admirable. Ce salut a été suscité de la maison

de David. O Dieu ! il semble que l'Ecriture veut dire, que la simplicité & l'abandon de David a attiré ce salut, & l'a comme obligé de sortir de la maison, c'est-à-dire, de se répandre dans les ames de cette sorte. Il l'avoit *promis dans les siècles passés* ; & il l'accomplit dans ce siècle. Le dirai-je, ô Amour ! qu'il semble que tous les siècles passés n'ayent fait autre chose que de prédire ce qui doit arriver en celui-ci : ils ont parlé des états intérieurs, comme avec des ombres & des voiles ; mais vous les faites expérimenter pleinement.

v. 71. *Pour nous délivrer de la puissance de nos ennemis, & de la main de tous ceux qui nous haïssent :*

v. 72. *Afin d'exercer sa miséricorde envers nos pères, & de se souvenir de sa sainte alliance.*

Dieu nous envoie un puissant Sauveur pour nous délivrer de nos ennemis puissans & forts ; mais ce Sauveur a une puissance infiniment surabondante, qui surpasse la force de nos ennemis. Si nos ennemis sont puissans, & que nous soyons infiniment foibles, comme il est vrai, comment nous défendrons-nous de nos ennemis puissans ? Cela est impossible. Nous avons donc besoin d'un Sauveur puissant, qui nous sauve & nous délivre de leurs mains. C'est ce que Dieu nous donne en Jésus-Christ. Mais pour jouir du privilège & de l'avantage du Sauveur, il faut le laisser agir, le laisser combattre & détruire nos ennemis : car si nous l'empêchons, il ne pourra rien faire : & ce salut ne nous sera pas utile, parce que nous y mettons obstacle par nos révoltes : & c'est ce qu'il y a de plus criminel. Nous l'empêchons aussi

en voulant combattre nous-mêmes : laissons-le donc faire, & nous abandonnons à lui sans réserve : il vaincra tous nos ennemis sans qu'il nous en coûte, & sans que nous risquions d'être blessés. Dieu accomplit les promesses, parce que c'étoit dans leur effet que la *miséricorde* étoit faite aux saints de l'ancienne loi, dont toute la sainteté ne pouvoit ouvrir la porte du ciel sans cette miséricorde du salut mérité & opéré par Jésus-Christ : mais l'alliance véritable est pour les Chrétiens & les ames abandonnées, qui peuvent seules participer à son union : tous les autres peuvent bien participer à la miséricorde du salut, mais ceux-là proprement participent à l'alliance & à l'union du salut.

v. 73. *Selon le serment qu'il a fait à notre père Abraham, qu'il nous feroit cette grâce :*

v. 74. *Qu'étant délivrés des mains de nos ennemis ; nous le servirions sans crainte,*

v. 75. *Dans la sainteté & dans la justice en sa présence tous les jours de notre vie.*

L'Ecriture assure encore, que la promesse fut faite à Abraham, homme de foi, que Dieu feroit cette grâce à tous ceux qui suivroient le chemin de la foi & de l'abandon, que les *délivrant* par son pouvoir souverain de la main de leurs ennemis, ils le serviroient & seroient ses volontés *alors sans crainte* & sans soin d'eux-mêmes, dans la sainteté, qui est la sainteté qu'il leur a méritée, & qu'il leur communique. Ce n'est point une sainteté opérée par la créature, comme ce n'est point elle qui détruit les ennemis ; mais opérée par Dieu même, dans la seule justice : & cette grâce est donnée avec la *présence* continuelle de Dieu, dans laquelle l'ame est confirmée tous les

*Jours de sa vie, aussi bien que dans la justice & dans la sainteté, sans craindre quoi que ce soit. Rien n'est plus clair, & ne peut mieux exprimer la vérité de l'état intérieur, & la fermeté & son immobilité, lorsqu'il n'y a plus que Dieu.*

v. 76. *Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-haut; car vous irez devant le Seigneur pour lui préparer ses voies.*

Il n'y a que l'état d'enfance & d'innocence qui puisse préparer les voies au Seigneur : il faut devenir enfant, afin qu'il vienne en nous. O que les âmes qui entrent dans la voie de l'enfance spirituelle sont heureuses ! Elles avancent plus en un mois par cette voie, qu'en toute autre en je ne fais combien d'années : elles entrent dans une liberté parfaite ; elles sont les *Prophètes du Très-haut* : ce sont (a) ces enfans qui annoncent la vérité de Dieu & qui la proclament par tout pour le Très-haut, & pour celui qui doit seul dominer, parce que ces enfans ne prennent rien, & ne s'approprient rien.

v. 77. *En donnant à son peuple la connoissance du salut, afin qu'il reçoive la remission de ses péchés.*

C'est cet état d'enfance qui peut seul donner la connoissance du salut, bien différente de tout ce que l'on s'imagine. O que la connoissance & l'expérience que ces enfans en ont, est bien autre que celle que tous ces Docteurs s'imaginent ! Et c'est dans cet état d'enfance que l'on reçoit le pardon de tous ses péchés : en sorte qu'ils demeurent si oubliés & si effacés, qu'ils paroissent

(a) Pl. 8.

comme étrangers à l'âme, & elle se trouve dans une heureuse impuissance de les commettre.

v. 78. *Par les entrailles de la miséricorde de Dieu, qui ont porté le Soleil levant à nous visiter d'en haut.*

Mon Dieu ! que ceci est expressif ! Les seules entrailles de la miséricorde de Dieu, qui ne consultent que sa bonté dans les grâces qu'il nous veut faire, sans regarder en nous ni mérite ni démérite, nous ont fait cette miséricorde signalée, d'envoyer ce *Soleil* divin se lever, & dissiper peu-à-peu les ténèbres de notre ignorance & du péché ; comme le Soleil de la nature dissipe peu-à-peu les ténèbres de la nuit. Et c'est là l'état de l'âme en qui Jésus-Christ se leve pour y communiquer la vie & la lumière par une grâce, qui ne peut venir que des entrailles d'un Père tout plein de bonté.

v. 79. *Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort ; pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.*

Mais ce divin Soleil ne se leve dans l'intérieur que pour éclairer ceux qui savent demeurer assis & se reposer par un abandon total dans l'état de mort, & dans les plus épaisses ténèbres : l'âme n'est pas plutôt en paix dans son sépulcre, sans vouloir être autrement que ce qu'elle est dans la volonté de Dieu, que ce divin Soleil, Jésus-Christ, se leve en cette âme pour l'éclairer & la faire marcher dans le chemin de la paix, exempte de tout trouble, de toute crainte, dans une entière liberté.

- v. 80. Or l'enfant croissoit & se fortifioit en esprit ;  
 & il demouroit dans les déserts jusqu'au jour qu'il  
 devoit paroître devant Israël.

Ce verset renferme en lui tout ce que l'ame doit faire depuis l'enfance spirituelle jusques à l'état Apostolique. Son intérieur doit croître, se fortifier en esprit à mesure qu'il croit, & se fortifiant dans l'esprit il s'éloigne & diminue de ce qui regarde la nature. Il faut que cet enfant demeure dans les déserts & dans la solitude, sans quoi son état intérieur ne pourroit pas croître & se fortifier. L'ame doit demeurer cachée jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de la tirer de là, pour la faire paroître devant le peuple Israël, c'est-à-dire, devant les ames choisies & destinées à l'intérieur; Dieu tirant cette ame de la solitude pour la faire aider au prochain.

#### CHAPITRE II.

- v. 1. En ce tems-là, César Auguste ordonna par un  
 Edit, que l'on fit un denombrement de tout le monde.  
 v. 3. Et parce que chacun se venoit faire inscrire dans  
 la ville d'où il tiroit son origine,  
 v. 4. Joseph, qui étoit de la maison & de la famille  
 de David, vint aussi de Nazareth, ville de Galilée,  
 dans la ville de David, nommée Bethléem en Judée;  
 v. 5. Pour y faire enrégistrer son nom & celui de Marie  
 son Epouse, qui étoit grosse.  
 v. 6. Pendant qu'ils étoient à Bethléem, le tems de  
 l'accouchement de Marie arriva.

Ce n'est pas sans mystère que Dieu a voulu que l'on rapportât toutes ces circonstances, qui paroissent quasi superflues, & n'être que pour l'embellissement de l'histoire. Cependant, cette simple narration renferme deux choses très-remarquables : la première, que J. Christ dès sa naissance, & même avant sa naissance, pratiqua par lui-même & par ses parens ce qu'il a enseigné depuis, de rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui est à Dieu. Il n'y a point d'état qui nous doive empêcher d'être soumis aux Princes. Il y a des gens qui, parce qu'ils ont quelque piété apparente, croient avoir droit d'en secouer le joug, & de soustraire les autres de leur obéissance. Ils croient qu'il leur est permis de censurer leur conduite, & d'examiner si leurs Edits sont justes, utiles & nécessaires. Jésus-Christ n'examine point tout cela, lui qui le devoit faire plus que nul autre : il se soumet aveuglement à tout. Nous en devons faire de même ; nous ne devons pas raisonner sur le commandement, lorsqu'il n'est pas directement opposé aux loix divines ; mais nous y soumettre. L'autre circonstance à remarquer ici est, que tout ce qui se fait en faveur de Jésus-Christ, afin qu'il naisse en Bethléem pour accomplir les prophéties, se fait tout naturellement, & sans rien d'extraordinaire. Quoi de plus naturel, que Marie étant venue pour se faire inscrire, selon qu'il étoit ordonné, & étant à son terme, accouche en ce lieu ? C'est la conduite que Dieu tient sur les ames abandonnées : il les conduit d'une manière toute naturelle, & sans rien d'extraordinaire, mais qui paroît si propre & si admirable, qu'il ne se peut rien de plus.

v. 7. *Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes, & le coucha dans une crèche; parce qu'il ne se trouvoit point de place pour eux dans les hôtelleries.*

Il semble que Marie n'accouche dans une étable, & ne met le saint Enfant Jésus dans une crèche, que parce qu'il n'y avoit point de place ailleurs : cependant c'est un coup de la divine main, prévu de toute éternité, & annoncé même par les Prophètes, quoiqu'il semble tout naturel. O Dieu ! tout ce qui arrive, arrive par un décret éternel ! Qui pourroit donc ne vouloir pas tout ce que vous faites, & ne pas regarder toutes choses en vous ? Celui qui renferme toutes choses veut bien être lui-même renfermé dans une crèche : celui qui met tout le monde en liberté se laisse enrouler & lier avec des bandelettes. O coup admirable de la droite du Très-haut ! Ces bandelettes, dont J. Christ voulut être enveloppé en naissant, marquent comme l'ame dans la naissance spirituelle doit laisser lier ses puissances & ses sens par une douce captivité, se recueillant doucement au-dedans, & se laissant lier & captiver comme Jésus-Christ enfant dans la crèche. Cela est nécessaire jusqu'à ce qu'elles aient pris leur plis, & qu'elles aient acquis la force & la facilité de rester de la sorte. Il n'y a point d'état que Jésus-Christ n'ait voulu porter.

v. 8. *Or il y avoit en ce lieu des Pasteurs qui passoient la nuit dans les champs, & qui gardoient les veilles de la nuit sur leurs troupeaux.*

La vigilance du Pasteur doit être particulièrement durant les ténèbres & les nuits ; parce qu'il

qu'il semble alors que l'ame veille aux mêmes choses où elle étoit comme morte autrefois : elle a bien besoin d'un Pasteur vigilant, parce qu'elle est alors dans un état si pitoyable, qu'elle ne peut veiller sur elle-même, ni même veiller à Dieu comme autrefois : c'est pourquoi l'Ecriture dit, que ces pasteurs gardoient les veilles de la nuit sur leurs troupeaux ; ils gardoient ces veilles, que l'ame fait comme malgré elle durant cette nuit, pour l'empêcher de s'égarer & de se méprendre.

v. 9. *Tout d'un coup l'Ange du Seigneur parut auprès d'eux, & les clarté de Dieu les ayant environnés, ils craignirent d'une grande crainte.*

v. 10. *Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous viens apporter une nouvelle qui remplira le peuple de grande joie.*

Lorsque les pasteurs sont veillans de la sorte sur leurs troupeaux, cette vigilance oblige Dieu de se communiquer à eux, & de les éclairer de la lumière, leur faisant connoître la vérité de l'état de ces ames, & leur faisant voir clair dans les routes impénétrables, que la seule lumière divine, ou la clarté de Dieu, peut découvrir. Toutes les lumières qui découvrent la vérité de ces états, causent de la crainte & du doute au Directeur qui n'en a pas l'expérience par lui-même : mais il est rassuré par l'inspiration divine, qui lui dit dans le fond du cœur, *Ne craignez point*, car cette nouvelle vous doit remplir de joie ; l'état de cette ame qui paroît nouveau, loin de vous affliger, vous doit combler de joie.

v. 11. *C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le CHRIST, le Seigneur.*

Ce qui doit causer la joie aux Pasteurs, c'est que dans cette nuit si sombre, dans cet état qu'ils ne connoissent pas, dans la ville de David, dans le plus profond centre de l'ame, est né un Sauveur, & qui naît pour sauver l'ame par sa propre perte; plus l'ame est perdue, plus elle trouve de salut en son Sauveur, qui n'est autre que le CHRIST. Car Jésus-Christ prend vie en cette ame à mesure que sa propre vie est détruite.

Mais avant que de terminer ces endroits de l'Ecriture, il est bon de faire une réflexion sur ces circonstances de la vie de Jésus-Christ.

Premièrement, à qui annonce-t-il sa naissance? Est-ce aux Docteurs de la loi, aux Pharisiens, aux Princes, aux Rois? Non: à de pauvres simples bergers, à des idiots sans lettres, parce que ces personnes sont plus propres que les autres à recevoir Jésus-Christ, n'étant pas opposées à sa petitesse par leur propre suffisance, & étant déjà dans la simplicité par leur état, & par le caractère de leur esprit. Si les Anges avoient annoncé aux Docteurs un Dieu enfant, couché dans une crèche, ils l'auroient pris pour une illusion: & comme ils n'aiment que l'éclat, & sont fort éloignés de la simplicité, ils ne la peuvent souffrir; ils ne veulent que des choses grandes, éclatantes & extraordinaires. Si on l'avoit enseigné à Hérode, il l'auroit persécuté: il ne le trouva que ces pauvres bergers, simples, grossiers & ignorans, qui fussent disposés à recevoir cette nouvelle de la naissance de Jésus-Christ. O que ces ames fini-

bles enseigneroient bien aux Docteurs les vérités de Jésus-Christ, naissant dans le fond de l'ame! Hélas! eux qui devoient annoncer aux autres le lieu où il loge, l'ignorent, & n'en font jamais l'expérience!

v. 12. *La marque qui vous le fera connoître, est que vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche.*

Quels signes sont ceci de la grandeur & de la majesté d'un Dieu que l'on vient annoncer? Quoi! un Sauveur qui ne peut se remuer, & qui est lié! un Roi, un pasteur, couché dans une crèche, dans le lieu où les bêtes mangent! un Dieu enfant, & qui a toutes les faiblesses de l'enfance! O Amour-Dieu! ce sont là les marques de vos grandeurs & de votre royauté! Vous venez régner, & vous êtes captif: vous venez nous mettre en liberté, & vous êtes lié de bandelettes: vous venez nous conduire, & vous êtes couché sans force & sans vigueur: vous venez nous soutenir, & vous êtes sans pouvoir. O mystère! ô secret de l'intérieur! c'est dans la faiblesse que l'on trouve sa force; c'est dans la captivité que l'on trouve sa liberté: c'est dans l'extérieur d'un enfant que la vérité d'un Dieu est cachée; c'est à cela que l'on peut connoître la vérité de ce mystère, & découvrir si Jésus-Christ commence d'être formé dans l'intérieur; c'est si l'on trouve un enfant en simplicité, candeur & innocence, enveloppé & lié, ou plutôt si enfermé dans la volonté de Dieu, qu'une telle ame ne se trouve plus ni liberté ni volonté propre, mais qu'elle perde sa liberté par un excès de liberté; parce qu'elle ne peut

plus faire autre chose que ce que cette divine volonté, qui la tient ainsi liée, lui fait faire : enfin elle est couchée dans une crèche ; elle est dans un repos invariable, que rien ne peut troubler : mais il lui semble qu'elle est dans une crèche, parce qu'elle ne connoît rien en elle qu'une stupidité étrange. C'est cet état que David éprouvoit, lorsqu'il disoit : (a) *J'ai été fait comme une bête devant vous ; cependant je demeure toujours attaché à vous.* L'ame est alors comme une bête, ce lui semble, dans une impuissance entière : mais elle est cependant toujours attachée à Dieu dans un repos invariable.

v. 13. *En même tems il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste. louant Dieu, & disant :*

v. 14. *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ; & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

L'on ne sauroit exprimer la joie qui se fait dans le ciel, lorsque Jésus-Christ naît dans un cœur. A la naissance temporelle de J. Christ sur la terre, tous les Anges se joignent pour louer Dieu ; ils en font de même lorsqu'il naît dans les cœurs. O Divin Enfant ! que ne vous faites-vous des cœurs qui ne s'opposent point à cette naissance ! Venez naître dans tous les cœurs. Vous êtes venu naître dans l'étable dans la plénitude des tems ; voici une autre plénitude ; venez donc naître dans tous les cœurs. Si nos cœurs étoient seulement comme une étable vide, & comme une crèche d'attente, Jésus-Christ ne tarderoit pas à y venir. Jésus-Christ fut refusé dans toutes les maisons de Bethléem, & il ne naquit en aucune ;

(a) Pl. 72. v. 23.

parce qu'elles étoient toutes pleines, & qu'il n'y avoit point de place pour lui ; de même à présent, tous les cœurs sont pleins ; J. Christ ne peut y naître ; il n'y a que quelques étables vides où il vient se reposer & naître, quelques ames bien anéanties, qui sont comme de pauvres étables, exposées à tous les vents de la contrariété & de la persécution : mais durant qu'il vient naître dans ces étables, les Palais sont remplis, & il n'y trouve point de place. O ames petites & anéanties que vous êtes heureuses ! Vous avez un bonheur que tous les autres refusent : ils préfèrent leur plénitude au vide de la pauvreté ; c'est pourquoi J. Christ n'y peut naître.

Les Anges louent & glorifient Dieu : Gloire à Dieu, disent-ils, dans les plus hauts lieux, parce que la gloire de Dieu se trouve dans les lieux les plus élevés de l'ame : c'est la partie supérieure qui le peut glorifier pleinement ; & à mesure qu'elle lui rend cette gloire, la paix se trouve être sicc sur la terre, c'est-à-dire, que les passions sont tellement calmées, que rien ne les peut troubler. Cette double merveille s'opère dans les ames de bonne volonté ; dès qu'une ame est pleine de bonne volonté, & qu'elle se tourne à Dieu de toute cette même volonté, qui est la seule chose qui la peut rendre bonne, alors elle éprouve en elle & la gloire que Dieu tire de ses saints dans le ciel, qui consiste en l'union parfaite de leur volonté à la sienne ; & la paix parfaite que les ames qui appartiennent à Jésus-Christ d'une manière spéciale, possèdent sur la terre.

v. 15. *Après que les Anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre; Passons jusqu'à Bethléem, & voyons la parole qui a été faite, & que le Seigneur nous a découverte.*

Les Anges annoncent la nouvelle & le lieu où Jésus-Christ est né. C'est ce que peuvent faire les personnes Apostoliques, que d'annoncer aux âmes de bonne volonté la paix, si elles veulent bien chercher Jésus-Christ : mais elles ne font que l'annoncer ; après quoi, elles se retirent, pour marquer que c'est à Jésus-Christ à faire le reste ; & que c'est lui qu'il faut chercher. Si les Anges ne s'étoient pas retirés, les bonnes personnes simples se seroient arrêtées au plaisir de les voir & de les entendre, & n'auroient pas été chercher Jésus-Christ. La parole qui vient de Dieu porte toujours les âmes à ne s'arrêter à rien de créé ; mais à aller directement à Jésus-Christ, le chercher dans la crèche, qui est le cœur. Ce seroit peu que la personne Apostolique après que Jésus est né, annonçât la paix, si ceux à qui on l'annonce ne desiroient pas de la goûter, & d'en faire l'heureuse expérience : c'est pourquoi ces bergers, fidèles à la grace qui leur avoit été annoncée, dirent : *Allons en Bethléem, entrons dans notre cœur : & voyons, goûtons, expérimentons, la parole qui a été faite.* O Parole qui ne fûtes jamais faite ! Parole engendrée de toute éternité dans le sein de votre Père ! Vous avez voulu être fait une parole abrégée, tant dans votre Humanité au sein de Marie, que dans le S. Sacrement & dans le cœur de l'homme. C'est dans ce cœur où il faut chercher, comme dans une étable, cette

Parole qui a été faite, c'est-à-dire, qui a voulu se proportionner à la capacité de la créature. Allons, allons, mes très-chers frères, goûter cette Parole qui est en nous : cherchons ce divin Verbe ; puisque Dieu a bien voulu nous découvrir par le moyen de ses Anges le lieu où il habite. O le grand avantage, que la découverte de Dieu en nous ! C'est de cette seule découverte que dépend tout le bonheur de la vie. Nous devons regarder les personnes qui nous découvrent un si grand bien comme les Anges de Dieu : car c'est une plus grande grace d'apprendre à connoître Dieu en nous, & à l'y chercher, que si Dieu faisoit en notre faveur les plus grands prodiges.

v. 16. *Ils allèrent promptement, & trouverent Marie, & Joseph, & l'enfant couché dans la crèche,*

v. 17. *Et l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit de cet enfant.*

La promptitude à aller chercher celui qu'on leur avoit enseigné, mérita aux Pasteurs toutes les grâces qu'ils requrent. Il ne faut point différer sitôt que l'on a découvert Jésus-Christ de l'aller chercher. Lorsque l'on est arrivé à Jésus-Christ, l'on trouve Marie & Jésus-Christ, la mère & l'enfant. L'on découvre alors le mystère de cette sainte famille : il est impossible de connoître ces âmes innocentes que par l'intérieur : c'est par lui que l'on découvre, qu'il n'est rien dit de Marie & de Joseph, parce que la grandeur de leur état ne permet pas d'en parler. Il faut arriver à Jésus-Christ pour connoître & distinguer Marie & Joseph. C'est le fils qui donne l'intelligence des états profonds de les



Saints Parens. L'état de la Ste. Vierge & de S. Joseph étoit un état tout intérieur. O admirable trinité créée ! qui pourroit jamais dire le sacré commerce qui vous aviez avec la Trinité incréée ? Ces trois sacrées personnes passèrent trente ans dans un silence continu, dans un entretien qui n'étoit que du cœur. C'étoit un flux & reflux continu entre elles. Jésus-Christ communicoit continuellement à Marie, & Marie à Joseph ; & ils renvoyoient à leur principe avec une entière pureté ce qu'ils en recevoient.

O avantage de la vie intérieure ! Là on découvre l'enfant dans la crèche, couché ; c'est-à-dire, que l'on découvre dans l'intérieur ce divin Enfant, qui se repose dans le fond & le centre de l'ame. Il ne peut s'y reposer qu'il ne lui communique sa simplicité enfantine & son innocence. Nul ne peut comprendre ce mystère que par l'expérience : aussi l'Ecriture ajoute-t-elle, que *l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit de cet Enfant*. Si tôt que l'ame en veut bien faire l'expérience, & qu'elle va jusques dans son fond le chercher, elle éprouve la vérité de ce qui est dit, & en expérimente beaucoup plus que l'on n'en peut dire. O vous tous qui avez quelque peine à croire les merveilles de cet état, faites en l'expérience : allez découvrir Jésus-Christ dans votre fond & vous en éprouverez beaucoup plus que l'on ne vous en peut dire.

v. 18. *Et tous ceux qui l'entendirent, admirèrent ce que les Pasteurs leur en avoient dit.*

Rien ne touche tant d'admiration, que cette découverte par des personnes simples. L'on

ne sauroit croire combien les simples sont susceptibles des impressions de la grace, comme il est écrit de la part de Dieu : *(a) Quiconque est simple, vienne à moi*. Comme les personnes simples sont fort susceptibles des impressions de la grace, elles ont un privilège tout singulier & un don de communiquer aux autres cette grace de simplicité, que n'ont pas les Savans ; de sorte que l'on en est souvent dans l'admiration.

v. 19. *Où Marie conservoit toutes ces paroles, les repassant dans son cœur.*

Marie, qui est le modèle achevé d'une ame vraiment intérieure, conservoit toutes ces choses dans son cœur. L'Ecriture ne dit pas dans son esprit, quoique l'esprit soit le siège des pensées ; pour nous faire voir que c'étoit vraiment par le goût du cœur qu'elle distinguoit & repassoit ces choses, & non par réflexion de l'esprit ; elle les conservoit en elle-même dans un silence profond, en comprenant beaucoup plus qu'il n'en étoit exprimé.

v. 20. *Et les pasteurs s'en revinrent glorifiant Dieu, & le louant de toutes les choses qu'ils avoient ouïes & vues, selon ce qui leur avoit été dit.*

Les ames qui ont commencé de faire l'expérience de ce qui leur a été enseigné, connoissent si clairement que l'on ne leur a rien dit qui ne leur soit arrivé, que cela les charme, & les ravit d'admiration.

(a) Prov. 9, v. 4.

v. 21. *Et quand les huit jours que l'enfant devoit avoir pour être circoncis, furent accomplis, il fut nommé JÉSUS, l'Ange lui ayant donné ce nom avant qu'il fût conçu dans le ventre de sa mere.*

JÉSUS - CHRIST n'est pas plutôt né qu'il est circoncis : l'ame n'est pas plutôt entrée dans les premiers jours de la vie spiriuelle, qui sont des jours de tendresse & de caresse, qu'il faut entrer dans la circoncision. Il faut cependant remarquer que le retranchement qui est fait alors, n'est pas actif, mais passif. C'est Dieu même qui retranche à l'ame une petite partie de ce qu'il lui avoit donné lui-même. O Dieu ! que vous êtes bien ce pere admirable, qui circoncisez tous vos enfans ! Vous ne leur laissez pas le moindre plaisir sans le leur arracher. Ce retranchement ne se fait pas sans douleur ; mais c'est le retranchement de salut : c'est pourquoi ce fut au jour de la circoncision que le nom fut donné à JÉSUS - CHRIST, pour nous faire voir, que ce Nom adorable de Jésus, qui est le nom du salut, n'a d'effet que dans le retranchement, la mort, le dépouillement de toutes choses, dans ce qui ôte & arrache à la créature, & non pas dans ce qui lui donne. C'est une chose que chacun doit savoir avant même que d'entrer dans la vie intérieure : il faut que tout soit ôté à la créature, afin que le Sauveur imprime dans l'ame les caractères du salut.

v. 22. *Et les jours de la purification étant accomplis selon la loi de Moïse, ils le porterent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur ;*

v. 23. *Selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur ; Tout enfant mâle premier-né sera appelé saint au Seigneur :*

v. 24. *Et pour offrir en sacrifice, ainsi qu'il est porté dans la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petites colombes.*

Après que le retranchement est fait, il faut passer la purgation, selon qu'il a été dit tant de fois ; & c'est une chose indispensable de passer par le retranchement & par la purification : mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est, que dans la consommation de cette purification, & sur la fin, il faut que l'ame offre encore en sacrifice ce divin Enfant, c'est-à-dire, qu'après que l'ame a tant eu de peine à trouver dans son fond cette divine présence, & à la posséder, elle se voit obligée de la perdre quant à ce qu'elle a de sensible & de perceptible, & d'en faire un sacrifice au Seigneur son Dieu, comme du reste. O Dieu ! il n'y a rien qui ne vous doive être présenté, abandonné, & sacrifié pour en faire selon vos volontés ; parce que Dieu s'est réservé lui-même toutes les bonnes productions.

Cet endroit de l'Ecriture ; *Tout premier-né sera appelé saint au Seigneur*, marque que dès que l'ame a passé le retranchement & la purification, tous les premiers mouvemens qui viennent du fond, sont de la grace, & l'ame les doit suivre : & si elle est fidelle à suivre les inclinations de ce fond, elle verra qu'elle sera infailliblement toutes les volontés de Dieu : & tous ces instincts qui viennent du fond de l'ame, qui sont les premiers mouvemens du cœur, sont appelés saints au Seigneur ; parce qu'ils lui appartiennent tous. Je n'entends pas ici des mouvemens déreglés des passions ; car lorsque la purification intérieure est faite, l'ame n'en trouve gueres : mais

les mouvemens du fond, qui est de se laisser mouvoir à l'Esprit saint qui est en nous, ces premières, sont saints au Seigneur; parce qu'ils sont de lui, & ce qui vient après de contraire & d'opposé, n'est que la réflexion. Il est donc de conséquence de suivre ces premiers mouvemens.

Dieu veut encore que le sacrifice se fasse de deux tourterelles ou de deux colombes; pour marquer, que les sacrifices pour être agréables à Dieu, se doivent faire dans la simplicité. Dieu aime extrêmement cette simplicité; & il n'y a que cela qui lui soit agréable.

v. 25. Or il y avoit dans Jérusalem un homme juste &c craignant Dieu, nommé Simon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, &c le S. Esprit étoit en lui.

v. 26. Il lui avoit été révélé par le S. Esprit qu'il ne mourroit point qu'après avoir vu le Christ du Seigneur.

Lorsque l'on attend la consolation d'Israël, l'on ne manque jamais de la recevoir. Cette consolation n'est autre que Jésus-Christ lui-même, que l'ame désire de trouver. C'est la consolation des âmes intérieures, & elles n'en peuvent avoir qu'en lui; mais une âme qui veut bien rester avec fidélité dans une disposition d'attente, Jésus-Christ ne manque jamais de se manifester à elle tôt ou tard.

Le S. Esprit étoit en lui: ce qui fait voir, que l'Écriture n'entend point parler de Jésus-Christ comme voie, qui se trouve dès le commencement; mais comme vie, ce qui ne s'éprouve que sur la fin: c'est pourquoi il dit, comme il se verra dans la suite, *Il faut que je cesse*

de vivre, &c présent que j'ai vu &c connu cette vie du Verbe, afin de lui donner lieu &c plein pouvoir.

Il lui avoit été révélé par le même Esprit, dont il étoit rempli, qu'il ne mourroit point qu'il ne vit Jésus-Christ. On peut voir Jésus-Christ sans mourir; mais l'on ne peut point posséder cette vie de Jésus-Christ sans mourir. L'Écriture lui promettoit aussi par là, qu'il ne mourroit point de la mort naturelle qu'il ne vit l'empire de Jésus-Christ s'étendre & celui du démon détruit & anéanti.

v. 27. Il vint donc au temple par l'Esprit; &c comme le père & la mère de l'enfant Jésus s'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avoit ordonné,

Ce passage prouve assez la motion intérieure, & combien ce véritable serviteur de Dieu étoit fidèle à suivre l'impression du S. Esprit. Il est certain que nous devrions avoir une fidélité inviolable à suivre cette motion divine, & que le S. Esprit ne manque jamais de mouvoir toutes les âmes qui lui sont fidèles. C'est la l'Esprit de l'Église, que de se laisser mouvoir au S. Esprit. Mais comment connoître cette motion? C'est la connoître comme le saint homme la connut. Ce qui la lui fit découvrir, c'est qu'il étoit toujours en attente; & que cette attente lui fit entendre ces mouvemens, qui sont si subtils & si délicats, que les personnes qui ne sont point dans cette disposition d'attente ne les peuvent discerner. De plus, il falloir qu'il eût été fidèle à les suivre jusques alors; sans quoi, il auroit eu peine à les découvrir dans ce moment: parce que la fidélité à les suivre, donne l'expé-

rience. L'attente de ces mouvemens les fait découvrir, parce que sans cela leur délicatesse empêcheroit que l'on ne les pût connoître; & plus ils sont légers & délicats, plus Dieu y est, ainsi qu'Elie le discerna fort bien lorsqu'il dit: (a) *qu'il vint un grand vent renversant & détruisant les montagnes, & que le Seigneur n'étoit point dans ce vent: il vint ensuite un tremblement, & le Seigneur n'y étoit point: il vint un feu, & le Seigneur n'étoit point dans ce feu: après il vint un petit zéphire très-doux, & le Seigneur y étoit.* Ce n'est donc point dans des mouvemens forts & impétueux que Dieu se trouve. Ces mouvemens le peuvent toujours discerner, & l'on n'a que faire d'être attentifs pour cela; mais pour un petit zéphire, l'on ne le sauroit appercevoir à moins que de s'y appliquer fortement. C'est pourtant là la motion de l'Esprit de Dieu, qui est paisible, douce, & tranquille, & qui ne se distingue pas aisément à moins que l'on n'ait accoutumé de la connoître.

v. 28. *Il le prit entre ses bras, & le bénit en disant:*

v. 29. *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir votre serviteur en paix selon votre parole;*

v. 30. *Puisque mes yeux ont vu le salut que vous nous donnez;*

v. 31. *Et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples;*

S. Siméon dans ce moment devint Prophète & Apôtre. Il prit l'enfant Jésus entre ses bras, pour le porter dans les cœurs. L'on porte long-

(a) ; Rois 19. v. 12.

tems Jésus-Christ dans le cœur, avant que de le porter dans les bras: c'est pourquoi l'Époux dit à son épouse: mets moi comme un cachet sur ton cœur, car il faut commencer par là, & comme un sceau sur ton bras. Nous avons Jésus-Christ dans notre cœur pour nous-mêmes; puis nous le portons sur notre bras pour les autres; c'est-à-dire, que nous le recevons, pour ainsi dire, dans nos mains, afin de le porter dans tous les cœurs.

Lorsque ce bon serviteur de Dieu a reçu ce divin Enfant-Dieu de cette sorte, & qu'il a dans ce moment rempli les devoirs de son Apostolat, il dit: *C'est-à-présent, Seigneur, que la paix que je possède sera si invariable, que rien au monde ne sera capable de l'altérer: je mourrai dans cette paix, parce que j'espère que vous accomplirez en moi cette parole de paix que vous donnez à vos véritables enfans: j'espère même que ma vie sera bientôt terminée, puisque mes yeux ont vu dans les autres & éprouvé en moi-même, le salut que vous donnez à ceux qui, comme moi, vous attendent, & suivent le mouvement de votre Esprit saint. Il n'y a plus rien pour moi sur la terre à présent; puisque j'ai accompli vos saintes volontés, & que j'ai eu le bonheur de voir moi-même ce salut que vous seul pouvez donner, & que vous donnez infailliblement à ceux qui se confient en vous, & qui attendent tout de vous: ce qui fait encore ma joye est, que vous destinez ce Sauveur, & ce salut que vous donnez vous-même, pour être exposé à la vue de tous les peuples; en sorte que tous les peuples pourront suivre son exemple, se mouler sur sa vie, le considérer, & voir en lui la vérité de tous les états.*

v. 32. Pour être la lumière qui doit éclairer les Gentils,  
 & la gloire de votre peuple d'Israël.

Jésus-Christ enfant doit éclairer par sa lumière toutes les nations : il faut donc se laisser éclairer : il doit tirer les Gentils des ténèbres de l'ignorance & les pécheurs de la nuit du péché : ceux qui ne le connoissent pas encore, seront pénétrés de sa lumière ; mais il doit être toute la gloire du peuple d'Israël, c'est-à-dire, des ames intérieures, qui ne peuvent avoir de gloire qu'en ce divin Sauveur : il est tout leur salut & toute la gloire de leur salut : hors de là ce n'est que ténèbres, & confusion. O Amour ! il n'y a point de véritable gloire qu'en vous, & vous devez être notre gloire ; c'est pourquoi David disoit, que Dieu étoit sa gloire, & St. Paul assuroit, qu'il se glorifioit en Dieu ; comme s'il eut voulu dire, Ne trouvant rien en moi de quoi me glorifier, je trouve en Dieu toute ma gloire.

v. 33. Le pere & la mere de Jésus étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui.

D'où vient que l'Ecriture dit, que Joseph & Marie étoient dans l'admiration de ce que l'on disoit de Jésus ? comme s'ils n'en savoient pas beaucoup plus que tout ce que l'on en pouvoit dire, sachant qu'il étoit Dieu. O ! c'est que comme ils étoient dans la plus sublime oraison (qui est un silence & une suspension continuelle, sans rien pourtant d'extraordinaire au-dehors) lorsqu'ils entendoient parler de ce divin Enfant, cet état continuel étoit comme réveillé avec plus de force, & ils entroient dans l'admiration des merveilles qu'ils connoissoient

dé-

déjà, & en comprennoient infiniment plus que l'on n'en disoit.

v. 34. Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa mere : Cet enfant est mis pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs en Israël ; & pour être un signe auquel on contredira.

O les grandes paroles ! Ce qui fut dit alors de ce divin Enfant, doit être dit pour tous les siècles : car il s'accomplit dans tous les siècles. Cet état d'enfance spirituelle, dans lequel ce divin Enfant veut que nous passions pour lui être semblables, est la ruine & la résurrection de plusieurs en Israël ; c'est-à-dire, parmi les ames intérieures : & ce même intérieur sera le signe de la contradiction de tout le monde ; & cette contradiction est la marque du véritable intérieur. Pour bien expliquer ceci, il faut se souvenir de ce qui a été dit tant de fois en différentes manieres, que toute la vie spirituelle & tout l'état intérieur, ne consiste que dans la destruction de tout ce qui est en nous de nous & d'Adam pécheur ; afin de ressusciter à la vie de Jésus-Christ. Or tout le soin de Jésus-Christ, lorsqu'il vient dans une ame comme VOIE, est de détruire en cette ame tout ce qu'il y avoit d'Adam pécheur, & d'établir en sa place les vrais moyens qui la peuvent conduire à Dieu : c'est pourquoi en renversant & ruinant ce qui est de l'homme pécheur, il établit mille moyens & mille pratiques pour être à Dieu, mille inventions amoureuses pour lui témoigner l'amour & la fidélité. Quand il vient comme VÉRITÉ, il dissipe toutes les ténèbres qui ressoient encore en l'ame ; il détruit tout ce qui est en elle, & les mêmes choses qu'il sembloit y avoir établies

Tom. XV. Nouv. Test.

N

comme voie : il la détruit totalement par cette vérité, la réduisant dans son néant; elle est mise dans la véritable expérience de son rien, & du tout de Dieu. Ensuite il vient comme VIE, conformant en elle toute vie possible, & la détruisant pour la ressusciter en lui, qui est notre véritable vie : alors ce n'est plus elle qui vit; mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle.

Ce sont là toutes les opérations de Jésus-Christ dans l'intérieur, que S. Siméon découvrait : de sorte qu'il assure, qu'il n'est venu que pour détruire afin de ressusciter. Laissons-nous donc détruire, afin qu'il nous ressuscite; car il ne ressuscitera que ceux qu'il aura détruit.

Mais ces deux choses si nécessaires pour la perfection & pour être Chrétien, ces choses que S. Paul nous prêche incessamment dans ses Epîtres, nous assurant que si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous ressusciterons avec lui; qu'à tous ceux qui sont de nouvelles créatures en Jésus-Christ, tout ce qui est de l'ancien état est passé, & que tout est renouvelé pour elles; tout cela, un état si grand & si nécessaire, que Jésus-Christ a apporté lui-même venant au monde, cet état, dis-je, a été contrarié, & le sera encore de presque tout le monde. Les âmes intérieures, ou plutôt Jésus-Christ en elles, est comme un signe de contradiction pour tout le monde; ce qui est la véritable marque que cet état est de Dieu. J'ose même dire que c'est à cela que l'on doit connoître ceux qui sont vrais intérieurs d'avec ceux qui ne le sont pas; parce que ceux-là sont toujours contrariés & blâmés, méprisés, condamnés, censurés : le Démon voyant le grand bien qu'ils peuvent faire, dans le monde, fait tous ses efforts pour

les détruire, & pour empêcher le progrès de cette voie.

v. 35. Vous en aurez vous-même l'âme percée d'une épée de douleur, afin que les pensées de plusieurs soient déconvertes.

Ce passage en comprend infiniment plus que tout ce que l'on en sauroit exprimer. Marie enfantant Jésus-Christ, enfanta les Chrétiens & toutes les âmes intérieures; de sorte qu'elle devoit porter les tranches de l'enfantement. Il faut savoir que les mères spirituelles dont Dieu se sert pour enfanter les âmes à Jésus-Christ, les enfantent en lui avec des douleurs inconcevables : Dieu leur fait porter toutes les infidélités de leurs enfans : sans qu'il les leur déclare, elles ne peuvent l'ignorer par le contrecoup qu'elles en ressentent. Marie, à qui il étoit donné d'enfanter Jésus-Christ dans les âmes, portoit les coups de l'infidélité de ses enfans, elle voyoit que dans la suite de tous les siècles, du moins une grande partie, ils devoient ôter la vie à celui qui étoit venu la leur apporter : c'est le travail de la plupart des hommes aveugles & ignorans. Jésus-Christ est venu leur communiquer sa vie de grace lorsqu'ils étoient morts par le péché, il désire ensuite vivre en eux de sa vie; & ils font tous leurs efforts afin de vivre eux-mêmes de la vie de la nature, toute contraire à celle de la grace; & d'empêcher Jésus-Christ de vivre seul en eux; parce qu'il n'y peut vivre que par la perte de leur propre vie.

v. 36. Il y avoit aussi une Prophétesse nommée Anne, fille de Phannuel, de la tribu d'Asér, qui étoit déjà fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec

- son mari depuis qu'elle l'avoit épousé étant vierge.  
 v. 37. Elle étoit alors veuve âgée de quatre-vingt-quatre ans; elle ne sortoit point du temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les prières.  
 v. 38. Étant donc survenue en ce même tems, elle bénif-  
 fisoit le Seigneur, & parloit de lui à tous ceux qui atten-  
 doient la rédemption d'Israël.

Ce n'est pas sans mystère que l'Ecriture sainte a bien voulu nous rapporter toutes ces circonstances. Elle parle d'une femme, & d'une femme Prophétesse & Apôtre, pour nous faire voir, que la main de Dieu n'est point raccourcie: il communique son Esprit à qui il lui plaît: il n'a que faire de science ni de tout ce dont on fait cas parmi les hommes: les sujets les plus simples sont les plus propres entre les mains, parce qu'ils ne lui résistent point. Cette femme avoit été très-pure: elle étoit avancée en âge, pour marquer qu'elle avoit déjà fait bien du progrès: mais elle étoit Prophétesse & Apôtre; ce qui n'est que tard, lorsque l'on a ces choses par état & non par lumière. Comment cette femme avoit-elle vécu? Elle ne sortoit point du Temple, étant dans une union continuelle à Dieu: elle le servoit jour & nuit, faisant toutes ses volontés: elle étoit dans une oraison continuelle, dans un jeûne, un retranchement perpétuel; elle étoit délaissée de tout, enfin elle étoit dans le jeûne & la privation. Voilà la disposition la plus propre à recevoir Jésus-Christ, & à entrer dans l'état Apostolique.

Cette femme étoit là comme tout naturelle-  
 ment & par providence; car ces coups se font  
 ordinairement d'une manière inopinée: alors

elle béait le Seigneur, (déconvrant les grâces &  
 les miséricordes, la conduite qu'il tient sur les  
 ames,) & fut mise dans l'état Apostolique: de  
 sorte qu'elle parloit de Jésus-Christ, & du mys-  
 tère de l'intérieur, à tous ceux qui étoient en état  
 de le pouvoir comprendre & entendre, & qui  
 étoient déjà dans une disposition simple d'attente:  
 car l'Ecriture dit qu'ils attendoient la rédemption  
 d'Israël, c'est-à-dire, qu'ils attendoient la déli-  
 vrance d'eux-mêmes de leur multiplicité, pour  
 entrer dans l'état intérieur des enfans d'Israël.  
 Ceux qui sont dans cette disposition d'attente  
 ont un avantage admirable, & une disposition  
 très-propre; parce qu'ils sont tous préparés pour  
 la grâce de l'intérieur, & les paroles qu'on leur  
 dit font effet dans l'ame.

- v. 39. Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit  
 ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournerent  
 en Galilée à Nazareth, qui étoit la ville où ils demeuraient.  
 v. 40. L'enfant croissoit cependant, & se fortifioit: il  
 étoit rempli de sagesse, & la grace de Dieu étoit  
 en lui.

Joseph & Marie firent tout ce qui étoit porté par  
 la loi, marquant en cela leur soumission à la  
 loi pour celui même qui étoit auteur de la loi,  
 c'est que cette loi, qui devoit être abrogée, de-  
 voit être auparavant accomplie & consommée  
 par celui qui la devoit supprimer: car cette loi  
 étoit une de celles qui ne devoient pas toujours  
 subsister. Lorsque Jésus-Christ enfant naît dans  
 un cœur, il y accomplit avec la dernière exacti-  
 tude & rigueur certaines loix, méthodes & pra-  
 tiques qu'il vient détruire lui-même; mais il

faut remarquer , qu'il ne les détruit qu'après les avoir accomplies & perfectionnées. Il faut donc lui laisser accomplir en nous & par nous toutes ces choses avant qu'il les détruise : car il ne les détruit point qu'il ne les ait consummées par lui-même. Mais lorsqu'il les veut détruire , il faut le laisser faire , & ne pas l'en empêcher.

Après que l'enfant Jésus est né dans un cœur, il y *voit* & augmente peu-à-peu , & se fortifie insensiblement : mais il faut remarquer , que de même que l'on ne s'aperçoit pas comme l'enfant croît & se fortifie ; que cela se fait doucement & imperceptiblement ; l'on ne s'aperçoit pas non plus du progrès de l'intérieur , ni de cette vie de Jésus-Christ dans l'âme. Cela s'augmente peu-à-peu , doucement , & imperceptiblement. Il faut remarquer , que l'Écriture dit qu'il se fortifioit en esprit , sa force étant toute spirituelle & divine : il est rempli de sagesse , puisqu'il est la Sagesse même ; & l'âme en qui Jésus-Christ est , vit & opère , sans posséder en elle-même nulle sagesse , se trouve revêtue de la véritable sagesse ; parce que Jésus-Christ avoit en lui-même toute la grace de Dieu , alla de la répandre sur les fideles ; & il renfermoit en lui-même les trésors de la science & de la sagesse.

- v. 41. Or son Pere & sa mere alloient tous les ans à Jérusalem au jour solennel de Pâque.  
v. 42. Lorsqu'il fut dans sa douzième année , ils y allerent selon leur coutume au tems de la fête.  
v. 43. Lorsque les jours en furent accomplis , & qu'ils s'en retournoient , l'enfant Jésus demeura à Jérusalem , sans que son pere & sa mere s'en apperçussent.

v. 44. Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de leur compagnie , ils marcherent durant un jour , & ils le cherchoient parmi leurs parens , & ceux de leur connaissance.

v. 45. Mais ne l'ayant point trouvé , ils retournerent à Jérusalem pour le chercher.

L'on peut voir par tout ceci l'exactitude que la Ste. Vierge & S. Joseph avoient pour accomplir tout ce qui étoit de la loi ; parce que ce n'étoit pas à eux à terminer cette loi , mais bien à l'accomplir plus parfaitement. C'étoit Jésus-Christ qui le devoit faire : car Jésus-Christ ne dispensa jamais ni Joseph , ni Marie , d'aucune enconscience de la loi , quoiqu'il en dispensât ses Apôtres ; parce que c'étoit en Marie que se terminoit toute l'ancienne loi , & en elle que se produisoit la nouvelle.

Mais n'est-ce pas une chose admirable , que Marie & Joseph , qui étoient si unis à Jésus-Christ , le perdent , & se perdent sans s'en appercevoir ? Cette perte de Jésus-Christ est extrêmement mystérieuse , & doit beaucoup consoler les bonnes âmes qui se trouvent souvent dans la perte de la présence perceptible de J. Christ. Ils le perdirent sans s'en appercevoir : car cette perte se fait alors sans que l'âme la connoisse ou la distingue qu'après qu'elle est faite : elle cherche quelque tems J. Christ : elle croit qu'il est seulement éloigné pour quelques momens ; mais ne le trouvant point , elle apporte une extrême exactitude dans cette recherche. O Marie ! comment cherchez-vous Jésus-Christ parmi les créatures & parmi nos parens ? Ce n'est point où il se trouve. Jésus-Christ s'absente , & n'est point avec eux ; pour marquer , qu'il quitte & laisse tout



ce qui est de l'ancienne loi, afin de donner naissance à la nouvelle. Il quitte Marie pour quelques jours, parce que la Synagogue, qui étoit comme la mère de Jésus-Christ, puisqu'il étoit né dans son sein, en devoit être privée, & qu'il devoit s'en séparer pour établir la loi nouvelle dans la nouvelle Eglise. La recherche de Marie marque la recherche que la Synagogue fait de Jésus-Christ, sans le pouvoir trouver : car elle ne le trouva jamais parmi les siens, mais dans le temple, qui est la nouvelle Eglise : c'est en ce sens que la recherche de Marie se fit : car Marie, comme d'elle-même, ne l'auroit point cherché de la sorte, & ç'auroit été une imperfection dont elle éroit incapable; mais c'est que le mystère s'accomplissoit alors en elle; & ce fut pour cette raison que son fils la reprit, & qu'elle retourna sur ses pas : car lorsque l'on a perdu J. Christ, il ne faut point retourner sur ses pas pour le chercher, mais attendre qu'il revienne. Marie savoit bien tout cela : mais elle connoissoit comment les Juifs, loin (a) de descendre & de suivre les Ecritures, (par lesquelles ils connoitroient la vérité de la venue du Messie,) retournent tout court sur leurs pas, & s'opiniâtrent à suivre les premières maximes de la loi, le cherchant toujours parmi eux & dans leur nation, parmi leurs cérémonies, où ils ne le trouveront jamais. Ils ne le trouveront que dans le temple, où Marie le trouva, c'est-à-dire, ils ne le trouveront que dans l'Eglise. Et comme la Ste. Vierge le trouva enfin dans le temple après trois jours; cela marque que les Juifs après avoir cherché longtems en vain, le viendront enfin chercher dans l'Eglise, où ils le trouveront, & ils y seront réunis.

(a) ou, d'entendre.

v. 46. *Trois jours après ils le trouvant dans le temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant.*

v. 47. *Et tous ceux qui l'écoutoient, étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses.*

JÉSUS-CHRIST est trouvé assis au milieu des Docteurs. il montrait par là ce que c'étoit que le véritable état Apostolique, & comme l'on avoit souvent les dispositions d'un état sans entrer dans l'état. Le véritable Apôtre demeure toujours assis, c'est-à-dire, toujours dans le repos en Dieu, quoi qu'il paroisse au-dehors toujours dans l'action. Jésus-Christ voulut faire cette action d'Apôtre si long-tems avant que d'exercer son Apostolat, pour nous faire voir, que l'ame est mise pour un tems dans la pratique de ce qu'elle doit faire un jour; mais elle n'y est mise que d'une manière passagère, après laquelle elle reste un très-longtems dans sa première vie cachée, où tout zèle & toute inclination d'aider aux autres lui est ôtée. Elle demeure dans un repos & un silence parfait, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de la tirer de cet état. Il n'y a pas un état qui ne soit en Jésus-Christ, & que Jésus-Christ n'ait voulu porter; & s'il y avoit quelque état qui ne fut pas en Jésus-Christ, il ne seroit pas véritable. Je sais que Jésus-Christ n'a point pu être sujet aux misères dans lesquelles nous tombons; mais il a porté toutes nos langueurs, autant qu'il pouvoit les porter, sans blesser sa sainteté & sa pureté essentielle. Tous ceux qui écoutent Jésus-Christ lorsqu'il parle par une ame Apostolique, sont étonnés de sa sagesse & de ses réponses; car une telle ame confondroit tous les Docteurs :

de plus, c'est que ses paroles sont pleines d'une sagesse infinuant, à laquelle même tous les adversaires ne sauroient résister ni contredire.

v. 48. *Lorsqu'ils le virent, ils furent dans l'étonnement: Et sa mere lui dit: Mon fils, comment en avez-vous usé ainsi envers nous? Voilà nous vous cherchons votre pere & moi, étant tout affligés.*

v. 49. *Pourquoi, leur dit-il, ne cherchez-vous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois à ce qui regarde le service de mon Pere?*

Il semble que l'étonnement où étoit la Ste. Vierge, marquât qu'elle ignoroit la conduite de son Fils. Cependant elle lui étoit assez manifestée. Ce qui fit alors leur étonnement, fut de voir que Jésus-Christ entroit déjà dans l'Apostolat, & qu'il s'employoit sitôt aux affaires extérieures de son Pere: car ils ne doutoient point qu'il ne dût s'y appliquer dans la suite, comme la réponse de Jésus-Christ le fait bien connoître: *Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois à ce qui regarde le service de mon Pere?* Ce mot, ne savez-vous pas, marque qu'ils ne le pouvoient ignorer.

L'âme qui a perdu la présence sensible & perceptible de Jésus-Christ, le cherche; mais il lui dit souvent, pourquoi me cherchez-vous? C'est donc que vous m'aimez pour vous-mêmes: car si vous ne m'aimez que pour moi, vous sauriez qu'il faut nécessairement que cela soit de la sorte, afin que je m'emploie à ce que mon Pere désire: comme s'il disoit: lorsque je prive l'âme de ma présence perceptible, je la dispose à l'état Apostolique. Il ne faut donc pas

chercher Jésus dans ce tems comme l'on fait: car on le cherche avec la dernière désolation, qui ne vient que d'amour propre: il faut, au contraire, être bien content qu'il se retire, afin qu'il puisse travailler pour la gloire de son Pere. La Ste. Vierge cherche alors ce cher enfant: mais comme elle fut instruite par cette première séparation, elle ne le chercha plus, lorsqu'il la quitta tout-à-fait pour s'employer à l'Apostolat.

v. 50. *Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit.*

v. 51. *Il s'en retourna néanmoins avec eux à Nazareth, & à leur étonnement. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles.*

L'Ecriture dit que les parens de J. Christ ne comprirent pas ce qu'il leur disoit, & que cependant Marie conservoit toutes ces paroles dans son cœur. L'on a le goût & l'expérience, & même l'intelligence des paroles de Jésus-Christ, sans en avoir la parfaite intelligence: car les paroles de Jésus-Christ ont tant de sens cachés, qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse concevoir la profondeur de son mystère. L'intelligence de la parole n'est pas toujours nécessaire, & Dieu ne la donne qu'à très-peu de personnes; mais le goût de la parole, la recevoir dans le cœur & l'y conserver, c'est ce que nous devons toujours faire. L'Ecriture nous apprend par là à connoître que la parole s'éprouve par le cœur, que c'est là où elle entre; mais non pas dans l'esprit & dans l'intelligence. Attachons-nous, comme la Ste. Vierge, à goûter & éprouver cette parole dans le fond du cœur; mais non

pas à la comprendre. Depuis ce moment que Jésus-Christ parut, jusqu'à ce qu'il entrât dans l'état Apostolique, qui sont dix-huit années, il n'est rien dit de lui, sinon qu'il leur étoit soumis. Jésus-Christ passa toute sa vie d'une manière cachée, dans une dépendance absolue, tant pour le dedans aux motions divines, que pour le dehors aux volontés de ses parens. Il n'est rien dit de lui non plus depuis sa naissance jusqu'alors; parce qu'il ne faisoit autre chose que ce qu'il a fait depuis, qui est, de se soumettre. Jésus-Christ montre à tous les Chrétiens l'exemple de ce qu'ils doivent faire: car toute la vie adorable de Jésus-Christ n'a été que pour nous être un modèle, sur lequel nous devons nous mouler, & tâcher d'en contretirer tous les traits. Jésus-Christ a donc été toute sa vie caché & inconnu, dans une solitude entière, sans s'employer à la conversion de qui que ce soit, quoi qu'il ne vécût que pour cela: mais c'est que son heure n'étoit pas encore venue. Il n'avançoit pas d'un moment le tems marqué pour son Apostolat. Nous devons en user de même: il faut aimer d'être caché & inconnu, & ne sortir jamais de notre retraite que par un ordre particulier de la divine providence. Ce qui est cause que l'on fait si peu de fruit dans la conduite des âmes & dans la prédication, c'est que l'on s'y met de soi-même, & avant que d'être fondé. Il faut être fondé dans la retraite avant que de donner aux autres: à moins de cela, nous donnons notre nécessaire, & nous nous épuisons. Mais qu'est-ce que Jésus-Christ fit durant les trente années de retraite, dont il ne sortit que comme un éclair? Il se montra comme un beau brillant qui

ne paroît que pour des momens, ou comme un Soleil qui ne sort d'un nuage dont il est couvert, que pour s'y ensevelir avec plus de force. Il étoit soumis au-dedans à la Divinité, qui le mouvoit & conduisoit selon ses volontés, sans qu'il résistât en quoi que ce soit; soumis au-dehors à toutes les volontés de ses parens, qui étoient pour lui des ordres infaillibles de Dieu. O nous qui avons tant de peine à nous soumettre! laissons-le comme Jésus-Christ: & sans nous empresser de soins superflus, soyons persuadés que nous n'avons que deux choses à faire, être soumis à Dieu pour le dedans, suivant les mouvemens de son Esprit; être soumis aux événemens de sa providence, persuadés que nous devons être, que tout ce qui nous arrive de moment en moment est volonté de Dieu sur nous; & soumis, pour le dehors, à nos Supérieurs. Il faut suivre en cela l'exemple de Jésus-Christ comme dans tout le reste.

v. 52. Et Jésus croissoit en sagesse, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes.

Comment Jésus-Christ pouvoit-il croître en sagesse & en grace, lui qui avoit la plénitude de Dieu même dès le moment de son Incarnation? Il est la Sagesse du Père, sans qu'il y ait en lui un instant où il y ait moins de sagesse; parce qu'il est la sagesse incréée, qui n'a ni commencement, ni progrès, ni fin. Il est cependant certain que comme homme il pouvoit toujours croître & augmenter en mérite: cet homme-Dieu méritoit toujours infiniment, & il n'y avoit point d'instant qu'il ne pût mériter le salut d'un million de mondes: Ceux qui disent

que lorsque l'on est arrivé en Dieu, l'on n'avance plus, se méprennent bien : puisque Jésus-Christ, qui avoit la plénitude de Dieu même, avançoit bien. L'on n'avance pas du côté du marcher, ni par des moyens ; puisque l'on est arrivé dans la fin : mais l'on avance en Dieu, où l'on peut toujours se perdre & s'abîmer davantage.

### CHAPITRE III.

- V. 1. *L'an quinzième de l'empire de Tibère - César, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée ;*  
 V. 2. *Année 33. Caïphe étant grands Prêtres, la parole du Seigneur fut (a) manifestée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.*  
 V. 3. *Il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la remission des péchés.*

TOUTES ces circonstances, qui paroissent inutiles, ne le sont point du tout. L'Evangéliste marque le tems des prédications de S. Jean, qui commençant à prêcher, ne précéda de guerres les prédications de Jésus-Christ : pour nous faire voir, que la pénitence ne prépare pas plutôt la voie, que Jésus-Christ vient lui-même. Il y avoit alors des Prêtres & des Pontifes ; & cependant la parole ne fut point produite en eux ; mais en Jean, qui fut destiné à l'Apostolat : ce qui nous fait comprendre, que tous les Prêtres ne sont pas Apôtres ; & qu'il faut une autre disposition pour être Apôtre que pour être Prêtre : c'est la doctrine de S. Paul. L'E-

(a) A la lettre selon la vulgate, *fut fait sur Jean.*

autre du que la parole fut faite alors à Jean, c'est-à-dire, qu'il fut mis par état permanent dans l'Apostolat : ce qui ne se fait que lorsque Jésus-Christ, Parole éternelle, est formée en l'âme. Il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain ; parce qu'il devoit préparer tous les hommes à passer ce Jourdain, pour entrer dans la source des eaux calmes & tranquilles, qui est Jésus-Christ. Il prêche le baptême de pénitence, absolument nécessaire après le péché ; car comme l'ou s'est détourné de Dieu par le péché, il faut nécessairement retourner à lui par la pénitence.

- V. 4. *Ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du Prophète Esaié : Voici la voix de celui qui crie dans le désert, Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.*  
 V. 5. *Toute vallée sera remplie, toute montagne & toute colline sera abaissée ; les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux, unis.*

De même qu'il est écrit, qu'il faut préparer la voie du Seigneur : cette voix qui crie dans le désert, ne peut crier autre chose sinon que l'on prépare la voie du Seigneur, qu'on lui fasse passage, qu'on lui donne lieu d'être lui-même notre voie, en voulant bien nous laisser conduire dans ce chemin : c'est tout ce que nous pouvons par nous-mêmes que cela. *Rendez droits les sentiers*, c'est se détourner du gauchissement qui empêchoit ce divin Soleil de darder ses rayons à plein sur notre âme & de nous attirer à lui. Nous ne le regardons jamais fixement : c'est pour cela que nous n'éprouvons point la vertu assurance & forte, qui attire l'âme à soi, comme le Soleil attire une vapeur qui lui est exposée, & en l'attirant il la purifie & la subtilise.

Ensuite l'Ecriture ajoute; que toute vallée sera remplie; parce que la véritable disposition à la plénitude c'est le vide absolu: plus il y a de profondeur de vide, plus il y aura de plénitude: mais il faut remarquer, que l'Ecriture ne fait point dire à S. Jean, Videz-vous, & vous serez remplis; comme elle lui fait dire de la pénitence: c'est que la pénitence est toujours une opération active de la créature aidée & secourue de la grace: mais le vide ne se peut jamais opérer par la créature, non plus que la plénitude: c'est une chose passive pour l'ame. C'est pourquoi S. Jean dit, que toute vallée sera remplie; parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse remplir le vide, comme il n'y a eu que lui qui l'ait pu opérer: ainsi il est ajouté: Toute montagne & toute colline sera abaissée; les chemins élevés, rudes, & inégaux, seront rendus aissés, unis, & faciles. L'on ne trouvera plus de peine dans tout ce qui paroïssoit autrefois de plus difficile; parce que tout ce qu'il y avoit de tortu & de gauchissant, sera redressé par une entière droiture & simplicité. Dès que l'ame est dans cette parfaite droiture & simplicité, qu'il n'y a plus rien en elle qui gauchisse, & alors il n'y a plus rien pour elle d'âpre ni de difficile; c'est pourquoi le Prophète-Roi disoit: (a) Lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voie de vos préceptes: lorsque ce qui étoit élevé est abaissé, & que les vides sont remplis, que toutes les inégalités sont ôtées, il se fait un chemin uni, très-large & spacieux, qui est une dilatation & étendue pour l'ame, qui la fait courir sans craindre aucune chute.

(a) Ps. 118. v. 32.

v. 6. Et toute chair verra le salut de Dieu.

Jésus-Christ est ce salut & ce salutaire que toute chair doit voir. C'est lui qui peut seul guérir cette chair de ses infirmités & de ses faiblesses. O chair! qui vous voyez agitée de la révolte des passions, que la concupiscence semble dominer & assujettir à elle, il viendra un moment de salut pour vous; & si vous savez vous abandonner à Dieu, vous verrez le salut de Dieu; mais salut qui ne peut jamais venir par une autre voye! O pauvres ames qui souffrez des tentations si longues & si étranges, espérez en Dieu, abandonnez-vous à lui, supportez cette affliction; & pourvu que vous soyez fidèles à ne vous point retirer de l'abandon, croyez que vous verrez le salut de Dieu, & que Jésus-Christ viendra lui-même vous sauver!

v. 10. Le peuple lui demanda; Que devons-nous donc faire?

v. 11. Il leur répondit; Que celui qui a deux habits, en donne à celui qui n'en a point; & que celui qui a de quoi manger, en fasse de même.

S. Jean leur apprend ensuite les œuvres de miséricorde, qui s'accordent très-bien avec la pénitence: car en s'abstenant de faire le mal, il faut faire le bien. Il leur enseigne aussi le premier dépouillement, qui consiste à quitter les choses superflues. Voilà tout ce que les serviteurs de Dieu peuvent faire de leur part; mais pour les autres dépouillemens, il faut que Dieu les opère.

v. 12. Les publicains vinrent aussi vers lui pour se faire baptiser. & ils lui disoient: Maître, que faut-il que nous fassions?

Tome XV. Nouv. Test.

v. 13. *Il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné.*

Il n'y a point d'états où l'on ne doive & ne puisse se sauver. Dieu n'est point contraire à lui-même; & lorsqu'il nous appelle à un état, il nous donne inmanquablement tout ce qui nous est nécessaire pour nous sauver dans cet état. S'il y a un emploi contraire au salut, ce doit être celui des *Publicains*; cependant St. Jean ne les oblige point à quitter leur emploi; mais seulement à faire leur devoir dans cet emploi. Il faut bien que les Rois exigent des tributs: comment soutiendraient-ils sans cela le faix du Royaume? L'imposition du tribut n'est pas injuste; & elle seroit même supportable au peuple, si ceux qui ont le soin de l'exiger, ne prenoient que ce qui est dû & ordonné: mais hélas! que de vexations & de concussions, qui en ruinant & accablant le peuple, enrichissent ceux qui sont exacteurs de ces droits contre l'intention des Souverains, qui ignorent ces concussions. Si les fermiers des Rois & ceux qui reçoivent les impôts, se contentoient de la justice, les pauvres seroient soulagés, loin d'être accablés.

v. 14. *Les Soldats aussi lui demandèrent; Et nous, que devons-nous faire? Il leur dit: Contentez-vous de faire des vexations & des outrages à personne, & contentez-vous de votre solde.*

Saint Jean ne dit pas non plus aux soldats de quitter l'armée: il faut des personnes de toutes conditions, & tous se peuvent sauver; mais il leur ordonne de ne point vexer le prochain. Si nous gardions la justice que nous devons à

notre prochain, ne lui faisant jamais d'injustice; & celle que nous nous devons à nous-mêmes, nous contentant de ce qui nous est dû, nous rendrions inmanquablement à Dieu ce que nous lui devons. Nous sommes comme des soldats qui ôtons à nos frères ce qui leur appartient, & qui exigeons ce qui ne nous est pas dû. Nous devons à nos frères l'amour, la charité, le support, l'assistance; nous ne leur devons jamais procurer aucun mal ni directement, ni indirectement; nous ne devons exiger pour nous-mêmes que ce qui nous est dû, le mépris & la confusion. Tous les desordres de la vie ne viennent que de ce que nous ne faisons pas envers les autres notre devoir, & que nous exigeons pour nous-mêmes ce qui ne nous est pas dû.

v. 15. *Or comme tout le peuple s'imaginoit que Jean pourroit bien être le Christ, & que tous avoient cette pensée dans leurs cœurs:*

v. 16. *Jean leur dit: Pour moi je vous baptise d'eau; mais il en viendra un plus puissant que moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers. Celui là vous baptisera du St. Esprit & du feu.*

Saint Jean, comme il a été dit tant de fois, étoit la figure de la pénitence. Tous le prenoient pour Jésus-Christ. L'on fait encore aujourd'hui de même. Tous prennent la pénitence pour la voie de Jésus-Christ & pour Jésus-Christ même; & cette fausse persuasion fait que presque tous les Chrétiens les plus vertueux s'arrêtent à ce premier moyen, & ne vont pas à Jésus-Christ lui-même. La pénitence est l'introduction à Jésus-Christ: & nul ne peut trouver Jésus-Christ que par elle, à moins que

l'ame n'eut conservé l'innocence. Cette porte si nécessaire & si utile, n'est que l'entrée: il faut avancer dans le chemin, & passer outre. Saint Jean connoissant les sentimens de ce peuple, & que presque tous les hommes s'arrêtoient à lui, sans passer à Jésus-Christ, véritable voie, dont St. Jean étoit la porte, comme la pénitence en est l'entrée; il les prévient & leur dit; Vous ne devez pas vous arrêter à moi: car je ne puis que vous baptiser d'eau, c'est-à-dire un peu laver les dehors; mais c'est à Jésus-Christ qui doit venir après moi, à faire la véritable purification du dedans. Laissez-le donc faire: il vous baptisera par le feu, séparant & purifiant radicalement tout ce qu'il y a de plus intime: il vous baptisera de son esprit, après avoir ôté & consumé par le feu de la purification la vie propre, selon qu'il est écrit: (a) *Il enverra son esprit, & ils seront créés de nouveau*: & non seulement le dedans sera purifié par cette opération: mais la surface de la terre sera renouvelée, c'est-à-dire l'extérieur.

v. 21. *Il arriva que comme tout le peuple se présentoit pour recevoir le baptême, Jésus étant venu aussi le recevoir, le ciel s'ouvrit pendant qu'il prioit:*

v. 22. *Le St. Esprit descendit sur lui sous la forme visible d'une colombe; & l'on entendit cette voix qui venoit du ciel; Vous êtes mon Fils bien-aimé: c'est en vous que je me plais uniquement.*

Jésus-Christ, qui étoit un modèle achevé pour tous les hommes, sur lequel ils devoient tous se former, n'a laissé aucun état nécessaire, ou pour le salut, ou pour la perfection, par lequel il n'ait voulu passer, cela ayant été (a) *Pl. 103. v. 30.*

nécessaire pour deux raisons; la première, afin que nul ne put s'exempter d'aucun état, voyant que Jésus-Christ y a passé; la seconde, afin qu'il sanctifiât tous les états, & pour nous apprendre qu'il n'y a aucun état, quelque saint qu'il paroisse, qui ait aucune valeur par lui-même pour opérer notre salut: ils n'ont de valeur & de mérite qu'en Jésus-Christ & que par Jésus-Christ.

*Le ciel s'ouvrit*, comme par admiration de l'action que Jésus-Christ faisoit, & aussi pour nous donner à connoître que c'étoit en faveur de Jésus-Christ que le ciel s'ouvroit pour verser les grâces sur le baptême & sur la pénitence. Le ciel avoit été fermé jusques à Jésus-Christ, quoiqu'il y eût eu beaucoup de saints pénitens dans l'ancienne loi; mais toutes ces grandes actions ne pouvoient point leur ouvrir le ciel: il n'y avoit que Jésus-Christ qui le pût faire. O divin Sauveur! quelque bien que nous fassions, (ainsi que nous le devons,) si nous n'allons à vous, le ciel, qui est le sein de votre Pere, ne nous sera jamais ouvert. Vous seul pouvez nous l'ouvrir, & nous abîmer en lui avec vous. Il est donc bien nécessaire de se donner d'abord à J. Christ, afin qu'il nous conduise à son Pere: il nous assure que nul ne peut aller au Pere que par lui.

*Le St. Esprit descendit sur Jésus-Christ en forme de colombe*: pour nous apprendre, que c'est par la simplicité que nous trouverons Jésus-Christ, que c'est lui qui nous mettra & consumera dans la véritable simplicité, qui fait les délices de Dieu, nous rendant semblables à J. Christ, dans lequel il se plaît uniquement; & ne se peut plaire qu'en lui; de sorte que l'ame qui est portée par Jésus-Christ, auquel elle s'abandonne;

& qui le porte parce qu'il est formé en elle, & qu'il y vit & opère, ne peut jamais être déshonoré à Dieu.

v. 23. *Jésus-Christ avoit trente ans, quand il commença à parler.*<sup>a</sup>

Avant ce tems sa vie avoit été toute cachée, toute intérieure : lui qui étoit venu pour sauver tout le monde par sa parole, se cache presque toute sa vie, & garde le silence. Oh ! son silence faisoit autant pour les hommes que sa parole ! Comme la grace de l'intérieur est la plus sublime & la plus essentielle, Jésus-Christ passe trente ans à nous la mériter, & à l'établir solidement dans les ames ; & il n'en donne que trois aux choses qui regardent l'extérieur & le soin du prochain. Jésus-Christ ne s'est pas contenté de nous prêcher l'intérieur, & de nous faire comprendre par ses paroles que c'étoit ce qu'il y avoit de plus nécessaire, & même l'unique nécessaire : il l'a encore enseigné par ses exemples, le pratiquant lui-même, & en faisant le capital de sa vie.

#### CHAPITRE IV.

v. 14. *Alors Jésus s'en retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit, & sa réputation se répandit dans tout le pays.*

v. 15. *Il enseignoit dans leurs Synagogues, & tout le monde lui donnoit de grandes louanges.*

Cet endroit de l'Ecriture est suffisant pour prouver à tout le monde, comme il se faut laisser conduire intérieurement pour toute chose par

la motion divine. Jésus-Christ faisoit de la sorte, il alloit où l'Esprit intérieur le pouvoit. Dès que l'ame est unie par état dans l'Apostolat, elle doit suivre cette motion divine, même pour les choses extérieures. S. Paul en usoit de la sorte. Il n'en est pas de même dans les états moins avancés, où l'on ne doit suivre la motion divine que pour le dedans : mais pour le dehors, il faut se laisser conduire à l'obéissance. Jésus-Christ, en usoit de la sorte : il a obéi avec une entière soumission à ses parens jusques à l'Apostolat ; mais dès qu'il entra dans la vie Apostolique, il se tira de cette dépendance pour suivre pour l'extérieur, comme pour l'intérieur, cette motion divine. C'est pourquoi lorsqu'il commença sa mission, au premier miracle de Cana en Galilée, il dit à la Sacrée Vierge, qui pensoit se servir du droit qu'elle avoit autrefois de lui ordonner : (a) *Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi ?* Toutes ces paroles furent mystérieuses, & Jésus & Marie ne les dirent que pour notre instruction. C'est pourquoi la Ste. Vierge ajouta : *Faites tout ce qu'il vous dira.* Car il n'est plus à présent en l'état de suivre l'obéissance pour l'extérieur ; mais les seuls mouvemens de l'Esprit.

Sa réputation s'étendoit par-tout ; & chacun le louoit. Il en est toujours de cette sorte dans le commencement de l'état Apostolique : mais ce grand applaudissement, ce concours de peuple, est la marque infailible que tout se terminera à la croix, à la honte, & à l'ignominie.

(a) Jean 2. v. 4.



- v. 16. *Et étant venu un jour à Nazareth, où il avoit été nourri, il entra selon sa coutume le jour du Sabbat dans la Synagogue, & il se leva pour lire.*
- v. 17. *On lui présenta le livre du Prophète Isai : & l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étoient écrites.*
- v. 18. *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi : il m'a joint : il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé.*

O Dieu ! que ce qui paroît être fait par hasard, est un grand coup de votre providence ! Tout ce qu'il y a de plus grand dans la vie spirituelle se fait comme tout naturellement : s'il y a quelque grande conquête à faire, elle se fait par hasard, ce semble. Les paroles qui sont les plus divines, aussi bien que les actions, sont celles qui se font sans préméditation. Il semble que Jésus-Christ ouvre ce livre par hasard : cependant il tombe sur tout ce qui le concerne & qui étoit écrit de plus positif de sa vie Apostolique dans Isai.

Tout ce qui est dans cet endroit exprime très-bien les qualités d'un véritable Apôtre, en qui Jésus-Christ même est agissant, comme il l'aîsoit étant sur la terre. *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur lui* : car Dieu trouve son repos en Jésus-Christ, & dans ceux qui suivent tous ses mouvemens & ne lui résistent plus en rien : ils reposent aussi en Dieu dans une immobilité parfaite, & l'Esprit de Dieu repose en eux, parce qu'ils ne lui résistent plus : il les veut comme il lui plaît.

Mais quand, & où cet Esprit s'est-il reposé ?

C'est sur Jésus-Christ. Il faut que Jésus-Christ vive en cette ame, & qu'elle ne vive plus, afin que l'Esprit saint trouve son repos en elle. Cet Esprit consacre & oint de son onction ; en sorte que cette onction se répand dans tous les cœurs. C'est là le fruit Apostolique de cette onction ; parce qu'à mesure que l'on parle à l'oreille, l'ongtion passe au-dedans, & se répand dans l'ame : c'est pourquoi il faut que l'ame soit pleine de cette onction avant que de pouvoir aider aux autres ; parce que sans l'ongtion divine, la parole est un son qui frappe ; & il n'en reste rien.

Après que l'Esprit saint s'est reposé sur cette ame pour la rendre féconde, car il faut que le S. Esprit se repose sur la personne Apostolique, afin qu'elle puisse concevoir & enfanter Jésus-Christ dans les cœurs, après, dis-je, qu'il s'y est reposé, & qu'il l'a préparée par l'ongtion divine pour ce grand mystère, il l'envoie prêcher l'Evangile à deux sortes de personnes ; à celles qui sont déjà dans la pauvreté, le dénuement, & la simplicité, & qui ont besoin d'avancer davantage ; & à celles qui ont le cœur brisé ; c'est-à-dire, de qui la dureté du cœur commence à être détruite, pour en faire un cœur nouveau : Dieu ôte le cœur de pierre, & en donne un de chair, afin qu'il soit en état de recevoir les impressions de la parole.

- v. 19. *Pour prêcher aux captifs leur délivrance, & pour rendre la vue aux aveugles : Pour délivrer ceux qui sont sous les fers, pour publier l'année des grâces du Seigneur, & pour rendre à chacun ce qu'il aura mérité.*

Il y a de deux sortes de captifs que Jésus-Christ vient délivrer, & à qui il veut que l'on prêche la

délivrance par Jésus-Christ : les premiers sont ceux qui sont captifs sous le péché & dans l'engagement des créatures : s'ils veulent bien se détourner du péché & se tourner à Jésus-Christ, la grace leur est présentée pour cela ; s'ils veulent bien, dis-je, le faire. Jésus-Christ vient lui-même pour les délivrer, & leur délivrance est certaine. Les autres captifs, quoique leur captivité soit moins dangereuse, elle leur est cependant incomparablement plus fâcheuse ; parce qu'ils la sentent très-fortement : ce sont ceux qui, après s'être donnés à Dieu, & marchant dans sa voie, ont un désir pressant de s'unir à lui : mais ils en sont empêchés, parce qu'ils sont encore captifs en eux-mêmes ; & cette captivité leur est d'autant plus insupportable, qu'ayant plus connu en quoi consiste la véritable liberté, qui ne se trouve que dans la séparation de toutes choses & de soi-même, ils ne peuvent secouer le joug & les fers qui les y tiennent assujettis. Il n'y a que vous, ô Jésus ! qui le puissiez faire ; & vous le ferez indubitablement, si l'on veut bien s'abandonner à votre adorable conduite. C'est pourquoi Jésus-Christ prêche cette délivrance par la bouche de ceux qu'il choisit pour exercer le ministère de l'Apostolat.

Il vient aussi rendre la vue à deux sortes d'aveugles ; à ceux qui sont dans l'aveuglement du péché, & à ceux qui sont encore dans l'état de ténèbres & d'obscurité ; les mettant dans le plein jour de la lumière divine.

Il y a des tems & des années de grace & de miséricorde, desquels il est de la dernière conséquence de profiter. Lorsque Dieu envoie une personne Apostolique dans un lieu & dans un pays, il y a mille grâces attachées à ce tems : si

l'on profite de ses paroles, les trésors de grâces s'y trouvent renfermés, & toutes les personnes qui viennent de bonne foi recevoir cette parole, en éprouvent les effets. Il y a des personnes qui ne viennent que par curiosité, & qui n'ont point de sincérité : ces personnes ne profitent pas ; mais pour les âmes simples, ô elles reçoivent des miséricordes en abondance. Dieu rend à chacun, selon son mérite. Le même Soleil fond la glace & endurecit la boue ; aussi les mêmes paroles qui font fondre un cœur bien disposé, endurecissent celui qui ne l'est pas ; & l'on voit que dans le même tems que les simples étoient touchés & gagnés par les prédications de Jésus-Christ, les Pharisiens en étoient iadignés, & cherchoient à lui ravir la vie.

v. 20. *Et ayant fermé le livre, il le rendit au ministre, & il s'assit ; & tout le monde dans la Synagogue ayant les yeux arrêtés sur lui ;*

v. 21. *Il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que l'Écriture que vous venez d'entendre, est accomplie.*

O Amour ! dès que vous commencez votre vie Apostolique, vous commencez à consommer & accomplir tout ce qui étoit de vous. Sitôt que l'âme entre dans la vie Apostolique, ce qui est de Jésus-Christ commence à se consommer en elle : c'est alors que tout ce qui est écrit dans le Prophète Isaïe s'accomplit.

Jésus-Christ attiroit les yeux de tout le monde, c'est-à-dire, l'attention. Si nous avions les yeux de l'âme tournés sur Jésus-Christ au-dedans de nous, & que nous eussions toute notre attention à lui seul, nous aurions bientôt l'avantage d'entendre ces paroles dans le fond de nous-

mêmes, que ce qui est écrit de l'intérieur se trouve accompli.

- v. 22. Et tous lui rendoient témoignage : Et dans l'étonnement où ils étoient des paroles de grace qui sortoient de sa bouche, ils disoient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?  
 v. 23. Il leur dit : Je m'assure que vous m'attribuez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même : faites ici en votre pays d'aussi grandes choses qu'il nous a été dit que vous en faisiez en Capharnaüm.  
 v. 24. Mais il est certain que nul Prophète n'est bien reçu dans son pays.

La faute que font la plupart des hommes est, qu'ils s'attachent à l'apparence, au lieu de s'en tenir à la vérité & à la réalité. L'on examine les dehors, & l'on ne voit pas le dedans. La réflexion que l'on faisoit sur la naissance de Jésus-Christ, & sur la condition de ses parens, faisoit que l'on n'ajoutoit que très-peu de foi à ses paroles. Les paroles pleines de sagesse qu'il disoit, jectoiént d'abord tout le monde dans l'étonnement & l'admiration : ensuite l'examen & la réflexion sur ce qu'il étoit en apparence, enlevoit tout le fruit de ses paroles. La plupart des Chrétiens en usent de cette sorte : ils entendent la parole de Dieu qui leur est annoncée par des personnes foibles & ignorantes en apparence : ils la reçoivent d'abord avec plaisir, l'admirent, & en sont touchés : mais après, réfléchissant sur la personne, sur ce qu'elle est, au lieu de s'envisager que Dieu, ils se dégoûtent. Il n'y avoit rien à reprendre dans l'extérieur de Jésus-Christ : cependant il leur dit de lui-même ce que l'on dit de la plupart des personnes qui aident aux

autres : Médecin, guérissez-vous vous-même : c'est-à-dire, corrigez-vous de vos défauts ; & puis vous serez en état de reprendre ceux des autres. Si l'on voit une apparence de défaut dans une personne Apostolique, l'on relève cela comme si c'étoit une montagne, quoique ce soit très-peu de chose ; & de là l'on prend occasion de condamner la doctrine. Jésus-Christ assure, que nul n'est bien reçu dans le lieu où il est connu, à cause des censures des créatures qui ne s'arrêtent qu'à l'écorce ; aussi lorsque Dieu met une ame dans l'état Apostolique, il la tire de son pays ; car nous ne voyons guères de gens faire beaucoup de fruit dans le lieu de leur naissance.

- v. 25. Je vous dis en vérité, qu'il y avoit plusieurs veuves en Israël du tems d'Elie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans & demi, & qu'il y eut une grande famine par toute la terre :  
 v. 26. Néanmoins Elle ne fut envoyée à aucune d'entr'elles ; mais à une femme veuve de Sarepta au pays des Sidoniens.  
 v. 27. Il y avoit aussi plusieurs lépreux en Israël du tems du Prophète Elisée. Néanmoins nul d'entr'eux ne fut guéri ; mais Naaman, qui étoit de Syrie.

Jésus-Christ confirme ce qui a été avancé, & comment les hommes Apostoliques ne font rien dans leur propre pays. Cela n'est pas sans mystère : c'est pour nous faire voir que nul ne peut être véritable Apôtre ni Prophète, tant qu'il est encore dans son pays, c'est-à-dire, en lui-même. Il faut qu'il sorte absolument de lui-même pour être un véritable Apôtre, & pour faire les fruits qu'exige l'Apostolat. Afin que

Dieu opère par une personne, il faut qu'elle ne puisse rien prendre de ce que Dieu fait en elle & par elle. Or tant que l'ame est en elle-même, elle est toujours propriétaire, & dérobe à Dieu sans le vouloir & sans y penser. C'est pourquoi il est de si grande nécessité que l'Apôtre soit tiré de lui-même, & soit exempt de propriété; sans quoi, il fera très-peu de fruit, Dieu le permettant de la force, parce qu'il est jaloux de sa propre gloire.

v. 28. *Tous ceux de la Synagogue l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère.*

v. 29. *Et s'étant levés, ils le chassèrent hors de la ville, & le menèrent jusques sur le haut de la montagne où elle étoit bâtie, pour le précipiter.*

v. 30. *Mais il passa au milieu d'eux.*

L'inconstance des créatures nous devoit bien porter à mépriser leur applaudissement & leur condamnation : ce qu'ils approuvent dans un tems, ils le condamnent dans l'autre : ils étoient tout à l'heure dans l'admiration de Jésus-Christ, & à présent ils veulent lui arracher la vie. C'est le propre des vérités générales de se faire des admirateurs : mais lorsque l'on vient au détail, & à dire les vérités particulières qui concernent un chacun de nous, ces vérités, qui nous condamnent, nous offensent en même tems, & nous font déclarer les ennemis de ceux de qui nous étions auparavant les partisans. Nous devrions mépriser l'estime & le blâme des hommes, & ne regarder que Dieu en toutes choses ; mais pour l'ordinaire, l'on n'envise que la créature en tout ce que l'on fait, c'est ce qui porte à s'affliger du mauvais succès. Nous avons vu en Jésus-Christ, comme ceux qui l'ad-

miroient & étoient dans l'étonnement de la profondeur de sa doctrine, sont ceux qui aussitôt après le veulent précipiter : ceux qui six jours avant sa Passion crioient ; *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*, sont ceux qui crient, *Crucifige.*

v. 43. *Jésus leur dit : il faut que je prêche aussi aux autres villes l'Evangile du Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.*

O Amour ! vous ne pouvez prêcher autre chose que l'Evangile du Royaume de Dieu, & c'est ce que vous voulez prêcher par-tout : *C'est pour cela que vous êtes venu.* Vous êtes né Roi afin de régner, & pour enseigner à tout le monde à vous laisser régner : cette science suffit pour tout. Laisser régner Dieu, & commander en Souverain en nous, c'est la science des sciences. Ce qui est déplorable est, que nous nous opposons à ce règne en croyant l'établir.

#### CHAPITRE V.

v. 1. *Jésus dit à Simon : Avance en pleine eau, & jettes tes filets pour pêcher.*

v. 4. *Simon lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre : mais sur votre parole je m'en vais jeter les filets.*

v. 6. *Les ayant jettés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompoient.*

JÉSUS-CHRIST commençoit déjà d'instruire S. Pierre de l'Apostolat, le faisant entrer peu-à-peu dans la disposition d'Apôtre, avant que de le faire entrer dans l'état d'Apôtre. Il commande de jeter le filet en pleine eau ; afin que sa mission

ne soit point retrécie, & qu'il puisse faire de grands fruits. Mais quand faut-il pêcher & entrer dans l'état Apostolique ? Lorsque l'on a travaillé toute la nuit inutilement, c'est-à-dire, qu'il faut avoir passé la nuit de la foi la plus obscure & la plus nue; en sorte qu'ayant vu par sa propre expérience l'inutilité de son travail, l'on désespere absolument de soi-même. Tel étoit S. Pierre lorsqu'il dit à son Maître, qu'il avoit travaillé inutilement toute la nuit. Ce travail de la nuit est, que l'ame se voyant dans une si étrange obscurité & nullité, cherche par son travail à se procurer quelque chose : se voyant si inutile, elle voudroit s'employer au-déhors à quelques œuvres de charité; elle voudroit faire quelque chose pour Dieu : mais son travail demeure infructueux, parce qu'il n'est pas de l'ordre de Dieu. L'ame voyant donc ses tentatives inutiles, elle entre dans une si grande défiance de son travail, qu'elle ne pense plus à rien faire qu'à demeurer en repos dans la barque de l'abandon; lorsque tout-à-coup le Maître lui commande de sortir de ce repos, & d'agir au-déhors. Elle s'en défend d'abord, alléguant son impuissance; cependant par une démission totale de son propre esprit, & par une perte entière de volonté, aussi bien que par une lumière qui est donnée alors, que le peu de succès de son travail n'est venu que parce qu'elle agissoit par elle-même, & qu'elle n'étoit pas assez soumise à son Dieu, elle s'abandonne à lui de nouveau en lui disant : *Je m'en vais jeter le filet sur votre parole*; je n'agirai plus moi seule; ce sera vous qui agirez; ce ne sera plus cette parole stérile & inféconde qui parlera; ce sera votre parole toujours puissante & efficace,

par

par laquelle tout est fait, & sans laquelle rien n'est fait. O de tout mon cœur je veux bien jeter le filet sur votre parole; je jetterai le hilet, & vous ferez la capture; je serai l'organe de la parole, mais c'est vous, qui êtes la parole, qui vous insinuerez dans le cœur, & qui produirez tous les effets que vous prétendez. C'est de cette manière que doit agir l'homme Apostolique : tant qu'il veut faire quelque chose par lui-même, il ne fait rien; mais sitôt qu'il cesse d'être & d'opérer, & qu'il n'est qu'un foible instrument, ô c'est alors que se font les merveilles. Aussi l'Ecriture ajoute-t-elle, *qu'ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompoient*. O Divin Pêcheur ! il n'appartient qu'à vous de faire de semblables captures, & c'est à quoi l'on connoît que vous agissez dans les personnes Apostoliques.

v. 7. *Et ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque de venir les aider. Ils vinrent & remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond.*

La pêche est quelquefois si forte, que l'on est obligé d'associer quelqu'un à son travail. St. Pierre étoit le prince & le premier des Apôtres; c'est pourquoi il fait le premier la pêche & la capture sur la parole de son Maître. Cette grande quantité de poissons marquoit déjà le grand nombre d'âmes qui devoient entrer dans l'Eglise par la prédication de St. Pierre & des Apôtres. Il y avoit deux barques, quoique l'Eglise soit une & toujours unique, pour marquer l'extérieur de l'Eglise & l'intérieur. Quantité d'âmes entrent dans l'extérieur de l'Eglise, sont

Tome XV. Nouv. Test.

P

soumises à sa foi, pratiquent ses cérémonies, & ne sont pas dans son esprit, qui est tout intérieur soumis à la motion divine, laisser agir Dieu, se laisser mouvoir à son esprit & le suivre. Ces deux barques si pleines signifioient, que lorsque toute l'Eglise seroit étendue par-tout & que tous seroient réunis dans la barque de St. Pierre, ils auroient tous son même esprit, qui est un esprit intérieur: ils n'auroient plus qu'un cœur, qu'un esprit, qu'une unité de sentiment; parce qu'ils seront confirmés dans la parfaite Charité, qui est la consommation de l'unité.

v. 8. *Simon Pierre voyant ce miracle, se jeta à genoux en disant, Seigneur, retirez-vous de moi; parce que je suis un homme pécheur.*

L'homme qui ne connoît pas encore les secrets de la vie Apostolique, parce qu'il n'y est pas par état, mais bien par simple disposition passagère, voyant les merveilles que Dieu fait par lui, veut encore se servir de son humilité première: & comme avec un état si sublime, il ne laisse pas de sentir encore les effets de la corruption d'Adam, qui n'est pas détruite en lui d'une manière foncière; ne pouvant accorder un si haut état avec les faiblesses qu'il éprouve, il s'écrie, *O Seigneur! retirez-vous de moi; car je sens que je suis homme, mais homme vendu au péché; ou, retirez-vous; car je ne puis souffrir qu'une si grande sainteté soit unie à une si étrange corruption: ou, ôtez-moi cette corruption, & que je cesse d'être pécheur, si vous voulez vous servir de moi pour faire de si grands prodiges.* O Pierre, vous vous méprenez étrangement! C'est l'expérience de votre misère qui vous fera opérer ces

miracles; parce qu'elle empêche que vous ne vous attribuez quelque chose de ce que Dieu fait.

Ces paroles de St. Pierre nous font voir l'état de son âme, qui étoit déjà bien avancé. Les âmes encore commençantes, se soutiennent & se flattent dans les grandes choses que Dieu opère par elles: elles en ont une certaine joie & vigueur secrète: & quoiqu'elles ne veuillent pas se les attribuer, elles en conservent un certain soutien foncier, qui les met dans une assurance secrète de la bonté de leur voie. Il n'en est pas de même des âmes avancées, & qui éprouvent leur propre corruption: les grandes choses que Dieu fait par elles, les anéantissent étrangement; & il semble que ce soit une nouvelle lumière qui ne serve qu'à leur mieux faire discerner leur ordure & leur bassesse. Les laveurs leur sont plus insupportables que les plus extrêmes châtimens; & cela dure jusqu'à ce que l'âme vienne à un état d'une parfaite insensibilité, qu'elle n'ait plus ni peine ni plaisir dans ces choses parce qu'elle ne se voit plus elle-même, ni Dieu agissant par elle; mais elle est évanouie & disparue: elle ne se distingue plus dans aucun bien. Le premier état est celui d'une âme vivante dans les grâces de Dieu, qui prend tout en vie & en soutien: le second état est celui d'une âme mourante, qui prend tout en mort & en anéantissement: mais le troisième est l'état d'une âme anéantie, qui n'est plus, & ne subsiste plus en quoi que ce soit; & c'est l'état où il faut être lorsque l'on est établi dans l'Apostolat, sans quoi l'on ne pourroit point remplir son ministère. Le premier état nous rendroit propriétaires de ce que Dieu feroit en nous & par nous: le second nous empêcheroit d'agir en pleine.

liberté par la vue de notre bassesse : mais le troisieme fait que l'ame ne s'arrêtant ni à ce qu'elle est, ni à ce qu'elle n'est pas, exécute dans une pleine liberté d'esprit toutes les volontés de Dieu.

v. 9. *Car il étoit tout épouvanté, aussi bien que ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avoient faite.*

D'où vient que les Apôtres, qui virent ensuite faire à Jésus-Christ tant de miracles sans en être étonnés, le sont si fort de celui-ci ? C'est qu'il leur étoit plus sensible, parce qu'il étoit plus selon leur capacité. L'on admire certaines choses extraordinaires qui ne sont presque rien ; & l'on ne fait point d'attention à des miracles de providence prodigieux, parce qu'ils nous sont moins sensibles.

v. 11. *Et aussitôt ayant mené leur barque à bord, ils quitterent tout & le suivirent.*

Ce miracle ne fut pas fait dans le premier appel de St. Pierre ; puisque, selon le témoignage de St. Matthieu, Jésus-Christ passant, les appella, & ils quitterent dès lors tout pour le suivre : appel & vocation qu'ils suivirent avec fidélité : ils abandonnerent déjà beaucoup de quitter les filets & les moyens ordinaires dont ils se servoient pour pêcher : mais d'abandonner les poissons mêmes lorsque l'on peut jouir d'un avantage si grand que l'on vient de recevoir, c'est un second degré d'abandon, qui est aussi une seconde vocation, & un appel à un plus grand dépouillement & à une plus grande grace. Aussi lorsque St. Matthieu & St. Marc parlent de ce premier appel, ils disent, qu'ils

quitterent leurs filets pour suivre Jésus-Christ : mais à ce second, St. Luc dit, qu'ils abandonnerent tout, sans exception, ne retenant plus quoique ce soit au monde. Ils entrèrent donc dans le dénuement entier.

v. 17. *Un jour qu'il s'étoit assis pour enseigner, & que les Docteurs, qui étoient venus de tous les villages de Galilée & de Judée, & de la ville de Jérusalem, étoient assis, la vertu du Seigneur étoit prête pour la guérison des malades.*

Cet endroit de l'Ecriture nous fait voir, que quoique Jésus-Christ fût tout puissant, & toujours en état de guérir les malades, il ne s'employoit pas toujours à le faire ; car la vertu miraculeuse qui sortoit de lui, étoit souvent suspendue & arrêtée par le même pouvoir par lequel elle se répandoit. Il y a un tems où cette vertu s'écoule, & l'ame sent très-bien que les miracles se font : elle agit par le mouvement de cette vertu secrète, qui est immanquable, parce qu'elle donne les mouvemens d'agir & de parler, lorsqu'elle est prête à se répandre : mais lorsqu'elle n'est pas préparée pour cela, rien ne se fait ni opère. Ce qui nous fait voir que l'instinct de faire les miracles doit être dépendant de (a) l'opération de la grace, qui étant prête à se répandre, donne mouvement à l'ame de l'appliquer. Mais cette grace des miracles n'est point dans la volonté de l'homme, & ne dépend point de notre volonté ; mais dans la préparation de la grace, à quoi tout se doit rapporter. Il faut encore remarquer deux choses ; que Jésus-Christ étoit assis pour enseigner, & que ceux qu'il enseignoit, l'étoient aussi : pour (a) autr. l'action.

marquer, que les coups de grace se font dans le repos & la tranquillité, tant du côté de Dieu, qui agit toujours de la sorte; que du côté de la créature, qui doit recevoir de cette manière l'action de son Créateur.

## CHAPITRE VI.

v. 20. *Alors Jesus levant les yeux vers ses disciples, leur dit: vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres; car le Royaume de Dieu est à vous.*

JESUS-CHRIST assure ses disciples qu'ils sont heureux, parce qu'ils sont pauvres. Il est certain que le grand bonheur de la vie consiste dans le dépouillement & la pauvreté de toutes choses, quelque grandes & relevées qu'elles puissent être. Ste. Cathérine de Gênes dit (a), que l'amour de la pauvreté est un Royaume de tranquillité. Rien n'est si heureux qu'un pauvre dénué de tout, & même de la volonté de posséder; parce que comme il ne désire rien, & qu'il ne craint pas de rien perdre, il possède un bonheur inconcevable. Le Royaume de Dieu est au vrai pauvre; parce que Dieu regne parfaitement en lui, & qu'il regne en Dieu: car n'étant plus dominé d'aucune chose, il agit avec lui en souverain: il est au-dessus de tout, & il n'est assujéti à personne.

v. 21. *Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim; parce que vous serez rassasiés. Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez, parce que vous rirez.*

L'ame assuée de son Dieu, est heureuse; parce  
[a] En la Vie, Chap. 31.

quelle sera bientôt dans le rassasiement parfait: par la possession de l'objet de sa faim. La faim n'est autre chose qu'une tendance forte à un moyen nécessaire pour soutenir l'être, la vie, & la subsistance. Dieu est l'être souverain, & le seul être souverain, de qui tous les autres dérivent, & qui soutient de lui-même tous les êtres: il est la vie essentielle, & la vie véritable, qui conserve & qui soutient toutes les vies. L'ame a une certaine tendance forte & secrète, qui est comme une aim de celui qui peut soutenir son être, & entretenir sa vie: ou plutôt, cette faim n'est autre qu'une tendance forte & secrète qui porte l'ame à s'unir à la fin. L'ame a cette qualité, différente de celle du corps: puis qu'étant spirituelle & éloignée de la matière, elle n'a que faire de tout ce qui est matériel: & comme elle se porte ordinairement à suivre l'entraînement & la tendance de cette inclination, en la suivant peu-à-peu elle approche de ce qui l'entraîne; jusqu'à ce que se trouvant unie à ce qui causoit sa faim, elle s'en trouve à même temps rassasiée: de sorte que ce qui fait la faim, cause le rassasiement parfait. Le ris suit les pleurs; parce que la joie succède d'ordinaire à la douleur. Cette faim si grande & si forte, cause des pleurs & de la douleur: mais comme la faim est rassasiée, la douleur se convertit en joie, & les pleurs en ris.

v. 22. *Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront; lorsqu'ils vous sépareront; lorsqu'ils vous traiteront avec opprobre, Et qu'ils rejeteront votre nom comme mauvais à cause du fils de l'homme.*



v. 23. *Réjouissez-vous en ce jour-là & tressaillez de joie ; parce qu'une grande récompense vous attend dans le ciel : car c'est ainsi que leurs Pères traitèrent les Prophètes.*

La béatitude dont Jésus-Christ vient de parler, est bien différente de celle que tous les hommes se figurent. L'on ne compte pour bonheur que lorsque l'on est approuvé & estimé des hommes, sur tout des gens sçavans, & des personnes d'autorité ; & l'on croit une personne perdue sitôt qu'elle est condamnée des hommes ; parce que l'on ne mesure le salut ou la perte des personnes que sur le jugement des hommes, bien différent pourtant de celui de Dieu, comme il le dit lui-même : Je ne juge pas des choses comme les hommes en jugent ; les hommes ne jugent que selon l'apparence, & moi je juge le fond du cœur. Les hommes font cette injustice, qu'ils jugent sur le jugement des autres hommes, & non sur la vérité du jugement de Dieu. Sitôt que l'on voit une personne décriée & persécutée, l'on prend de-là occasion de la condamner, quoi-qu'elle ait été canonisée de la propre bouche de Jésus-Christ, qui assure, que c'est de tous tems que ses serviteurs ont été traités de la sorte. L'on se figure de ces personnes comme si elles étoient des infâmes : on les rejette, & les personnes du monde sont dans l'applaudissement. L'on feroit scrupule de se séparer & de se retirer d'une personne dont la conduite & la vie devoit être suspecte ; & l'on ne fait nulle difficulté de se retirer d'une personne dont la vie est très-sainte & très-innocente, de la condamner & de la rejeter ; parce qu'elle n'est pas approuvée : l'on condamne ce que

l'on ne comprend pas. Notre Seigneur exhorte les justes qui se voyent décriés comme des méchans & des impies, comme des personnes trompées, à demeurer dans la joie au milieu de toutes leurs afflictions ; parce que leur récompense sera mesurée sur leurs travaux ; & plus leurs travaux seront grands, plus la récompense sera parfaite : car Dieu ne se donne que selon la mesure des afflictions souffertes pour lui : si Jésus-Christ a été condamné, faut-il s'étonner après cela que nous le soyons ? S. Paul assure (a) qu'on le fait sans cesse mourir pour l'amour de Dieu par toutes les choses qu'on lui fait souffrir : mais loin que cela l'afflige, il en est dans la joie. Je ne voudrois mesurer l'estime que j'aurois d'une personne, que sur la condamnation des créatures : la plus grande marque que l'on porte les états de Jésus-Christ, est lorsque l'on est traité comme Jésus-Christ.

v. 24. *Malheur à vous, riches ; parce que vous avez votre consolation.*

v. 25. *Malheur à vous qui êtes rassasiés ; parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant ; parce que vous gémirez & pleurerez.*

v. 26. *Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous ; car c'est ce que leurs pères faisoient à l'égard des faux Prophètes.*

Le monde prend plaisir à contrepointer les paroles de Jésus-Christ & ses sentimens. Il appelle malheureux ceux que Jésus-Christ déclare heureux ; & il regarde comme très-heureux ceux que Jésus-Christ assure être malheureux. Sitôt qu'une personne est condamnée, chacun donne

(a) 1. Cor. 15. v. 31.

impitoyablement dessus ; & l'on se donne la liberté de condamner des personnes très-saintes sans les connoître, parce qu'elles ne sont pas approuvées. Mais ô divin JÉSUS ! si j'entre dans vos maximes & vos sentimens, je serai ma joie & mon plaisir de ma condamnation, & ma douleur de mon approbation. Cependant bien des personnes quittent la voie de Dieu, hésitent & chancellent, parce que les hommes la condamnent : & ce qui les devroit affermir le plus, est ce qui les ébranle davantage. Mais il ne s'en faut pas étonner après que David, qui étoit si bien instruit des voies que Dieu tient sur ses fidèles serviteurs, assure que (a) voyant la prospérité des méchans, ses pieds ont presque été ébranlés. L'on voit les justes condamnés, & ceux qui s'aiment eux-mêmes approuvés, durant que ceux qui aiment Dieu purement, sont rejetés de tout le monde : mais, ajoute ce saint & affligé Prophète, Si je m'arrête, Seigneur, dans ce sentiment, je fais injure à tout le parti de vos enfans ; car ce sont vos enfans les plus chéris qui sont traités de la sorte. Selon le témoignage de Jésus-Christ, les véritables Prophètes, ce sont ceux qui sont condamnés des hommes ; & les faux Prophètes, ce sont ceux qui en sont approuvés.

Jésus-Christ assure de plus, que ceux qui ont faim, seront rassasiés ; & que ceux qui sont rassasiés, n'ont faim : les gens du monde n'ont jamais faim de Dieu ; ils ne le connoissent gueres ; & n'étant point tournés vers lui, ils n'ont point cette faim ou ce désir véhément de le posséder : les âmes justes, au contraire, étant séparées des choses du dehors, ont une tendance

(a) Ps. 72 (73) v. 2, 3. & 15.

continue à Dieu, comme à leur fin : ceux-ci seront remplis de lui-même ; & les autres auront durant toute l'éternité une faim extrême de Dieu, dont ils ne seront jamais rassasiés ; & comme ils verront une impuissance absolue de l'être jamais, ils en entreront dans le plus étrange désespoir : ils ont voulu se rassasier des biens, des honneurs, & des plaisirs ; & ils seront éternellement affamés du Souverain Bien, sans qu'il y ait rien pour eux. Ceux qui sont à Dieu, sont maintenant dans les pleurs & dans les persécutions ; les autres sont dans les plaisirs & les ris ; mais l'affligé rira le dernier, lorsque les autres seront dans les larmes immortelles.

v. 35. Vous donc, aimez vos ennemis : faites leur du bien ; prêtez sans en rien espérer ; & alors votre récompense sera grande : vous serez les enfans du Très-haut ; parce qu'il est bon aux ingrats & aux méchans mêmes.

v. 36. Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux.

Une âme qui n'a que Dieu seul en vue de tout ce qu'elle fait, & de qui le propre intérêt est entièrement banni, trouve ce commandement le plus aisé du monde : car enfin, lorsque le seul intérêt de Dieu nous conduit & gouverne, l'on n'a plus d'autres ennemis que ceux de Dieu, & l'on traite les ennemis comme Dieu les traite. Selon ce qui a été dit, nos plus grands ennemis sont nos plus grands amis ; puisque les persécutions qu'ils nous font, nous procurent de si grands biens. Notre Seigneur nous recommande de n'avoir nul intérêt propre dans ce que nous faisons pour le prochain : il n'en faut désirer nulle récompense. Mais,

ô Dieu ! où trouve-t-on des personnes qui veulent vous servir sans intérêt ? Tous cherchent leur intérêt, & non celui de Jésus-Christ : cependant Jésus-Christ nous assure, que ceux qui font les choses sans intérêt sont *les enfans du Très-haut* : c'est au désintéressement que l'on discerne le fils d'avec le mercenaire : le fils sert son Père pour lui-même, & pour lui faire plaisir ; & le mercenaire ne le sert que pour la récompense. Dieu nous fait tant de biens, quoi que nous l'offensons incessamment ; pourquoi ne serons-nous pas de même à l'égard de nos frères ? Nous devons apprendre de Dieu la miséricorde, & lui laisser la justice & la vengeance ; aussi bien l'Écriture nous apprend-elle, (a) qu'elle lui est *refrécée*.

v. 44. *Car chaque arbre se connoît par son fruit : l'on ne cueille point de figues sur des épines, & l'on ne coupe point de grappe de raisin sur des ronces.*

v. 45. *L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, & le méchant en tire de mauvaises de son mauvais trésor : car la bouche parle de l'abondance du cœur.*

Les hommes ne veulent point juger d'une personne par le fruit qu'elle fait ; & lorsqu'ils ne voyent rien à reprendre à ses mœurs, & qu'ils voyent des fruits dont on ne peut nier la bonté, ils veulent que cela vienne d'un intérieur corrompu & gâté : mais s'ils rendoient justice à la vérité, ils verroient bien que si l'intérieur étoit corrompu, les fruits ne seroient pas si purs & si abondans. Un cœur bien disposé ne peut produire au-dehors que de *bonnes*

(a) Rom. 12. v. 19.

*choses* : un cœur qui est plein de Dieu ne peut parler que de Dieu ; mais lorsque l'on parle de Dieu, il ne faut donner que de sa plénitude & de sa surabondance ; sans quoi, l'on se dessèche tout aisément.

v. 47. *Je veux vous montrer à qui ressemble celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles, & qui les pratique.*

v. 48. *Il est semblable à un homme qui bâtit une maison ; & qui ayant creusé bien avant, en a posé le fondement sur la pierre ; & un débordement d'eau étant arrivé, un fleuve est venu fondre sur cette maison, & il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.*

Ces paroles devroient elles seules convaincre tout le monde de ce qui a été dit jusqu'à présent de l'intérieur. Jésus-Christ nous apprend lui-même à qui est semblable celui qui vient à lui ; venir à Jésus-Christ, c'est le premier pas de la conversion intérieure ; se convertir du dehors au-dedans & là chercher Jésus-Christ, se donner à lui, & s'y abandonner sans réserve. Lorsque l'on est venu à Jésus-Christ, que l'on a fait ce premier pas, qui est de se tourner au-dedans ; là il faut écouter ses paroles : car il ne désire autre chose que de parler au cœur de Jérusalem, mais il veut que Jérusalem l'écoute : il faut donc aller à Jésus-Christ, l'écouter dans le fond du cœur, & pratiquer ensuite au-dehors ce qu'il nous enseigne dans le fond du cœur. Il faut être attentif au-dedans, écoutant les volontés de notre Maître ; mais il faut être actif au-dehors, pour les mettre en pratique. Les enfans & les serviteurs écoutent & se

rendent attentifs aux paroles de leur Maître, pour en apprendre les volontés; mais sitôt qu'ils les ont appris, ils se mettent en devoir de les exécuter: ainsi la passivité du dedans doit être suivie de l'action du dehors, & l'action du dehors doit être soutenue de la passivité du dedans: & c'est là la perfection de la VOIE qui devient MIXTE, une & multipliée; mais il faut avant ce tems, qu'elle ait commencé par l'unité & la simplicité du dedans.

Celui qui en use de la sorte est semblable à un homme qui veut bâtir une maison, qui est son édifice spirituel, commence par creuser bien avant: creuser bien avant, n'est autre chose que s'annéantir. Le premier annéantissement se fait des propres opérations; & l'on ne les a plutôt annéanties par leur cessation, que celles de Dieu viennent en la place, ou du moins qu'on distingue celles de Dieu, car il est constant que c'est l'opérer de Dieu connu ou non connu, qui fait cesser peu-à-peu l'opérer de la créature. Le second annéantissement se fait par l'annéantissement de notre être moral, de tout ce que nous sommes & de tout ce en quoi nous subsistons. Or comme les fondemens ne se font qu'en ôtant la terre qui remplissoit le lieu que l'on veut rendre vide, afin de le rendre propre à y poser les fondemens: aussi l'annéantissement & le fondement de l'intérieur ne se fait qu'en nous ôtant ce que nous avons de propre; & cela n'est pas plutôt fait, que l'on trouve la pierre vive JÉSUS-CHRIST, sur laquelle tout l'édifice se bâtit: mais il ne se bâtera jamais sur JÉSUS-CHRIST, que les choses ne soient disposées de cette sorte, que tout ce qui est de nous ne soit détruit.

Lorsque cela est, cet édifice ne peut plus rien craindre: toutes les inondations & le débordement des fleuves, des tentations les plus fâcheuses, des persécutions les plus fortes, ne sauroient ébranler ces ames-là; puisque n'étant plus fondées sur la terre mouvante de nos propres opérations, ni de notre propre vie, mais sur la pierre inébranlable, JÉSUS-CHRIST, ces ames loin de rien craindre, plus tout vient fondre sur elles avec impétuosité, plus elles sont en assurance. Et ce n'est pas une témérité; parce que l'un ne fonde pas cette assurance sur quelque chose qui soit d'elles ou en elles; mais sur JÉSUS-CHRIST lui-même, & sur la force divine. Ce qui ébranle les autres, les affermit. Si JÉSUS-CHRIST ne le disoit pas lui-même, l'on auroit peine à le croire.

v. 49. Mais celui qui entend, & ne fait pas, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre sans y faire de fondement. Un fleuve est venu en suite sur cette maison, elle est tombée aussitôt & la ruine en a été grande.

Il y a bien des gens qui sont de cette sorte, qui entendent, & écoutent lorsqu'on leur dit ce que Dieu veut d'eux, qui paroissent bien disposés lorsqu'on leur parle de l'intérieur; mais qui ne le veulent point mettre en pratique; & qui au lieu de travailler foncièrement, s'arrêtent à la superficie. Leur maison est toute extérieure: mais qu'arrive-t-il? C'est qu'à la première tentation, aussitôt qu'ils sont persécutés, cet édifice, qui paroissoit si beau & si grand, se renverse & se détruit, & sa ruine est d'autant plus grande, qu'il avoit paru plus élevé.

## CHAPITRE VII.

- v. 11. *Quelques jours après, Jésus alloit dans une ville nommée Nain, suivi de ses disciples & d'une grande multitude de peuple.*  
 v. 12. *Et lorsqu'il fut près de la porte de la ville, il se rencontra que l'on portoit un mort, fils unique d'une veuve, qui étoit accompagnée d'une grande quantité de personnes de la ville.*  
 v. 13. *Le Seigneur l'ayant vue, en fut touché de compassion; & il lui dit : Ne pleurez point.*  
 v. 14. *Et s'approchant du cercueil, il le toucha; & ceux qui le portoit s'étant arrêtés, il dit : Jeune homme, lève-toi, je vous le commande.*  
 v. 15. *Et en même tems le mort se leva en son séant, & commença à parler: & Jésus le rendit à sa mere.*

**T**OUT le monde convient que ce mort est la figure du pécheur nouvellement mort par le péché, & dont la résurrection ne coûte que très-peu à Jésus-Christ, parce que le mal n'est pas invétéré.

Ce mort représente aussi, selon le sens mystique, une ame qui a perdu toutes ses opérations, pour subtiles & délicates qu'elles soient. C'est un *fils unique* : l'ame n'avoit que cela de cher : elle s'en désole à un point qui n'est pas concevable, jusqu'à attirer la *compassion* de Jésus-Christ, qui voyant sa faiblesse, le lui rend, non plus avec les mêmes qualités d'autrefois, mais d'une manière plus pure.

Il y a trois sortes de morts que Jésus-Christ ressuscita, qui nous marquent trois sortes de

morts

morts par lesquelles Dieu fait passer une ame : quelquefois il se contente de la première ; en d'autres de la première & de la seconde ; & très-peu éprouvent la dernière : plus la mort est prompte, plus la résurrection est prompte. La première mort n'est presque pas une mort ; c'est un évanouissement ; c'est une privation d'une vie qui paroît autant douce que légère : c'est celle de la fille <sup>(a)</sup> de ce Prince de la Synagogue ; c'est la privation des grâces, dons & lumières extraordinaires, qui est véritablement bien marquée par la fille de ce prince : tout cela appartient au prince ; mais après que l'ame a été quelque tems dans la privation de ces choses, elles lui sont rendues, avec même des avantages considérables. Comme elle a passé par cette mort, qui est ordinairement accompagnée de circonstances qui la rendent insupportable, elle croit avoir passé toutes les morts ; mais elle en est bien éloignée. La seconde mort est plus amère & plus intime : l'ame meurt quant à ses opérations les plus intimes & les plus essentielles. C'est un fils unique, que l'on aime tendrement, & qui paroît absolument nécessaire : c'est une veuve défolée, qui a déjà perdu, ce lui semble, son Epoux, celui qui avoit opéré en elle ces productions si chères. Il n'y a plus aucun bien aperçu en cette ame : tout est perdu pour elle ; & la perte de son Epoux la met dans l'impuissance & dans le désespoir d'en avoir jamais d'autre : Jésus voyant la faiblesse de cette créature, & son incroyable douleur, ému qu'il est de compassion, ressuscita ce fils si cher avec de nouveaux avantages. Cette mort est plus profonde que la première : elle a presque toutes les

(a) Math. 9. v. 18, & 23.

Tome XI. Nouv. Test.

circonstances de la véritable mort : ce n'est point un sommeil ; c'est une vraie mort : le mort est enseveli & couché dans le cercueil ; mais il n'est ni corrompu ni enterré, comme le dernier ; c'est pourtant la mort des choses qui paroissent essentiellement nécessaires. La première n'étoit pas de même nature : c'étoit un dépouillement de tout ce qui appartient aux puissances, qui n'est pas essentiel, comme les lumières, les goûts, les connoissances, les faveurs, les dons de tout ce qui est perceptible en Dieu. La troisième mort est infiniment plus étrange que les autres : c'est la mort foncière & radicale : c'est la perte totale de toute propriété, pour petite qu'elle soit : elle est accompagnée de circonstances très-rudes, & différentes : elle sera expliquée en son lieu : il suffit de dire, que celle-là est aussi différente des autres, comme il y a de la différence de la mort au sommeil. Le fils de cette veuve fut ressuscité. Dieu rend à l'ame la facilité d'opérer le bien, qu'elle avoit perdue ; & il la lui rend d'une manière très-avantageuse, & exempte de mille défauts qu'elle avoit la première fois.

V. 16. *Tous ceux qui étoient-là, furent saisis de frayeur ; & ils glorifioient Dieu, en disant : Un grand Prophète s'est levé parmi nous ; & Dieu a visité son peuple.*

V. 17. *Le bruit de ce qu'il avoit fait, se répandit dans toute la Judée, & dans tout le pays d'alentour.*

Les ames qui ont passé ces premières morts, ne laissent pas d'être de grands prodiges de grâces ; & elles attirent l'étonnement & l'admiration des hommes. Elles sont pourtant bien éloignées

des dernières. Dieu ne laisse pas de s'en servir quelquefois pour les autres ; & le bruit des miracles que Dieu fait en elles & par elles, se répand par-tout. Ces personnes ne passent pas par des croix & des infamies, comme les dernières : & leur vie Apostolique se termine glorieusement ; au lieu que les dernières semblent n'avoir fait éclat que pour faire une fin plus tragique & plus ignominieuse ; parce que leur vie se termine comme celle de Jésus-Christ : & après que l'on a crié en leur faveur, *Bien soit celui qui vient au nom du Seigneur ;* l'on crie *Crucifiez-le, & l'ôtez.*

V. 29. *Tout le peuple & les publicains qui avoient été baptisés du baptême de Jean, entendant ceci, rendirent gloire à Dieu.*

V. 30. *Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi rejetterent le conseil que Dieu avoit fait sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Jean.*

Il est bien nécessaire de remarquer en cet endroit deux grandes circonstances ; la première, qu'il n'y eut que ceux qui avoient été baptisés par S. Jean qui furent à Jésus-Christ : ce qui nous fait connoître qu'il faut nécessairement passer par les larmes de la pénitence, avant que d'être introduit dans l'intérieur, & que nul n'y entrera jamais sans cela : l'autre circonstance est l'opposition que les Docteurs & les personnes d'une vie apparemment réglée ont de se donner à Dieu : ils y ont même plus de peine que les plus grands pécheurs : ils tournent tout en dérision & en moquerie : ils se croient au-dessus de tout, s'appuyant même selon l'écriture, au dessein que Dieu avoit de les sanctifier. Tout ce qui n'est point inventé par eux, leur paroît un abus : tout

ce qu'ils passoient, les offense, & ils le taxent d'erreur; enfin, ils s'enflamment pour soutenir avec chaleur la lecture de la loi contre l'esprit de la loi même. Les pécheurs & les simples se soumettent très-volontiers; & voulant bien aller à la pénitence, & souffrir la première purgation, qui est celle de l'eau, ils sont introduits par elle à Jésus-Christ, & entrent par là dans la véritable voie de Dieu: au lieu que les autres sont si remplis de l'amour d'eux-mêmes & de leur propre faiblesse, qu'ils demeurent attachés à eux-mêmes, à leur propre lumière, & combattent même les lumières de la vérité.

v. 33. *Jean Baptiste est venu ne mangeant point de pain & ne buvant point de vin : Et vous avez dit de lui, Il est possédé du Démon.*

v. 34. *Et le fils de l'homme est venu mangeant & buvant ; Et vous dites : C'est un homme de bonne chère, & qui aime à boire : c'est l'ami des publicains & des gens de mauvaise vie.*

Jésus-Christ fait ici le parallèle de la vie purgative ou pénitente, avec sa vie toute commune. Jésus-Christ a voulu mener une vie que tous pussent pratiquer: il est l'exemplaire & le modèle de tous: c'est pourquoi c'est sur lui que nous devons nous régler, & non sur autre chose. La plupart voyant la belle variété de la vie des Saints, voudroient faire comme eux, & travaillent tantôt à imiter celui-là, tantôt celui-ci, & n'ont jamais une conduite unie. Cette variété dans la vie des Saints vient de ce que; comme il y a des choses inhérentes à imiter en Jésus-Christ, chaque Saint a eu son trait particulier à imiter. Mais ce ne sont point les Saints en particulier que nous devons imiter en

telle ou telle action: car de quel Saint nous a-t-il été dit de suivre le modèle, qui nous a été montré sur la montagne? Ce que nous devons imiter des Saints, c'est la fidélité à correspondre aux grâces de Dieu, à remplir comme eux chacun sa vocation, à se laisser conduire à Dieu par la voie qu'il leur a marquée: mais pour telle & telle action de ces Saints, ce ne sont point celles-là que nous devons travailler à suivre, notre vocation étant toute différente. C'est pourquoi Jésus-Christ a permis que des Saints ayent fait des choses inimitables; pour nous apprendre que ce ne sont point ces choses que nous devons imiter dans ces Saints; mais la fidélité à suivre les mouvemens de l'Esprit de Dieu. Jésus-Christ a mené une vie imitable à tous: c'est celle-là sur laquelle nous devons nous mouler, en exprimant tous ses traits selon notre vocation & le dessein de Dieu. Cependant cette vie de Jésus-Christ si aisée, si commune, si sainte, & si admirable, est condamnée des pécheurs, & même de ceux qui passent pour justes, aussi bien que la voie de S. Jean, qui est une voie toute extraordinaire & miraculeuse. A voir l'extérieur de S. Jean, si austère, si réformé, si extraordinaire, les personnes qui ne jugent que selon l'apparence, l'auroient préféré à Jésus-Christ, qui menoit une vie si commune, si aisée, & qui donnoit un si libre accès à tous, qu'il dit lui-même qu'on lui reprochoit qu'il n'aimoit que *les publicains & les pécheurs*. O que la bonté de Dieu est admirable de souffrir les pécheurs, & de les regarder même comme ses amis! Sitôt que le pécheur est disposé à se convertir, & qu'il veut

bien écouter Jésus-Christ, il devient son ami ; parce qu'il n'a point d'opposition à recevoir son Esprit. O que les hommes sont aveugles en leurs jugemens ! hé, qui seroit-ce qui pourroit contenter ces superbes Pharisiens, & ces Docteurs entêtés de leur propre science, puisque Jésus-Christ homme-Dieu ne l'a pu faire ?

v. 35. *Mais la Sagesse a été justifiée par tous ses enfans.*

Il n'y a que les enfans de la sagesse qui justifient la sagesse. Leur simplicité, leur candeur & leur innocence marque plus la Sagesse de Dieu, que la science. Les sages la combattent, & les enfans la défendent & la soutiennent. O simplicité enfantine ! vous êtes plus glorieuse à Dieu que la fausse sagesse de tous ces sages de la terre. C'est pourquoi Jésus-Christ, dit ; (a) *Je vous rends grâces, mon Père, de ce que vous avez caché vos secrets aux grands & aux sages, & que vous les avez révélés aux petits ; oui, ce sont ces petits enfans qui connoissent & éprouvent les routes impénétrables de la Sagesse.*

v. 36. *Un Pharisien ayant prié Jésus de manger avec lui, il entra dans la maison de ce Pharisien, & se mit à table.*

v. 37. *Or il y avoit dans la ville une femme pécheresse, qui ayant su qu'il mangeoit chez le Pharisien, elle y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum.*

Comment se peut-il faire que cette femme, qui est (b) Madeleine, eût un vase d'albâtre,

(a) Matth. xi. v. 25.

(b) Les SS. Grégoire, Bede, Bernard & plusieurs autres anciens Pères & Savans, ont tenu l'opinion qui est en-

& qu'elle fut pécheresse ? Le vase d'albâtre marque la blancheur de son ame : il étoit plein de baume de senteur, c'est-à-dire, que son ame étoit pleine de l'onction de la grace. O ! c'est que Madeleine n'étoit plus pécheresse ; dès lors elle n'en portoit plus que le nom : elle fut pécheresse avant que Jésus-Christ par un regard favorable l'eût attirée à lui, & l'eût pénétrée de son ardeur ; mais il ne l'eût pas plutôt regardée favorablement, que d'un vase de terre tout sale, comme elle étoit, elle devint un vase d'albâtre, propre à contenir le plus excellent parfum de la grace. Mais, généreuse amante, vos apprentillages sont des coups de maître. Quel est le transport & la générosité de votre amour ! Le transport vous porte à passer par dessus toutes les considérations de la raison & de l'honnêteté, pour aller dans un lieu public & où vous n'êtes pas invitée, donner des marques de votre amour : & la générosité de ce même amour vous porte à rapporter à Jésus-Christ cette ame & toutes les grâces qu'il lui a données, afin de lui en faire un sacrifice. Vous lui rendez ce qu'il vous a donné : & apprenant dès l'abord à n'être pas propriétaire, vous lui reportez tout ce qu'il vous donne. O admirable maîtresse de l'intérieur ! vous faites d'abord une maîtresse d'abandon : la réflexion ni le raisonnement n'eurent plus de part chez vous, sitôt que l'amour pur y

eut la plus commune, & qui ne fût qu'une seule personne de la pécheresse, de la Madeleine, de Marie la sœur de Marthe & de Lazare. On a suivi cette supposition : l'essentiel est, d'avoir égard aux dispositions d'âmes que Dieu agréa & récompensa infailliblement, quand elles sont animées d'un amour aussi pur & aussi fort que ses effets le font voir. Le reste n'est qu'une critique de personnalité.



eut entré. Votre abandon fut bien aveugle, puisque pour suivre l'instinct de votre cœur, vous commençâtes par venir faire des folies : car, que pouvoit-on dire de vous, de venir en l'équipage où vous étiez, sinon que vous étiez une folle & une passionnée ? Vous étiez en mauvaise réputation ; & n'aviez-vous pas peur de faire tort à Jésus, & de diminuer son crédit par vos approches ? Non, non, dit Madeleine ; je ne suis point capable de ces pensées. J'aime ; & je suis abandonnée à mon amour pour suivre les mouvemens. J'ai un cœur qui n'est fait que pour aimer. J'aimois cent objets différens, qui partageoient mon cœur infiniment vaste, sans pouvoir ni le contenter, ni le remplir : mais à présent, tous ces amours, qui ne pouvoient me satisfaire, se trouvent réunis en un seul. Mon cœur est tout ramassé & tout resserré en un seul amour : & j'éprouve un autre tourment qui fait ma peine & mon plaisir, qui est, que ce cœur si large & si spacieux, qui ne pouvoit être rempli de tant d'amours différens où je l'occupois, se trouve trop petit pour contenir un seul amour, qui le remplit avec tant d'abondance, qu'il a autant & plus de douleur de sa petitesse, qui ne peut contenir un amour si immense, qu'il avoit de douleur & de peine de ce qu'il étoit toujours vide, quoi qu'il se remplit de tous les autres amours ; parce qu'ils n'étoient pas suffisans pour remplir une petite partie de lui-même. O cœurs qui êtes si grands, & qui vous partagez en tant d'endroits différens ! que ne faites-vous comme Madeleine ? Ramassez tout l'amour pour Jésus, & vous verrez qu'il le remplira avec surabondance. O Docteurs, qui dites qu'il faut tant de tems avant que de s'a-

bandonner aux impétuosités de l'amour, qu'il faut tant passer d'années auparavant ; Madeleine attendit-elle à s'y livrer absolument ? Celle qui avoit choisi la meilleure part, la choisit d'abord ; pourquoi différer à posséder un bien que nous pouvons posséder tout à l'heure ? La pureté de l'amour fut si prompte en Madeleine, qu'il n'y eut point d'instant en elle entre la pécheresse & l'amante. Jésus-Christ la regarda ; & comme l'héliotrope, elle fut fidèle à suivre le mouvement du Soleil, & à se tourner à ses regards. O regards si pénétrans & si puissans ! ils fondent d'abord la glace la plus endurcie. O si nous voulions bien nous exposer à ces divins regards ! nous serions dans un instant changés de démons en Anges. Si Madeleine n'avoit pas suivi l'avis de sa sœur, qui la porta à aller écouter Jésus, elle n'auroit pas été le modèle de toutes les âmes intérieures. Madeleine ne fit que deux choses pour entrer dans un état si sublime ; elle s'approcha de Jésus-Christ, s'exposant doucement à ses regards divins, qui lui jardèrent des rayons si vifs & si pénétrans que son cœur se fondit : ensuite elle l'écouta. Elle s'exposa, & écouta : Voilà la préparation que Madeleine fit à un état si sublime : mais elle n'eut pas plutôt écouté, qu'elle put dire avec l'épouse : (a) *Mon âme s'est fondue sitôt que mon bien-aimé a parlé.* Elle fut dès lors fondue & liquéfiée ; parce que le feu fut si ardent, qu'il fit en Madeleine la plus forte opération de l'amour ; & il fit par son ardeur & sa véhémence en cette amante fortunée ce qu'il fait dans les autres par sa longueur. Si Madeleine n'avoit pas été soutenue d'une grace extraordinaire, elle seroit morte

(a) Cant. 5. v. 2.

d'amour dans ce moment : mais le même feu qui la brûla, lui donna une nouvelle naissance. Madeleine fut brûlée; elle fut consumée; elle fut réduite en cendre; mais dans le même instant, de ses cendres il en fut fait une autre Madeleine; le même moment qui lui causa la mort, lui donna une nouvelle vie : elle fut un Phœnix, qui brûle & se consume en un instant par le feu de ce divin Soleil; & le même moment de sa consommation par l'amour, fut celui de sa nouvelle vie d'amour. Madeleine changea deux fois de figure & de vie : celle-ci fut sa première mort & sa première vie; & sur le Calvaire ce fut sa dernière mort & sa dernière vie. O morts toutes deux bien différentes ! La douleur, la chaleur, & la présence de l'amour firent la première mort. O morts ! ô vies ! qui vous pourra comprendre ? Le feu donne la première mort & la première vie : & le froid donne la seconde mort & la seconde vie; mais froid qui se change en feu, & fait un admirable mélange entre l'amant & l'aimé. Madeleine mourut : J. Christ mourut; il se fit alors une mététempycose admirable, ou plutôt un mélange si achevé, que Madeleine fut perdue en Jésus, & Jésus passa en Madeleine. Ce n'étoit plus Madeleine; c'étoit Jésus : aussi cette amante disoit-elle; Où l'a-t-on mis, mon Bien-aimé ? & je l'emporteroi. Vous l'emportiez bien, ô Madeleine, puisqu'vous étiez son tombeau vivant : vous n'eutes garde de le trouver dans le sépulchre, lorsque vous le cherchiez : vous étiez vous-même son sépulchre; mais un sépulchre glorieux & triomphant : c'est pourquoi il vous dit; Ne me touchez pas; ne tâchez plus à me toucher & à caresser mon humanité : je suis en toi, & tu es en

moi; & comme je ne monte pas encore à mon Père, j'aurai le tems de s'apprendre le secret de notre nouvel Amour. O qui pourroit dire les libertés de Madeleine avec Jésus, & les bon-  
tés de Jésus pour Madeleine ! ô amante ! vous nous l'apprenez plus par votre conduite, que toutes les expressions possibles n'en peuvent donner de connoissance.

v. 38. *Et se tenant derrière lui à ses pieds, elle les arrosait de ses larmes, & les essuyoit avec les cheveux de sa tête; elle les baisoit & y répandoit ce parfum.*

Elle se tenoit derrière Jésus-CHRIST, son humilité ne lui permettant pas de faire autrement : mais quoique son humilité la portât à se tenir de la sorte, elle ne l'empêchoit point de s'approcher de Jésus, de le baiser, de le toucher, de laver ses pieds de ses larmes, & de les essuyer de ses cheveux. O que ne fait pas la véritable douleur qui vient de l'amour ! Cet amour bannit toute crainte; mais il ne bannit pas la douleur. L'amour de Madeleine étoit comme une fournaise, qui embrasant son cœur faisoit distiller ses yeux : elle pleure d'amour & de douleur. La force de l'amour tire des larmes de joie du bonheur qu'elle possède; & elle meurt de douleur d'avoir aimé si tard une beauté si aimable. Elle ne dit mot : elle garde un profond silence; parce qu'elle ne savoit qu'aimer : elle ne savoit point parler. O que lorsque le cœur aime beaucoup, la langue ne sauroit s'exprimer ! ce n'est point elle qui peut donner de véritables marques de l'amour : le cœur fait en donner des preuves par une infinité de manières; mais un amour bien fort, & une douleur

violente, interdisent toute parole: elle baisoit les pieds de son Maître, & répandoit son cœur comme un parfum en la présence de son Dieu. Toute l'amour des âmes dans le commencement est pour la sacrée humanité de Jésus-Christ: elles ne pensent qu'à l'aimer, l'écouter, & l'imiter. O que l'âme qui écoute est bientôt instruite par Jésus-Christ même de tout ce qu'elle doit faire; & elle n'a qu'à se tenir unie à lui.

v. 39. *Ce que le Pharisien qui l'avoit invité, considérant, il dit en lui-même; Si cet homme étoit Prophète, il sauroit quelle est cette femme qui le touche, & qu'elle est pécheresse.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la manière d'agir des âmes simples & intérieures a été condamnée, puisqu'elle l'a été du tems de Jésus-Christ même. L'on prend souvent des saints pour des pécheurs, & des pécheurs pour des saints. Un moment fait un grand changement dans les âmes: l'on s'étonnoit que Jésus-Christ souffrit les approches de Madeleine, & Madeleine étoit plus agréable à J. Christ que bien d'autres qui paroissent justes. L'on écarte les pécheurs de J. Christ; & l'on se scandalise même de les en voir approcher. O! sitôt qu'ils veulent bien se convertir à Jésus-Christ de tout leur cœur, ils cessent d'être pécheurs.

v. 40. *Alors Jésus prenant la parole, lui dit, Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit: Maître, dites.*

v. 41. *Un créancier avoit deux débiteurs; l'un devoit cinq-cent deniers, & l'autre cinquante.*

v. 42. *Mais comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette.*

*Dites-moi donc, lequel des deux l'aimera le plus?*  
v. 43. *Simon répondit: Je crois que ce sera celui auquel il a remis davantage. Jésus lui dit: Vous avez bien jugé.*

Nous sommes tous des débiteurs, qui devons infiniment à Dieu: nous contractions tous les jours de nouvelles dettes: mais entre ces débiteurs, il y en a qui lui doivent infiniment davantage les uns que les autres: ceux qui ont contracté, outre les dettes communes à tous les hommes, des dettes particulières par des crimes redoublés, ces grands pécheurs, ces Madeleines pécheresses de la cité, ô Dieu! c'est à ces âmes qu'il vous plaît de faire de plus grands coups: c'est à celles-là à qui vous remettez davantage; & il se trouve d'ordinaire que où le péché abonde, la grâce surabonde; & que où Dieu a plus remis de péchés, c'est où il y a plus d'amour. O Dieu! vous le savez, que ces cœurs criminels sont les cœurs auxquels vous envoyez des feux si ardens & si brûlans, qu'ils consomment en un moment & le pécheur & le péché. O amour d'une âme pécheresse après sa conversion, que vous êtes fort! en quel état réduisez-vous l'âme! elle meurt d'un triple amour & d'une triple douleur; de n'avoir pas aimé, ou plutôt d'avoir haï, sans le connoître, un objet si aimable; d'avoir passé tant de tems sans l'aimer; & de ne pouvoir l'aimer autant qu'on le désire. Cette triple douleur cause un triple amour, qui devient toujours plus véhément. La douleur augmente l'amour, & l'amour semble irriter la douleur: mais ce n'est point une douleur troublante, ni un amour inquiet: c'est une douleur

tranquille & paisible; un amour douloureux, & une douleur amoureuse: plus la blessure est profonde, plus elle est douloureuse, plus aussi est-elle douce & soave: l'on ne sait ce qui est plus fort en cette ame, ou la douleur de l'amour, ou l'amour de la douleur: c'est une douceur & une douleur: ce n'est ni l'un ni l'autre, O Dieu! dit-elle, j'ai été & je suis encore si criminelle, que si je disois en détail mes désordres, l'on ne les croiroit pas: cependant toute plongée que je suis dans la boue de mes péchés, je ne puis m'empêcher d'avouer que mon cœur ne peut aimer que vous, & qu'il ne trouve que vous d'aimable. S'il ne vous aime pas, il n'aime rien autre chose; il voudroit vous faire aimer de tout le monde; & il découvre au travers de ses désordres un amour, le plus pur & le plus fort des amours.

Madeleine est si pénétrée de son amour, qu'elle ne pense pas à ce que l'on dit contre elle, ni à ce que l'on dit en sa faveur: loin de songer à se défendre, elle laisse tout faire & tout dire. Une seule chose l'occupe; c'est l'amour, & l'objet de son amour: elle ne peut envisager autre chose que ce même amour: elle ne pense pas même à demander pardon, ni elle ne s'informe pas si on lui pardonnera: elle oublie d'abord tout ce qui la concerne: elle n'a plus d'intérêt propre, parce qu'elle n'a plus de cœur ni d'ame: son cœur l'a abandonnée; il n'est plus en elle; il est en Jésus: il ne faut plus chercher le cœur de Madeleine en Madeleine; il le faut chercher en Jésus: aussi trouve-t-elle en lui un avocat, un défenseur, un protecteur, un médecin, un amant: Jésus fait tous ces offices à Madeleine, & il le fait en faveur de toutes les

ames qui veulent bien s'oublier pour lui; il défend tous ceux qui ne se défendent point; il prend soin de ceux qui s'oublient d'eux-mêmes: il guérit les maux de ceux qui sont si blessés de l'on amour, qu'ils ne pensent point aux autres blessures: il est l'amant de ceux qui l'aiment. Je ne comprends pas la guerre que font certaines bonnes personnes, qui ont des intentions que je crois pures, mais qui n'ont pas toute l'expérience possible, à ces ames amoureuses de leur Dieu, de ce qu'elles s'oublient, & de ce qu'elles ne peuvent songer ni à leur perfection, ni à leur salut. C'est le propre de l'amour violent de transporter de telle sorte, qu'il est impossible de penser à autre chose qu'à cet amour. L'on ne pense point à chercher des inventions de plaire à l'amant. Madeleine est si transportée, qu'elle vient dans un désordre étrange: elle fait des extravagances: venir les cheveux épars, les larmes aux yeux, ne songer qu'à baiser incessamment les pieds de Jésus-Christ: l'amour impatient ne donne point de relâche: si l'on ne suivoit pas son impétuosité, il seroit des écarts & des incendies: un amour médiocre se cache aisément, mais un amour violent ne se peut jamais cacher.

V. 44. *Et se tournant vers cette femme, il dit à Simon: Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison: vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds pour me les laver; & elle a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés de ses cheveux.*

Jésus se tourne vers Madeleine, parce que Madeleine s'étoit approchée de Jésus. O heureux retour! Ce fut un retour d'union, d'agrément

d'amour. Jésus avoit blessé Madeleine, & Madeleine alors blessa Jésus; elle le blessa d'amour (a) par un de ses yeux & un de ses cheveux: cette vue droite & continuelle qu'elle avoit sur lui sans se regarder elle-même, le blessa: les cheveux dont elle essuya les pieds de Jésus-Christ, qui étoit l'occupation de toutes ses pensées, le ravirent. O amant! vous aviez autant de plaisir à recevoir les larmes de Madeleine, qu'elle en avoit à les répandre. O que vous parlatés bien ensemble le langage du cœur durant qu'elle vous faisoit ces caresses, & qu'elle vous donnoit des marques de son amour! Votre cœur étoit pris pour Madeleine à mesure que vous preniez le sien: Madeleine n'a point d'humilité: elle ne s'informe point si Jésus agréera son approche: elle ne fait plus d'attention à ses péchés: elle ne songe qu'à contenter son amour; elle pense d'éteindre son feu dans ses larmes, ou du moins, d'en diminuer l'ardeur qui la consume: mais c'est tout le contraire: ses larmes donnent plus d'ardeur à son feu, & son feu augmente ses larmes: c'est un admirable alambic, qui distille dans le feu même, l'eau augmente le feu, & le feu augmente l'eau: le feu ne peut s'éteindre par l'eau, au contraire, il en devient plus ardent. Ses larmes ne peuvent se tarir par ce feu; elles deviennent plus abondantes. O admirable embrasement! Il se fit alors des larmes & du cœur de Madeleine ce qui se fit du feu sacré caché dans le puits, qui étoit devenu boue: il n'est pas plutôt exposé au Soleil, qu'il s'embrase, & consume tout. C'est un feu, & c'est de la boue. Il semble que ce soit de la boue chez Madeleine,

(a) Cant. 4. v. 9.

tant

tant elle paroît criminelle: mais cette eau boueuse ne touche pas plutôt les pieds de Jésus-Christ, il ne la regarde pas plutôt, que cette boue devient le feu du plus pur amour. O pécheurs! pécheurs qui n'êtes que boue! Venez, approchez-vous de ce divin Soleil, & vous deviendrez des feux qui consumeront toutes choses. Jésus-Christ regarde Madeleine: il se tourne vers elle comme pour dire, Je me donne à toi, ô amante fortunée! parce que tu t'es donnée toute à moi. Jésus ne se contente pas de remettre les dettes de Madeleine dans le secret de son cœur, avant que de faire connoître à tout le monde qu'il les lui remet: il se déclare lui-même son débiteur: il veut faire voir qu'il doit même à Madeleine. O amour généreux de Jésus envers Madeleine! & envers toutes les âmes qui s'abandonnent à lui! il semble qu'il oublie tout ce dont on lui est redevable, qui est infini; pour se souvenir seulement de quelques petites choses qu'on lui donne, & que l'on tient même de lui.

Jésus après avoir déclaré qu'il a remis les dettes à Madeleine, se déclare le débiteur de Madeleine. O Divin Jésus! dites-nous, je vous en conjure, ce que vous devez à Madeleine. Je lui dois mon cœur, pour retour du sien; car nul ne me donne son cœur que je ne sois engagé à lui donner le mien: c'est donc ce que je dois à Madeleine, & c'est cette dette que je vais lui payer: nous changeons de cœur Madeleine & moi; je prens le sien, je l'arrache; & je lui donne le mien. O Amour! vous fîtes cet admirable échange, & vous le faites encore à présent à tous ceux qui vous aiment: & ce fut pour cela qu'en mourant, vous fîtes ou-

Tome X<sup>e</sup>. N. T<sup>h</sup>st.-

R

voir l'endroit de votre cœur, pour faire connaître à tous les hommes qu'il ne tenoit qu'à eux de faire cet admirable échange. O homme ! portez votre cœur dans cette playe, & tirez de cette même playe le cœur de Jésus. C'est l'avantage qu'ont tous les hommes qui se donnent à Jésus, que dès qu'ils lui ont donné leur cœur & tout leur amour, n'ayant plus de cœur, ni d'amour, ils ne vivent & n'aiment que par Jésus ; parce que le cœur étant la source de la vie & de l'amour, celui qui a le cœur de Jésus n'a plus d'autre amour ni d'autre vie que la vie & l'amour de Jésus : & il arrive encore un autre avantage, qui est, que notre cœur n'est pas plutôt donné à Jésus-Christ, & mis en la place du sien, qu'il est changé en un autre cœur : il redevient le cœur de Jésus : il convertit tous les cœurs en lui-même, comme la pierre des Philosophes convertit tous les métaux les plus grossiers en or.

v. 45. *Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.*

v. 46. *Vous n'avez point versé d'huile sur ma tête ; & elle a répandu un parfum sur mes pieds.*

v. 47. *C'est pourquoi je vous déclare, que beaucoup de péchés lui sont remis ; parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins aime moins.*

Jésus continue à faire un dénombrement de tout ce que Madeleine a fait en sa faveur. O amour ! vous êtes éloquent en faveur de Madeleine : vous êtes son panégyriste, & non pas son Juge : vous ne parlez point de ses péchés : vous ne la faites qu'à peine souvenir de ses of-

senfes ; & si vous lui en parlez ; ce n'est que pour faire voir que ses péchés cèdent à son amour, & que son amour a noyé, brûlé, & consumé ses péchés. Madeleine fut dès ce moment dans l'union des puissances, représentée par le baiser qu'elle faisoit aux pieds de Jésus-Christ. Elle lui auroit volontiers dit : (a) *Qu'il me baise du baiser de sa bouche* ; mais elle attendoit qu'il l'en gratifiât lui-même : elle se contente de *baiser ses pieds*, demeurant dans l'union des puissances jusqu'à ce qu'elle soit attirée & élevée à cette autre union, qui ne lui sera accordée qu'après cette première. Madeleine ayant senti, comme l'épouse, l'odeur des parfums & des onguens de son Epoux, vient à cette odeur, & y court de toutes ses forces : alors elle répand sur les pieds les parfums qu'elle portoit ; comme pour dire ; tous les parfums, toutes les odeurs, & tous les attraits sont réunis en vous : c'est pourquoi je vous consacre & je répands même à vos pieds ceux que vous m'avez donnés par votre grace, pour marquer que non seulement ils doivent tous céder aux vôtres, mais de plus, que je ne veux ni grace ni parfum qui me soit propre : que mon cœur se vide & se répande en vous ; parce que s'il avoit quelque parfum qui lui fut propre, il s'y arrêteroit, & ne courroit pas à l'odeur de vos parfums : je veux toujours courir après vous jusqu'à ce que vous me cachiez avec vous dans le sein de votre Père.

Jésus assure ensuite qu'il lui a pardonné beaucoup de péchés, parce qu'elle a beaucoup aimé. L'amour couvre la multitude des péchés. Non seulement elle les couvre, mais elle les consu-

(a) Cant. 1. v. 1.

me & anéantit. Ah ! si nous avions un peu d'amour, en un moment tous nos péchés seroient consumés ! Si l'on remet la grandeur des péchés à cause de la grandeur de l'amour, il faut donc mesurer la grandeur de l'amour sur le nombre des péchés qui ont été remis ; aussi une ame qui éprouve les miséricordes que Dieu lui a faites, se sent consumer & brûler : elle porte une confusion étrange de voir, qu'il semble que plus elle a offensé son Dieu, plus il lui fasse de biens ; & les bienfaits augmentent la douleur d'avoir offensé un Dieu si aimable.

v. 48. *Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis.*

v. 49. *Et ceux qui étoient avec lui à table, dirent en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ?*

v. 50. *Et Jésus lui dit encore : Votre foi vous a sauvée : allez en paix.*

Jésus-Christ ne se contente pas de donner aux autres des assurances que les péchés de Madeleine furent consumés dans son amour ; il l'assure elle-même que ses péchés lui sont pardonnés ; il ne veut pas qu'elle l'ignore. Jésus-Christ est condamné en cela, comme dans tout le reste ; parce que les hommes vains & superbes condamnent tout ce qui est de Dieu ; & s'ils pouvoient blâmer ouvertement sa conduite, ils le feroient : mais ils n'osent pas s'en prendre à Dieu même directement, ils s'en prennent à lui indirectement, s'attaquant à son Esprit, & à la conduite particulière des ames.

Ensuite Jésus assure Madeleine, que sa foi l'a sauvée. Ah ! si l'on savoit les avantages de la foi, & combien il fait bon s'en fier à Dieu

au-dessus de tout ! l'on se tiendroit uniquement & fortement à cette seule pratique : parce que par celle-là l'on a tout le reste : la mesure de la foi est la mesure de l'amour ; lorsque l'on aime beaucoup Dieu, l'on se fie beaucoup à lui ; & rien ne marque tant l'amour, que la confiance. C'est pourquoi Jésus-Christ s'est déclaré en tant d'endroits le panégyriste de notre foi. Après, il donne la paix à Madeleine, lui disant : *Allez en paix.* Les paroles de Jésus-Christ sont toujours efficaces ; & des qu'il a dit à une ame, *Allez en paix*, elle entre dans une paix inconcevable & inaltérable, paix immense & immuable, qui gagne toute l'ame, qui se répand dans toute la substance : en sorte que cette ame devient toute paix & toute tranquillité : elle ne goûte & n'aperçoit que paix.

## CHAPITRE VIII.

v. 1. *Quelque temps après Jésus alloit de ville en ville & de village en village, prêchant l'Evangile, & annonçant le Royaume de Dieu : les douze Apôtres étoient avec lui.*

Jésus alloit par-tout prêcher le Royaume de Dieu : car c'étoit la principale fin de son incarnation, que d'établir le Royaume de son Père dans les ames, apprenant à toutes, que le règne de Dieu est au-dedans d'elles, & qu'il faut le laisser régner en souverain. Il menoit ses Apôtres avec lui, pour leur apprendre à enseigner ce règne de Dieu. Tous les sermons de J. Christ & des Apôtres ne tendoient qu'à faire connoître la vérité de Dieu, & la souveraineté. Il falloit

d'abord établir la vérité de Dieu : car il falloit que les hommes connussent le vrai Dieu ; & puis, qu'ils se soumettent à son empire, le laissant régner en eux. Toute la spiritualité qui ne se termine point à connoître le tout de Dieu, & le rien de la créature, & à soumettre la créature sous le domaine de son Dieu, n'est point une véritable spiritualité. Il faut que Dieu soit tout, que la créature ne soit rien, & qu'elle lui laisse un pouvoir souverain sur elle. La créature est si peu de chose, si remplie de faiblesse, qu'elle ne peut faire le moindre bien par elle-même, ni se retener d'aucun mal sans la grace : elle peut cependant commettre le mal, & empêcher que Dieu ne fasse en elle le bien qu'il y veut faire. La créature arrête Dieu, semblable à un très-petit poisson qui arrête un grand navire : non que l'homme ait aucun pouvoir par lui-même d'empêcher Dieu ; ni que Dieu manque de pouvoir pour faire dans l'homme ce qu'il lui plaît : mais c'est que Dieu ayant créé l'homme libre, il respecte cette liberté qu'il a mise dans l'homme : mais durant que Dieu en use de la sorte à l'égard de l'homme, l'homme est si malheureux, qu'il prodigue la liberté, & en abuse ; & il semble qu'il n'use de cette liberté que pour se rendre criminel, se rendant volontairement esclave. Le mauvais usage que nous faisons de notre liberté, nous devroit porter à la donner à Dieu : lorsque nous l'avons donnée à Dieu comme il faut, il s'en empare, il en use en souverain, & nous sommes en assurance. C'est la sûreté & la nécessité tout ensemble de l'abandon à Dieu, qui fait, que l'homme, qui n'a de liberté que pour l'employer au mal, l'ayant entièrement remise à

Dieu, & Dieu s'en étant emparé, elle se trouve dans une heureuse nécessité de faire la volonté de Dieu, s'y soumettant avec plaisir. Puisque nous abusons de notre liberté, ne nous est-il pas bien plus avantageux de la captiver sous la volonté de Dieu ?

v. 2. *Il y avoit aussi quelques femmes qui avoient été délivrées des malins esprits, & guéries de leurs maux.*

v. 3. — *Et plusieurs autres, qui assistoient de leurs biens.*

L'Ecriture nous rapporte cela pour nous faire voir les grâces que Notre Seigneur avoit faites à *Madeleine*, de l'avoir délivrée de tant de misères. Les sept démons, dont elle étoit possédée, ce sont les sept péchés mortels qui accompagnent toujours celui de vaine gloire : lorsqu'une femme est belle, & qu'elle se plaît en sa beauté, elle tombe aisément dans toutes sortes de péchés : le désir de plaire & de donner de l'amour, fait qu'elle en reçoit ; & de là viennent tous les autres péchés. Jésus-Christ n'a point eu de honte que les femmes l'aient suivi par-tout où il alloit : & ces femmes avoient l'avantage de pouvoir à ses besoins.

v. 10. *Pour vous, il vous a été donné de connoître le mystère du Royaume de Dieu.*

C'est un grand avantage de connoître le mystère du Royaume de Dieu ; parce que dès qu'on l'a connu, on laisse Dieu régner absolument en soi. O le grand mystère ! & heureux sont ceux qui en sont éclairés, qui le connoissent, & qui s'y donnent sans réserve ! Il est donné à quelques-



uns de le connoître pour eux-mêmes ; & ceux-là sont heureux : il est donné à d'autres de le connoître non seulement pour eux, mais de l'enseigner aux autres : ceux-là ont encore plus d'avantage que les premiers ; parce que Dieu leur donne cette connoissance avec fureur.

v. 38. *Cet homme, de qui les démons étoient sortis, le supplioit qu'il lui permît d'aller avec lui : Mais Jésus le renvoya en lui disant :*

v. 39. *Retournez en votre maison, & publiez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur : & il s'en alla par toute la ville publiant les grâces que Jésus lui avoit faites.*

Jésus-Christ appelle à sa suite les uns, & il refuse les autres : il défend à quelques-uns de dire les miracles qu'il fait en leur faveur ; & il ordonne aux autres de les publier. O que cela est admirable ! Publier les grâces de Dieu sans nécessité, & lorsque l'on y prend quelque chose, c'est ce qui ne se doit jamais faire : mais les publier pour en rendre la gloire à Dieu, & pour le bien des autres, c'est ce que nous ne devons jamais refuser de faire lorsque Dieu l'exige de nous. C'est un orgueil de les publier par amour propre : mais c'est une justice que l'on rend à Dieu que de les publier pour le faire connoître & aimer : ce seroit une propriété de ne le pas faire. La vertu d'humilité ne consiste pas à taire les grâces de Dieu, mais à lui rendre la gloire de toutes choses : un pécheur avouera les miséricordes que Dieu lui a faites, pour inviter les autres pécheurs à se donner à lui, à l'aller chercher : & une âme intérieure publiera les grâces que Dieu lui a faites dans cette voie, pour obliger les autres à la suivre. Le silence

est nécessaire lorsqu'il ne s'agit que de nous : mais le silence seroit injurieux à Dieu, & préjudiciable au prochain, lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & du salut des autres.

v. 40. *Jésus étant revenu, le peuple le reçut avec joie ; parce qu'il étoit attendu de tous.*

Dieu prend plaisir à se cacher, afin de se faire désirer davantage. S'il ne s'absentoit pas, l'on ne goûteroit pas assez le bonheur de sa présence : mais lorsqu'il est absent, il faut l'attendre, suivant le conseil du Sage, qui nous exhorte à porter cet état de l'absence de Dieu, à l'attendre en patience, afin que notre vie croisse & se renouvelle. Il y a des âmes qui se retirent si tôt que Jésus-Christ s'absente : il ne faut pas faire de la sorte : il faut attendre son retour : il ne manque jamais de revenir lorsqu'on l'attend comme ce peuple, & de combler l'âme de joie par cet heureux retour. Avec quel plaisir ne le reçoit-on pas ? l'on oublie toutes les douleurs de son absence & toutes les larmes que l'on a versées. On lui fait d'amoureux reproches de ce qu'il a abandonné ce cœur quelque tems ; mais en même tems on trouve qu'il revient avec tant de nouveaux charmes, que l'on ne voudroit pas n'avoir point eu cette peine, qui cause un si délicieux plaisir. O ! il n'y a que ceux qui ont éprouvé ces absences & ces retours de l'amour qui puissent juger de ce que j'en écris. Toutes les fois qu'il s'absente, l'absence paroît plus douloureuse ; mais lorsqu'il revient, sa présence a toujours de nouvelles douceurs, & comble l'âme de délices plus abondantes. L'on peut dire ce qui est dit de l'Épouse : (a) *Qui est*

(a) Cant. 8. v. 5.

celle-ci qui revient du désert, appuyée sur son Bien-aimé, toute comblée de délices? Le texte dit, d'une affluence de délices: c'est comme qui diroit, noyée dans des eaux abondantes de plaisirs & de délices: c'est comme un fleuve de plaisirs, qui semble n'être arrêté que pour se grossir, & pour se décharger ensuite avec plus d'abondance. O ames qui souffrez les absences de l'amour fugitif, attendez-le & ne cessez point de l'attendre! O que vous vous en trouverez bien! Ce qu'il y a d'étonnant en cela, c'est que quoique l'ame ait éprouvé mille fois les avantages de l'absence de son Epoux, & les nouveaux biens que son retour lui apporte, elle ne sauroit s'y faire: & elle ne peut s'empêcher de pleurer son absence. Elle s'imagine qu'il ne doit jamais revenir: & lorsqu'il est revenu, il lui semble qu'elle ne le doit jamais perdre.

### CHAPITRE IX.

v. 10. *Jésus prenant ses Apôtres avec lui, se retira dans un lieu désert près la ville de Béthsaïde.*

v. 11. *Lorsque le peuple l'eût appris, il le suivit: & Jésus les ayant bien regus, leur parloit du Royaume de Dieu, & guérissait ceux qui avoient besoin d'être guéris.*

**J**ÉSUS-CHRIST se retiroit dans un lieu désert pour avoir le plaisir de se faire chercher: mais quand il vit le peuple fidèle à le chercher lorsqu'il étoit absent, & à ne le point quitter lorsqu'il étoit présent, il en fut ravi & charmé, &

il le regret de tout son cœur. Il semble, ô aimable Sauveur! que vous ayez autant de plaisir de voir ce peuple venir à vous, qu'il en a de vous trouver. Vous le recevez d'une manière, qu'il semble que vous ayez un plaisir sensible de le voir, & que le peu que vous vous êtes retiré, vous ait causé une langueur. L'on ne fait lequel est plus empressé, ou l'amant à caresser son amante lorsqu'il a été un peu de tems sans la voir, ou l'amante à jouir des caresses de l'aimé. O admirable commerce d'amour! De quoi Jésus parlerait-il à ces peuples & à ses amantes? du Royaume de Dieu: il leur enseigne à faire regner Dieu en eux: c'est là ce qu'il apprend à ceux qui sont déjà à lui; & il convertit ceux qui ont encore besoin de conversion & de guérison.

v. 22. *Il dit: Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup; qu'il soit rejeté par les anciens, par les Princes des Prêtres, par les Scribes; qu'il soit mis à mort; & qu'il ressuscite le troisième jour.*

v. 23. *Il dit à tout le monde: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive.*

Jésus-Christ commence par préparer ses Apôtres & toutes les ames à la souffrance par le récit qu'il fait de ses souffrances. Il veut souffrir le premier avant que de nous dire qu'il faut souffrir. Il franchit tous les pas avant que de nous engager à la suite. Il ne dit pas, Portez votre croix, & j'irai par un autre chemin: je vous laisserai seuls dans celui-là. Il passe le premier: il nous dit, qu'il faut souffrir parce qu'il souffre; & que ne pouvant être sauvés sans le suivre, il faut passer ce qu'il a passé. Qui est le soldat assez

lâche pour ne pas suivre son Capitaine, lorsqu'il passe lui-même tous les dangers ? Mais si nous avons part à sa croix & à sa mort, il faut nous consoler de ce que nous aurons part à sa *résurrection*. L'Evangile est admirable à ne passer aucune circonstance de ce qui nous peut causer quelques difficultés, afin de les éclaircir. Il dit, que Jésus-Christ le *disoit à tous* sans exception : ce n'est point un conseil pour quelques-uns ; c'est un commandement pour tous ; il le dit à tous. Mes freres, qui que vous soyez, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, Jésus-Christ vous parle à tous : *Et quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même*. Il faut nécessairement que nous nous quittons nous-mêmes : nous ne pouvons nous quitter nous-mêmes qu'en nous approchant de Dieu. Plus nous nous éloignons de nous, plus nous nous approchons de lui.

Il faut qu'il porte sa croix, sa propre croix, telle que la providence nous l'a choisie ; & la porter tous les jours : ce commandement est si nécessaire, que tous les Evangelistes le rapportent, & saint Luc le met en deux endroits ; mais qu'arrive-t-il à cette ame qui porte de la sorte la croix ? c'est qu'elle *suit* Jésus-Christ ; & il est impossible de le suivre autrement.

v. 24. *Car celui qui voudra sauver son ame, la perdra ; & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la sauvera.*

Jésus-Christ répète encore davantage cet endroit : S. Jean le rapporte aussi bien que tous les autres Evangelistes, quoiqu'il semble ne dire que ce que les autres ont omis : il le fait à cause de la nécessité : celui qui croit se sauver par les

foins, se perd ; mais celui qui s'abandonne à Dieu sans réserve, en se perdant se sauve admirablement. O Dieu ! plus le salut est désespéré en nous-mêmes, plus il est grand en vous ! si nous voulons sauver notre ame, perdons la en Dieu par un abandon total ; & nous la sauverons inmanquablement.

v. 25. *Que sert à un homme de gagner tout le monde, s'il se perd lui-même ?*

Ceci s'entend en deux manieres : premièrement, que si nous devons perdre notre ame pour Dieu, nous la devons sauver par la perte de tout le reste ; & que quoique nous devions livrer notre ame pour Dieu, nous ne la devons donner pour nulle chose créée : l'autre, qu'en gagnant les autres, nous ne devons pas nous perdre nous-mêmes par la vaine complaisance. St. Paul craignoit bien (a) qu'ayant sauvé les autres, il ne fut lui-même reprouvé.

v. 35. *C'est mon Fils bien aimé ; Ecoutez-le.*

Il est si nécessaire d'écouter Jésus-Christ comme Verbe & parole du Pere, que quoique nous en ayons tant de témoignages & dans l'ancien Testament & dans ce que Jésus-Christ en a dit, Dieu n'a pas laissé de vouloir lui-même nous l'enseigner du Ciel. Ecoutons donc cette divine parole ; car elle est la source de la vie.

v. 51. *Lorsque le tems auquel il devoit être enlevé du monde approchoit, il se mit en chemin avec un visage assuré pour aller à Jérusalem.*

O Jésus ! vous qui donnez la fermeté & l'assurance (a) 1. Corin. 9. v. 27.

rance aux âmes pour souffrir, auriez-vous manqué d'assurance? Jésus-Christ va à Jérusalem avec un visage assuré, qui marquait le contentement de son âme, & le désir qu'il avoit de souffrir pour les hommes. O Dieu! vous ne venez au monde que pour vous destiner à la mort.

v. 52. Il envoya devant lui quelques-uns de ses disciples pour donner avis de son arrivée, qui étant partis, entrèrent dans un bourg des Samaritains pour lui préparer ce qui lui étoit nécessaire.

v. 53. Mais ceux de ce lieu-là ne le reçurent pas; parce qu'ils connoissent qu'il alloit à Jérusalem.

v. 54. Ce que Jacques & Jean ses disciples ayant vu, ils lui dirent; Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu du ciel descende, & qu'il les consume.

v. 55. Mais Jésus se tourna vers eux, les reprit & leur dit: Vous ne savez pas l'esprit qui vous fait agir.

Le zèle indiscret ne peut plaire à Dieu: la véritable charité est toujours patiente, elle souffre tout, elle croit tout, elle espère tout. Nous qualifions souvent notre passion d'un zèle de la gloire de Dieu. Le véritable zèle de Dieu est porté à la douceur & à la patience. Tel qui refuse en un tems l'Esprit de Jésus-Christ, le reçoit en l'autre. La patience & la longue attente ramènent les pécheurs.

v. 56. Car le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes; mais pour les sauver. Et ils s'en allèrent dans un autre bourg.

Eloigner les âmes de Jésus-Christ, c'est les

éloigner du salut: cependant l'on fait peur à la plupart des hommes de ce qui doit faire le comble de leur félicité. On leur dit, qu'il faut tant de choses extraordinaires pour aller à Jésus-Christ: à voir la manière dont agissent la plupart des hommes, il semble que ce Dieu, qui n'est venu avec tant de bonté que pour sauver les hommes, soit venu pour les perdre. L'on dit, qu'il est dangereux de s'abandonner à Dieu; que l'abandon n'est que pour les âmes fortes & avancées: & ce sont les foibles & les pécheurs qui doivent le plus s'abandonner à Dieu: ce sont ceux-là qui ayant fait tant de fois épreuve de leur foiblesse & de leur impuissance, ne doivent plus rien attendre d'eux-mêmes que le péché: c'est pourquoi ils doivent se laisser conduire à Dieu, & lui faire une donation de leur liberté, afin qu'ils n'en abusent plus comme ils ont fait.

v. 57. Lors qu'ils étoient en chemin, un homme lui dit: Je vous suivrai quelque part que vous alliez.

v. 58. Jésus lui répondit; Les renards ont leurs tanières, & les oiseaux du ciel leurs nids & leurs retraites: mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

L'extrême pauvreté de Jésus-Christ & son dénuement total devoient porter tous les Chrétiens à entrer dans les dispositions de pauvreté & de dénuement. Où trouve-t-on des personnes sans appui, sans soutien, sans retraite? Qui n'a pas quelque consolation ou quelques amis, quelque refuge, quelque soutien, ou extérieur ou intérieur? Où-en trouve-t-on qui veuillent bien tout perdre pour Dieu, & se

laisser dépouiller de tout ? L'état le plus difficile à porter, est la privation de tout soutien intérieur & extérieur ; mais où en trouve-t-on qui passent cet état tout au long ? Dès que l'on entre dans les premiers dépouillemens, l'on croit n'avoir plus d'appui ; & l'on en trouve toujours de nouveaux, que l'on ne connoissoit pas, & que l'on ne découvre que parce qu'on les perd. Il y a toujours quelque cachette : mais, que la perte totale est rare, & le dépouillement réel !

v. 61. Un autre lui dit : Seigneur, je vous suivrai : mais permettez-moi d'appréhender de ce que j'ai dans ma maison.

v. 62. Jésus lui répondit : quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu.

Ce passage devoit nous convaincre tout seul de la nécessité de ne point réfléchir sur soi-même. O qu'une personne qui iroit sans se regarder, iroit vite & feroit des démarches surprenantes ! Un voyageur ne sauroit s'arrêter pour peu que ce soit sans se retarder : plus il s'arrête souvent, plus il se retarde ; & s'il s'arrêtoit continuellement, il n'avanceroit jamais. Or il ne peut se regarder, ni quoique ce soit, avec réflexion, qu'il ne s'arrête. La propre réflexion est donc un empêchement à la perfection : nous ne saurions réfléchir sur le passé, ni sur ce qui arrive, que nous ne regardions derrière. Mais il faut toujours marcher, sans s'arrêter : à moins de cela, nous ne sommes pas propres pour le Royaume de Dieu. Lorsque nous avons entrepris l'ouvrage de notre perfection, il faut le poursuivre, sans s'arrêter à rien. Ce passa-

ge

ge est soutenu de ce que dit S. Paul, (a) *Je laisse ce qui est derrière, & je m'avance toujours vers ce qui est devant moi.* Lorsque l'on a pris le chemin du retour à Dieu, il n'y a que cela à faire, que s'avancer toujours vers lui.

## C H A P I T R E X.

v. 16. Celui qui vous écoute, m'écoute : qui vous méprise, me méprise ; & celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

RIEN ne déplaît tant à Dieu que le mépris de sa parole : se moquer de ceux qui parlent en son nom, & qui tâchent de le faire connoître aux autres, les mépriser & en faire des railleries sanglantes, c'est le faire à Jésus-Christ. Il dit encore en un autre endroit, qu'il tiendra comme fait à lui ce que l'on fait à un de ses peuples. Souvent l'on tourne la piété en ridicule ; & l'on décrie si fort toutes les personnes qui tâchent de l'établir, que l'on en empêche tout le fruit. Quel compte ces personnes n'en rendront-elles pas ? c'est à Jésus-Christ lui-même qu'elles s'attaquent, croyant ne s'attaquer qu'à des personnes particulières ; & si elles pénétroient bien le sens de ces paroles, elles verroient la vérité de ce qui est dit : *Celui qui vous méprise, me méprise ;* & que c'est Jésus-Christ lui-même qu'elles méprisent, qui se tient fait à lui-même l'injure faite à ses serviteurs ; que c'est offenser son Père que d'offenser les ministres de sa parole.

v. 17. Ensuite les soixante & douze disciples revinrent avec joie, disant à Jésus : Seigneur, en votre nom les démons mêmes nous sont soumis.

(a) Philip. 3. v. 14.

Tome XV. - Nouv. Test.

S

v. 18. *Il leur dit : Je voyois tomber Satan comme un éclair qui sort du ciel.*

Il est certain que l'on n'entre pas plutôt dans le soin des âmes par l'ordre de Dieu, & dans l'état Apostolique, qu'il semble que les Démons soient assujettis à ces personnes, & qu'elles aient un pouvoir tout extraordinaire sur eux. Jésus-Christ assure qu'il voyoit Satan tomber comme un éclair; l'on ne sauroit croire l'effet de la parole de Dieu dans les âmes Apostoliques: elle fait tomber Satan de l'âme qui veut bien l'écouter, avec autant de promptitude & de vitesse qu'un éclair qui sort du Ciel.

v. 19. *Tout vmyea que je vous ai donné puissance de fouler aux pieds les Serpens, & les Scorpions, & toute la force de l'ennemi, sans que rien vous puisse nuire.*

v. 20. *Néanmoins ce n'est pas de ce que les esprits vous sont soumis que vous devez vous réjouir; mais c'est de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.*

Quoique ce soit un avantage très-considérable de fouler aux pieds notre ennemi, & de terrasser sa force, qui n'est autre que le péché, parce que cette élévation est la plus sûre marque de la vocation pour l'état Apostolique, & de l'avancement de l'âme en Dieu, qui la rend souveraine des esprits malins & du péché, après y avoir été comme assujettie; ce n'est pas cependant cela qui doit faire sa joie; mais bien, de ce que son nom est écrit au Ciel. Nos noms sont écrits au Ciel, lorsque nous portons les états de Jésus-Christ, & les caractères de la filia-

tion divine; parce que nous trouvant moulés sur cet excellent original, nous nous trouvons marqués de son coin, & nos noms sont écrits en lui. Il est le grand livre écrit par dehors & par dedans, qui renferme tous ceux dans lesquels il est exprimé & qui portant ses caractères sont marqués de son sceau, pour être du nombre des prédestinés.

v. 21. *En ce même moment il fut ému de joie par le S. Esprit, & il dit : Je vous bénis mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & de ce que vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Pere, c'est parce qu'il vous l'a plu ainsi.*

Il n'y a pas une circonstance qui ne soit admirable dans ce passage. Jésus-Christ fut ému, ou treffailli de joie avant que de déclarer ces admirables paroles, pour nous donner à entendre, qu'elles lui étoient infiniment glorieuses, parce que c'est à cause de lui que le Pere éternel en a usé de la sorte, afin que nul n'anticipât sur les droits de Jésus-Christ, & ne s'attribuât ce qui n'est dû qu'à lui: c'est pourquoi il est comme transporté de joie par la force de l'Esprit saint. Mais de quoi, ô mon Divin Sauveur! avez-vous de si violens transports d'allégresse? Il ne se dit en aucun endroit de l'Ecriture que vous ayez treffailli de joie quelque chose qui soit arrivé. Oh! mon transport & mon ravissement, répond cet adorable Maître des âmes simples, vient de ce que mon Pere a caché ses secrets aux sages & aux prudens, qui s'appuyent si fort sur leur sagesse, prudence, & industrie; & qu'il les a révélés aux petits, qui ne

s'appuyent que sur moi ; persuadés qu'ils sont de leur foiblesse, ils ne veulent pas se hasarder à faire seulement un pas seuls ; ils regardent leur propre sagesse comme une folie, leur prudence comme un égarement & un obstacle à la conduite de la providence. *Où mon Pere, je vous rends grâces de ce que vous avez caché ces grandes choses qui me concernent, & les intérêts de ma gloire, à ces sages & prudens, qui ne veulent point dépendre de mon Esprit, & qui attribuent toutes choses à leur sage conduite & à leur mesure de prudence ; Et que vous les avez révélés à ces petits, qui ne pensant pas à se rien attribuer, me rendent la gloire de toutes choses. Où, mon Pere, vous l'avez fait de la sorte, parce qu'il vous a plu que je fusse glorifié en toutes choses, & que vous fussiez glorifié en moi dans ces mêmes choses : c'est pourquoi vous avez tout fait par moi, & sans moi rien n'a été fait, parce que vous ne pouvez vous plaire qu'en moi & dans ce qui est fait par moi, comme vous le témoignâtes vous-même du Ciel, lorsque vous fîtes entendre cette voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement, & je ne saurois me plaire qu'en lui. O ! si l'on savoit l'avantage de la petitesse, & combien la prudence & la propre sagesse est opposée à l'esprit de Jésus-Christ, l'on aspireroit à la simplicité comme au plus grand bien.*

v. 22. *Mon Pere m'a donné toutes choses : Et nul ne connoît le Fils que le Pere, ni le Pere que le Fils, Et celui à qui le Fils l'aura voulu découvrir.*

Jésus-Christ pour confirmer ce qui a été dit, & expliquer plus nettement le sujet de sa joye

& de son ravissement, assure que son Pere lui ayant donné toutes choses, & qu'ayant un pouvoir souverain sur tous les êtres, il fait son plaisir de ce que son Pere n'a révélé ses secrets mystères qui le concernent, qu'aux simples & petits, qui ne lui résistent point, & ne s'opposent point à son empire & à la motion de son Esprit par leur fausse sagesse. C'est pourquoi l'Ecriture dit, qu'il fut ému par le S. Esprit, avant que de dire ces choses ; parce que tout ce qu'il désire, est de trouver des cœurs susceptibles de cette motion divine : & il n'y a que les petits qui le soient, parce qu'il n'y a qu'eux qui se laissent conduire sans résistance à tous les mouvemens de l'Esprit saint. Le Pere a donné toutes choses à son Fils, & nous empêchons ce Fils adorable d'user de ses droits, parce que nous les usurpons, voulant nous conduire nous-mêmes ; au lieu de nous laisser conduire à lui. *Nul ne connoît le Pere que le Pere ; nous ne devons donc pas espérer de connoître ce divin Verbe par l'effort de nos raisonnemens : ce ne sont point les connoissances que nous devons employer à la recherche, mais l'amour, qui nous le fera trouver caché dans le sein de son Pere, ce sera lui qui nous conduira dans son Pere, & nous en donnera toutes les connoissances que l'on en peut espérer en cette vie & en l'autre : car le Pere ne peut point être découvert que par ce Fils, en qui il est entièrement & parfaitement exprimé comme dans son image, si parfaite, qu'elle n'est en rien différente de l'original, qu'elle représente dans son entière perfection, n'y ayant pas un trait dans le Fils qui ne soit dans le Pere, ni dans le Pere qui ne soit parfaitement exprimé dans le Fils.*

v. 23. *Alors s'étant tourné vers ses disciples : Bienheureux, dit-il, sont les yeux qui voient ce que vous voyez.*

v. 24. *Car je vous déclare, que beaucoup de Prophètes & de Rois ont souhaité de voir ce que vous voyez ; & ne l'ont point vu ; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu.*

Alors s'étant retourné vers ses disciples pour leur faire comprendre la vérité de son Pere exprimé en lui-même, *Bienheureux*, leur dit-il, les yeux qui voient ce que vous voyez ; car celui qui me voit, voit aussi mon Pere ; parce qu'il n'y a rien en mon Pere qui ne soit parfaitement exprimé en moi : Bienheureuses les âmes à qui je découvre quelque chose de ce que je suis, & à qui, comme à vous, je me manifeste ! Plusieurs Saints & Prophètes, qui étoient d'ailleurs très-favorisés de Dieu, ont désiré de voir ce que vous voyez, c'est-à-dire, d'avoir cette connoissance de mon Pere en moi, & de moi en mon Pere ; mais ils ne l'ont point eue : & d'entendre ce que vous entendez, d'entendre cette Parole, ce Verbe-Dieu : ce devrait être toute notre passion d'être entièrement & continuellement attentifs à cette divine Parole, selon le conseil de Dieu même : *C'est mon Fils bien-aimé ; Ecoutez-le.* O Dieu ! c'est ce que l'on ne veut point faire.

v. 25. *Alors un docteur de la Loi s'étant levé, lui dit, à dessein de le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ?*

v. 26. *Jésus lui répondit : Que porte la loi ? Qu'y lisez-vous ?*

v. 27. *Il lui dit, Vous aimerez le Seigneur votre Dieu*

*de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, & de tout votre esprit : & votre prochain comme vous-même.*

v. 28. *Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela, & vous vivrez.*

Ces paroles sont si belles, que l'on ne sauroit se lasser de les répéter, quoique je l'aye fait un nombre de fois dans tous les lieux où elles sont couchées. *Aimer Dieu de tout son cœur* sans réserve, est un si grand bien, que celui qui emploie tout son cœur & toute la force & la vigueur de son âme à aimer, a la véritable vie. O vie d'amour ! sans vous toutes les autres vies sont de véritables morts. Mais où sont ces amans fortunés qui aiment de tout eux-mêmes, & en qui il n'y ait pas la moindre partie qui ne soit employée à aimer ? qu'ils sont rares ! O Dieu ! vous êtes si aimable, que tous les amours possibles seroient trop foibles pour vous aimer, cependant loin de ramasser toute la force & la vigueur de l'âme & du cœur pour vous aimer : sinon autant que vous êtes aimable, du moins autant que l'on peut vous aimer, on la partage en cent objets, qui ne font qu'affaiblir cet amour sans le pouvoir satisfaire. O amour qui n'ès pas l'amour pur de mon Dieu, tu étieus la vie & la vigueur de l'amour, loin de la lui procurer. Il n'y a que cet amour divin qui puisse faire vivre l'âme : il faut aimer pour avoir la vie : la mort avec l'amour est une admirable vie, & la vie sans l'amour est une véritable mort.

v. 29. *Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à Jésus : Et qui est mon Prochain ?*

L'amour-propre est extrêmement adroit &



rusé : il y a mille choses que l'on n'ose pas dire ouvertement, crainte, dit-on, de l'amour-propre, qui se blâme souvent pour s'attribuer des louanges par un amour-propre plus fin & plus rusé, indirectement, & avec artifice. L'on fait semblant d'ignorer quelque chose, afin d'être loué de sa pratique. C'étoit ce que faisoit cet homme, qui n'interrogeoit Jésus que pour le tenter, & qui ne faisoit l'ignorant que pour se justifier soi-même.

v. 30. *Et Jésus prenant la parole, lui dit : Un homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de playes, & s'en allèrent, le laissant à demi mort.*

Cet homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho, est la figure d'une ame qui se détourne de son Dieu, s'écartant de son fond, qui est la Jérusalem où il se plaît d'habiter, pour descendre dans les objets du dehors, dans la multiplicité des créatures, qui est comme Jéricho. Il tombe entre les mains des Démon, qui sont comme des voleurs, prêts à piller & emporter la proie, sitôt que l'on passe par les lieux où ils habitent. Il est difficile de s'écarter de son fond sans tomber entre les mains de ces dangereux ennemis, qui font mille blessures, très-souvent mortelles, ou du moins très-dangereuses, faisant tomber dans mille péchés.

v. 31. *Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le même chemin ; lequel l'ayant aperçu, passa outre.*

v. 32. *Un Lévite qui vint là aussi, l'ayant vu, passa de même.*

Il se trouve bien des Prêtres qui pour ne pas marcher dans la voie de l'esprit, suivent cette voie imparfaite & pleine de défauts. C'est ce qui fait qu'ils ne s'aperçoivent pas du danger où sont ceux qui y marchent ; ou bien que les voyant tout endommagés & couverts de playes, ils n'en ont point de compassion : ils ne se mettent pas même en peine de les tirer d'un si dangereux état, quoique ce fût leur devoir d'aider aux ames, & qu'étant appelés à cela, ils ne sauroient y manquer sans trahir leur ministère : cependant ces Prêtres, qui ne sont pas intérieurs, sont plus insensibles que nuls autres aux maux des ames, qui ne sont blessées de la sorte, que parce qu'elles ont quitté Jérusalem pour descendre à Jéricho.

v. 33. *Mais un Samaritain passant, vint à l'endroit où étoit cet homme : & l'ayant vu, il en fut touché de compassion.*

v. 34. *S'approchant donc de lui, il versa de l'huile & du vin sur ses playes, & les lui banda, le mit sur son cheval, & le mena dans une hôtellerie, & prit soin de lui.*

v. 35. *Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, & lui dit : Ayez soin de cet homme ; & je vous rendrai à mon retour ce que vous aurez dépensé de plus.*

Jésus-Christ fait ici la description du soin charitable de quelques personnes, que Dieu ayant appliquées au soin du prochain, s'y donnent toutes entières, quoique ce ne soit pas leur ministère ; parce qu'elles le servent dans la volonté de Dieu, & que cette volonté de Dieu supplée à l'état & à la mission ordinaire, Dieu n'ayant point d'acception de personnes. Entre

les personnes qui se répandent dans les créatures, les unes le font comme ce pauvre homme blessé, par faiblesse, inconstance & infidélité : & elles en reçoivent du dommage ; les autres le font par charité, & parce que Dieu les y oblige pour secourir le prochain : elles y font mille biens. Dieu y employe ce charitable *Samaritain*, pour nous faire voir, qu'il donne souvent aux laïques l'esprit des Prêtres qui ne s'employent pas comme ils doivent dans leur ministère ; & refusant l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de douceur & de charité, Dieu le donne à d'autres, & ils en sont privés.

*Mettre de l'huile & du vin sur les playes*, n'est autre chose que d'employer la force & la douceur de la charité avec l'onction de la parole, pour faire retourner cette ame dans le chemin dont elle s'étoit détournée. Il faut une grande compallion pour ces ames, jusques à bander leurs playes, qui est comme leur cacher, pour ainsi dire, leurs maux, afin de les obliger à s'en laisser guérir ; sans quoi l'on n'avance de rien ; & souvent pour user de rigueur, l'on cause la mort à ceux qui n'étoient que blessés. Il faut bien plus de ménagement pour ces personnes qui sont ainsi écartées de leur voie, que pour les plus gros pécheurs ; parce que souvent les pécheurs ont besoin d'être intimidés ; mais il n'en est pas de même de ces ames, qui s'abattent aisément, & qui par une fausse humilité, quittent tout lorsque l'on leur fait voir leur faute, la croyant toujours plus grande qu'elle n'est, & souvent sans remède : de sorte que par scrupule, défaut de courage, & une fausse humilité, elles abandonnent tout-à-fait la voie, loin d'y rentrer. La plupart manquent en cet endroit : loin de

trouver des personnes qui les soutiennent, ils en trouvent qui leur persuadent que leurs maux ne viennent que de leur première voie ; au lieu de considérer que ce mal ne leur est arrivé que parce qu'ils l'ont laissée.

v. 36. *Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ?*

v. 37. *Le Docteur lui répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez-donc, lui dit Jésus ; & faites de même.*

Celui-là est le véritable Pasteur de l'ame qui la secourt dans le besoin, & lui donne la véritable nourriture, aussi bien que le soutien & le soulagement que celui qui avoit été appelé à cela, lui refuse. Jésus-Christ apprend admirablement à ce Docteur par cette comparaison ce qu'il doit faire, & à quoi son ministère l'engage.

v. 38. *Jésus continuant son chemin, entra dans un bourg, où une femme nommée Marthe le reçut en sa maison.*

v. 39. *Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutoit sa parole.*

Marthe reçoit Jésus dans sa maison, & c'est le plus grand avantage où puisse prétendre la vie active. Mais Marie, qui signifie la contemplative, étoit assise. *Etre assise* marque le repos de la Contemplation, dans laquelle elle étoit ; & dans ce repos sacré elle ne s'employe à autre chose qu'à écouter son cher Maître, qui l'enseigne, la nourrit & la vivifie de sa parole. O Marie ! que vous futes heureuse d'entendre cette

parole ! Elle se fit entendre à vous, parce que vous vous mîtes en état de l'entendre : vous l'écoutâtes, & vous vous reposâtes dans le silence & dans la paix, sans quoi il est impossible d'entendre cette parole, qui ne s'entend que dans le silence du cœur. C'est là où elle se produit : c'est pourquoi elle voulut s'incarner & paroître au jour durant la nuit, parce que c'étoit le tems du silence profond de la nature. O Parole qui parlez incessamment ; & qui n'étant jamais interrompue, n'êtes pas cependant entendue de l'ame qui ne se met pas en disposition d'écouter : parce que cette parole est si profonde, & si douce, que l'on ne la peut entendre que dans la paix & la tranquillité.

v. 40. *Marthe, qui s'occupoit avec empressement à divers services, se vint présenter devant Jésus, & lui dit : Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule ? dites-lui donc qu'elle m'aide.*

v. 41. *Mais Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empresses & vous vous troublez de beaucoup de choses.*

v. 42. *Cependant une seule chose est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.*

Ah ! mes freres, qui combattez la voie intérieure, ou qui ne voulez pas y entrer, ce seul passage ne devoit-il pas vous convaincre de la nécessité & de son avantage ? Tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans l'ancien & le nouveau Testament, est presque tout renfermé dans ces paroles ; quitter la multiplicité, le soin, le souci, l'empressement, pour entrer dans la simplicité, l'unité, l'abandon, le délaissement, la

paix, la tranquillité & le silence : quitter la multiplicité & le trouble de l'action, pour entrer dans le repos de la contemplation ; après quoi l'on sera en état de pratiquer une vie mixte ; qui est, d'être au-déhors dans l'action, sans for-  
 tir du repos de la contemplation. Tout le mal est, que l'on a voulu faire deux états différens & séparés, de deux états qui doivent se trouver réunis dans un même, mais qui ne peuvent l'être que dans leur tems. L'action n'est pas mauvaise : il n'y a que l'empressement de l'action. Or cette action n'est empressée que parce qu'elle ne part pas d'un fond simple & anéanti. Il faut pour que l'action soit bonne, qu'elle imite celle de Dieu : c'est pourquoi J. Christ nous dit : *Soyez parfaits, comme votre Pere céleste est parfait.* Dieu est un & multiplié : il faut être de même, un par l'union du dedans & multiplié par le dehors dans la volonté de Dieu : mais comme cette multiplicité pour le dehors ne doit être que lorsque Dieu nous y engage par lui-même, nous devons toujours rendre de nous-mêmes à l'unité. Jésus-Christ, le parfait modele que nous devons suivre, a été trente ans caché avant que de se donner au dehors ; pour nous apprendre qu'il faut être entièrement établi dans l'intérieur, avant que de se répandre dans l'extérieur. Tous ces soins & sollicitudes de quantité de choses sous de bons prétextes, sont très-inutiles & superflus, selon le témoignage de la vérité, qui nous assure, qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire, & que cet un nécessaire, Marie l'a choisi. Qu'a-t-elle choisi, Marie ? D'écouter Dieu, & de se reposer en lui. C'est l'un nécessaire, d'être attentif à Dieu : c'est la meilleure part que nous devons choisir. Mais,

ô bonheur inconcevable ! c'est que celui qui fait ce choix , a l'avantage que cette part ne lui sera point ôtée : rien ne peut ravir un si grand bien à un homme qui le possède : parce que lui étant donné par le fond, rien ne le lui peut arracher. C'est sur ce fondement , & appuyé sur cette parole de Jésus-Christ, que S. Paul disoit : (a) *Nous sommes assurés que ni la mort, ni la vie, ni les puissances, ni rien qui soit, ne nous pourra jamais séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ, fondée & établie en lui, & non en aucun mérite qui soit en nous.*

## CHAPITRE XI.

v. 1. *Un jour comme il étoit en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que S. Jean l'en appris à ses disciples.*

LA prière que Jésus-Christ devoit apprendre à ses disciples, étoit bien différente de celle que S. Jean apprenoit aux siens : cependant l'on voudroit toujours prier comme les disciples de S. Jean, & l'on étoit ne point prier à moins que l'on ne distingue & connoisse une prière active. Jésus-Christ, pour condescendre à leur foiblesse, leur apprend à prier de cette sorte.

v. 2. *Et il leur dit : Lorsque vous prierez, dites : Père que votre nom soit sanctifié ; Que votre royaume arrive :*

(a) Rom. 8. v. 37.

v. 3. *Donnez-nous tous les jours le pain de chaque jour.*

v. 4. *Et remettez-nous nos péchés, comme nous les remettons à tous ceux qui nous sont redevables : & ne nous laissez pas succomber à la tentation.*

Voilà une prière bien courte. Jésus-Christ ne nous en apprend point d'autre. Il nous tient dans l'unité & la simplicité de la prière : il se contente de peu de paroles de la bouche ; parce que la prière, qui doit être continuelle, ne doit venir que du cœur. Il faut prier sans cesse, comme dit (a) S. Paul, mais prier de cœur. C'est afin que nous fissions bien cette prière continuelle, que Jésus-Christ ne nous a pas surchargés de prières vocales : car quoique les prières vocales soient bonnes, le grand nombre nuit : il en faut peu dire, à moins qu'elles ne soient d'obligation : les personnes intérieures ne peuvent en dire d'autres que celles-là : la prière de soi est celle qui les satisfait le plus ; parce que c'est elle qui exprime davantage.

v. 5. *Il leur dit encore : Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains ;*

v. 6. *Parce qu'un de mes amis voyageant, vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner.*

v. 7. *Si celui qui est dans sa maison répondoit : Ne m'importunez point ; ma porte est maintenant fermée, & mes enfans sont au lit aussi bien que moi ; je ne saurois me lever pour vous en donner.*

v. 8. *Je vous déclare que s'il continuoit de frapper à la porte, & que l'amitié n'obligeât pas celui-ci à se lever,*

(a) 1 Thess. 5. v. 17.

*l'importunité s'y contraindroit, & il lui donneroit autant de pains qu'il en auroit besoin.*

Jésus-Christ nous exprime sous cette figure la nécessité & l'utilité de la persévérance dans la prière : la nécessité, parce que l'on ne peut rien obtenir sans cela : & l'utilité, parce que l'on obtient d'ordinaire tout ce qui est nécessaire, & tout ce que l'on désire lorsque l'on persévère, pourvu que la demande soit juste. Jésus-Christ parle ici d'un ami, de celui qui prie étant en grâce ; & il paroît ensuite qu'il parle & étoit même sa comparaison sur celui qui ne seroit pas ami, accordant à l'importunité ce que l'on refuse au défaut d'amitié. Le pécheur qui persévère à demander à Dieu sa conversion, l'obtient tôt ou tard : & le juste qui peut demander quelque chose d'utile pour son âme, ou de glorieux à Dieu, se doit faire avec fidélité. Dieu nous attend si longtems à la porte de notre cœur ; il en demande l'entrée avec tant d'instance : nous la lui refusons ; & nous voulons qu'il nous ouvre aussitôt que nous frappons : cela n'est pas juste : la plupart néanmoins se rebutent, & se retirent sitôt qu'ils ont persévéré un peu de tems dans la prière, lorsqu'ils ne sont pas exaucés, & qu'ils ne trouvent pas toute la facilité qu'ils s'imaginent. Cependant l'on n'avance que par le moyen de la persévérance : il faut *frapper à la porte* de notre cœur, afin que Dieu nous y donne entrée, & que nous puissions y rester avec lui.

Les *trois pains* représentent les trois vertus théologiques que l'âme doit demander & désirer pour faire son voyage ; elle ne peut rien entreprendre sans la charité, la confiance en Dieu, & l'espé-

l'espérance. Le pur amour la soutient, l'âme & la vivifie ; la foi la porte à s'abandonner par une entière confiance entre les mains de Dieu ; & l'espérance anime son courage à la poursuite de ce qu'elle prétend, sans qu'elle se décourage pour les obstacles qu'elle rencontre ; au contraire, l'espérance redouble d'autant plus qu'il y a moins de sujet d'espérer.

V. 9. *Je vous dis de même : Demandez, & il vous sera donné ; cherchez, & vous trouverez ; frappez, & il vous sera ouvert.*

Il faut donc demander ces choses si nécessaires, & elles seront données : & lorsqu'elles sont données, on entre par elles dans l'abandon & dans le délaissement de tout soi-même entre les mains de Dieu. Lorsque l'âme a obtenu ce qu'elle demande, elle se trouve dans une certaine impuissance de le redemander : il ne faut pas qu'elle se mette en peine de le faire ; parce que c'est une marque qu'elle a obtenu ce qu'elle désiroit : qu'elle demeure dans son abandon, dans son délaissement total entre les mains de Dieu. Celui qui cherche Dieu dans son cœur, ne manque jamais de le trouver : s'il ne le trouve pas, c'est qu'il ne le cherche pas comme il faut. O Dieu ! qui êtes la vérité même, vous assurez, que *celui qui cherche, trouve*. Cependant quantité de personnes se plaignent qu'elles cherchent Dieu sans le trouver : c'est qu'elles ne le cherchent pas où il veut être trouvé, qui est, dans le fond de leur cœur, lieu de sa demeure ; ou bien qu'elles ne le cherchent pas dans le tems que l'on peut le trouver. Il en est de même de *frapper* : il faut frapper au cœur jusqu'à ce qu'il l'ouvre : ce qu'il

*l'âme XV. Nouv. Test.*

T

ne manquera pas de faire. Mais lorsque la porte est ouverte, ce que nous connoissons par une facilité à nous recueillir & à demeurer en repos, il faut cesser de frapper, pour entrer dans notre cœur, dont la porte nous est ouverte.

V. 13. *Si donc vous autres, tout méchans que vous êtes, savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfans; à combien plus forte raison votre Pere qui est dans le ciel donnera-t-il le bon Esprit à ceux qui le lui demandent ?*

Il est vrai que nous rendons moins de justice à Dieu que nous n'en rendrions à un Pere de la terre. Nous ne croirions pas qu'un Pere de la terre nous donnât ce qui nous est nuisible, & nous refusât ce qui nous est nécessaire; & cependant nous défions de la bonté de Dieu, qui est infinie. Il ne refuse jamais le bon Esprit, qui est l'Esprit intérieur & d'oraison, à celui qui le lui demande.

V. 21. *Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix.*

V. 22. *Mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribue ses dépouilles.*

L'ame qui se garde avec soin, & qui se sert de la force, armée & soutenue de la grace, est comme le fort armé qui garde sa propre maison; alors il paroît avoir la paix, & posséder tout avec tranquillité; mais lorsque Dieu veut venir lui-même, il est plus fort mille fois, & il est le fort armé pour l'ame qui a une force toute particulière: il surmonte & détruit ce premier fort; mais il ne le

surmonte qu'en l'affaiblissant, lui arrachant ses propres armes & distribuant ses dépouilles. Mon Dieu! que ceci renferme de grands mystères! C'est toute la conduite que Dieu tient sur les ames. Dieu donne d'abord des armes & des forces à cette ame pour se défendre de ses ennemis: elle est comme un fort armé, employé à la garde de sa maison; mais lorsque Dieu y veut venir lui-même, ô! c'est un puissant & un fort qui arrache tout ce qu'il avoit donné: il semble par là troubler l'ame: il l'affaiblit: il la désarme: elle se trouve sans force & sans défense: elle croit alors sa perte inévitable; car elle ne s'apperoit pas que ce soit Dieu qui fasse tout ce ravage: cependant on lui ôte tout moyen de se défendre: elle ne fait que devenir: elle se voit attaquée sans pouvoir résister. O ame! que ferez-vous? Il faut vous rendre; car l'on ne vous ôte tous ces moyens de résistance que pour empêcher la résistance. Mais ce seroit peu à cette ame de se voir traitée de la sorte si elle avoit quelque personne dont l'infortune fût semblable: un fort malheureux est moins douloureux lorsqu'il est partagé, & que l'on voit des compagnons de son désastre: mais hélas! c'est tout le contraire, loin de voir des malheureux comme soi, l'on voit que les autres partagent entre'eux les dépouilles, & semblent n'être enrichis que de ce que l'on perd. Cet état est si naturellement décrit dans ce passage, que ceux qui en ont fait l'expérience, verront qu'il ne se peut rien de plus clair.

V. 23. *Celui qui n'est point avec moi, est contre moi: & celui qui ne recueille point avec moi, répand.*

Ce seroit peu à un aussi excellent Maître

qu'est notre Docteur souverain, de nous instruire de ce qui se passe dans les états intérieurs, s'il ne nous apprenoit pas en même tems la manière de s'y conduire. *Celui qui n'est point avec moi, dit Jésus-Christ, est contre moi; c'est-à-dire, celui qui n'entre pas dans mes intérêts contre les siens propres, est contre moi.* Il faut donc loin de s'affliger ou de se défendre des dépouillemens par lesquels Dieu nous fait entrer dans ses intérêts, être content que tout nous soit enlevé & arraché, le laisser faire, & s'abandonner à toutes ses volontés. Ceux qui n'en usent pas de la sorte n'étant pas avec lui dans ce qu'il opère, lui résistent, & sont contre lui. *Celui qui ne recueille point avec lui, qui ne lui laisse pas prendre toutes les dépouilles, qui n'est pas ravi que tout lui soit arraché & restitué à Dieu, celui-là, dis-je, ne recueillant pas avec Jésus-Christ & pour Jésus-Christ, croyant amasser quelque chose pour soi-même, répand.*

v. 24. *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cherchant du repos: Et comme il n'en trouve point, il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.*

v. 25. *Et y venant, il la trouve nette & ornée;*

v. 26. *Et en même tems il s'en va, & prend avec lui sept autres esprits plus méchans que lui; Et entrant dans cette maison, ils y font leur demeure: Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.*

Ceci s'entend du pécheur qui après avoir été délivré du péché, ne prenant pas les précautions pour s'en garantir dans la suite, sa fin est pire que son commencement.

Mais comme il n'y a point de passage qui

n'exprime l'intérieur, c'est ici la figure d'une ame propriétaire dans les dons, grâces & faveurs. Dieu, afin que cette ame ne s'élève pas pour ces grandes grâces & pour ces révélations sublimes, lui donne un Ange de Satan qui la soufflette. Lorsque cet Ange a fait sa commission, il se retire: mais cette ame propriétaire, qui avoit été, à la vérité, humiliée & anéantie par ce premier état, ne s'en voit pas plutôt délivrée, que se sentant même plus purifiée par cet état d'épreuve, elle rentre dans ses premières propriétés, & même en de plus fortes; elle se souvient dans ces choses: & alors l'ame se trouvant très-bien ornée & parée, se repose & se contente dans la beauté. Que fait cet esprit, qui avoit ordre de tourmenter cette ame? Il vient avec sept esprits pires, qui la tourmentent: sur-tout, ce qui a rapport aux péchés mortels lui donne des assauts si violens, que cette dernière épreuve est infiniment plus forte que la première. Elle est contrainte de céder & quitter tout, ou li en elle souffre jusques à la mort des peines intolérables: toutes les peines des ames ne viennent que par là: elles résistent, & ne s'abandonnent pas à Dieu, & ne se laissent pas dépouiller & désapproprier.

v. 27. *Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit: Bienheureux est le ventre qui vous a porté, & les mamelles que vous avez sucées.*

v. 28. *Mais plutôt, dit-il, bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la gardent.*

Jésus-Christ fait voir que le souverain bonheur consiste à écouter Dieu, puisqu'il dit, que le plus grand de tous les avantages, qui est de l'avoir

porté & nourri, n'est pas encore le souverain avantage; & que d'écouter Dieu & de garder sa parole dans le fond du cœur, est plus que tout cela. Marie avoit ce privilege spécial, d'écouter & de garder la parole, comme l'Écriture le dit en plusieurs endroits : *Marie conservoit toutes ces choses dans son cœur.* Cette attention à Dieu, & ne point dissiper ce que l'on reçoit de lui, sont donc les choses les plus nécessaires.

v. 34. *Forre ail est la lumiere de votre corps. Si votre ail est simple, tout votre corps sera éclairé: que s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux.*

v. 35. *Prenez donc garde que la lumiere qui est en vous, ne soit elle-même que ténébres.*

L'ail est l'intention & l'attention: la simplicité de l'intention & de l'attention doit être dans la droiture: si l'intention est toute pour Dieu, & l'attention toute en Dieu, elle est droite: si donc mon attention & ma vue est toujours droite à mon Dieu, sans me détourner par la réflexion vers les choses créées, alors mon ail est simple; mon intention est toujours droite; & le dehors, mes actions, qui sont signifiées par le corps, sont toujours pleines de lumieres: ce sont des actions simples & droites, qui participent à la pureté & clarté du dedans: car c'est le dedans qui donne la véritable lumiere au-dehors: c'est pour cela que notre divin Maître ajoute; que nous prenons garde que cette lumiere qui est en nous, ne soit elle-même que ténébreux; car tout doit dépendre de la lumiere du fond: si le fond est dans la vérité, il est dans la lumiere; & cette vérité consiste à être dans la lumiere du tout de Dieu & du rien de la créature, à être éclairé de Dieu

même, nous laissant pénétrer de la lumiere & de la clarté divine, qui nous aveugle souvent, nous faisant défailir à nos propres lumieres, pour nous laisser éclairer & pénétrer de la lumiere de vérité.

v. 36. *Si donc votre corps est tout éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera éclairé; & il vous éclairera comme une lampe allumée.*

Si donc votre corps est tout éclairé par la lumiere divine, qui est comme une lumiere forte & brillante au-dedans; & qu'il n'y ait point d'actions qui ne soient pénétrées de cette lumiere simple du dedans, ces mêmes choses vous éclaireront vous-même.

v. 37. *Comme il parloit encore, un Pharisen le pria de diner chez lui; & lui y étant entré, il se mit à table.*

v. 38. *Or le Pharisen s'occupoit en lui-même de ce que Jésus ne s'étoit point lavé avant le repas.*

v. 39. *Mais le Seigneur lui dit: Vous lavez le dehors de la coupe & du plat; & au-dedans vous êtes pleins de rapines & d'injustices.*

Les personnes qui ne s'attachent qu'à l'extérieur, & à quantité de cérémonies qui ne sont pas essentielles à la religion, & qui ne sont que d'une coutume bonne & louable, s'étonnent, & se scandalisent même, de ce que des personnes fort intérieures, & qui sont si occupées de Dieu au-dedans qu'elles ne peuvent penser à autres choses, ne font pas toutes ces petites choses extérieures, qui n'étant pas d'absolue nécessité, ne serviroient qu'à leur faire de la distraction. Les Pharisiens en firent de même à Jésus-



Christ, qui leur fit comprendre, que quoi qu'ils fussent des personnes exemplaires, ils ne s'attachoient qu'à l'écorce, & non au fond. Il faut que le fond soit pur, & tout à Dieu; sans quoi, tout ce que l'on fait au-déhors est peu: il faut que ce soit le dedans qui soit purifié; & lorsque le dedans est purifié, tout le reste va le mieux du monde. Mais de s'attacher au-déhors & à régler l'extérieur pendant que le dedans est plein de propriété, {signifié par les rapines & les injustices} s'attribuant même la justice de Dieu, & ne lui rendant pas la justice de toutes choses, c'est une impiété.

v. 40. *Infinis que vous êtes! Celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans?*

v. 41. *Toutefois, donnez l'aumône de ce que vous avez; & tout sera pur pour vous.*

Il est vrai que c'est une chose étrange que la plupart des hommes, lorsqu'on leur parle de devenir intérieurs & de travailler au-dedans, il semble qu'on leur apprenne la dernière des extravagances: ils prennent cela pour une loi nouvelle, qui n'est inventée que par le caprice: comme si celui qui a fait le dehors, n'avoit pas fait aussi le dedans, qu'il veut préparer pour lui-même: il faut donc le laisser faire, & s'abandonner à sa conduite. Jésus-Christ nous commande de donner l'aumône, mais de la donner de ce qui nous appartient: & c'est le moyen que tout soit pur pour nous: car par l'aumône l'on obtient la pureté intérieure. L'on ne voit gueres de personnes extrêmement charitables qui tôt ou tard ne deviennent intérieures, & par là elles obtiennent la parfaite pureté. Ce n'est pas que la pureté soit dans la seule aumône, & qu'il

fussie de faire l'aumône pour être pur; puisque selon S. Paul, (a) *Quand je donnerois tout mon bien aux pauvres, si je n'ai la charité, je ne suis rien; mais c'est que l'aumône attire la grace de la pureté intérieure.*

v. 42. *Malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, & de la rhue, & de toutes les herbes; & qui abandonnez le jugement & la charité de Dieu. Il falloit observer ces choses-là, sans omettre celles-ci.*

Jésus-Christ condamne toutes les personnes qui ne s'attachent qu'à l'écorce, & non à l'essentiel, qui est la charité de Dieu, l'amour parfait, la vérité de la religion, & la perfection de l'intérieur. (b) *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu.* Il ne faut donc pas négliger le dedans & le solide pour s'arrêter aux petites choses: il faut faire le capital de l'amour de Dieu, & de la justice que nous lui devons; & l'accessoire de ces menues choses, que nous ne devons pas négliger, qui n'ont cependant de valeur qu'autant qu'elles partent de ce principe vivifiant de la charité parfaite. Cela est si vrai, que les meilleures actions qui ne seroient pas faites en charité, sont des œuvres mortes: c'est donc la charité qui donne la vie à toutes les actions: or plus il y a de charité, plus il y a de vie, & plus les actions sont bonnes, parfaites & agréables à Dieu. Il faut donc faire le capital, & travailler à avoir ce principe vivifiant.

v. 49. *La Sagesse de Dieu a dit: Je leur enverrai des Prophètes & des Apôtres; & ils en tuèrent les uns, & persécuteront les autres.*

v. 50. *Afin que cette nation rende compte du sang de* (a) 1. Cor. 13. v. 3. (b) 1. Jean 4. v. 26.

*tous les Prophètes, qui a été répandu dès la création du monde.*

- v. 51. *Depuis le sang d'Abel, jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel & le temple. Oui, je vous déclare que l'on en demandera compte à cette nation.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la parole de Dieu a été persécutée dans la bouche de ses serviteurs; car ce ne sont point les Apôtres ni les Prophètes que l'on persécutoit comme personnes particulières: s'ils n'avoient point annoncé la parole de Dieu, on les auroit laissés comme les autres hommes. Il n'y a donc que cette parole de vérité que l'on persécute: elle l'a été dès le commencement du monde, & le sera toujours. Il n'y a point de guerre plus sanglante que celle que l'on fait aux personnes intérieures: les plus grands ennemis ne poufferoient pas les choses avec plus de rigueur. C'est que comme la lumière intérieure est une lumière de vérité, elle fait découvrir l'erreur & le mensonge d'avec la vérité; & ceux qui, comme des hiboux, sont dans les ténèbres, ne peuvent souffrir l'éclat de cette lumière: il faut nécessairement ou qu'ils changent, ou que la lumière leur cause une douleur qui les irrite, & les oblige à se déclarer contre elle. Mais quel compte ces personnes ne rendront-elles pas des persécutions qu'elles font & de celles qu'elles suscitent?

- v. 52. *Malheur à vous, Docteurs de la loi, qui avez pris la clef de la science, & qui n'étant point entrés, dans la maison de Dieu, en avez encore fermé l'entrée à ceux qui y veulent entrer.*

C'est une chose étrange, que les hommes savans & qui tiennent la clef de la science, ce sont ceux qui sont les plus opposés à l'intérieur. Ils ne sauroient se laisser dépouiller de leur lumière & de leur propre suffisance: c'est pourquoi ils ne peuvent entrer dans la vie; parce que la porte est si étroite, qu'il n'y a que les petits qui y puissent entrer: & comme ils sont remplis de propre suffisance, ils n'y peuvent entrer. Ce n'est pas assez qu'ils n'y entrent pas; ils en empêchent l'entrée à ceux qui y veulent entrer, & qui ont attrait pour cela: ils les en détournent de toutes leurs forces: ce qui est un malheur effroyable.

#### CHAPITRE XII.

- v. 6. *N'est-il pas vrai, que cinq passereaux ne coûtent qu'un sol? Toutefois Dieu n'en oublie pas un seul.*  
v. 7. *Il n'y a pas même jusqu'aux cheveux de votre tête qui ne soient tous comptés. Ne craignez donc pas, vous, qui valez mieux que plusieurs passereaux.*

CETTE assurance que Jésus-Christ nous donne du soin de la providence, ne devoit-elle pas nous porter à nous abandonner sans réserve entre les mains de Dieu, & à nous oublier entièrement nous-mêmes? Quel sujet avons-nous de craindre? Dieu ne nous oublie pas un moment: il a un si grand soin de vous, qu'il n'y a pas une de nos pensées signifiées par les cheveux de notre tête dont il ne prenne soin, qu'il ne compte, & ne gouverne. Pourquoi donc craindre, & ne nous pas abandonner à lui sans réserve? Abandonnons-nous donc, & remettons entre ses

maîns toute notre conduite ; & il agira lui-même.

v. 11. *Lors qu'on vous mènera dans les Synagogues, ou devant les Magistrats & les Puissances, ne vous mettez pas en peine de la manière dont vous leur répondrez ; & des paroles que vous leur direz ;*

v. 12. *Parce qu'à l'heure même le S. Esprit vous enseignera ce que vous devrez dire.*

Mon Dieu ! qu'il fait bon vous être abandonné pour toutes choses ! Vous ne nous manquez jamais au besoin ; & vous désirez si fort cet abandon, que vous nous instruisez de la manière de le faire avec un soin si particulier, qu'il semble que vous ayez pris plaisir de prévenir toutes nos difficultés, de les résoudre, de nous assurer dans tous les endroits où nous avons le plus de sujet de craindre. Jésus-Christ ne se contente pas de nous dire qu'il faut nous oublier nous-mêmes, que nous ne devons point penser au lendemain ; mais il nous avertit encore de la manière dont nous devons nous comporter dans les endroits les plus particuliers. Ne pas songer à se défendre lors qu'il y va de l'honneur, de la vie, même de l'intérêt de Dieu, cela passe chez les gens savans pour tenter Dieu, & chez les mondains pour une folie : cependant il est certain que Jésus-Christ lui-même nous avertit de ne point préméditer nos réponses, & de ne point penser à ce que nous avons à dire. O que si tous les prédicateurs ne songeoient point à préméditer ce qu'ils ont à dire, mais que se donnant de tout leur cœur à l'intérieur, ils s'abandonnassent aux mouvemens de l'Esprit de Dieu, ô quel bien ne feroient-ils

pas ! Les Apôtres prêchoient de cette sorte ; mais pour avoir substitué l'art à ce qui ne devoit être conduit que par le mouvement de l'Esprit de Dieu, l'on a tout gâté. Lorsque l'on prêchoit par le mouvement de l'Esprit de Dieu, l'on faisoit d'admirables conversions ; & lorsque l'on a voulu prêcher & prier par l'étude, l'on n'a pas avancé, & l'on n'a fait nul fruit. Jésus-Christ nous assure que l'Esprit nous enseignera à l'heure même ce que nous avons à dire. Pourquoi ne nous pas laisser instruire par cet Esprit ? Si l'Esprit ne nous instruait que lorsque nous ne préméditons rien, il est certain que la préméditation empêche l'Esprit de Dieu de nous instruire.

v. 13. *Alors un de la troupe lui dit : Maître, ordonnez à mon frere qu'il fuisse avec moi le partage de notre succession.*

v. 14. *Mais Jésus lui dit : ô homme, qui m'a établi pour être votre Juge, ou pour faire vos partages ?*

v. 15. *Puis il leur dit : Comprenez ce que je vous vais dire : Gardez-vous de toute avarice ; car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède.*

Jésus-Christ n'entend pas seulement parler ici des richesses temporelles, qui sont si peu de chose en elles-mêmes, qu'un cœur bien disposé ne peut en faire cas. Ceux qui estiment beaucoup les richesses, marquent que leur cœur est bien petit, puis qu'ils le remplissent de si peu de chose ; & que le cœur étant si noble, un peu de terre rehaussée au-delà du commun par la vertu du Soleil, ne doit point l'arrêter. O cœur qui t'amuse après les richesses, qui te flattes de

leur possession, qui en fais tout ton plaisir ! A quoi t'amuses-tu ? tu te méprises toi-même, & te mets au-dessous de ces choses si viles & si méprisables, auxquelles tu donnes ton estime. La vie ne dépend point des richesses. Il y a des pauvres qui vivent beaucoup, & des riches qui vivent peu.

Les richesses (a) spirituelles sont aussi comprises sous cet avis de Jésus-Christ : Elles ne sont point nécessaires pour entretenir la vie de la grâce, & leur abondance ne nous est pas une certitude que nous soyons plus agréables à Dieu : Il faut donc bien nous garder de l'attache à ces choses, qui ne sont point essentielles : il ne faut nous attacher qu'à Dieu seul, & nous laisser dépouiller de tout le reste. Lorsque nous avons peine à perdre nos richesses spirituelles ou temporelles, c'est une marque que nous y sommes attachés.

- v. 16. Il leur dit ensuite une parabole : Il y avoit un homme riche qui avoit fait une si grande récolte dans sa terre ;  
 v. 17. Qu'il raisonnaît ainsi en lui-même : Que dois-je faire ? Car je n'ai pas de lieu qui puisse contenir les grains que j'ai recueillis.  
 v. 18. Je fais, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma récolte & tous mes biens.  
 v. 19. Et je dirai à mon ame : Mon ame, tu as beaucoup de biens amassés pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois & fais bonne chère.  
 v. 20. Mais Dieu dit à cet homme ; insensé que tu es !

(a) c. a. d. les dons spirituels sensibles & apportés.

cette nuit on va te demander ton ame : & pour qui sera ce que tu as amassé ?

Toute cette parabole sert extrêmement à nous faire connoître l'état d'une ame qui se repose dans les dons, grâces & faveurs qu'elle a reçues de Dieu. Elle amasse dons sur dons, richesses sur richesses, grâces sur grâces ; l'on se voit rempli de toute vertu, & regorgeant de tout bien ; en sorte qu'il semble que l'on ne puisse même les contenir. L'on dit alors, que tout est fait ; que l'on est à la fin ; qu'il n'y a plus qu'à se reposer dans ces mêmes biens, se nourrir & s'engraïssir de tout cela : l'on a fait provision de toutes sortes de vertus ; l'on dit à son ame ; c'est à présent, mon ame, que tu peux jouir de la fin de ton travail ; tu t'es acquis tous ces biens par tes pénitences, par tes pratiques : l'on est alors si plein de l'amour de soi-même, quoique l'on croie posséder toutes les vertus, que c'est pitié. Mais que dit Dieu à cette ame ainsi propriétaire de toutes ces choses, qui ne lui ont été données que pour courir par elles à Dieu, & s'attacher non aux dons, mais au donateur ? Dieu lui dit : Insensée & folle que tu es ! tu crois être arrivée à ta fin, & qu'il n'y a plus qu'à se reposer en mes dons, que tu regardes comme des richesses acquises qui t'appartiennent, & dont tu te rends propriétaire. Je m'en vais te faire entrer dans la nuit, dans l'obscurité & dans le dépouillement. C'est là que je te redemanderai non-seulement les dons, grâces, faveurs & vertus que je t'avois données & dont tu t'es rendue propriétaire ; mais encore ta propre ame : car ce n'est pas assez de perdre toutes ses richesses : il faudra encore perdre

ton ame, sans quoi tu serois toujours propriétaire : & lorsque tu auras perdu ton ame, pour qui seront tous ces biens que tu avois amassés pour elle ? de quoi te serviront-ils ? car tu n'en auras plus d'usage ni de propriété. Puis l'Ecriture ajoute pour confirmation de ce qui a été dit ;

v. 21. *C'est l'état de celui qui amasse des trésors pour soi-même & qui n'est point riche en Dieu.*

O les grandes paroles ! Tous les biens, dons, graces & vertus dont nous sommes propriétaires, sont des richesses amassées pour nous-mêmes ; nous comptons là dessus, & nous ne travaillons que pour nous. Mais toutes ces richesses amassées par nos soins & pour nous, seront sapées jusques dans leur fondement. Il n'y a que les richesses amassées en Dieu, qui ne se peuvent plus perdre ; celles-là sont en Dieu pour lui-même : elles sont exemptes de propriété ; l'ame n'y prend aucune chose ; c'est pourquoi elles restent & subsistent toujours : l'on les retrouve en Dieu, non pour soi, mais pour Dieu, dans une entière désappropriation.

v. 22. *C'est pourquoi, dit-il à ses disciples, ne vous inquiétez point pour votre ame.*

v. 23. *L'ame est plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement.*

Jésus-Christ nous exhorte en la personne de ses disciples à ne pas nous inquiéter, même pour notre ame. Il faut l'abandonner à Dieu comme le reste, & lui en laisser le soin. Et pour nous faire voir que nous devons encore plus lui abandonner l'ame que le corps & les choses temporelles ; il ajoute, que le corps vaut mieux que

que le vêtement, & l'ame plus que les choses qui paroissent les plus nécessaires à la vie. Quantité de personnes croient que c'est bien fait de s'abandonner à Dieu pour ce qui regarde le temporel ; mais elles regardent comme un mal, de s'abandonner pour le spirituel. Il est certain que nous devons abandonner à Dieu ce qui nous est le plus cher, & ce qui est le plus considérable : il conduit & gouverne les choses mieux que nous ne pouvons faire nous-mêmes : pourquoi donc ne lui en pas laisser la conduite ? L'ame n'est-elle pas plus que toutes les grandes graces qui lui servent de soutien & d'aliment ? Car tout ce qui sert à l'usage d'une personne, est moindre que la personne. C'est pourquoi rien de moindre que Dieu ne devrait nous arrêter ; parce que rien de moindre que lui n'est digne de notre ame ; parce que toutes les graces, dons & faveurs sont pour elle ; mais elle est pour Dieu ; & ces choses étant pour elle & reçues en elle, il faut qu'elles soient plus petites qu'elle. Si Dieu a soin de pourvoir un chacun de ce qui lui est nécessaire pour la vie de grace ou de nature, combien aura-t-il plus de soin de l'ame, qui est incomparablement plus noble & plus relevée que tout cela ? Jésus-Christ regarde tous les biens & les richesses spirituelles comme un vêtement qui s'ôte & se reprend ; si cela est de la sorte, combien plus devons-nous estimer notre ame, & être persuadés qu'il en prendra lui-même le soin ? S'il a soin de nous pourvoir de ces choses, qui sont de si peu de valeur en comparaison de la noblesse, grandeur, & dignité de notre ame ; combien plus aura-t-il soin de conserver en lui notre ame, si nous la lui abandonnons ? Lorsqu'elle paroitra plus perdue à

Tom. XV, Nouv. Test.

V

nos yeux, ce sera alors qu'elle sera plus suivie en lui.

Tout le reste de ce chapitre jusques au verset trente-un, n'est qu'une répétition du Chapitre VI. de St. Matthieu, où nous sommes particulièrement exhortés à nous abandonner sans réserve entre les mains de Dieu pour toutes choses, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Jésus-Christ ne nous recommande rien tant que l'abandon ; & cependant c'est ce dont on fait peu de cas.

v. 12. *Ne craignez point, petit troupeau : car il a plu à votre Pere de vous donner son royaume.*

Jésus-Christ parle ici non seulement à ses Apôtres, mais à toutes les ames abandonnées, qui sont comme le *petit troupeau* de Jésus-Christ : c'est pourquoi il dit cela après qu'il a parlé de l'abandon de tout soi-même, entre les mains de Dieu, & qu'il les a exhortés à ne point s'inquiéter de leurs ames mêmes : après quoi il leur dit : *Ne craignez point, petit troupeau des abandonnés*, que je me suis choisi pour moi afin d'en faire des ames qui me fussent dévouées d'une manière toute particulière : ne craignez donc pas, leur dit-il, pauvre petit troupeau affligé, persécuté & abandonné ; car il a plu à votre Pere céleste, par un effet de sa bonté, & non de vos mérites, de vous donner son Royaume : & comme vous lui aviez donné les droits que vous aviez sur vous-mêmes, que vous vous en êtes dépouillées afin de le faire régner, il vous associe aussi à son royaume, & il vous donne le pouvoir de régner en lui, comme vous l'avez fait régner en vous-même. Mais hélas ! c'est bien un *petit troupeau*, qui est comme au milieu des loups qui

l'attaquent de toutes parts, sans force & sans vigueur pour se défendre. Jésus-Christ le garde & le défend : il ne songe qu'à paître l'herbe sans crainte, quoique rempli de frayeur en apparence au milieu de tant de loups acharnés sur eux ; mais le divin Pasteur ne permet pas qu'ils les blessent ni qu'ils les endommagent ; parce qu'il les protège d'une manière toute particulière.

v. 33. *Vendez ce que vous avez ; & en faites l'aumône. Pourvoyez-vous de bourses qui ne s'usent point ; amassez-vous dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais, où il n'y a point d'accès pour les larrons, & que les vers ne peuvent corrompre.*

v. 34. *Car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur.*

Il n'y a qu'en Dieu où nous puissions avoir un trésor incorruptible : si notre cœur est en Dieu, notre trésor sera en Dieu ; il est donc bien de conséquence de retirer son cœur de toutes les choses de la terre, de s'enfoncer dans son cœur, & de tenir son cœur attaché à Dieu. Lorsque nous faisons l'oraison ou la prière du cœur, nous *amassons un trésor intérieur*, qui est à couvert de l'attaque des hommes ; tous les objets extérieurs ne peuvent nous ravir ce trésor, qui est inaccessible pour eux : l'on ne craint plus le ver du péché & le germe de la corruption, lorsque notre cœur est en Dieu ; car où est notre cœur, là est aussi notre trésor : si notre cœur est en Dieu, notre trésor est en Dieu : & si notre trésor est en Dieu, notre cœur sera inébranquablement en Dieu : il ne faut chercher que Dieu, & il faut tout perdre pour lui.

v. 35. *Que vos rels, soient ceints, que vos lampes soient toujours allumées dans vos mains.*

*Les rels ceints* c'est la privation de tous les plaisirs : il faut commencer par se retirer de tout ce qui peut nous détourner de Dieu ; ensuite se recueillir au-dedans. La mortification accompagne très-bien l'oraison, & la soutient admirablement ; mais la mortification sans l'Esprit intérieur n'est rien. Il faut encore que *les lampes soient ardeutes*, c'est-à-dire, que notre cœur soit rempli du feu de la charité, & de l'amour pur : il faut que cette ardeur soit dans le cœur ; se priver des plaisirs du dehors, & brûler d'amour pour Dieu au-dedans : que ce cœur soit toujours enflammé par un amour toujours subsistant par une union de volonté à Dieu. Mais il faut que cette *Lampe* soit *dans les mains*, pour marquer, que toutes les actions extérieures de vertu ne sont rien si elles ne partent de ce principe vivifiant, & si elles ne sont animées de la charité ; & que la charité doit aussi être accompagnée de la pratique des vertus. Cette lampe dans les mains marque encore la droiture & la simplicité que l'on doit avoir : porter son cœur dans ses mains, c'est ne jamais dire que ce que l'on pense, & comme on le pense ; c'est agir au-déhors selon l'Esprit du dedans : ce qui le rend véritable & droit dans les paroles & dans les actions.

v. 36. *Et soyez semblables à ceux qui attendent que le maître retourne des noces, afin de lui ouvrir aussitôt, lorsqu'il arrivera, & qu'il frappera à la porte.*

Jésus-Christ nous marque encore une disposi-

tion qu'il demande de nous, qui est, *d'attendre*. Il faut se reposer : une personne qui demeure en repos, & attend que l'époux vienne, mais qui ne demeure pas dissipée ni fatiguée, attend : & c'est l'oraison de silence & de simple exposition. Et elle attend *afin d'ouvrir* à son Epoux. O que si nous demeurions attentifs à notre cœur, pour ouvrir sitôt que l'Epoux paroît, il ne se plaindrait pas avec justice, comme il fait, de nos résistances ; de ce qu'il frappe à la porte de notre cœur, & que nous ne lui ouvrons pas : nous serions toujours prêts à lui ouvrir. Mais de quelle manière faut-il attendre ? Il faut avoir une lampe toujours allumée, le cœur plein d'ardeur, d'amour, & d'unction sainte : que cet amour & cette attention nous oblige à nous taire & à nous tenir en repos ; afin que nous ne soyons pas surpris. O si l'on savoit le bonheur de cette attente ! car l'Epoux ne tarde guère à venir ; & il ne vient pas plutôt, qu'il fait entrer avec lui l'ame son épouse, ou son amante, qui l'a attendue de la sorte : & s'il ne lui donne pas sitôt le baiser nuptial, il lui fait part du moins de ses caresses.

v. 37. *Heureux sont les serviteurs que le maître à son retour trouvera veillans ! Je vous dis en vérité, qu'il se ceindra, qu'il les fera mettre à table, & qu'il ira & viendra pour les servir.*

C'est un bonheur inconcevable que celui de veiller à Dieu & de demeurer attentif à sa présence. Dieu fait mettre ces âmes à sa table, & les sert lui-même de lui-même. O avantage inconcevable !

- v. 38. *Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux seront ces serviteurs.*
- v. 41. *Alors Pierre lui dit : Est-ce à nous que vous adressez cette parole; ou si c'est à tout le monde?*
- v. 42. *Le Seigneur lui dit : Qui sera l'économe fidèle & prudent, que le maître établira sur sa famille, pour donner à chacun dans le tems sa juste quantité de bled?*
- v. 43. *Heureux est ce serviteur, si ce maître le trouve dans cette occupation.*
- v. 44. *Je vous dis en vérité, qu'il lui donnera l'intendance de tous ses biens.*

Ceci n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit de la nécessité & de l'avantage de veiller & d'être attentif à Dieu. S. Pierre demande, si notre Seigneur dit cela pour lui seul, ou s'il le dit pour tout le monde; mais la réponse qu'il lui fait, marque bien qu'il n'exclut personne de cet avantage, & que quiconque voudra bien écouter, participera à ce bonheur.

- v. 47. *Le Serviteur qui ayant su la volonté de son maître, ne s'est pas tenu prêt pour la suivre, & ne l'a point accomplie, sera battu de plusieurs coups.*
- v. 48. *Mais celui qui ne l'ayant pas su a mérité d'être battu, le sera de peu de coups. On redemanderà plus à chacun, selon qu'il aura plus reçu : & l'on fera rendre un plus grand compte à celui qui aura reçu de plus grandes choses.*

Celui qui connoît la volonté de Dieu, & ne la pratique pas, sera plus fortement puni. L'on ne sauroit croire combien l'abus des grâces de Dieu est plus rigoureusement châtié, que des

fautes qui nous paroissent plus considérables, & qui ne blessent pas tant le cœur de Dieu. Dieu nous demandera compte à proportion des miséricordes qu'il nous a faites : celui qui a plus reçu, doit rendre davantage. Ce passage s'accorde très-bien avec celui où notre Seigneur assure, que ceux de Sodome & de Gomorre ne seront pas si rigoureusement punis; parce qu'ils ne connoissoient pas Dieu comme les Juifs.

- v. 49. *Je suis venu apporter le feu sur la terre; que veux-je sinon qu'il s'allume?*

Jésus-Christ n'est venu sur la terre que pour y apporter le feu de l'amour : qu'a-t-il à vouloir, sinon qu'il s'allume en nous? Il ne désire autre chose; & nous ne devons aspirer qu'à cela. O qu'y a-t-il à désirer pour nous au ciel ni en terre sinon qu'il se fasse des incendies! Mais nous ne donnons pas lieu à ce divin Maître d'allumer en nous ce feu de l'amour sacré. O amour! que ne brûlez-vous, & que ne consommez-vous nos cœurs! Ce feu sacré en brûlant purifie tout ce qui s'oppose à son ardeur. Il n'y a qu'à le laisser brûler. O qu'il consumera bien toutes choses! le feu purifie, consume, & détruit son sujet en le brûlant; & par cette seule action il en produit une infinité d'autres : il en est de même de l'amour : sans faire autre chose que brûler, il purifie, consume, détruit, & anéantit ce cœur qu'il brûle de la sorte.

- v. 50. *Il y a un baptême dont je dois être baptisé : ô qu'il me tarde qu'il ne s'accomplisse!*

Ce baptême dont Jésus-Christ devoit être baptisé, & qu'il désiroit avec tant d'ardeur, c'est la souffrance, c'est la croix, c'étoit de répandre



son sang. Tous les Chrétiens furent baptisés avec lui dans l'effusion de son sang; & c'est la première chose qu'il imprime dans le cœur qu'il brûle de son feu, que l'amour de la souffrance. Que ne voudroit-on pas souffrir pour celui qui a si fort désiré de souffrir qu'il a été rassasié d'opprobres!

v. 51. *Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous assure, au contraire, la division.*

L'opération de Jésus-Christ est de diviser tout. Lorsqu'il vient dans l'âme; il divise premièrement les sens de tous les objets du dehors; puis il divise l'esprit d'avec les sens; puis la partie supérieure de l'inférieure; puis l'âme d'elle-même jusques dans son fond; il divise les puissances de tout ce dont elles pouvoient faire usage; enfin il ne se trouve que division & séparation: il semble même que l'âme soit divisée de son Dieu.

#### CHAPITRE XIII.

v. 1. *En ce même tems quelques-uns vinrent dire à Jésus ce qui regardoit les Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec leurs sacrifices.*

v. 2. *Et il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de tous, parce qu'ils ont été traités de la sorte ?*

v. 3. *Non, je vous en assure : mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous aussi bien qu'eux.*

CE ne sont pas les croix, les supplices, les persécutions, les calomnies, qui sont les marques des crimes. Il y a des innocens persécutés, il y a

des personnes punies de la justice qui sont très-peu coupables, pendant que des personnes très-criminelles vivent & sont dans l'applaudissement. O Dieu ! que vos jugemens sont bien différens de ceux des hommes; puisque tel qui passe pour innocent devant les hommes, est très-coupable à vos yeux; & que d'autres qui sont regardés comme très-criminels, sont vos délices ! Nous ne devrions jamais regarder ni dans le sentiment que nous avons de nous-mêmes, ni dans celui que nous avons des autres, l'estime ou la condamnation des créatures. Il ne faut juger de personne; mais laisser le jugement à Dieu; excuser tout le monde, & ne condamner personne. Il faut seulement que les défastes que nous voyons arriver, nous engagent à faire pénitence.

v. 6. *Il leur dit cette parabole. Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne; & venant pour y chercher du fruit, n'en trouva point.*

v. 7. *Il dit au vigneron : C'est ici la troisième année que je viens chercher du fruit de ce figuier, & je n'y en trouve point; coupez-le donc : pourquoi faut-il qu'il occupe la terre ?*

v. 8. *Il lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année : je le déchaufferai, & le fumerai au pied.*

v. 9. *Vous verrez s'il portera du fruit : s'il n'en porte point, vous le ferez couper.*

Cet endroit de l'Ecriture nous fait voir comme les jours des pécheurs sont abrégés à cause du mauvais usage qu'ils font de leur vie. Dieu fait quelquefois connoître à de saintes âmes la perte de quelques pécheurs, tant pour leur faire voir la conduite qu'il tient sur ceux qui abusent du tems qui leur est donné pour leur salut,

que pour obliger ces bonnes ames à s'intéresser pour le salut de ces pécheurs, & s'opposer à leur perte. Combien le désir que Dieu a de sauver les hommes, est-il grand ! Il accorde à ses amis des grâces dont le pécheur s'est rendu indigne ; & d'ordinaire lorsque Dieu a fait connoître à quelqu'un de ses serviteurs le danger d'une ame, il ne manque point de lui inspirer le désir de travailler à sa conversion, & il lui en accorde le succès.

*Labourer le pied de l'arbre*, n'est autre chose que de porter cette personne à entrer dans le travail de la pénitence ; *fruer le pied*, c'est lui procurer quelque chaleur vivifiante, qui en lui faisant sentir ses fautes & leur puanteur, lui donne un commencement d'amour & de désir d'en sortir. Si ce soin que je prendrai, dit cette ame sainte, pour ce pécheur, ne l'oblige pas à porter du fruit, alors vous pouvez le couper. Je ne m'opposerai plus à votre justice. L'on peut voir de là la conséquence qu'il y a de faire usage des momens de grâces qui nous sont présentés, & des avis que l'on nous donne pour nous porter à la conversion : car si nous n'en profitons pas par notre négligence, nous risquons notre salut.

v. 10. *Jésus enseignant dans la Synagogue un jour de Sabbat*,

v. 11. *Il vint une femme qui depuis dix-huit ans étoit affligée d'une infirmité causée par un esprit qui la tenoit tellement courbée, qu'elle ne pouvoit regarder le Ciel*.

Tous nos maux les plus dangereux & les plus invétérés ne viennent que de ce que nous sommes si courbés vers nous-mêmes, & vers les choses de la terre, que nous ne saurions envisa-

ger autre chose. C'est ce qui prouve la nécessité de se retourner du côté de Dieu. Le démon ne se met pas en peine de nous tenter de grands péchés, pourvu qu'il nous tienne recourbés & réfléchis vers nous-mêmes & vers les choses de la terre. Il ne faut que nous présenter à Jésus ; & il en chassera ce démon, & nous guérira de cette maladie, la plus dangereuse de toutes, parce qu'elle est la source de toutes les autres.

v. 12. *Jésus la voyant, l'appella, & lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité*.

O bonté de mon Dieu ! vous ne manquez jamais d'appeler à vous cette ame courbée de la sorte, afin de l'obliger à retourner à vous ! Si elle est fidele à écouter votre voix & à la suivre, dès ce moment elle est *délivrée de son infirmité* : mais si elle résiste, il faut périr dans cette misère, la plus grande de toutes. O que si nous écoutions la voix de Jésus qui nous appelle au dedans, que dans peu nous serions guéris de toutes nos misères ! mais nous ne l'écoutons pas : c'est pourquoi nous n'entendons pas cette adorable voix qui nous appelle ; nous ne la suivons pas, & nous n'allons pas à Jésus pour être délivrés de nos maux. Allons à lui, nous tous qui sommes alligés de quelque peine, ou chargés de quelque lourd fardeau ; & il nous soulagera.

v. 13. *Il lui imposa les mains. Elle fut redressée au même instant : & elle en rendoit gloire à Dieu*.

L'écriture dit, que sitôt que Jésus l'appella, il lui dit, vous êtes délivrée : en Jésus-Christ le dire est faire ; elle est donc délivrée dès ce mo-

ment ; cependant il est dit ici , que sitôt que Jésus-Christ lui eut *imposé les mains*, elle fut redressée d'abord : ceci est bien mystérieux. Il y eut un tems entre sa délivrance & sa droiture ; tems cependant qui ne fut pas considérable : pour nous marquer, qu'il faut être déliés & délivrés des choses qui nous tiennent liés : voilà la guérison : puis il faut prendre une posture toute différente ; il faut que cette ame courbée vers les choses de la terre, se redresse & se retourne à son Dieu ; & c'est l'opération de J. Christ lorsqu'il impose les mains. Il appelle premièrement ; & par cet appel il délivre l'ame des liens & des cordages qui la tenoient attachée aux choses de la terre & à elle-même, qui la tenoient courbée & détournée de Dieu. Ensuite, il lui impose les mains, qui est une application de sa puissance ; & il la tourne vers lui, lui faisant prendre une posture toute différente de celle qu'elle avoit. De si grands biens ne sont arrivés à cette ame, que parce qu'elle s'est exposée devant Dieu.

*v. 14. Mais le Chef de la Synagogue indigné de ce que Jésus avoit fait une guérison au jour du Sabbat, dit au peuple : Il y a six jours pour travailler ; venez en ces jours-là vous faire guérir, & non pas au jour du Sabbat.*

Toutes les personnes qui s'attachent trop scrupuleusement à la lettre de la loi, n'ont d'ordinaire que très-peu l'esprit de la loi : une loi qui nous engage à faire un bien, ne nous défend pas de faire un plus grand bien ; au contraire, elle nous engage par ce bien médiocre à un plus grand. Comme la loi est pour tous,

elle ne renferme que des choses communes ou à faire ou à éviter, afin que personne ne puisse s'exempter d'accomplir la loi, ou de prendre occasion de l'enfreindre à cause de la difficulté : ce qui n'empêche pas que l'on ne puisse accomplir plus parfaitement la loi. Ce sont des choses qu'elle n'exige pas à la lettre, mais que son esprit renferme, & qui sont d'une plus grande perfection. Cependant ceux qui s'attachent si opiniâtement à la lettre de la loi, & qui ne veulent pratiquer que ce qu'elle sonne, se scandalisent & s'offensent de ce que des personnes à qui notre Seigneur demande plus de perfection, sans s'arrêter à la lettre de la loi vont à ce que l'esprit renferme ; & l'on condamne de cette sorte comme Violateurs de la loi ceux qui accomplissent avec plus de perfection cette même loi : & c'est là l'abus. L'Eglise fait un commandement absolu de la Communion pascale : elle n'exclut pas pour cela les fideles d'une communion plus fréquente : elle souhaiteroit que tous fussent en état de communier tous les jours : mais comme cela ne se peut pas, à cause qu'ils ne vivent pas tous dans une perfection conforme à un si grand bien, elle fait ce commandement à cause de la foiblesse & de la malice de ceux qui ne s'en approcheroient jamais, s'il ne leur étoit commandé. Combien de bonnes ames qui communient tous les jours avec une édification admirable, accomplissent-elles avec plus de perfection ce commandement !

*v. 15. Le Seigneur lui répondit : Hypocrite, chacun de vous ne détache-t-il pas son hœuf ou son âne de l'étable au jour du Sabbat pour l'aller alourer.*

- v. 16. Pourquoi donc ne faisoit-il pas délivrer de ses liens au jour du Sabbat cette fille d'Abraham, que Satan avoit tenue ainsi liée durant dix-huit ans ?
- v. 17. A ces paroles tous ses auditeurs demeurèrent confus : & tout le peuple étoit plein de joye de voir toutes les choses que Jésus faisoit avec tant de gloire.

Il est certain que des personnes qui condamnent avec aigreur certaines omissions de peu de conséquence, & que l'on ne fait que pour pratiquer des actions qui sont d'une très-grande perfection, quoi qu'elles soient moins utiles, ne font point de difficulté d'omettre ou de faire les mêmes choses pour un petit intérêt temporel. L'on tolere l'intérêt, & l'on condamne une action faite ou omise par charité, ou pour faire quelque autre chose de plus parfait, & qui étoit dans la volonté de Dieu. Jésus-Christ condamne cette conduite ; & par une simple comparaison il fait remarquer l'erreur de la conduite de ces personnes, qu'il jette par là dans la confusion, pendant qu'il comble de joye ceux qui ne cherchent que sa plus grande gloire.

- v. 31. Le même jour quelques-uns des Pharisiens lui dirent : Retirca-vous d'ici : car Hérode vous veut faire mourir.
- v. 32. Il leur répondit : Allez dire à ce renard, que je chasse les Demons, & que j'acheve de faire des guérisons aujourd'hui & demain, & qu'au troisième jour, je serai consommé.
- v. 33. Il finit donc que je continue à marcher aujourd'hui, & demain, & après demain, parce qu'il ne faut pas qu'un Prophète meure hors de Jérusalem.

Jésus-Christ ne s'étonne point des menaces qui lui sont faites : il continue son ministère. Le véritable Apôtre doit accomplir son ministère jusques au jour qu'il doit être consommé. Il y a des gens comme Hérode, qui joignent l'artifice à la cruauté ; & c'est pourquoi J. Christ l'appelle *renard* : ils se couvrent de prétextes pour persécuter, & le font avec tant d'adresse, qu'il semble qu'ils font grace en tuant ; mais toutes les menaces & tous les artifices ne doivent point empêcher une ame véritablement Apostolique de faire tout le bien que Dieu a résolu qu'elle feroit dans un lieu, jusques à ce que tout soit consommé, c'est-à-dire, ou que le bien que Dieu a résolu de faire par cette personne dans ce lieu, soit consommé ; ou bien que sa vie & ses souffrances terminent toutes ses actions. J. Christ assure qu'il ne faut pas qu'un Prophète meure hors de Jérusalem, comme voulant dire, qu'un Prophète & un Apôtre ne doit pas mourir hors de l'exercice de son ministère, & qu'il doit mourir par la persécution de ceux à qui il a fait le plus de biens.

- v. 34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés ! combien de fois ai-je voulu assembler tes enfans, comme une poule assemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu !

C'est de tous tems que ceux qui ont été envoyés de Dieu pour détruire les vices, & faire pratiquer la vertu, ont été persécutés. Tous ceux qui ont été envoyés de Dieu pour le faire connoître, aimer, & adorer, pour insinuer son esprit, ont tous été condamnés & persécutés.

comme coupables : & ce qu'il y a de plus affligeant est, que ce sont ceux qui devroient maintenir & appuyer le bien, qui l'empêchent.

Nous pouvons voir encore la bonté de Dieu & le désir qu'il a de nous laver, le peu de correspondance de la créature, & comme encore qu'il veuille véritablement notre salut, il ne violente pas cependant la liberté de l'homme. Jésus-Christ assure qu'il a voulu rassembler les enfans de Jérusalem ; c'est-à-dire, réunir toutes les puissances de l'ame en lui seul ; mais cette rebelle & criminelle ne l'a pas voulu.

v. 35. *Le tems s'approche que vos maisons demeureront désertes : Et je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus désormais que vous ne disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

Lorsque notre Seigneur voit que toutes ses poursuites ne servent de rien, qu'il appelle sans qu'on lui réponde, alors il châtie cette ame rebelle & infidèle par son absence. Il lui ôte un certain soutien que la grace ordinaire même donne. L'ame se trouve dans un désert affreux : elle n'a plus rien de Dieu : alors elle ne le voit ni ne l'appergoit plus que lorsque se repentant de sa faute, elle désire qu'il vienne. C'est alors qu'elle reconnoît l'abus qu'elle a fait des grâces ; & qu'elle dit de bon cœur : ô que béni soit celui qui venoit au nom du Seigneur ! que ne puis-je encore éprouver ses bontés ! ô que je ne serois plus rebelle à sa grace ! ô qu'il seroit le bien venu ! L'ame n'est pas plutôt dans ces dispositions, que Jésus-Christ paroît & vient avec une bonté infinie lui rendre ce salut qu'elle a refusé avec tant d'injustice.

CHA-

## CHAPITRE XIV.

v. 1. *Jésus étant allé dîner chez un des principaux Pharisiens, un jour de Sabbat, l'on observoit toutes ses actions.*

Les gens sages de leur propre sagesse examinent continuellement les ames simples & sâces qui se donnent à Dieu sans réserve : ils examinent toutes leurs notions & toutes leurs démarches, afin d'avoir occasion de les surprendre en quelque défaut, pour les décrier & condamner : & comme souvent ils ne trouvent rien de criminel qu'ils puissent condamner en justice, ils regardent & examinent les meilleures actions, qu'ils changent en venin, comme les bêtes venimeuses gâtent & corrompent les meilleures choses. Ils ressemblent aux araignées, qui tendent des filets par-tout, afin d'attraper les mouches. Ceux qui suivent leur chemin avec une entière simplicité, se trouvent souvent pris & embarrassés dans les pièges qu'ils leur tendent.

v. 2, 3. *Un homme hydropique se rencontrant devant lui, Jésus demanda aux Docteurs de la loi & aux Pharisiens : Est-il permis de guérir au jour du Sabbat.*

v. 4. *Mais ils ne lui voulurent rien dire. Alors prenant cet hydropique, il le guérit & le renvoya.*

v. 5. *Il leur dit ensuite : Qui est celui d'entre vous qui ne retire pas promptement son bœuf ou son âne d'une fosse où il tombe au jour du Sabbat ?*

v. 6. *Ils ne pouvoient répondre à cela.*

Tome XV. Nouv. Test.

X

Jésus-Christ confond ces Docteurs par une action qu'ils ne pouvoient condamner ; parce qu'elle étoit accompagnée d'un miracle. Il semble que notre Seigneur prit plaisir à faire les guérisons au jour du Sabbat, afin d'obliger ces Docteurs de ne point s'arrêter à la lettre de la loi, mais à l'esprit de la loi. Il violoit innocemment cette loi du Sabbat pour un plus grand bien ; pour nous apprendre, que l'on viole quelquefois innocemment la loi, sans sortir de l'esprit ni de la volonté du Législateur. On ne le fait que pour lui obéir d'une manière plus parfaite. Ils étoient scrupuleux en des vètilles, & ne l'étoient pas dans l'essentiel : ils buoient, mangeoient, & faisoient même des festins au jour du Sabbat, & l'on n'y trouvoit rien à redire ; & l'on taxoit de crime des actions de charité faites en ce jour-là. Si l'on perd Vêpres le Dimanche pour se promener & se divertir, l'on n'y trouve point à redire ; mais si l'on les perd pour servir au prochain, ou pour faire quelque autre chose que Dieu demande de nous, tout le monde en murmure, & l'on est taxé d'illusion.

v. 7. Jésus remarquant que ceux que le Pharisen avoit invités, choisissoient les premières places, il leur proposa cette parabole. Et leur dit ;

v. 8. Lorsque vous serez invités à des nœces, ne prenez point les premières places, de peur qu'un plus grand que vous n'y soit invité :

v. 9. Et que celui qui vous aura invité l'un & l'autre, ne vous dise : Donnez votre place à celui-là ; Et que vous ne soyez obligé de prendre avec confusion la dernière place.

v. 10. Mais lors que vous serez invité, prenez la dernière place ; afin que celui qui vous a invité, étant

venu, vous dise : Ami, montez plus haut, Et alors vous recevrez de l'honneur devant toute la compagnie.

Il n'y a point d'endroits dans l'Evangile que l'on pratique mieux à la lettre que celui-là & dont on ait moins l'esprit : l'on foule aux pieds, ce semble, l'honneur, par un excès d'orgueil & de vanité : autrefois par une vanité plus grossière l'on affectoit les premières places ; & à présent par une vanité plus fine, l'on affecte les dernières, pour avoir les premières : l'on a abusé de la sorte du conseil de Jésus-Christ ; de sorte que l'on a tourné en venin une chose que la seule méfiance de nous-mêmes nous devroit porter à faire. C'est cet endroit de l'Ecriture que l'on allégué ordinairement pour prouver qu'il ne faut pas faire l'oraison de cœur & d'affection, disant, que c'est une chose trop relevée ; & qu'il faut demeurer en sa place jusqu'à ce que l'on nous dise : *Ami, montez plus haut.* Cet endroit a besoin d'être éclairci.

Premièrement, c'est une fausse persuasion que l'on a, que l'oraison d'affection, ou de cœur, soit un degré élevé, aussi bien que de demeurer quelque tems devant Dieu dans un silence respectueux. Ce n'est point un état relevé ; puisqu'il est resté dans son anéantissement & dans l'état le plus bas que de rester devant Dieu dans une simple exposition, dans un état rabâillé & humilié, dans une tendance de cœur ; c'est là la place des petits : les opérations de l'esprit sont des choses plus relevées : nous ne devons point nous y porter de nous-mêmes, à moins que le maître ne nous le fasse faire : mais rester dans

notre néant & notre bassesse, c'est là la place qui nous est propre; c'est donc où nous devons nous tenir, & ne nous porter jamais de nous-mêmes aux choses de l'esprit, aux lumières, connoissances sublimes, dons, grâces, & faveurs: c'est cet état auquel nous ne devons pas aspirer: mais pour l'état de petitesse & d'anéantissement, pour demeurer dans notre bassesse, nous contentant d'exprimer à Dieu notre amour & notre respect d'une manière simple, naïve & efficace, ce n'est point là une chose relevée. Cependant l'on a renversé l'ordre des choses, pratiquant matériellement cela, & se persuadant fausement que la voie humble & petite de la foi, étoit une voie relevée: l'on n'agit que par le raisonnement, & l'on croit que c'est la voie de l'anéantissement & de l'humilité; & c'est le contraire. L'humilité ne consiste pas à remplir son esprit de lumières; mais à demeurer anéanti devant Dieu dans un état petit, bas & ravalé, être ravi de n'être rien ni à ses propres yeux, ni devant Dieu, ni devant les hommes: c'est pourquoi Jésus-Christ ajoute:

v. 11. *Quiconque s'humilie, sera élevé: & quiconque s'élève sera abaissé.*

Ceux qui se tiennent dans leur anéantissement & leur bassesse, sont très-souvent élevés; parce que Dieu se les unit; pendant que ceux qui s'élèvent par les lumières & les connoissances, sont humiliés, devenant, ce semble, plus ignorants à mesure qu'ils désirent en faveur d'avantage.

v. 12. *Il dit aussi à celui qui l'avoit invité: Lors-*

*que vous voudrez donner à dîner ou à souper, n'y conviez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins qui seront riches; de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour; & qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avoient reçu de vous.*

v. 13. *Mais lorsque vous ferez un festin, conviez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, & les aveugles.*

v. 14. *Et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre: car la récompense vous en sera rendue dans la résurrection des justes.*

Jésus-Christ nous propose ici d'agir sans intérêt. Presque toutes les actions que nous faisons, nous les faisons par un motif d'intérêt, & afin d'avoir du retour. On trouvera-t-on quelqu'un qui serve Dieu gratuitement, & qui le serve sans intérêt, & pour l'amour de lui-même? O que cela est rare! L'on n'envisage que la récompense; & ce qui est de plus fâcheux, c'est que ces âmes mercenaires & intéressées veulent faire passer leur amour pour le plus parfait: elles taxent & condamnent souvent d'erreur ceux qui ne regardent que Dieu en tout ce qu'ils font: elles veulent même, (tant le propre intérêt les anime,) qu'il soit impossible d'agir autrement que par un motif d'intérêt. Celui qui agit sans intérêt, est celui qui est le mieux récompensé, quoiqu'il ne pense pas à l'être. Celui qui n'agit qu'à mesure qu'on le récompense, est indigne d'être récompensé. Il faut servir & aimer Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu. Ce sont les règles infailibles de la charité.

v. 15. *L'un de ceux qui étoient à table avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu !*

*Manger du pain dans le Royaume de Dieu* s'entend en deux manières : l'une est la manducation de la Ste. Eucharistie, qui est le Royaume de Dieu qui se mange dans l'Eglise : *Heureux celui qui le mange*, & la mange souvent ! & ce souhait étoit comme une prophétie que faisoit cet homme du bonheur que devoit avoir l'Eglise de Dieu.

*Manger le pain dans le Royaume de Dieu*, c'est encore l'écoulement de la vie du Verbe, qui est la nourriture de l'ame. Cet esprit s'écoule & se glisse dans l'ame à mesure que le nôtre propre est évacué : ce sera dans le ciel la nourriture des bienheureux ; & celui qui est le pain & la nourriture des Anges est fait le pain des hommes. O Amour-Dieu ! ô Verbe du Père ! d'où vient que l'on dit, que l'union intime avec vous n'est pas pour cette vie, qu'elle n'est que pour l'autre ? C'est un abus très-dangereux, & une persuasion que le diable vous met dans l'esprit, afin que vous n'aspirions pas à cette union. O ! le pain des Anges s'est fait le pain des hommes ! Oui, ce Verbe qui nourrit les Anges & les Saints de lui-même, veut bien encore être leur nourriture dans cette vie, & s'unir à l'ame, la remplir de lui-même. O heureux ceux qui mangent de ce pain dans le Royaume de Dieu, qui est l'intérieur, où Dieu habite en souverain ! O véritable nourriture, pain supersubstantiel, pain quotidien, qui êtes toujours le pain d'aujourd'hui ! que ceux qui vous goûtent & vous

mangent sont heureux ! Vous les faites passer en vous. Mais que ceux qui peuvent vous goûter si aisément & ne le veulent pas, font à plaindre ! ils se privent du plus grand de tous les biens, & se rendent encore criminels par le refus qu'ils font d'une si grande grâce, à laquelle ils préfèrent un petit plaisir.

v. 16. *Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes.*

v. 17. *Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt.*

v. 18. *Mais tous comme de concert commencerent à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté une terre, &c.*

Nous sommes tous conviés à ce grand & admirable souper : mais les uns y sont conviés d'une manière plus forte que les autres. Ceux à qui Jésus-Christ fait cet honneur de les convier plus expressément, qu'il comble de mille biens, ce sont ceux qui, par une ingratitude effroyable, s'en défendent le plus. Un petit intérêt temporel les arrête, un point d'honneur, un plaisir. Ce souper est la manducation de Jésus-Christ qui est le souper & le sacrifice du soir : c'est la participation de ses souffrances : c'est la réception de lui-même ; & c'est le souper, parce que tout cela se passe dans le soir de cette vie mortelle, & sous les ténèbres de la foi. Mais de si grands avantages, que nous devrions passionner extrêmement, sont refusés de nous pour nous occuper à des bagatelles : & c'est une chose étrange, que ceux qui par leur état étoient appelés plus que nuls autres à jouir d'un si grand



bien, sont ceux qui s'en défendent le plus fortement.

v. 21. *Le serviteur étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le pere de famille se mit en colère, & dit à ses serviteurs : Allez-vous en vite-ment dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les aveugles, les estropiés, les boiteux.*

En même tems que ceux qui étoient invités à ce souper divin s'en exemptent, ceux qui n'y étoient pas invités, & qui y sont les moins propres en apparence, y sont admis. O conduite admirable de la providence, étonnante & consolante tout ensemble ! étonnante pour les sages de leur propre sagesse, pour les justes de leur justice ; mais consolante pour ces pauvres affligés, qui semblent être bannis de toute espérance, parce qu'ils sont destinés de tout mérite. Venez, *pauvres*, qui êtes vides : c'est vous qui serez admis à ce festin, & Jésus-Christ sera lui-même votre plénitude. Venez, *estropiés*, qui ne pouvez agir, & qui êtes inutiles à tout bien : venez à ce festin, Jésus-Christ oblige ses ministres à vous y inviter ; il sera lui-même votre action. Venez, *aveugles*, qui semblez être accablés par les ténèbres de l'ignorance ; Jésus-Christ sera lui-même votre lumière ; il est la vérité essentielle qui vous éclairera. Venez, *boiteux*, qui n'avez pris que des voies de gauchissement, qui n'avez point de force pour vous soutenir ; Jésus-Christ sera lui-même votre force, votre soutien, & votre droiture.

Ces quatre sortes de personnes qui sont amenées au festin, ont un grand rapport par le contraire & l'opposé, à ceux qui s'en exemptent :

premierement, ils sont *pauvres* ; & les autres s'en dispensent, parce qu'ils sont riches & enflés de leur propriété : ils en seront bannis. Les *estropiés* qui ne peuvent agir, ont rapport à ceux qui agissent trop, & qui voulant tout faire, ne donnent pas lieu à l'action de Dieu en eux ; c'est pourquoi ils seront privés du festin intérieur. Les *aveugles*, à ceux qui sont si pleins des lumières de leur propre esprit & de leur raison, qu'ils ne peuvent céder leur lumière à celle de Jésus-Christ, Vérité éternelle ; c'est pourquoi ils sont privés par leur faute d'un si grand bien. Les *boiteux* sont opposés à ceux qui s'appuient sur leur propre force, & ne veulent pas se laisser conduire à Jésus-Christ comme Voie, & ne s'appuyer pas sur lui seul : ils sont privés du festin, qui est de le posséder comme vie & nourriture. Ce rapport se trouve si juste, qu'il ne se peut rien de plus : car il est certain que c'est ce qui empêche d'être introduit au festin, de même que les trois soupers ont rapport aux trois manières d'excuses. Les uns s'excusent de ne pouvoir communier souvent, parce qu'ils ont des embarras & des attaches qu'ils ne peuvent quitter ; les autres se dispensent & s'excusent de l'oraison, parce, disent-ils, qu'elle est incompatible avec leurs grandes occupations ; & c'est un abus : car nulle occupation ne doit & ne peut empêcher de goûter cette admirable viande de l'intérieur, qui se peut goûter en tous tems : les autres s'exemptent de la participation des souffrances, par l'amour des plaisirs & de la jouissance.

v. 22. *Le serviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore des places de reste.*

- v. 23. *Le maître dit aux serviteurs : Allez dans les chemins, & le long des hayes ; forcez ceux que vous y trouverez d'entrer ; afin que ma maison se remplisse.*  
 v. 24. *Car je vous assure, que nul de ceux que j'avois conviés ne goûtera de mon souper.*

C'est aux Pasteurs, aux Apôtres & aux Prêtres, que Jésus-Christ s'adresse. Il ne se contente pas qu'ils invitent les pécheurs & les égarrés à venir à son festin ; mais il veut qu'ils les forcent d'y entrer. Il ne faut point se rebuter dans la poursuite des pécheurs, tôt ou tard on en vient à bout, lorsqu'on a beaucoup de douceur & de patience. On voit par là, que loin d'écarter les âmes de l'oraison, on doit les inviter à y venir ; loin de les tirer de la communion, on doit tâcher de les y porter, & leur donner les moyens de le faire avec la meilleure disposition qui soit possible : on devroit forcer tout le monde d'entrer dans ce triple festin ; mais on prend une conduite toute contraire ; on se contente de les en éloigner, & de leur dire qu'ils n'en sont pas capables : au lieu de cela, il faudroit leur faire connoître l'avantage & la nécessité d'aller à ce festin, leur en faire comprendre ce qu'il y a de grand & d'utile, leur en donner un extrême désir ; & après leur avoir donné ce désir, leur insinuer doucement les dispositions qu'ils doivent avoir pour s'en approcher : car lorsque l'on connoît le prix d'une chose, on se met en état de prendre les moyens de la posséder ; mais sans cela, on ne se met point en peine de l'acquiescer, & on demeure toujours indifférent à sa possession. On ne fait que priver les âmes d'un si grand bien, leur

disant, qu'elles n'en sont pas dignes : on ne leur fait pas comprendre la grandeur de ce bien, & les moyens de s'en rendre dignes : c'est pourquoi elles demeurent toujours séparées de l'oraison & de la communion, sans jamais désirer ni aspirer à y être introduites : elles croient en être dispensées, en être bien déchargées, & même pratiquer une action héroïque de vertu de dire qu'elles en sont incapables. Forcez-les donc, ô vous qui avez la charge des âmes, d'y entrer ; & tâchez en même tems de leur inspirer les dispositions nécessaires pour cela, & les moyens d'y être introduites, qui sont les plus aisés du monde. On effraye tout le monde de la fin ; & comment veut-on qu'on y aspire ? On n'apprend à personne les moyens d'y tendre : des moyens les plus aisés du monde, on fait des moyens presque impossibles ; & ceux qui ont la clef n'y entrent pas, & n'y laissent pas entrer les autres.

Mais il est ajouté un endroit terrible, que ceux qui ont été invités à ce festin de l'intérieur, soit par leur état, soit par des touches particulières, & qui n'ont pas voulu y entrer, s'en excusant sous de bons prétextes, & qui paroissent les plus spécieux du monde, ceux-là n'y entreront point, & ne goûteront jamais d'un si grand bien, que le goût & l'expérience seule peut faire connoître : (a) *Goûtez, & vous verrez combien le Seigneur est doux.*

- v. 25. *Une grande troupe de peuple marchant avec Jésus, il se retourna vers eux, & leur dit :*  
 v. 26. *Si quelqu'un vient à moi, & qu'il ne laisse*

(a) *Eccl. 33. v. 9.*

*plais son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres & ses sœurs, & meme son amie, il ne peut être mon disciple.*

O que ce conseil a d'étendue ! qui en pourroit comprendre le sens & la profondeur ? Tel croit être le disciple de Jésus-Christ, qui est bien éloigné d'en avoir les dispositions. Jésus-Christ propose deux degrés, qui en renferment plusieurs autres, & le dernier fait la consommation. Il ne dit pas seulement quitter, mais *hâter* tout ce qui nous peut lier & engager à la terre, quelque juste & nécessaire qu'il nous paroisse : c'est une séparation si entiere & si absolue de tout ce qui nous doit être le plus cher hors de nous-mêmes, que rien ne nous puisse empêcher de suivre Jésus-Christ dans tous les lieux où il veut que nous allions, & par tous les sentiers où il désire nous conduire. Cela est absolument nécessaire pour être de ses disciples, quoique ce ne soit pas une nécessité. Mais encore se trouve-t-il des personnes assez généreuses pour quitter les choses du dehors, & les haïr même, à cause de l'amour qu'elles ont pour Dieu ; mais *hâter sa propre ame*, cela est, ce semble, impossible : c'est cependant ce qu'il faut faire, & c'est la consommation de la perfection : cette haine que nous avons pour notre ame, nous porte à la perdre en Dieu, & à l'y perdre véritablement ; & c'est dans la perte que l'on trouve son salut, selon ce que Jésus-Christ lui-même nous assure. O que cette parole renferme de grandes choses, & que ceux qui en ont fait l'épreuve pénétrant bien l'étendue de ce conseil ! Sans l'expérience, il est difficile de le concevoir au point qu'il est.

*v. 27. Et quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.*

Il faut *porter sa croix*, & *suivre Jésus-Christ*. Il est notre exemplaire : il a porté lui-même la croix, afin de nous obliger à la porter comme lui. Il ne faut pas prétendre suivre Jésus-Christ, si l'on ne souffre comme lui. Jésus-Christ a voulu porter tous les états, afin que tous pussent le suivre : c'est pourquoi il est l'unique modèle sur lequel nous devons nous mouler. Il n'en est pas de même des Saints : il y en a eu qui ont fait des choses plus admirables qu'imitables ; & quoi que l'on puisse les imiter en quelque chose, ils ne sont pas imitables à tous : ce qu'ils ont de plus imitable dans leurs vies, c'est ce qu'ils ont de plus conforme à J. Christ : & les endroits dans lesquels ils ont plus de rapport avec Jésus-Christ, ce sont ceux que l'on peut le mieux imiter : l'exemple des Saints nous est très-utile & nécessaire en ce qu'il sert à nous faire voir que s'ils ont imité Jésus-Christ, nous le pouvons faire : si nous ne voyions que le seul exemple de Jésus-Christ, quoiqu'il soit dit qu'il est le modèle sur lequel nous devons nous mouler, par ce passage, *Suivez le modèle qui vous a été montré sur la montagne*, nous aurions cru pouvoir nous en défendre, disant, que c'est un Dieu, & que nous sommes de foibles créatures : mais voyant que ce sont des hommes comme nous qui sont ce qui nous est ordonné de faire, nous nous portons plus volontiers à faire ce qu'ils ont fait. C'est en quoi nos freres séparés se privent d'un très-grand bien, lorsqu'ils se privent des exemples des Saints, qui doivent aimer leur courage.

v. 28. *Car qui est celui d'entre vous qui désirant bâtir une tour ne s'affie premièrement pour supputer la dépense qu'il lui faudra faire, & s'il aura de quoi l'achever ?*

v. 29. *De peur qu'en ayant jeté les fondemens, & ne pouvant l'achever, il ne se rende la risée de tout le peuple, qui en le voyant dirait :*

v. 30. *Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever.*

Jésus-Christ nous donne cette parabole pour nous faire voir la nécessité qu'il y a lorsque nous voulons être à Dieu, de prendre les moyens & les biais pour y réussir, & pour en venir à bout. Il faut premièrement *s'affier*, qui est entrer dans le repos de l'oraison; & là dans ce repos il faut voir si nous avons de quoi y réussir. Toutes les inégalités de la vie spirituelle viennent de ce que l'on ne fait pas prendre ses mesures; on les prend pour le temporel, & on ne les prend point pour les choses de Dieu. C'est ce qui fait qu'on voit des personnes qui ont des commencemens merveilleux, tomber tout à coup, & par là devenir le sujet de la risée des hommes. On s'en prend à la dévotion, & on dit, que ces sortes de dévotions sont dangereuses; c'est pour cela que l'on y réussit si peu, que, quand la chaleur & la ferveur est passée, la dévotion se perd. D'où vient cet inconvénient ? C'est que nous entreprenons l'édifice de notre perfection sans fond : nous agissons sur une ferveur passagère : & comme l'on ne s'appuyoit que sur le goût, cela fait que cette ardeur étant passée, ce goût amorti, l'on quitte la dévotion. Pour bâtir donc un édifice solide, il faut nous *affier* dans le repos de l'oraison, & là examiner nos forces

& ce que nous sommes : à moins que de vouloir nous tromper nous-mêmes, nous verrons bientôt notre pauvreté, notre faiblesse, & notre impuissance; en sorte que loin d'entreprendre de bâtir un édifice auquel nous sommes assurés de ne pas réussir, nous l'engageons & le donnons à un puissant & fort qui veut bien le bâtir, & nous en donner l'usage à condition qu'il en sera toujours propriétaire. Voilà l'effet de la véritable prudence : donnons à Dieu notre ame; afin qu'il en soit à jamais propriétaire; il bâtira lui-même l'édifice spirituel; mais édifice superbe, plein de magnificence, & digne d'un si grand Roi; il nous en laisse l'usage, le plaisir & le profit, & se contente de la propriété. O vous qui voulez vous sauver, prenez-vous y de la force.

v. 31. *Oa qui est le Roi, qui voulant aller faire la guerre d'un autre Roi, ne s'affie premièrement pour consulter s'il pourra avec dix mille hommes s'opposer à celui qui vient contre lui avec vingt mille ?*

v. 32. *Que s'il ne le peut pas, il lui envoie des Ambassadeurs pendant qu'il est encore éloigné, & lui fait des propositions de paix.*

Il en est de même pour le combat de nos ennemis : car il faut remarquer, que toute la vie intérieure ne roule que sur deux choses, édifier l'édifice spirituel, & combattre les ennemis qui s'opposent à notre bien : c'est pourquoi Jésus-Christ s'est servi de ces deux comparaisons si propres & si justes. Nous avons à combattre un ennemi puissant, qui est le Prince de ce monde : nos forces sont très-faibles, & nous ne pouvons point par nous-mêmes le surmonter. Ou il faut

tâcher de faire la paix avec lui; ce qui ne seroit qu'à notre dommage : ou il faut être assurés d'être vaincus. Que serons-nous dans une affaire si pressante ? Cet ennemi est déjà en campagne, il vient au devant de nous : de nous accorder avec lui, il n'y a point d'assurance : il viendra lorsque nous y penserons le moins enlever tout ce que nous possédons : de lui faire la guerre, nous sommes sans forces, sans défense ; il est puissant ; nos soldats principaux, qui sont nos sens, sont à demi gagnés ; & dans le fort du combat, lorsque nous y penserons le moins, il arrivera qu'ils se tourneront de son parti contre nous, & nous serons impitoyablement défaits. Que faut-il donc que nous fassions ? Il faut nous engager à un Prince fort, puissant, & généreux, qui défendra notre royaume, pourvu que nous le reconnaissons pour Roi principal & souverain : il nous laissera jouir du royaume, à condition que nous reconnaissons que nous le reconnons de lui : il combattrà pour nous, il nous soutiendra, & détruira tous nos ennemis : il fera même que nos ennemis n'osent plus nous attaquer, voyant qu'ils n'ont plus à faire à une personne foible, mais au Dieu Tout-Puissant. Jésus-Christ n'est venu en ce monde que pour détruire le Prince de ce monde, & il assure (a) qu'il a vaincu le monde.

v. 33. *Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.*

Jésus-Christ après avoir fait ces deux comparaisons si belles & si naïves, assure que, si nous ne renonçons pas à tout ce que nous possédons, soit en nous, soit hors de nous, lui cédant tous nos

(a) S. Jean 16. v. 33.

droits,

droits, le laissant être toutes choses en nous & pour nous, nous ne pourrions point être de ses disciples ; car il veut pour disciples des personnes sans propriété. O bonheur du renoncement ! Nous ne renonçons pas plutôt à nous-mêmes, que Dieu vient lui-même en nous nous posséder : & nous n'aurons pas plutôt renoncé à tout ce que nous possédons, qu'il deviendra lui-même notre possession. Ceux qui veulent être des disciples de Jésus-Christ, & qui veulent conserver tous les droits qu'ils ont sur eux-mêmes, se méprennent bien.

v. 34. *Le sel est bon ; mais s'il devient fade, avec quoi l'affaiblira-t-on ?*

v. 35. *Il n'est plus propre pour la terre ni pour le fumier : mais on le jette dehors. Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre.*

*Le sel est la sagesse* : cette sagesse n'a de goût que lors qu'elle émane de la sagesse créée : s'il ne reste que la pure sagesse humaine, sans être assaisonnée de la sagesse éternelle, c'est un sel sale, qui n'est plus propre à rien : il n'est pas propre pour la terre, c'est-à-dire, qu'il n'accorde pas même les gens terrestres : il n'est point propre pour le fumier, ni pour préserver de la corruption, ni pour servir à faire germer la terre & la rendre féconde. C'est pourquoi notre sagesse, prudence, & prévoyance, que nous estimons tant, & dont nous faisons tant de cas, est si peu de chose. Toutes nos mesures sont souvent renversées en un moment : notre sagesse, notre prudence, se trouve sans force & sans efficacité. Ce passage est comme un soutien de ce qui a été avancé de l'édifice & de la guerre ; & toutes ces paroles de Jésus-Christ ne sont que pour nous.

Tome XV. Nouv. Test.

Y

faire connoître notre inutilité, & l'avantage qu'il y a de le faire régner en nous & de le laisser le maître de toutes choses. Il ne faut que des oreilles pour comprendre cette vérité, & nous rendre attentifs à Dieu; il nous l'enseignera à l'oreille du cœur, nous faisant voir l'inutilité de nos propres efforts, & l'avantage de s'en lier à Dieu.

## CHAPITRE XV.

v. 1. Les Publicains & les pécheurs se tenoient auprès de Jésus pour l'écouter.

v. 2. Les Pharisiens & les Scribes disoient en murmurant : Cet homme reçoit les pécheurs & mange avec eux.

Notre Seigneur a reçu toujours favorablement les pécheurs; parce qu'ils sont plus propres à recevoir sa parole que les personnes pleines de leur propre suffisance: cependant ce sont ces pécheurs qu'on travaille à détourner de Jésus-Christ. On dit qu'ils sont indignes d'en approcher: on veut d'eux des dispositions qu'ils ne peuvent jamais avoir qu'en approchant de Jésus-Christ: ainsi les en tenant éloignés, on les met hors d'état de les pouvoir jamais avoir.

L'Écriture dit, que ces pauvres pécheurs se tenoient auprès de Jésus-Christ, & l'écoutoient. Mon Dieu! que si les pécheurs en usoient de la sorte, ils seroient bientôt justifiés; cependant on dit, que c'est une erreur; que ce n'est point à eux à se tenir de la sorte. Il faut croire on que cette disposition est bonne, même pour les pécheurs, on aller contre l'Évangile. Il ne faut donc point

éloigner les pécheurs de Jésus-Christ, comme il ne faut point éloigner les malades de leur médecin: & il est aisé de remarquer, que c'est parmi ces gens que Jésus-Christ a fait le plus de fruit. Il y en a eu beaucoup de sauvés, qui se sont convertis & ont suivi Jésus-Christ; & l'on ne voit point de Docteurs ni de Pharisiens qui l'aient fait, à la réserve de Nicodème, encore le respect humain l'empêchoit-il de se déclarer.

v. 3. Alors il leur proposa cette Parabole.

v. 4. Qui est celui d'entre vous qui ayant cent brebis & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert pour aller chercher celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée?

v. 5. Lors qu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie.

Cette parabole que notre Seigneur nous propose, n'est que pour nous faire connoître l'amour qu'il a pour les pécheurs, & qu'il ne souffre qu'avec peine qu'on les éloigne de lui: car enfin, s'il va chercher avec tant de bonté la brebis qui étoit égarée, peut-on douter qu'il ne la reçoive avec plaisir, lors qu'elle se présente elle-même? O amour! vous avez quitté le sein de votre Père, & tous les Anges, pour venir chercher sur la terre cette pauvre brebis égarée! cependant il semble que la plupart des hommes ne fassent rien autre chose que de les égarer toujours plus de vous, qui êtes la véritable voie.

Lorsque notre Seigneur a trouvé cette pauvre brebis égarée, il la porte sur ses épaules; car elle est si fatiguée de ses fuites, qu'elle ne pourroit se soutenir: ce bon Pasteur la porte lui-même.

mais il faut qu'elle se laisse porter; car si elle ne veut pas se laisser porter, & qu'elle veuille marcher, elle s'égara encore davantage. O âmes foibles & égarées, laissez vous porter, & vous ferez bientôt au port. Ce bon maître ne demande que cela de vous: cependant comme l'on ne croit point avancer à moins que l'on ne marche soi-même, cela fait que l'on ne sauroit se laisser porter.

- v. 6. *Et étant retourné en sa maison il appelle ses amis & ses voisins, & leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue.*  
 v. 7. *Ainsi je vous dis, qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.*

Si la conversion d'un pécheur donne tant de joie à notre divin Pasteur, qu'il convie tous les amis à y prendre part, que ne travaillons-nous à lui causer ce plaisir, soit par notre propre conversion, soit en procurant celle des autres? Mais nous sommes si aveuglés, que nous abandonnons la poursuite des pécheurs, lorsque nous trouvons la moindre résistance: les pécheurs ne se convertissent que par la douceur & la patience. Ce zèle amer qu'on a contre les pécheurs, qui fait qu'on veut opérer en un moment leur conversion, que l'on use envers eux de rigueur extraordinaire, ne fait que très-peu de conversions: la patience, la douceur, la persévérance, est ce qui les gagne. C'étoit la manière dont notre Seigneur en usoit lors qu'il étoit sur la terre. O Pasteurs! faites de même envers les pécheurs; & ne vous rebutez

point lorsqu'il s'agit de gagner des âmes à Jésus-Christ. Il faut que nous ayons la même patience avec nous-mêmes: sitôt que nous trouvons quelque difficulté dans le chemin de la perfection, d'abord nous quittons prise. O pécheurs! convertissez-vous à votre Dieu, puisqu'il souhaite si fort votre conversion.

- v. 11. *Il leur dit encore: Un homme avoit deux fils:*  
 v. 12. *Dont le plus jeune dit à son pere: Mon pere, donnez-moi ce qui me peut revenir de votre bien. Et le pere leur fit le partage de son bien.*  
 v. 13. *Peu de jours après le plus jeune des deux ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en débauche.*

Voilà la figure du pécheur, qui après avoir reçu de Dieu des grâces très-signalées, les emploie toutes à se répandre dans les créatures & dans les choses du dehors. Dieu nous donne quantité de talens & de dons naturels pour nous porter à l'aimer & servir; à l'un il donne l'esprit, la beauté, à d'autres les richesses, la naissance, & tout ce qu'il y a de dons naturels, à quoi il ajoute souvent les lumières acquises, donnant une très-grande facilité à apprendre les sciences. Au lieu d'employer tous ces talens, auxquels souvent notre Seigneur par un effet de sa bonté joint encore des grâces très-fortes, au lieu, dis-je, d'employer toutes ces choses pour le service de notre Pere, qui nous les donne, nous les dissipons dans les créatures, qui nous font perdre tous les biens dans les débauches qui changent l'homme en bête.

V. 14. *Après avoir tout dépensé, une grande famine vint dans ce pays-là; & il commença à tomber en nécessité.*

V. 15. *Il fut obligé de s'attacher à un habitant du lieu, qui l'envoya dans sa ferme pour paître ses pourceaux.*

Qu'arrive-t-il à ce pécheur qui abandonne de la sorte la maison de son pere, après en avoir reçu tant de bienfaits ? C'est qu'il est dans un pays très-éloigné; car il s'éloigne de son Dieu, à mesure qu'il s'approche des créatures : c'est pourquoi l'Ecriture dit, qu'il s'en alla fort loin; parce que ses péchés furent considérables, & qu'il resta longtems dans le péché. C'est le contraire de la conversion: dans la conversion plus l'on s'approche de Dieu, plus l'on s'éloigne des créatures sans penser à s'éloigner des créatures; de même, plus on s'approche des créatures, plus on s'éloigne de Dieu sans penser à s'éloigner de Dieu. Qu'arrive-t-il à cet infortuné qui s'éloigne de la sorte de son Dieu & de son Pere ? C'est qu'en quittant la maison de son Pere, qui est son esur, où son Dieu habite, il perd sa grace, il dissipe dans le vice ses avantages naturels, ce qu'il avoit d'acquis, & se trouve destitué de soutien : il se trouve dans une famine inconcevable; car c'est le sort de ce cœur qui s'est écarté de son Dieu, de rester affamé; parce qu'il ne trouve rien dans les créatures qui le puisse satisfaire: alors il est obligé de changer de condition, de libre il devient esclave, & esclave vendu & engagé au péché, qui le traite si mal qu'il ne se peut rien de plus: cependant ce pécheur est si aveuglé, qu'il préfère son esclavage à sa première liberté.

V. 16. *Là il eût été bien aisé de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeoient; mais personne ne lui en donnoit.*

O pécheurs infortunés! quel avantage avez-vous à suivre un si misérable maître? Lorsque vous étiez à la table de votre pere, vous mangiez le pain des Anges; & à présent vous voudriez manger les écosses des pourceaux; & personne ne vous en donne. Cette écousse des pourceaux, que ce pauvre affamé désire, c'est les plaisirs brutaux & la bonne chère, qui sont bien comparés à l'écousse; parce qu'ils n'ont que l'apparence de plaisir, & n'ont rien de solide; encore n'en a-t-on pas autant qu'on en voudroit: les plaisirs de la terre sont des plaisirs en écousse qui semblent être quelque chose de loin, & qui cependant sont vides & sans solidité lorsqu'on les possède. C'est tout le contraire des innocentes délices que l'on goûte dans la maison de notre Pere céleste: sous une écousse qui ne paroît qu'amertume & croix, est renfermée une moëlle de plaisirs & de délices ineffables.

V. 17. *Enfin étant revenu à soi, il dit en lui-même: Combien y a-t-il de serviteurs aux gages de mon pere qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut; & moi je suis ici à mourir de faim!*

V. 18. *Je me leverai, & j'irai trouver mon pere, & je lui dirai: Mon pere, j'ai péché contre le ciel & devant vous.*

V. 19. *Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.*

O! si les pécheurs faisoient un peu d'attention sur eux-mêmes pour considérer la noblesse de



leur condition, les avantages qu'ils avoient dans la maison de leur pere, & comme ils sont malheureusement assujettis au péché & esclaves de leurs passions, ce qu'il leur faut souffrir pour satisfaire leur brutalité; ils verroient bientôt le malheureux état où ils sont réduits, & ils prendroient une forte résolution de recourir à ce Pere charitable, dont tous les domestiques sont si heureux. Celui-ci étoit un enfant, c'étoit une ame qui avoit reçu des grâces privilégiées, & qui en avoit abusé: c'est pourquoi dans la douleur que lui cause le mauvais usage qu'il a fait des grâces de son Dieu & de son Pere, il dit: Il est vrai, je suis un fils ingrat, & le plus infortuné des pécheurs; mais mon Pere a plus de bonté mille fois que je n'ai de malice. Je n'aspire plus à l'avantage d'être au nombre de ses enfans: je me tiendrai trop fortuné s'il veut bien me regarder comme son domestique, & s'il veut que je travaille comme tel, sans partager encore un héritage que j'ai dissipé par ma faute. Mais comme ce seroit peu d'être touché de ses fautes si on restoit toujours au même lieu, il dit: *Je me détourne de l'état où je suis; & comme tout mon mal m'est venu de m'être détourné de mon Dieu, & d'avoir quitté le chemin qui me conduisoit à lui; je quitterai le sentier qui m'a détourné de lui; & suivant mes premiers pas du retour vers Dieu, je m'en irai à lui, & là je lui dirai ce que je pense: Mon Pere, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils; je suis un malheureux qui ai perdu par ma faute une qualité que je devois préférer à mille vies; mais recevez-moi au rang de vos serviteurs.*

v. 20. *Il se leva donc, & s'en vint trouver son pere: & lorsqu'il étoit encore bien loin, son pere l'aperçut, & il fut ému de compassion; & courant à lui, il se jeta à son col, & le baisa.*

La résolution que le pécheur prend de se convertir seroit bien peu de chose, si elle n'étoit suivie de l'effet. Ce pauvre égaré se lève de son égarement, & s'en va à son pere: mais ô malheureux fortuné! & vous, ô heureux infortuné! vous ne faites pas plutôt la résolution de retourner à votre pere, vous ne prenez pas plutôt le chemin de ce retour, que ce pere tout plein d'amour & de tendresse va lui-même au-devant de ce pécheur par tous les témoignages de sa bonté. O pécheur qui ne te convertis pas! ne faut-il pas que tu sois plus dur que le diamant pour ne le pas faire? Que crains-tu? appréhendes-tu de n'être pas bien reçu? Le Pere charitable va au-devant avec les pas de son amour: si tu te retournes, il vient d'abord, comme il le dit lui-même: (a) *Convertissez-vous à moi, & je me retournerai à vous.* N'a-t-on pas bien tort de dire que les pécheurs ne doivent pas prendre cette voie du retour à Dieu, qu'elle n'est que pour les justes? il faut que le pécheur qui s'est détourné de son cœur, retourne à son cœur. L'on peut voir la manière dont ce pécheur s'y prend pour se convertir, & la bonté de Dieu à le recevoir & à aller au-devant de lui. Il ne dit pas: Il faut avant que d'aller à mon Dieu que je rompe les engagements que j'ai avec mon maître, les attaches qui me retiennent dans ce pays étranger: il se contente de dire: *Je me lèverai, & je retournerai à la maison de mon Pere.* Il se lève,

(a) Zachar. 1 v. 3.

il va à la maison de son Pere ; & en prenant le chemin du retour à Dieu, il quitte sans autre mystère ni effort tous les engagements qu'il avoit au péché. Cette voie est fort courte & fort sûre. O pécheurs qui vous êtes égarés & éloignés de votre Dieu, (a) retournez à votre cœur. On ne vous demande que ce retour.

Il n'a pas plutôt fait quelques démarches pour rentrer dans son cœur, que ce Pere plein de miséricorde va lui-même au-devant de ce pécheur, le prend pour le conduire : ce pécheur n'a pas tant de douleur de sa misère que ce bon Pere en a de compassion. Attend-il bien longtems pour le recevoir en sa grace ? Non ; il l'embrasse même, il se jette à son col, il lui donne d'abord le *baïser* de paix, ému qu'il est de compassion, il essuye les larmes, il ne lui reproche pas même son péché. O douceur, ô patience d'un Dieu ! O ! est-ce là la manière dont on traite les pécheurs ? Le bon Pere ne veut pas même lui parler de son désordre, pour ne point mêler les douleurs avec la joie. Si cet enfant prodigue s'étoit contenté de considérer son méchant état sous prétexte d'en avoir plus d'horreur, sans jamais prendre la voie du retour à Dieu, il auroit été longtems malheureux, affligé & coupable ; mais il n'est pas plutôt levé, il n'a pas plutôt pris le chemin du retour à Dieu, que Dieu va au-devant. Cet endroit de l'Evangile condamne bien ce que disent la plupart, que l'oraison n'est pas pour les pécheurs ; qu'il faut attendre qu'ils soient entièrement purifiés & renouvelés : Le bon Pere n'attend pas à donner le *baïser* de paix à son fils que toutes ces choses soient faites : la disposition qu'il lui de-

(a) *Ila.* 45. v. 8.

mande est celle du retour ; pourvu qu'il retourne à lui, il est content : il n'attend pas qu'il ait passé plusieurs années dans la pénitence : il le reçoit d'abord que sa conversion est sincère ; non seulement il le reçoit, mais il l'honore d'un *baïser*. O bonté sans égale ! O que cela est consolant pour le pécheur ! retourne, ô pécheur ! tu le peux ; tu as tant de facilité à le faire ; tout t'y invite ; que ne le fais-tu ?

V. 21. *Et son fils lui dit : Mon Pere, j'ai péché contre le ciel & devant vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.*

V. 22. *Alors le pere dit à ses serviteurs : Apportez sa première robe, & l'en revêtez ; & mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds.*

L'humiliation véritable de la faute est la disposition la plus propre à en recevoir le pardon, & à être comblé même de faveurs : rien ne plaît tant à Dieu que cet état humilié. Dieu permet souvent, que de certaines personnes, d'ailleurs vertueuses, mais pleines de leur propre suffisance, tombent dans des fautes honteuses afin de les humilier. Quelque faute que nous ayons commise, si nous savons nous en humilier, & ne point nous en inquiéter, Dieu ne manque jamais de la pardonner. L'on ne sauroit croire la confusion d'une ame qui a abusé de la sorte des grâces & des bontés de Dieu. Les nouvelles bontés qu'il lui témoigne lui sont plus rudes que tous les châtimens, elles l'accablent de confusion. Qui ! se dit-elle, moi qui suis si indigne de vous approcher, qui n'ai fait qu'abuser de vos miséricordes, que vous m'en sachiez encore de nouvelles ! c'est ce que je ne puis

fouffrir. O ! punissez-moi plutôt, & satisfaites à votre divine justice ! ô ! la plus grande punition que vous me puissiez faire, c'est de ne me punir pas : je vous demande cependant une grace, qui est, que je sois reçu au nombre de vos serviteurs ; car je désire de vous servir. Le Pere sans lui répondre là dessus, traitant des égaremens si étranges comme une chose déjà oubliée, ne lui en parle point ; & pour lui ôter l'idée de ce qu'il a été & le consoler tout à fait, & afin qu'il ne songe plus à autre chose qu'à le servir, non point comme un mercenaire, mais comme un véritable enfant, il lui donne sa première robe de justice & d'innocence, le mettant dans une entière pureté : il le dépouille premierement de la robe de l'injustice & de l'esclavage, & lui donne la robe d'innocence & de simplicité : il lui fait mettre un anneau au doigt, pour marquer que toutes ses actions lui sont consacrées ; & des souliers, pour lui donner à entendre, qu'il captive toutes ses affections, & qu'il veut qu'elles soient toutes réunies en lui.

v. 23. *Allez-ci le veau gras, & le tuer : mangeons & faisons bonne chere :*

v. 24. *Parce que mon fils étoit mort, & il est ressuscité : il étoit perdu, & il est retrouvé.*

Ce n'est pas encore assez pour satisfaire l'amour généreux de ce bon Pere : il faut que cet enfant soit admis à sa table pour marque de réconciliation : il semble qu'il n'ait rien autre chose à faire qu'à le combler de grâces & de faveurs : il fait un nouvel appareil pour lui ; tout ce qu'il y a de meilleur est pour ce cher enfant. Et d'où vient, ô trop charitable Pere, que

vous faites tant de choses extraordinaires pour cet enfant ingrat, qui n'a employé vos premières faveurs qu'à vous offenser ? Il a abusé de tous les biens que vous lui avez donnés : vous lui en faites encore de nouveaux ; n'avez-vous point peur qu'il n'en abuse ? & si vous avez tant de facilité à le recevoir, n'est-il pas dangereux qu'il prenne de là occasion de vous offenser, dans l'espérance d'être toujours reçu ? O ! Dieu ne consulte que sa bonté dans ces choses : il est si empressé de témoigner son amour à ce pécheur, & la joie qu'il a de son retour, qu'il ne prend point de mesures. O Amour ! vous savez que la bonté est plus propre pour captiver un cœur affligé & ennuyé de ses égaremens, que toutes les rigueurs. L'excès des miseres où ce pécheur a été, lui rend encore plus sensible la grandeur de ses biens ; & le bonheur qu'il possède auprès de son Pere, lui fait mieux connoître le tort qu'il a en de s'en écarter. C'est un perdu qui est retrouvé, c'est un mort ressuscité ; mais un perdu dont on déplorait la perte, un mort dont on ne pouvoit se consoler : il ne faut pas s'étonner si l'on a tant de joie de sa possession.

Si nous voulons entrer ici dans le mystique, & passer du pécheur à l'ame vraiment perdue en Dieu, nous pouvons dire, que plus la perte a été grande, plus la mort est étrange, plus la joie d'être retrouvée & ressuscitée est forte.

v. 25. *Ils commencerent à faire festin : cependant son fils aîné, qui étoit aux champs, revint ; & lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le son des instrumens, & ceux qui dansoient.*

v. 26. *Il appella donc un des serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit.*

- v. 27. *C'est, dit-il, que votre frère est revenu, & votre père a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en santé.*  
 v. 28. *Ce qui l'ayant mis en colère, il ne vouloit point entrer au logis : mais son père étant sorti pour l'en prier,*

Les justes qui ont toujours été justes, & qui n'ont point éprouvé les foiblesses du péché, sont souvent comme cet enfant : ils en ont un zèle plein d'amertume, ils ne peuvent souffrir les miséricordes que Dieu fait aux pécheurs, ils s'en affligent & s'en mettent en colère ; & si les pécheurs leur tombent entre les mains, ils n'ont que de la sévérité pour eux. C'est pour cette raison que Jésus-Christ a pris pour Pasteurs & Apôtres des pécheurs : il a permis que S. Pierre ait péché, afin d'apprendre par la chute la foiblesse des hommes, & la compassion que l'on doit avoir pour eux. Ordinairement les personnes qui n'ont point péché, ne sont point propres à aider les autres : il y en a qui vont plus loin, qui voudroient se relacher du service de Dieu, à cause que des pécheurs nouvellement convertis ont plus de faveurs sensibles qu'eux. Mais la bonté de ce père de famille est admirable, pour ne pas laisser l'ame dans cet égarement, faute d'aller au-devant pour la ramener à son devoir. L'Evangile dit, que ce bon & charitable père pria son fils de venir, il use de prière, comme si sa fortune dépendoit de lui. Souvent Jésus-Christ prie lui-même les hommes d'avoir pitié des pécheurs, comme il est aisé de le voir dans ce qu'il fit à l'égard de S. Bernard, & de Carpus dont l'histoire est rapportée par (a) S. Denis.

(a) Lettr. 8.

- v. 29. *Il lui fit cette réponse : Il y a déjà tant d'années que je vous sers, & je ne vous ai jamais déshé en rien de ce que vous m'avez commandé ; & cependant vous ne m'avez jamais donné un cheveau pour faire festin avec mes amis.*  
 v. 30. *Mais lorsqu'un fils comme celui là, qui a mangé tout son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué le veau gras.*

On mesure la récompense sur le service, & non sur la bonté & la libéralité de celui que l'on sert. Ces personnes sont quelquefois si propriétaires, qu'il semble que Dieu ne doive faire des grâces qu'à elles : ce qu'elles ont fait pour son service leur vient dans l'esprit, & elles se tiennent sur cela si fortes, qu'il semble, que Dieu ne doive avoir des grâces que pour elles, & que toutes les faveurs leur soient réservées : & comme Dieu pour engager plus fortement les pécheurs nouvellement convertis dans son service, leur fait des grâces plus sensibles ; cela attire la jalousie des autres, qui ne peuvent souffrir ces bienfaits après les fautes qu'ils savent qu'ils ont faites : se soutenant dans leur propre justice, ils parlent avec mépris de la conduite déréglée de ces pécheurs, & ils ne voyent pas que c'est une ombre qui servira éternellement à relever l'éclat des miséricordes de Dieu, & que ce sera un préservatif pour l'orgueil ; parce que lorsqu'ils peuvent se regarder eux-mêmes, la vue de ce qu'ils ont été, leur cause une extrême humiliation ; & plus les grâces que Dieu leur fait sont grandes, plus par opposition leur ingratitude leur paroît noire.

- v. 31. *Le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi ; & tout ce que j'ai est à vous.*

v. 32. *Mais il falloit faire festin & nous réjoindre ; parce que votre frere étoit mort, & il est ressuscité, il étoit perdu, & il est retrouvé.*

Ces paroles font voir que quoique Dieu ne témoigne pas un amour si sensible à ses enfans qui sont depuis longtems à son service, qu'à ceux qui commencent d'y entrer, l'amour qu'il leur porte ne laisse pas d'être plus fort. L'amour sensible est pour les enfans spirituels, c'est un lait qui les soutient & nourrit ; mais l'amour réel & véritable, qui est au-dessus de tout sentiment à cause de sa pureté, est pour les ames qui sont déjà à Dieu depuis longtems, & qui sont affermissées dans son service. Un pere a toujours de la tendresse pour un enfant petit & jeune ; mais il a un amour de préférence pour son aîné, & il le donne bien à connoître dans l'occasion : car quoiqu'il ne lui fasse pas tant de caresses, sa vie lui est incomparablement plus précieuse, & la portion qu'il lui fait de ses biens bien plus abondante. Cependant on est si ignorant, qu'on mesure la dévotion ou la perfection à ce petit goût sensible, à ces grâces & caresses, qui sont bien des marques d'amour, & des assurances de la miséricorde de Dieu & de son amour ; mais non pas du plus parfait amour.

Dieu se réjouit de la conversion du pécheur par un excès de bonté : il n'envisage en cela que le bien de ce même pécheur ; car de quelle utilité est pour Dieu cette conversion ? Mais Dieu a tant de bontés pour les hommes, qu'il désire extrêmement leur conversion, & qu'il ne les punit qu'avec peine & comme à regret ; mais lorsqu'il faut les récompenser, il se hâte de le faire,

faire, au lieu que pour les punir il retarde toujours le châtement, & leur envoie des touches & des grâces pour les obliger à se convertir.

## CHAPITRE XVI.

- v. 1. *Jésus dit encore à ses disciples : Un homme riche avoit un aconome qui fut accusé devant lui de dissiper son bien.*  
 v. 2. *Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? rends-moi compte de votre administration ; car vous ne pouvez plus désormais gouverner mon bien.*  
 v. 3. *Alors cet aconome dit en lui-même &c.*  
 v. 4. *Je sçai bien ce que je ferai, afin que lorsque j'aurai été déposé de l'aconomie je trouve des personnes qui me reçoivent chez eux, &c.*  
 v. 8. *Et le maître loua cet aconome infidèle de ce qu'il avoit agi prudemment ; car les enfans du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires que les enfans de lumière.*

Il ne faudroit autre chose pour nous rendre saints que d'employer pour les affaires de notre intérieur la même prudence & les mêmes soins que nous employons pour les affaires temporelles. Qui est-ce qui ne prend pas les moyens les plus justes pour les assurer ? Voudra-t-on risquer de perdre son bien pour manquer à une petite précaution que l'on croiroit être nécessaire ? Si on ne se trouve pas capable de faire ses affaires, on en confie la conduite à une personne dont on est assuré qu'elle a de la science & de la probité. Lit toutes ces précautions que l'on prend, on les prend pour des affaires qui sont si peu considérables, qui périssent souvent

avant nous malgré nos soins, & qui périssent tous jours infailliblement pour nous, lorsque nous périssions nous-mêmes. Et pour les affaires de notre salut qui doit durer éternellement, & qu'il est très-aisé d'assurer, nous les négligeons. Il faut les remettre entre les mains de Dieu; il en aura soin: la vue & l'expérience que nous avons de notre impuissance nous doit porter à ne pas risquer une affaire si importante: il faut la laisser conduire à Dieu, la lui confier: ô, alors elle sera très-assurée, & nous ne risquons rien.

v. 9. *C'est pourquoi je vous dis: Faites-vous des amis des richesses d'iniquité; afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.*

Le moyen de se faire des amis des richesses, est d'en aider les pauvres, de les employer pour la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. Nous ne devons pas nous regarder comme propriétaires des richesses, mais comme économes; en sorte que nous n'y devons avoir aucune attache, étant prêts de les quitter sitôt que Dieu l'exigera de nous. Lorsque l'on n'est point attaché aux richesses, on les abandonne sans peine; & ces mêmes richesses, qui sont cause souvent de notre perte, deviendront par le bon usage que nous en ferons un instrument de notre salut.

v. 10. *Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes: & celui qui est injuste dans les petites choses, sera aussi injuste dans les grandes.*

Toute l'affaire de notre salut, & l'établissement

de l'intérieur, consiste dans la fidélité dans les petites choses. Ces petites choses sont toujours présentes, & les grandes ne se rencontrent presque jamais: cependant on laisse échapper mille petites occasions de pratiquer la vertu; & l'on se persuade fausement qu'on seroit fidèle dans les grandes occasions si elles se présentoient. C'est un abus, qui entretient la plupart des hommes dans l'erreur: on se laisse vaincre par des moucheron, pendant qu'on se propose pour matière de la valeur la déroute des armées entières, si elles étoient présentes. Il faut premièrement combattre les petites choses, être fidèles dans tout ce qui se présente à faire & à éviter de moment en moment; & c'est ce que Dieu demande de nous. C'est pourquoi il est de grande conséquence d'être attentif à Dieu, de connoître ses mouvemens & de les suivre pour le dedans; & pour le dehors, d'être fidèle à recevoir tout ce qui nous arrive de moment en moment quel qu'il soit: tout est bon, & tout doit nous être égal venant de la main de Dieu. Nous ne saurions même lui marquer notre fidélité autrement: & si nous la lui marquons dans ces petites choses, il nous donne de grandes occasions de l'exercer, & la grace d'y réussir avec succès. Il en est de même de l'injustice & du péché: lorsque nous négligeons les petites fautes, & que nous ne faisons pas cas des petites infidélités, nous tombons infailliblement dans les grandes.

v. 11. *Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui voudra vous confier les véritables?*

v. 12. *Et si vous n'avez pas été fidèles dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre ?*

C'est par le détachement des richesses, que commence pour l'ordinaire la véritable piété : la mesure de leur détachement est la mesure des grâces de Dieu & du progrès dans la vie spirituelle. Lorsque nous employons ces richesses en aumônes, & que nous les consacrons à Dieu autant qu'il nous est possible, elles nous méritent une très-grande grâce dans la suite ; & ordinairement les personnes qui ont été beaucoup charitables de leur propre bien, & détachées, deviennent tôt ou tard intérieures. Il y a des personnes qui s'emploient beaucoup pour faire donner les autres, qui ne plaignent ni leurs soins, ni leurs pas pour cela, mais qui cependant sont si attachées à ce qu'elles ont, qu'elles se forment toujours une nécessité indispensable de le garder : elles se figurent qu'elles n'ont que le nécessaire, qu'elles ne doivent rien donner du leur, & qu'elles satisfont pleinement à toutes les loix de la charité en faisant donner aux autres. Elles se trompent beaucoup en cela ; & d'ordinaire ces personnes restent toujours actives, & ne deviennent jamais intérieures ; parce qu'elles sont trop attachées à ce qu'elles possèdent. Ces personnes ont aussi pour l'ordinaire un soin tout extraordinaire de leur santé : elles se font des nécessités où il n'y en eut jamais ; & ces sortes de dévots sont plus attachées à elles-mêmes que les mondaines. C'est ce qui fait qu'elles ont très-peu de grâces, parce qu'elles s'y attacheroient défordonnément, comme elles font à tout ce qu'elles ont & entreprennent, & deviendroient plus propriétaires par

les mêmes choses qui devroient leur arracher leur propriété.

v. 13. *Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un, & aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent.*

Dans l'application que l'on fait à soi-même de ce verset, l'on y a commis deux excès : les uns abandonnent absolument le service de Dieu, disant, qu'il faut attendre qu'ils soient dégagés des embarras pour être à Dieu ; & comme ils ne sont jamais dégagés des embarras, parce qu'ils s'y enfoncent toujours plus, ils ne servent jamais Dieu, & meurent sans avoir jamais rien fait pour leur salut : les autres au contraire, pour pratiquer cet avis de Jésus-Christ, abandonnent tout-à-fait le soin de leur temporel & de leur famille, & croient qu'il faut tout quitter pour pouvoir servir Dieu. Jésus-Christ ne dit pas qu'il ne faille pas se servir de l'argent, ni conduire & gouverner sa famille, s'acquiescer de ses emplois : mais, *ne pas servir à l'argent*. Il faut servir Dieu, & que l'argent même nous serve à cela. Ceux qui se rendent esclaves de leurs passions, sur-tout de l'avarice, sont dans une espèce d'idolâtrie, mettant à cela toute leur attention & tout leur soin : c'est pourquoi ils ne peuvent servir Dieu ; ils ont un dégoût extrême pour tout ce qui regarde son service. Mais ceux qui aiment véritablement Dieu, font leur principale occupation de lui seul. Ils ne s'emploient aux affaires temporelles que par dépendance à sa volonté : ils ne s'emprescent ni ne s'embarrassent de rien, & aussi ils ne négligent rien : ils font leur devoir également en

Z ;

tout, restant indifférens pour le succès : & comme ils font les choses avec paix & tranquillité, ils y réussissent pour l'ordinaire toujours plus, que ceux qui s'en empressent si fort.

v. 14. *Les Pharisiens, qui étoient avares, entendoient toutes ces choses, & se moquoient de lui.*

v. 15. *Et Jésus leur dit : Vous êtes ceux qui se justifient devant les hommes ; mais Dieu connoît vos cœurs ; car ce qui est grand aux yeux des hommes, est abomination devant Dieu.*

Rien n'est si opposé à l'Esprit de Dieu que l'orgueil & l'avarice : c'est pourquoi les Pharisiens, qui étoient pénétrés de ces deux passions, ne purent faire aucun profit des paroles de J. Christ, l'orgueil les empêchant de se soumettre à la parole, & de l'écouter avec les dispositions, la petitesse & le dépouillement nécessaires pour qu'elle fasse effet : & l'avarice endurcit leur cœur, en sorte qu'ils ne peuvent en être pénétrés. Ceux qui se moquent de la parole de Dieu, & de ceux qui annoncent la vérité, sont ordinairement possédés de l'une ou de l'autre de ces passions, & souvent de toutes les deux. Ces personnes tâchent de se justifier devant les hommes : elles mettent toute leur perfection à une conversation sans reproche, à ne rien faire au-dehors qui puisse les faire blâmer ; toute leur étude n'est qu'à effuyer & purifier le dehors, à être irréprochables devant les hommes : mais Jésus-Christ assure que ce n'est pas là l'essentiel, que Dieu voit & connoît le fond du cœur, que tout dépend de la fidélité du cœur : si le cœur est véritablement à Dieu, toutes les actions sont faites pour lui, & sont à lui. C'est donc l'intérieur que Dieu demande, & non

l'extérieur. Un extérieur réglé sans intérieur, est de très-peu de valeur devant lui : mais un extérieur qui est réglé par le dedans, & qui a une vie animée du principe foncier & vivifiant qui est au-dedans, & qui donne vie à toutes les actions, est ce qui plaît à Dieu : car Dieu ne juge point selon l'apparence extérieure ; mais selon ce qui est réel dans le fond. C'est pourquoi il ajoute, que ce qui paroît grand aux yeux des hommes, est une abomination devant Dieu. Les hommes ne s'arrêtent qu'à l'écorce, & à l'extérieur, qui est souvent plus réglé par l'orgueil & l'amour propre que par l'amour de Dieu. Tout consiste donc dans l'intérieur, qui doit donner la vie à toutes nos actions.

Lorsque je parle d'actions vivantes, je n'entends pas seulement les actions animées de la grace justifiante, qui est la grace commune & ordinaire, sans laquelle les meilleures actions seroient des œuvres mortes ; mais je parle de ce principe vivifiant qui se trouve dans l'intérieur, & dans le fond du cœur des personnes qui ont fait une habitude de la présence de Dieu, & en qui Dieu est le principe particulier & véritable de toutes leurs actions, aussi bien qu'il en est le principe général, parce qu'elles n'agissent que par le mouvement de son esprit, auquel elles sont attentives ; & qu'au lieu de violenter l'action de Dieu par leur action volontaire, elles ne font que suivre son mouvement, comme un enfant dont la main est conduite par un excellent écrivain, ne fait que plier la main selon le mouvement doux & facile que son maître lui donne : s'il faisoit autrement, il forceroit la main du maître, & feroit de faux traits. Je sais que le maître étant plus fort, peut



toujours retenir absolument la main de l'enfant; mais comme il ne la violente pas, & qu'il ne fait que la conduire, tout dépend de la souplesse de cet enfant à se laisser mouvoir à la main de son maître; s'il s'y laisse conduire, il écrit très-bien, mais s'il veut lui-même conduire la main de son maître, il se sert de la main de son maître qui l'accompagne, pour faire des traits défectueux.

v. 16. La loi & les Prophètes ont duré jusqu'à Jean: depuis ce tems-là le Royaume de Dieu est annoncé, & chacun se fait violence pour y entrer.

v. 17. Or le ciel & la terre passeront plutôt qu'un seul petit trait de la loi se perde.

Jésus-Christ assure que la loi, c'est-à-dire, la rigueur de la loi, & les témoignages ou les prophéties, ont duré jusqu'à Jean, qui est la figure de la pénitence: tout cela sert avec la pénitence, & introduit l'âme dans l'intérieur; mais depuis ce tems, il faut que le royaume intérieur, qui est le Royaume de Dieu prêché, ait son effet. Alors la lettre & la rigueur de la loi se perd pour entrer dans l'esprit & dans l'amour de la loi; les témoignages & les prophéties cessent, pour vivre dans l'esprit de la loi, opposé à ces choses. Il faut nécessairement que la lettre de la loi ait toute son étendue; mais il faut aussi qu'après cela l'esprit de la loi gagne le dessus, & s'accomplisse dans tout ce qu'il contient; de sorte que l'extérieur & la lettre de la loi, l'intérieur ou l'esprit de la loi, doivent être accomplis avant que le monde finisse.

v. 19. Il y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours.

v. 20. Il y avoit aussi un pauvre appelé Lazare, couché à sa porte, tout couvert d'ulcères;

v. 21. Et qui desiroit se rassasier des miettes qui tombent de sa table: mais personne ne lui en donnoit; & les chiens venoient lui lécher ses plaies.

v. 22. Il arriva que ce pauvre mourut, & fut porté par les anges dans le sein d'Abraham: le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulture.

Jésus-Christ veut bien nous faire cette histoire un peu au long, pour nous faire voir la différence qu'il y a entre le pauvre dépourvu de tout bien & de tout secours, chargé de croix & de misères; & le riche plein de plaisirs & de satisfactions, qui a tout ce qu'il souhaite, & qui est considéré de tout le monde. O que leur sort est bien différent & en cette vie, & en l'autre! En cette vie, il semble que l'un ait l'abondance de tous les biens, & l'autre l'assemblage de tous les maux: mais, que ces biens sont bientôt finis pour entrer dans des tourmens d'autant plus inconcevables, que l'abus que l'on a fait de ces biens a été plus grand! Mais aussi, que ces maux, si étranges que le récit seul en fait frémir, sont bientôt terminés par des biens infinis qui leur succèdent, & qui sont d'autant plus abondans que les douleurs de ce pauvre avoient été fortes! O Dieu! à quel bonheur les croix, les amertumes & les persécutions, les souffrances & la pauvreté conduisent-elles; & à quel malheur horrible les plaisirs, les sensualités, l'abondance nous engagent-ils!

v. 23. Et lorsqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, & Lazare dans son sein:

V. 24. *Et s'écriant il dit : Pere Abraham, ayez pitié de moi, & envoyez Lazare afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour me rafraichir la langue, parce que je suis tourmenté dans cette flamme.*

V. 25. *Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie, comme Lazare a reçu ses maux : maintenant il est consolé, & vous êtes tourmenté.*

La miséricorde de Dieu est infinie; mais il n'y a que le tems de cette vie qui puisse nous la mériter. Lorsque sa bonté a été irritée, il ne faut pas espérer qu'elle nous pardonnera : elle se rit de ceux qui l'ont méprisée : tant que nous vivons, nous pouvons & devons toujours espérer en la miséricorde de Dieu; mais après l'autre vie, il n'y a plus rien pour nous. Si nous avons eu en cette vie les biens, les plaisirs, les succès; nous n'aurons en l'autre que des tourmens inconcevables : mais si nous avons eu les croix pour partage, nous aurons en l'autre les biens & la gloire.

V. 26. *De plus, il y a un abîme entre vous & nous; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous, ne le peuvent; comme l'on ne peut passer ici du lieu où vous êtes.*

C'est un abîme inconcevable, & un espace presque infini, que la différence d'une ame juste & prédestinée, à un pécheur reprouvé : il est entièrement incompatible qu'ils puissent demeurer ensemble : l'un ne peut aller avec l'autre; la justice avec l'injustice, la propriété avec la simplicité & l'innocence, la vérité avec le mensonge; il ne peut point y avoir de rapport : & si, par impossible, un Démon alloit en Paradis,

il changeroit ce lieu en Enfer pour lui-même, & il y mettroit le trouble par l'opposition extrême que les bienheureux auroient de le souffrir : & si un saint alloit en Enfer, sa pureté serviroit à tourmenter encore plus les damnés, par le sentiment de leur impureté.

V. 27. *Pere Abraham, dit-il, je vous prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon Pere,*

V. 28. *Pour avertir cinq freres que j'ai, afin qu'ils se gardent aussi de venir en ce lieu de tourment.*

Cette demande faite par ce malheureux, ne fut point une priere de charité, dont les damnés sont incapables; mais c'étoit une priere de rage & de chagrin; car il ne voyoit le Lazare dans la gloire que pour augmenter son supplice par la vue d'un sort si différent. La rage & la jalousie le porteroient à demander que Lazare allât à ses freres, non point parce qu'il desiroit le salut de ses freres, mais afin de priver par là Lazare du bonheur dont il jouissoit. Souvent les pécheurs en font de même; ils tâchent de tirer les Saints du bien dont ils jouissent, sous prétexte de charité & du bien des autres : ils ne peuvent souffrir leur retraite & leur solitude, & afin de les en tirer, ils prétextent les charités publiques, dont ils se mettroient fort peu en peine si ce n'étoit pour tourmenter les ames intérieures.

V. 29. *Abraham lui dit : Ils ont Moïse & les Prophètes, qu'ils les écoutent.*

V. 30. *Non, dit-il, Pere Abraham; mais si quelqu'un des morts alloit vers eux, ils feroient pénitence.*

V. 31. *Et il lui dit : S'ils n'écoutent point Moïse & les*

*Prophètes, ils ne croiront pas non plus quand quel-  
qu'un des morts ressusciteroit.*

Ceux qui ne se convertissent pas par les moyens ordinaires que Dieu leur fournit tous les jours, ne se convertiront guère par les voies extraordinaires. C'est pourquoi Abraham ne voulut pas accorder au riche ce qu'il demandoit. Jésus-Christ même ne voulut point faire de miracles en faveur des Juifs qui le lui demandoient ; parce que ceux qui ne se laissent pas toucher & gagner par la parole, ne le seroient pas par les miracles : les miracles fontient & confirment les paroles ; mais la parole doit seule opérer la conversion. On peut voir par toute cette histoire la nécessité du dépouillement & de la pauvreté spirituelle ; & combien les richesses extérieures & intérieures sont dommageables, si on ne fait pas s'en laisser dépouiller, & en perdre la propriété.

#### CHAPITRE XVII.

v. 5. *Les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi.*

**L**A foi est si nécessaire, que les Apôtres, pénétrés de sa nécessité tant pour persévérer dans leurs voies que pour réussir dans leur ministère, prièrent celui qui étoit auteur de leur foi de la leur *augmenter* de plus en plus. Rien ne s'opère que par la foi ; & tout l'intérieur ne se commence, ne se continue, & ne se perfectionne que par la foi ; au commencement, par une foi appuyée & soutenue, une foi multipliée ;

ensuite la foi passive ; puis la foi nue dépouillée de tout appui, fontient, goûts, & expérience ; foi, qui n'est plus connue de celui qui la possède, lequel très-souvent croit n'avoir plus de foi, & qui cependant en a une d'autant plus forte qu'elle lui paroît le moins, & qu'il a moins de sujet de croire.

- v. 7. *Qui est celui d'entre vous, qui ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître les troupeaux, lui dise aussitôt qu'il est revenu des champs : Venez-vous mettre à table ?*  
v. 8. *Ne lui dit-il pas plutôt : Préparez-moi à souper &c.*  
v. 9. *Lorsque ce serviteur lui aura fait tout ce qu'il lui aura commandé, lui en aura-t-il obligation ? Je ne le pense pas.*  
v. 10. *Dites donc aussi lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous étions obligés de faire.*

Si nous faisons ce que nous sommes obligés de faire, nous serions trop heureux ; mais qui de nous le fait ? Pourquoi prenons-nous vanité de ce que nous faisons si mal notre devoir ? Dieu nous fait trop de miséricordes d'agréer nos services. C'est cette persuasion, de la propre *inutilité* de la créature, qui fait que les personnes véritablement intérieures font si peu de cas de ce qu'elles font, qu'elles l'estiment comme rien ; elles se trouvent *inutiles* à tout bien, & elles ne voient pas qu'elles aient jamais fait rien de bon. Cette vue de leur inutilité ne les porte pourtant pas, comme quelques-uns s'imaginent, à se négliger dans leurs devoirs : au contraire,

comme elles se voient si peu de chose, elles font tout ce qu'elles peuvent, croyant toujours faire trop peu; mais elles ne s'appuient sur chose aucune qu'elles puissent faire.

- v. 11. Un jour comme il alloit à Jérusalem, & passoit par le milieu de Samarie & de la Galilée,  
v. 12. Il entra dans un village où il trouva dix lépreux, qui s'étant arrêtés de loin,  
v. 13. S'écrierent: Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous.  
v. 14. Aussitôt qu'il les vit, il leur dit: Allez-vous faire voir aux Prêtres: & en y allant, ils furent tous guéris.

La lèpre représente le péché: celui qui en est guéri, soit par la contrition, soit par la vertu secrète & divine de Jésus-Christ, qui opère en même tems la conversion, doit se faire voir aux Prêtres, & aller se confesser. Ils furent guéris en allant: pour marquer que Jésus-Christ veut du pécheur cette soumission, quand bien même il seroit assuré de sa guérison; & s'ils refusoient de se soumettre, ils ne seroient pas guéris: se montrer aux Prêtres, n'est autre chose que de leur exposer la lèpre de nos péchés; & cela n'est pas plutôt fait, & souvent la résolution sincère n'en est pas plutôt prise, que nous sommes guéris. Quoi que l'on ait demandé pardon à Dieu, mais de bonne foi & du fond du cœur, comme les lépreux, ce n'est pas assez si l'on n'est disposé à se montrer aux Prêtres. Nos frères errans, qui se privent de cet avantage, se privent aussi de la véritable guérison: ils devroient voir que l'institution de se montrer aux Prêtres & de se confesser, a été figurée dans l'ancienne loi d'une manière très-particulière, a été confirmée &

établie par Jésus-Christ, & que les Apôtres l'ont enseignée: Confessez-vous péchés les uns aux autres.

- v. 15. Un d'entr'eux se voyant guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix:  
v. 16. Et vint se jeter aux pieds de Jésus le visage en terre, pour lui rendre grâce: & celui-là étoit Samaritain.  
v. 17. Alors Jésus dit: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres?  
v. 18. Il ne s'en est point trouvé qui soit venu rendre gloire à Dieu sinon cet étranger.  
v. 19. Et il lui dit: Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

Il y a bien des gens qui guérissent du péché & se convertissent; mais il y en a bien peu de qui la conversion subsiste. Cela ne vient pour l'ordinaire que de ce que l'on manque de reconnaissance: l'on n'attribue pas à Dieu seul & à son pouvoir la guérison que l'on reçoit: comme Dieu se sert souvent de moyens pour l'opérer, l'on donne tout aux moyens, l'on attribue beaucoup à la créature & très-peu à Dieu. C'est un abus éstroiable, & c'est faire un tort très-grand à Dieu: cela fait que l'on n'a pas toute la reconnaissance qu'on doit: un seul homme étranger profite de sa guérison, encore n'étoit-il pas de ceux qui ont été enseignés dans la loi de Dieu. Que fait cet homme? il glorifie Dieu de toutes ses forces à haute voix, n'attribuant sa guérison qu'à la seule miséricorde de Dieu; ensuite il se jette aux pieds de Jésus-Christ, le visage contre terre, par un anéantissement profond qui le fait rentrer dans la poussière de son néant & de sa bassesse: il demeure

en cette sorte aux pieds de Jésus-Christ, se contentant de lui marquer la reconnaissance plus par la bassesse & la posture humiliée, & par son silence profond, que par les paroles : aussi mérita-t-il d'être non seulement guéri, mais confirmé dans sa guérison : *Allez*, lui dit Jésus, *votre foi vous a sauvé*, votre santé est confirmée & votre salut assuré à cause de la foi que vous avez eue en moi, & que vous n'avez attribué votre santé à aucuns moyens humains, mais à moi seul.

v. 20. *Jésus étant interrogé un jour par les Pharisiens, quand le Royaume de Dieu devoit venir, il leur répondit : Il n'y aura point de marque par lesquelles on connoisse quand le Royaume de Dieu viendra.*

v. 21. *Et l'on ne dira point : Il est ici, ou, il est là. Car voici que le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.*

Il ne se peut rien au monde de plus fort & de plus naturellement expliqué pour nous faire voir, que le *Royaume de Dieu est au-dedans de nous*. En pouvons-nous douter après cela ? & devons-nous chercher aucun moyen particulier de trouver ce règne de Dieu, puis qu'il n'y a rien d'extraordinaire qui nous le fasse trouver ? Ce passage confirme seul ce qui a été dit, qu'il faut chercher Dieu dans son cœur : rien d'extraordinaire ni d'éclatant ne nous fait découvrir ce Royaume. Il n'est point hors de nous, ni dans un lieu ni dans un autre où nous devions le chercher : il n'a rien d'extraordinaire qui le puisse faire remarquer. Le *Royaume de Dieu est au-dedans de nous* : c'est là que nous devons le chercher ; & il est le plus aisé du monde de l'avoir de la sorte :

il

il n'y a qu'à se tenir au-dedans, recueillis auprès de notre Roi, pour être unis à lui, & avoir part à son royaume. Si le Royaume de Dieu est en nous, il faut donc le laisser régner en nous & user de tous les droits de Roi & de Souverain, lui cédant tous ceux que nous avons sur nous-mêmes, le laissant tout gouverner & conduire. O mon Souverain ! je ne serai rien autre chose que de me tenir dans mon fond en silence & en paix, attendant que vous me commandiez quelque chose : tout mon plaisir étant de vous obéir, & de faire votre volonté sans réserve. Jésus-Christ n'est point véritablement Roi en nous, s'il ne commande en Souverain, & s'il n'est obéi sans résistance.

v. 22. *Ensuite il dit à ses disciples : Le tems viendra, que vous désirerez voir un des jours du fils de l'homme, & vous ne le verrez point.*

L'état dont Jésus-Christ parloit à ses Apôtres, étoit celui qui suit la présence sensible & perceptible de Jésus-Christ : alors l'âme souffre une étrange peine, elle désire avec ardeur ce qu'elle avoit, croyant faire une perte : cependant c'est un état qu'il faut passer ; & c'est un avancement, loin d'être une perte ; (a) *Si je ne m'en vais*, dit-il dans un autre endroit, *le Consolateur ne viendra point*. Il faut donc perdre cette présence sensible : l'âme qui ne sait pas que cette perte est son avantage, s'afflige beaucoup ; elle désire avec ardeur d'être éclairée, & de voir le jour du fils de l'homme : mais cela ne lui est pas accordé ; parce que si notre Seigneur l'accordoit, ce seroit une

(a) S. Jean 16. v. 7.

Tome XV. N. Tref.

grace inférieure à celle qu'il communique à ces âmes, & cela les arrêteroit.

v. 24. *Car comme l'éclair se fait voir d'une extrémité du Ciel à l'autre, ainsi paraitra le fils de l'homme en son jour.*

v. 25. *Mais il faut premièrement qu'il souffre beaucoup, & qu'il soit rejeté par cette génération.*

Les jours des lumières de Jésus-Christ disparaissent peu-à-peu; mais lorsqu'il vient dans son second avènement dans l'âme, c'est un jour bien différent du premier: il vient avec promptitude, il surprend lorsque l'on s'y attend le moins; puis il pénètre d'une extrémité de l'âme à l'autre: il n'y a rien en l'âme qui ne soit pénétré de Jésus-Christ lorsqu'il vient dans l'âme comme Verbe, & qu'il s'y incarne mystiquement, qui est son dernier avènement. Si ce jour est prompt & soudain, il ne laisse pas d'être éternel. Mais avant qu'un si grand bonheur arrive, il faut avoir porté Jésus-Christ crucifié, il faut avoir souffert avec lui une partie de sa passion, ou plutôt, avoir porté ses états de souffrances; il faut avoir été rejeté, condamné, & méprisé de tout le monde.

v. 31. *En ce tems-là, que celui qui sera sur le toit, & qui aura ses neubles dans la maison, ne descende point pour les prendre: & que celui qui sera aux champs, ne retourne pas derrière lui.*

Cet avis est un des plus importants de toute la vie spirituelle; il est ce qui peut empêcher ou affermir l'intérieur, lorsque l'on est dans le tems des croix, des souffrances, & que l'on porte les états de Jésus-Christ. Comme c'est un état de

dépouillement & de nudité entière, on voudroit bien quelquefois, étant déjà élevé au degré très-sublime de perte & de dépouillement, descendre pour venir aux degrés inférieurs; parce qu'ils étoient plus satisfaisans: c'est aller requérir ses neubles qui sont en bas, les dons, vertus, grâces, & faveurs, tâchant de se les procurer par sa propre industrie. C'est ce que l'on ne doit jamais faire; & c'est en quoi manquent la plupart, faute de pénétrer le sens de ce conseil de Jésus-Christ. *Que celui qui est aux champs, c'est-à-dire, que celui qui est déjà dans la liberté, ne retourne pas en arrière sous bon prétexte, voulant rentrer dans son premier esclavage & dans la première captivité.* Tout le désordre & le mal de la vie spirituelle ne vient que de ces deux choses.

v. 32. *Souvenez-vous de la femme de Loth.*

Notre Seigneur nous donne un exemple, pour nous faire connoître qu'il ne faut jamais regarder derrière soi sous quelque prétexte que ce puisse être, soit par crainte, ou par curiosité, qui sont les deux choses qui nous font retourner en arrière: la crainte nous fait douter & hésiter, & nous porte souvent à retourner sur nos pas, ou à regarder si nous sommes en assurance; la curiosité nous engage à vouloir savoir où nous en sommes, & le chemin que nous avons fait. Tous ces retours, ou réflexions, sont à éviter. Cependant, dira-t-on, il est de la prudence d'en user de la sorte. *La femme de Loth* fut changée en statue de sel, pour marquer, qu'en matière d'abandon, être trop sage c'est manquer de la véritable sagesse. La sagesse humaine arrête & empêche l'âme d'avancer, autant qu'elle dure.

v. 33. *Celui qui cherchera à sauver son ame, la perdra : & celui qui se sera perdu lui-même, vivifiera son ame.*

Jésus-Christ confirme par ces dernières paroles tout ce qui a été dit. Si quelqu'un veut par crainte, doute, ou hésitation dans la voie de l'abandon, chercher des moyens pour sauver son ame, celui-là la perdra inmanquablement, tombant dans quelque lourde chute, que Dieu punisse en punition de sa désiance; mais celui qui se sera perdu par un abandon total entre les mains de Dieu, sans soin, souci, ni pensée de soi-même, sans crainte, doute, ni hésitation, par une haine entière de soi-même, celui-là sera revivifié, & entrera en nouveauté de vie lorsque sa mort sera plus profonde; & son salut sera d'autant plus en assurance, qu'il paroitra plus désespéré: il ne trouvera son salut que dans sa perte totale; & le sein de la mort sera pour lui une source de vie. Remarquez que Jésus-Christ dit, que celui qui se sera perdu lui-même, franchement & librement, vivifiera son ame, la faisant entrer par cette perte en nouveauté de vie.

#### CHAPITRE XVIII.

- v. 1. *Jésus leur proposa cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, sans se relâcher.*  
 v. 2. *Il y avoit dans une ville un Juge qui ne craignoit point Dieu & ne considéroit point les hommes.*  
 v. 3. *Dans la même ville il y avoit une veuve qui le vint trouver, & lui dit: Fais-moi justice de ma partie.*  
 v. 4. *Il fut longtemps qu'il ne le vouloit pas faire. Mais*

*enfin il dit en lui-même: quoique je ne craigne point Dieu, & que je ne considère point les hommes;*

v. 5. *Néanmoins parce que cette veuve m'inquiète, je lui rendrai justice, de peur qu'elle ne vienne enfin me dire des injures.*

v. 6. *Ecoutez, ajouta le Seigneur, ce que dit ce mauvais Juge.*

v. 7. *Quoi donc, Dieu ne vengera-t-il pas ses élus qui le réclament jour & nuit, & différera-t-il de les secourir?*

v. 8. *Je vous déclare qu'il leur fera bientôt justice.*

CETTE parabole de Jésus-Christ est proposée par bien des gens, pour prouver que la prière du cœur, & la prière intérieure & de foi, n'est pas bonne: cependant cette parabole soutient admirablement ce qui en a été avancé. Jésus-Christ ne prétend rien autre chose par l'exposition qu'il en fait, que de prouver à tout le monde qu'il faut prier continuellement & sans se lasser. L'Evangélisle l'exprime de la sorte. Or il est certain qu'il est impossible de prier sans cesse & sans se lasser, ou relâcher, ni par la prière vocale, qui est incompatible avec les occupations ordinaires, ni même par le raisonnement ou oraison de discours. Il faut donc nécessairement faire une prière qui soit continuelle, & qui puisse compatir avec tous les états. Cette prière est celle DU CŒUR pour les commençans, & de LA FOI pour ceux qui sont plus avancés: à force d'avoir fait une prière de cœur, elle devient peu-à-peu une prière de foi, qui devient continuelle. Or l'ame qui est de la sorte obtient tout ce qu'elle désire, & elle ne désire que ce qu'on lui donne. Jésus-Christ assure que Dieu deviendra lui-même le vengeur & le

soutien de ces âmes, qui ne songent qu'à s'occuper de lui. De quelle manière les venge-t-il ? Il prend leur défense contre tous leurs ennemis ; il les retire du péché ; il les défend contre les démons ; & tôt ou tard il les venge de la persécution & de l'outrage des autres hommes. Il assure même qu'il ne diffère point de les secourir, c'est-à-dire, que son secours vient si à propos, qu'il est toujours prêt dans le besoin : ils n'ont qu'à demeurer dans leurs prières continues, & s'abandonner à lui sans réserve : *il leur sera bientôt justice de tous leurs ennemis, & son secours sera aussi prompt que leur besoin sera pressant.*

v. 8. *Toutefois quand le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?*

Jésus-Christ confirme par cet endroit tout ce qui a été dit de la prière de foi ; ce qui fait que l'on ne prie pas continuellement, & que l'on n'est pas exact, c'est le défaut de foi. Jésus-Christ n'en trouve point sur la terre. Mais si on prenoit une autre conduite, & qu'on entrât dans la prière & dans la voie de la foi, cette prière obtiendrait tout ce qu'elle pourroit désirer : la prière de la foi est un état de prière plutôt qu'une prière : parce qu'elle subsiste continuellement, & en toute chose.

v. 9. *Il proposa aussi cette parabole à quelques-uns, qui mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres.*

C'est le propre de ceux qui s'appuyent beaucoup sur le bien qu'ils font, & sur les œuvres extérieures & leur régularité, que de con-

damner aisément les autres, les mépriser dans leur cœur ; ils s'élèvent avec une certaine complaisance dans la vue du bien qu'ils font, contre ceux qui leur paroissent bien éloignés de ce qu'ils font : ils ont un orgueil plus raffiné que ne seroit celui de se louer eux-mêmes devant les hommes, quoiqu'ils se justifient devant Dieu : ils ne se louent pas, mais ils louent toutes les personnes qui font les mêmes choses qu'eux ; & par là, ils prennent occasion d'abaïsser les autres jusques dans la boue. O que d'orgueil & de défaut de charité sous ces vies extraordinaires, & qui sont tant d'éclat ! On s'appuie sur sa propre justice ; on met toute sa confiance dans ses œuvres ; & par là on diminue beaucoup de la confiance qu'un doit avoir en Dieu.

v. 10. *Deux hommes monterent dans le temple pour y faire leur prière ; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain.*

v. 11. *Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en lui-même : Je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni tel aussi que ce Publicain.*

v. 12. *Je jeûne deux fois la semaine, & je paye le dîme de tout ce que je possède.*

Cette prière, selon la manière commune de prier, paroît la plus juste du monde : car enfin, quoi de plus juste que de remercier Dieu des miséricordes qu'il fait ; réfléchir dessus, afin de lui en rendre grâce ? La réflexion que l'on fait sur soi-même n'est jamais parfaite, quoiqu'elle ne soit pas toujours criminelle. Si nous réfléchissons sur les grâces, quoiqu'avec bon prétexte, souvent l'on en est élevé ; si c'est sur les



miseres, l'on en est découragé. Il ne faut voir que Dieu; & l'on voit toutes choses en lui. Souvent l'on se voit dans le bien que l'on fait, par rapport aux autres; & l'on se préfère dans le cœur; l'on prend de là occasion de blâmer & de condamner les autres. La plus grande marque d'orgueil est de soutenir sa manière de vie extraordinaire sur le débris des autres. Y a-t-il rien de plus juste, que de *jeûner deux fois la semaine*, d'être exact à tous ses devoirs, de faire le bien, & s'abstenir du mal? Cependant ces choses si bonnes & si saintes d'elles-mêmes, servent souvent d'appui à l'amour-propre, & sont condamnables, en ce que l'on se confie plus dans les œuvres que dans la foi. Je sais que la foi sans les œuvres conformes à cette foi, n'est rien; mais les œuvres sur lesquelles on s'appaye, & qui soutiennent la propre justice, sont bien sales: les œuvres vraiment pures sont celles qui sont opérées par la foi.

v. 13. *Le Publicain se tenant fort loin, n'osoit pas seulement lever les yeux au Ciel; mais il se frappoit la poitrine, en disant: Mon Dieu, faites miséricorde à ce pécheur.*

v. 14. *Je vous déclare que celui-ci s'en retourna dans sa maison justifié, & l'autre condamné.*

O mon Dieu! qu'il est bien vrai, que vous ne demandez pas un arrangement de discours dans les prières, & qu'une prière humble & sincère vous est agréable! Qui est-ce qui parle le plus, de ce Pharisien, ou du publicain? Il est aisé de le voir: le publicain ne dit qu'une seule parole dans une très-profonde humilité: *il dit à Dieu, d'avoir pitié de ce misérable pécheur*; qu'il attend tout de sa bonté: il demeure ensuite

abaissé & humilié, *n'osant lever les yeux au ciel*, c'est-à-dire, n'osant même considérer Dieu, mais se tenant dans son néant: il se contenta de cette seule parole: il ne se nomma pas lui-même, comme indigne d'être remarqué; mais il dit seulement: *Seigneur, ayez pitié de ce pécheur*; & ces seules paroles avec cette disposition profonde d'aneantissement, sont en un instant d'un pécheur un saint; pourra-t-on après cela trouver mauvais que les pécheurs prient de la sorte? Oui, pauvres pécheurs; priez seulement de même; & vous serez justifiés. Un cœur bien persuadé de sa misère, & bien anéanti sous son poids, ne sauroit prier que de cette sorte: car l'on ne sauroit presque ouvrir les yeux ni la bouche; mais on demeure anéanti & abaissé jusques dans la poussière de son néant. O que cette prière est efficace! si Jésus-Christ n'avoit pas dit lui-même le sort de ces deux prières, qui ne l'auroit pas cru tout différent de ce qu'il est? qui ne regarderoit le Publicain comme un criminel, & le Pharisien comme un saint? Car enfin, s'il a reçu des grâces de Dieu, il paroît lui en rendre toute la gloire.

v. 14. *Quiconque s'élève, sera humilié; & quiconque s'humilie, sera élevé.*

O qu'il soit bon rester dans son anéantissement devant Dieu, & que cette prière est bien plus efficace que toute autre! Qui se tient dans son néant, *est élevé*; mais qui s'élève par la considération de lui-même, & qui veut les lumières de l'esprit plutôt que l'aneantissement du cœur, *est abaissé*, en ce qu'il ne les a jamais. On se trompe bien en une chose, qui est, qu'on prétend que l'état d'aneantissement devant Dieu,

est le porter par soi-même à des choses extraordinaires : c'est l'état naturel dans lequel nous devons être : mais de tâcher d'être éclairés, & d'avoir des lumières dans l'esprit, c'est la prière extraordinaire, propre pour les sçavans, qui ne peut jamais être pratiquée par les personnes simples.

v. 15. Quelques personnes lui apportèrent aussi des enfans pour les lui faire toucher : mais ses disciples voyant leur dessein, les en reprenoient.

v. 16. Alors Jésus appelant ces petits enfans, dit : Laissez venir les petits enfans à moi, & ne les en empêchez point ; car le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent.

v. 17. Je vous dis en vérité, que quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

Cet endroit est mis dans l'Evangile ensuite de cette parabole, pour marquer la simplicité avec laquelle Dieu veut que l'on aille à lui. Les disciples s'opposaient à ce que les enfans approchassent de Jésus-Christ, comme l'on fait encore aujourd'hui, disant que cette voie n'est point pour les enfans de grace : mais Jésus-Christ devient lui-même leur défenseur ; & assure que c'est à eux que le Royaume de Dieu appartient de droit, tant le Royaume intérieur, qui est celui qu'on leur veut rendre inaccessible, que celui du Ciel. La meilleure disposition d'être à Dieu, c'est d'être simple & enfantin, & d'aller à lui de cette sorte. Dieu ne demande rien d'extraordinaire ; il jure même par sa vérité, que qui ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point : il est impossible de goûter le Royaume intérieur si on ne se rapetisse, & que l'on

n'entre dans l'enfance spirituelle : ces personnes si suffisantes en elles-mêmes, n'y entreront point.

## CHAPITRE XIX.

v. 1. Jésus étant entré dans Jéricho, traversonoit la ville.

v. 2. Un homme riche appelé Zachée, chef des Publicains,

v. 3. Cherchoit le moyen de voir Jésus & de le connaître ; mais il en étoit empêché par la presse, parce qu'il étoit fort petit.

v. 4. Prenant le devant, il monta sur un sicmore pour le voir en un endroit où il devoit passer.

v. 5. Jésus étant arrivé en ce lieu, le regarda & lui dit : Zachée, descendez promptement ; parce que je dois loger aujourd'hui chez vous.

v. 6. Zachée descendit aussitôt, & le reçut avec joie.

Cet homme étoit chef des publicains, & il étoit fort riche : être chef des publicains, c'est être dans un emploi, ce semble, opposé à toute conversion ; & pour ce qui est d'être riche, J. Christ a dit qu'il étoit fort difficile qu'un riche entrât au Royaume des cieux : cependant ce publicain chef des autres, celui qui engage les autres dans son parti, ne désire pas plutôt de voir Jésus-Christ, ne se met pas plutôt en état de s'exposer à ses yeux, qu'il est pris. O divin Sauveur ! vous ne déirez rien tant que de sauver les hommes ! cependant on leur persuade fausement que c'est une chose si difficile. De quelle manière Jésus-Christ fit-il la conquête de ce pécheur ? premièrement, il étoit monté sur un arbre pour voir Jésus : c'est vouloir par la con-

sidération, connoître & approfondir ce que Jésus-Christ est. C'est une très-bonne disposition pour un commencement. Mais que fait Jésus-Christ ? *Il lui dit, de descendre de là pour entrer dans l'intérieur de son cœur, dans la petiteſſe où il doit être naturellement, dans son anéantissement ; & qu'il ira chez lui, y loger.* O quel avantage ! Il faut remarquer que l'Écriture dit, qu'il étoit monté de la sorte, *parce qu'il étoit petit ; monter par la considération & le raisonnement, quoique ce soit une bonne chose, est pourtant sortir de son état de petiteſſe : une ame qui demeure dans la petiteſſe & dans son anéantissement est plus propre pour recevoir Jésus-Christ.* C'est pourquoi il commande à Zachée *de descendre, c'est-à-dire : remettez-vous dans votre petiteſſe, & dans votre état naturel : & sçidez que vous y serez, vous aurez le bonheur de me trouver & de me voir chez vous.* Il n'est pas même nécessaire de faire un effort extraordinaire pour me trouver : vous me trouverez sitôt que vous serez en votre place. Jésus-Christ lui dit de descendre *promptement* ; parce qu'il ne faut pas différer un moment lorsque Jésus-Christ nous appelle, sans quoi, il passe outre.

Premièrement, il le regarde : & voilà l'attrait. O heureux regard ! il joint à ce regard l'unction de sa parole, qui est une douce paix qui invite l'ame à rentrer dans sa petiteſſe, & à venir promptement s'enfoncer en elle-même par le recueillement, pour recevoir Jésus. La correspondance prompte fait que l'ame sans différer d'un moment, rentre en elle-même ; & c'est l'économie de la grace : c'est pourquoi l'Écriture ajoute, *qu'il descendit promptement, & reçut Jésus avec grande joye : il ne diffère pas*

d'un moment à descendre : mais, que cette descente lui cause un grand bien ! parce qu'elle lui procure de recevoir Jésus-Christ. Avec quelle joie ce pauvre pécheur reçoit-il un si grand bien ! Il en est tout hors de lui-même. Quoi, dit-il, ô Divin Sauveur ! ô amour que j'aime infiniment ! quoique je ne vous connoisse que peu, vous voulez bien venir chez moi, & remplir mon cœur de joie. La joie lui ôte la parole, comme le respect la lui avoit déjà arrachée : il ne s'excuse point alors sur son indignité : il ne dit point, comme S. Pierre : Retirez-vous de moi, parce que je suis homme pécheur ; il oublie tout ce qu'il a été pour ne penser qu'à recevoir Jésus-Christ ; persuadé qu'il est, que quelques misères qu'il puisse avoir, Jésus-Christ est tout-puissant pour les lui arracher toutes, & le mettre en état de le recevoir, lui donnant les dispositions nécessaires pour cela.

v. 7. *Tout le peuple murmura de ce qu'il étoit allé loger chez un pécheur.*

Il semble qu'autant que Jésus-Christ a de bonté pour les pécheurs, & de désir de les sauver, autant les hommes s'opposent-ils au salut qu'il leur communique. On murmure, on se fâche, on se scandalise de ce que l'on porte les pécheurs à aller à Jésus-Christ & s'abandonner à lui. Jésus-Christ est venu les chercher avec soin, & on croit qu'il y a du risque à les conduire à lui ; on murmure contre Jésus-Christ de ce qu'il les alloit chercher, de ce qu'il se donnoit à eux, & de ce qu'il entroit chez eux. Il ne faut pas s'étonner si on murmure encore aujourd'hui contre les personnes qui invitent les pécheurs à entrer dans leur cœur pour y

trouver Jésus-Christ: mais comme le murmure du peuple n'empêcha pas Jésus-Christ d'aller chez Zachée, tout le bruit que l'on peut faire ne doit point empêcher qu'on n'invite fortement les pecheurs à rentrer en eux-mêmes pour y trouver Jésus. Venez, pauvres pecheurs, qui que vous soyez; ne craignez pas de l'aborder: c'est votre souverain médecin: il vous guérira de tous vos maux: si vous attendez pour l'approcher que vous soyez guéris, vous ne l'approcherez donc jamais; car comment pourriez-vous guérir si vous n'approchez de Jésus-Christ qui est le médecin & le remède?

v. 8. *Mais Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit: Seigneur, je déclare que je donne la moitié de mon bien aux pauvres: & que si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui en rends quatre fois autant.*

O effet admirable de la présence de Dieu, lorsqu'il se manifeste & se découvre dans un cœur! On auroit eu beau prêcher à Zachée, auroit-il fait cela? & qui est-ce même qui lui eut conseillé de le faire? à la rigueur, on l'auroit obligé à réparer le tort qu'il avoit fait. O amour! lorsque vous venez vous-même, vous apportez avec vous une miséricorde surabondante, qui opère une pénitence surabondante! Il faut remarquer deux choses; l'une, que la restitution, & la conversion parfaite qui se fait connoître par les œuvres, ne se fit en Zachée qu'après qu'il eut reçu Jésus chez lui; l'autre, que Jésus-Christ ne lui dit point extérieurement par aucune parole de faire ces choses: la seule présence lui inspira ces sentimens. Ceux qui croient qu'il faut être quitte de tout défaut avant que de cher-

cher Jésus-Christ en foi, s'occuper de sa présence, se tenir auprès de lui, le recevoir dans son cœur, verront bien que Jésus-Christ n'en use pas de cette sorte avec Zachée. La conversion ne s'opère extérieurement, & ne s'accomplit avec tant de perfection, que lorsqu'elle est bien faite intérieurement. O si on procuroit cette conversion, qu'elle seroit durable & permanente! mais on veut obliger les pecheurs à se défaire de mille choses auxquelles ils sont attachés, sans attacher leur cœur à autre chose. Cela est impossible. Attachez ce cœur à Dieu; & lorsqu'il y sera attaché, tout le reste ne coûtera plus rien à faire. On peut remarquer encore, combien la conversion que la présence de Dieu opère, est abondante.

v. 9. *Alors Jésus lui dit: Le salut entre aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham.*

v. 10. *Car le Fils de l'homme est venu chercher & sauver ce qui étoit perdu.*

O Dieu! sitôt que vous venez dans un cœur, & que vous y faites sentir votre présence, c'est bien alors que cette ame reçoit le salut; mais salut très-abondant, qui dure & subsiste, parce qu'il n'est point appuyé sur la foiblesse de la créature; mais fondé en Dieu seul. Sitôt que l'âme a découvert Dieu dans son fond, & qu'elle l'y cherche de tout le cœur, son salut est durable & permanent.

Cet homme, dit Jésus-Christ, est aussi enfant d'Abraham, quoiqu'il ne fût peut-être pas Juif; parce qu'il avoit la foi; & que, selon S. Paul, Abraham est pere de tous ceux qui croient. Jésus-Christ allure ensuite, qu'il est venu sauver &

chercher ce qui étoit perdu : cela étant de la sorte , doit-on craindre qu'il rejette les pêcheurs & les perdus, lorsqu'ils se présentent à lui ?

v. 12. *Un Seigneur s'en alla dans un pays éloigné pour prendre possession d'un Royaume, & ensuite s'en revenir.*

v. 14. *Ses citoyens, qui le haïssoient, envoierent auprès lui des députés pour lui déclarer : Nous ne voulons point que vous soyez notre Roi.*

Nous sommes souvent comme ces sujets rebelles, qui ne voulons point reconnoître Jésus-Christ pour Roi, quoiqu'il soit venu du Ciel pour régner en nous. Il ne demande rien autre chose sinon de régner dans notre cœur ; & nous le lui refusons ! Ses (a) délices sont d'être avec ceux d'entre les hommes qui sont enfans, & on l'empêche de régner en eux : il est venu pour être Roi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais que fera-t-il à ces gens qui ne veulent pas se soumettre à son doux empire, quoique ce royaume lui appartienne par tant de titres ? Écoutez-le.

v. 27. *Aprenez-moi ici mes ennemis qui ne m'ont pas voulu pour leur Roi, & faites les mourir en ma présence.*

L'on ne fait mourir que les criminels ; c'est donc être criminel que de ne pas se soumettre à Jésus-Christ, & ne pas le laisser régner. O divin Roi ! régnez dans les cœurs. Vous êtes né Roi ; vous avez encore le royaume comme l'ayant acheté de votre sang ; vous l'avez comme Conquérant ; & nous vous donnons encore tout le droit que nous avons sur nous-mêmes.

(a) Prov. 8. v. 17.

v. 37.

v. 37. *Et lorsqu'ils furent près de la descente du mont des Olives, tous les disciples qui le suivoient ensemble, se rejouïssent, & élevant leurs voix, donnerent des louanges à Dieu pour les miracles qu'ils avoient vus.*

v. 38. *Et dirent : Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur ! La paix soit dans le ciel, & la gloire dans les lieux très-hauts !*

L'ame n'est pas plutôt dans la descente, c'est-à-dire, en voie d'anéantissement, qu'elle commence à connoître & découvrir les merveilles de Dieu : elle voit alors, que tout est de Dieu, & les merveilles qu'il a faites : comme c'est lui qui opère tout dans l'ame, & d'une manière si admirable, que ce qui sembloit contribuer à sa perte a été dans la main de Dieu en sa faveur un moyen de salut. C'est alors qu'elle dit de tout son cœur ce cantique ; *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, qui apporte la paix dans le ciel, c'est-à-dire, dans le fond de l'ame ; & la gloire dans la partie suprême de cette même ame.*

v. 39. *Alors quelques-uns des Pharisiens qui étoient parmi le peuple, lui dirent : Maître, reprenez vos disciples.*

v. 40. *Il leur répondit : Je vous déclare, que si ceux-ci se taisent les pierres mêmes crieront.*

Les Pharisiens ne pouvoient souffrir que les disciples de Jésus-Christ lui rendissent la gloire de toutes choses, & attribuassent tout à son pouvoir : c'est pourquoi ils invitoient Jésus-Christ à les faire taire. Mais ce divin maître pour leur apprendre combien cette conduite est juste, & combien elle lui est agréable, assure que si les

Tom. XI. Nouv. Test.

B b

disciples, qui sont les véritables enfans, ne publient pas sa gloire, les créatures inanimées, signifiées par les pierres, la publieront.

V. 41. *Lorsqu'il approcha de la ville, & qu'il la vit, il pleura sur elle en disant :*

V. 42. *O si tu connoissois en ce jour qui t'est encore donné, ce qui te pourroit apporter la paix ! mais tout ceci est maintenant caché à tes yeux.*

Jésus-Christ pleure sur Jérusalem : mais ces larmes du Sauveur ne se terminoient pas à cette seule ville ; elles s'étendoient sur toutes les ames qui ne profitent pas des jours & des momens de grace. Il nous est si aisé d'avoir l'intérieur, & nous ne le voulons pas ; nous ne savons pas profiter du jour qui nous est donné, qui est pour nous un jour de paix. O ! si nous savions profiter du moment où l'intérieur nous est découvert, quelle paix ne goûterions-nous pas ? mais parce que l'on ne fait pas profiter de cette grace de l'intérieur, nous tombons dans un tel aveuglement, que nous sommes incapables dans la suite de comprendre les choses de l'esprit. Les Juifs avoient désiré avec tant d'ardeur le Messie qui avoit été annoncé par les Prophètes, & il ne fut point reçu ni connu d'eux lorsqu'il vint : nous faisons souvent de même : nous employons toute notre vie en délirs ; & lorsque J. Christ vient & est au milieu de nous, qu'il est dans notre cœur, où il ne demande rien autre chose sinon que nous le recevions comme Roi & comme Sauveur, nous ne voulons pas le reconnoître, & nous nous contentons de le vouloir toujours.

V. 43. *Car il viendra un tems malheureux pour toi, que tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles : ils t'assiègeront & te fermeront de toutes parts.*

V. 44. *Ils raseront tes maisons, ils extermineront tes habitans, & ils ne te laisseront pas pierre sur pierre ; parce que tu n'as pas connu le tems de ta visite.*

Il vient un tems malheureux pour les ames qui n'ont pas su se donner à Dieu, le recevoir en eux-mêmes, où les ennemis les assiegent & environnent de toutes parts : il faut alors qu'elles périssent nécessairement, parce qu'elles n'ont pas de lieu de refuge. Lorsqu'il y a des circonvallations autour des murailles, & que l'ennemi assiège de toutes parts, si l'on n'a pas un lieu de refuge il faut périr. Nous mettons souvent notre refuge en nos propres industries, qui sont comme de faibles murailles, que l'ennemi abbat aussitôt : mais si nous avons un refuge intérieur, & que nous soyons accoutumés à nous enfoncer en Dieu, lorsque nous sommes attaqués, nous avons en lui un fort & une citadelle imprenable, même de tout ce qui nous est nécessaire, de sorte que nous restons en paix, & nous nous reposons en cet azile dans une parfaite assurance, pendant que nos ennemis font de vains efforts pour nous perdre & pour nous prendre.

#### C H A P I T R E XXI.

V. 14. *Gravez donc cette pensée dans votre cœur, de ne point préméditer les réponses que vous avez à faire.*

V. 15. *Car je vous donnerai moi-même une bouche &*

*une sagesse, à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni contredire.*

CE conseil de Jésus-Christ marque l'abandon qu'il veut que l'on fasse de toutes choses entre ses mains. Il faut se laisser conduire à lui en toutes choses; & il donne non seulement la parole, mais la bouche pour parler. Ce mot est si bien dit, *Je vous donnerai une bouche* & non pas une parole: la parole est le Verbe lui-même qui parle par cette bouche, & c'est par le moyen de cette bouche qu'il s'insinue dans les âmes. Lorsque cette bouche est donnée, la sagesse sort incessamment d'elle, en sorte que tous les ennemis demeurent muets, parce qu'ils se sentent convaincus & terrassés par cette parole de vérité. Mais à qui Dieu donne-t-il cette bouche & cette sagesse? Ce n'est point à ceux qui se servent de leur propre sagesse; mais à ceux qui ne prétendent rien, & qui s'abandonnent à Dieu pour toutes choses.

v. 16. *Vous serez livrés même par vos pères & vos mères, par vos frères, par vos parents, & par vos amis, qui seront contre vous quelques-uns d'entre vous.*

Tous ceux qui veulent être véritablement à Dieu, doivent s'attendre à la persécution: & de toutes les persécutions il n'y en a point de plus fortes que celles que l'on fait contre les âmes abandonnées: tous ont droit, ce semble, de les crucifier, & de leur faire de la peine, les amis & les proches mêmes, qui se font un point d'honneur de défendre leurs amis & leurs parents dans les persécutions ordinaires des hommes, deviennent persécuteurs eux-mêmes de

ceux qu'ils défendoient autrefois sitôt qu'ils sont à Dieu, & qu'ils sont abandonnés à sa divine conduite. L'on prend pour lâcheté la docilité à recevoir les mouvemens de la grâce; on regarde comme un défaut d'esprit de ne point préparer ce que l'on doit dire, & de ne se point défendre de la persécution & de la calomnie: il suffit d'être à Dieu pour être le jouet & le rebut du monde.

v. 17. *Et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom.*

v. 18. *Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête.*

Sitôt que l'on se voit haï de tout le monde, que l'on est la bête & le blanc de toutes les contradictions, que chacun court dessus & nous en veut, il faut se réjouir, & se tenir pour heureux; puisque Jésus-Christ assure ses Apôtres & ses véritables enfans que c'est le traitement qui leur sera fait: mais aussi, ils doivent être assurés, quoiqu'ils soient abandonnés à tout ce que le bon Dieu voudra leur faire souffrir, qu'il ne leur sera fait aucun mal. Souvent il y a des Apôtres qui perdent la vie dans ce ministère: cela sembleroit repugner à ce que dit Jésus-Christ, qu'il ne se perdra pas un de leurs cheveux: cela veut dire, que l'on ne perdra pas un cheveu par la persécution dont Dieu ne tiennne un très-grand compte; car il ne laisse rien périr: il se souvient de tout pour le récompenser; il ne laisse pas perdre une petite circonstance sans s'en souvenir & payer avec usure ce que l'on a fait pour lui. Il n'en est pas de même des fautes; Dieu n'examine pas avec rigueur; il ferme les yeux, il oublie tous nos péchés dès que l'on se convertit à lui. Hélas! s'il regardoit nos iniquités, qui

pourroit subsister devant lui ? Il connoît nos faiblesses ; il en a compassion ; il ne les punit pas : mais il récompense le moindre bien que l'on fait, quoique ce soit lui qui le fasse en nous. Les hommes font tout le contraire : tous les bienfaits sont oubliés sitôt qu'on leur fait une petite injure : ils ne se souviennent que de l'injure, & oublient tout le reste.

v. 19. *Par la patience vous posséderez vos âmes.*

La patience est la vertu de toutes la plus nécessaire dans la vie pour être en repos, quoique ce ne soit pas la plus essentielle, à cause des vertus (a) Théologiques, qui emportent le dessus. L'on peut dire, que dans les vertus morales elle doit emporter le prix : & cette vertu en renferme & suppose quantité d'autres. Il est impossible d'être beaucoup patient que l'on n'ait beaucoup de foi, d'espérance, & que l'on ne soit animé de la charité. La patience est toujours accompagnée de la douceur & de la modestie ; & elle est fille de l'humilité : car il est impossible d'être bien humble, sans être patient : c'est pourquoi il est écrit, que (b) la vertu d'un homme se connoît par sa patience, & qu'il est d'un cœur généreux de passer par dessus les torts qu'on lui fait.

Il faut donc convenir, que la patience est un enchaînement de toutes les vertus : mais quoique tous tombent d'accord que la patience est si belle, & qu'elle est, ce semble, la plus nécessaire de toutes, on ne fait pas jusqu'où se doit étendre la patience, la manière de l'acquérir, & comment on possède son âme par la patience.

(a) La Foi, l'Espérance & la Charité.

(b) Prov. 19. v. 11.

On la croit la plus difficile de toutes les vertus ; parce que comme elle est fille de l'humilité, où il n'y a point ou que très-peu d'humilité, il n'y a point ou que très-peu de patience. La patience est très-aisée à avoir ; mais on ne peut point l'acquérir par effort de tête, ni avec beaucoup de violence : souvent en voulant avoir la patience, on s'irrite & on la perd.

Le moyen donc d'acquérir la patience est, de savoir se recueillir au-dedans de soi, & de s'enfoncer dans cet azile lorsque l'on se sent attaqué d'impatience. Dans cet enfoncement ou recueillement pour les âmes encore faibles, l'impatience s'éteint tout-à-coup, sans autre effort particulier que celui de se tenir auprès de Dieu ; & la patience se trouve substituée en la place de l'impatience naissante, qui se change souvent en colère, lorsqu'elle n'est pas reprimée de cette sorte dans son commencement. Il ne faut donc pas travailler à combattre directement l'impatience : on n'en viendroit jamais à bout : mais à faire comme j'ai dit.

La patience se doit étendre envers Dieu, envers le prochain, & envers nous-mêmes. Il paroît peut-être étrange, que je dise que la vertu de patience se doit exercer envers Dieu : c'est cependant une chose très-véritable & très-nécessaire, sans quoi on n'avance rien. La patience que l'on doit avoir envers Dieu est de souffrir les absences, les rigueurs, le poids de sa justice. David disoit : (a) *J'ai attendu le Seigneur avec grande patience : & il s'est enfin abaissé à moi* : il faut souffrir toutes les croix & les peines intérieures, les maladies, ce qu'il nous envoie. La patience avec Dieu est la plus difficile à avoir.

(a) Ps. 39. v. 2.



« Il faut avoir la patience avec le prochain, souffrant tout ce qu'il nous fait, toutes ses humeurs, tous ses défauts & foiblesses, toutes ses persécutions.

Il faut avoir beaucoup de patience avec nous-mêmes, nous souffrant avec nos foiblesses, nos miseres, nos pauvretés, tout ce qui nous arrive par nos imprudences & nos sottises, toutes les croix que nous nous procurons nous-mêmes. Cette patience est extrêmement nécessaire : car nous nous portons partout : nous pouvons nous défaire des créatures, & nous ne pouvons nous défaire de nous-mêmes.

Lorsque l'on est patient de cette sorte, on possède son ame dans une parfaite paix : on ne peut posséder son ame que par la paix & la tranquillité : hors de-là, on ne connoit pas même son ame, tant elle est agitée.

v. 34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès de la bouche, par l'hyrognerie, & par les soins de cette vie, & que ce jour-là ne nous surprenne en un instant.

v. 35. Car tous ceux qui habiteront sur la face de la terre en seront enveloppés comme d'un filet.

v. 36. Veillez donc, & priez en tous tems, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, & que vous puissiez librement paraître devant le fils de l'homme.

Jésus-Christ nous invite à prendre garde à nous, de peur que nous ne tombions dans l'appesantissement du cœur, & ensuite dans tous les défauts & péchés. Mais comment veut-il que nous nous précautionnions ? C'est en veillant incessamment à Dieu par une prière continuelle. Le cœur ne s'appesantit que parce qu'il n'est pas exercé ; mais

sitôt qu'il est exercé il entre dans une disposition toute contraire, & il ne peut s'exercer que par l'amour, qu'en s'occupant de la présence de Dieu, qu'en tâchant de se tenir uni à lui.

Il veut encore que l'on cesse de s'appliquer aux soins de cette vie : il faut les lui abandonner tous, pour ne s'occuper que d'une seule affaire, qui est, de veiller & de prier. La mort nous surprend lorsqu'on y pense le moins ; & il faut nous mettre en état de paraître sans crainte devant le fils de l'homme. Nous ne pouvons avoir cette liberté, & ce favorable accès que par la familiarité que nous aurons contractée avec lui en cette vie : nous ne pouvons avoir cette familiarité que par un commerce continu, & un amour fort & puissant, une présence grande, qui nous apprenne la manière de converser avec Dieu : l'amour rend les amis égaux. Ce passage est bien soutenu de celui de S. Paul, qui nous ordonne de (a) prier sans cesse, pour nous obliger de le faire de la sorte. Prier sans cesse c'est aimer sans cesse ; c'est s'occuper continuellement de Dieu ; c'est se tenir auprès de lui ; c'est lui représenter nos besoins ; c'est nous donner à lui ; c'est lui parler ; c'est faire comme faisoit David lorsqu'il disoit : (b) Je me tiendrai certainement en silence devant Dieu. Par cette action, on est rendu digne d'éviter tous les maux dont nous sommes menacés ; parce que Dieu nous garde & nous soutient lorsque nous sommes fideles à veiller à lui : il pense lui-même à nous délivrer de tous maux, & il nous procure tous biens. Sitôt que nous veillons à Dieu dès le point du jour il veille pour nous ; & ce seroit en vain que nous veillerions avant

(a) 1 Theff. 5. v. 17. (b) Ps. 62. v. 1. 5.

le jour pour nous garder nous-mêmes, si le Seigneur ne veille pour nous : il veille pour nous lorsque nous veillons à lui & pour lui : laissons-le donc faire ; & contentons-nous de veiller de la sorte.

v. 37. Or le jour il enseignoit dans le temple, & la nuit il sortoit & demouroit sur la montagne qui s'appelle des Oliviers.

v. 38. Et tout le peuple venoit au temple de grand matin pour l'entendre.

C'est la conduite que doit tenir un véritable Apôtre que Jésus-Christ associe à son ministère, & qui le doit imiter en toutes choses. Il faut enseigner, & instruire les peuples, de jour, c'est-à-dire, dans la lumière divine : il faut de plus enseigner dans le temple ; cela ne s'entend pas seulement de l'instruire dans l'Eglise, mais de les instruire de sorte qu'ils soient en état d'entendre Jésus-Christ parlant en eux dans le temple, qui est le plus profond d'eux-mêmes : c'est là où il désire de les enseigner ; c'est là où ils l'entendront s'ils sont fideles à s'y retirer. On ne peut pas toujours être à l'Eglise ; mais on peut toujours se retirer dans ce temple intérieur, & on le doit faire, afin d'être attentif à Dieu : c'est pourquoi il est dit : (a) *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi* : c'est là le secret de toute la vie spirituelle, selon que l'assure (b) le petit livre de l'imitation de Jésus-Christ, que de savoir écouter Dieu parlant en nous. C'est ce que les Apôtres doivent enseigner au peuple, & c'est une vérité que l'on devroit apprendre à tout le monde ; & cependant, on n'en instruit personne !

(a) Pf. 84. v. 9. (b) Liv. III. ch. 1.

La nuit, il faut se retirer comme Jésus-Christ sur la montagne. Toutes ces circonstances sont à remarquer. La nuit se peut entendre en deux manières ; ou naturelle, ou spirituelle : le véritable Apôtre doit employer ces deux nuits comme Jésus-Christ en employoit une ; parce qu'il ne pouvoit avoir l'autre. Dans la nuit de la nature, lorsque tout le monde est dans le silence, il faut si bon se reposer, & il est bien juste que le véritable Apôtre se délasse un peu de ses travaux dans le repos divin : dans la nuit spirituelle, il faut s'y reposer de même : il n'y a plus de nuit spirituelle dans l'état Apostolique : tout est clair & plein jour ; mais il y a des moments de repos où Dieu ne veut pas que l'on parle & agisse ; parce que c'est alors qu'il veut entretenir & posséder l'ame d'une manière plus particulière : alors il fait interrompre les actions de l'Apostolat pour ne penser qu'à lui seul premierement.

Jésus-Christ sortoit & demouroit sur la montagne : il sortoit des occupations, pour demeurer en repos sur la montagne de la Divinité. Ceci ne se peut entendre qu'extérieurement en Jésus-Christ : parce que pour l'intérieur il étoit & demouroit toujours sur cette montagne, puisqu'il demouroit toujours abîmé dans le sein de son Père, dont il étoit incessamment sans en sortir jamais ; parce qu'il ne sort que pour s'y abîmer : mais pour l'extérieur, il est certain que sans sortir de son unité foncière, il ne falloit pas de se répandre au-déhors pour le besoin de ses brebis : il est le véritable Pasteur qui entre & sort, comme il lui-même entre & sort ses brebis pour leur donner d'excellens pâturages. Pour Jésus-Christ, sortir c'est entrer,

& entrer c'est sortir : il semble que dans ce tems il auroit plus de liberté pour jouir du baiser de la bouche, qui étoit toujours permanent & durable par l'union hypostatique qui étoit en Jésus-Christ, & qui est imitée en quelque chose par l'union de Jésus-Christ & de son Eglise, de l'Epoux & de l'Epouse, qui se fait lorsque l'ame est mise dans l'union essentielle. Jésus-Christ se laissoit donc posséder non pas plus intimement ni réellement, mais plus en repos de la Divinité. C'est pourquoi il est dit, qu'il demeurait alors sur la montagne des Oliviers, pour marquer la paix qu'il avoit au-dehors par la séparation de toutes les créatures. Le véritable Apôtre doit prendre quelque tems pour rester seul avec Dieu.

L'Ecriture ajoute, que tout le peuple, sans exception & sans distinction, venoit au temple pour l'entendre : cela nous marque, que tous sans exception doivent dès le matin de leur conversion entrer en eux-mêmes, & là entendre Jésus-Christ, & l'écouter parlant en eux : tous le faisoient, tous le doivent & le peuvent donc faire : c'est pourquoi ce divin Verbe parlant à ses Prophètes, & parlant par eux, disoit : (a) Parlez au cœur de Jérusalem : au cœur, c'est au cœur qu'on doit parler : & qu'est-ce qu'il lui faut dire ? qu'il se console, parce que Dieu parlera lui-même : il les consolera, il les appellera, les visitera, il fera entendre sa voix dans ce cœur lorsqu'ils seront disposés à écouter : c'est pourquoi ils sont tous invités à écouter cette divine parole.

(a) Isa. 40. v. 1, 2,

## CHAPITRE XXII.

v. 10. Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme qui porte une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera.

v. 11. Dites au maître de la maison : Le Maître dit : Où est le lieu où je mangerai ma Pâque avec mes disciples ?

v. 12. Et il vous montrera une grande salle tapissée, préparez-y ce qui est nécessaire.

JÉSUS-CHRIST mange la Pâque en nous, & nous devons la manger avec lui : il la mange en nous lorsque l'ame est en état d'être unie à lui ; & nous la mangeons avec lui lorsque nous entrons en Dieu avec lui, & que nous y demeurons cachés. Il ne s'est pas contenté de toutes ces Pâques : il a voulu être lui-même notre Pâque, & se faire manger à nous. Il est aussi notre Pâque en ce que c'est lui qui nous tire de nous-mêmes pour nous perdre avec lui dans le sein de son Père.

Mais à toutes ces Pâques il faut avoir la disposition que Jésus-Christ demande ; premièrement, que la cruche, qui est l'ame vide d'elle-même, ou du moins à la rigueur du péché, soit pleine de l'eau de la grace, ou de l'eau vive, Jésus-Christ. Cette disposition est la plus parfaite : il suffit pour commuaier d'être vide du péché, & d'être plein des eaux de la grace : mais pour que J. Christ mange la Pâque chez nous, & qu'il nous fasse passer avec lui dans le sein de son Père, cette seule disposition ne suffit pas : il faut que nous soyons vides de nous-mêmes, & pleins de Dieu : il faut que le Verbe,

qui est la source d'eau vive, soit chez nous en plénitude: car il nous emplit de lui-même, puis il nous entraîne & nous perd & abîme avec lui en Dieu: il faut de plus, que la *faite* soit *tapissée*; il faut que l'ame soit ornée de toute vertu, & qu'elle porte par-tout les marques de celui qu'elle doit loger, ou qui la doit loger en lui.

v. 15. *Jésus leur dit: J'ai désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir.*

v. 16. *Car je vous déclare, que je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.*

Il y a quantité de Pâques qu'il faut manger: mais si elles sont un bonheur inconcevable dans leur possession, elles sont toujours un présage des souffrances futures. Jésus-Christ voulut *manger cette Pâque avant que de souffrir*, & il *désira même avec ardeur de la manger avant ce tems*: comme il *désiroit la souffrance*, il *désiroit ce qui doit précéder la souffrance*; & il nous apprenoit en cela, que ceux qui ont l'avantage de communier souvent, se doivent préparer à souffrir; parce qu'ils ne sont fortifiés que pour souffrir. Toutes les Pâques ou passages qui se font dans la vie spirituelle, sont toujours prévenues de cette délicieuse Pâque; mais elles sont suivies de la croix & de la souffrance.

Jésus-Christ assure, qu'il *ne la mangera plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu*. O que ceci renferme un grand mystère! Il faut être privé de cette Pâque délicieuse tant que l'état de souffrance & de croix dure; mais elle se trouve après cela toute consommée en unité dans le Royaume de Dieu. Lorsque l'a-

me se trouve passée en Dieu, & qu'elle trouve toute Pâque & tout passage consommé, elle se trouve elle-même dans la consommation de ces passages & de ces Pâques: il n'y a plus de passage où il n'y a plus de chemin: tout se trouve consommé & réuni dans la fin.

v. 24. *Ils entrèrent aussi en contestation, pour savoir lequel d'eux tous ils devoient estimer le plus grand.*

C'est une chose étrange que l'orgueil: il entre & se mêle par-tout. Y avoit-il compagnie qui en dût être plus exempte que celle de Jésus-Christ? Cependant les Apôtres n'en sont pas exempts en sa compagnie: lorsque Jésus-Christ leur parle de ses souffrances & de la trahison que l'un d'eux doit exercer contre lui, au lieu d'être dans la douleur, la confusion & la défiance, ils s'amusaient à disputer de la vanité. Notre Seigneur permet des faiblesses si étranges dans ses Apôtres, afin que nous ne nous décourageons pas des nôtres, & que le tourment de la vanité & de l'amour-propre ne nous empêche pas de poursuivre le chemin de la vertu.

v. 27. *Lequel est le plus grand, de celui qui est assis à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Cependant je suis avec vous comme celui qui sert.*

O Jésus! vous servez vos serviteurs, & vous les servez de vous-même! si on mesuroit votre grandeur aux actions que vous faites, on vous méconnoitroit aisément; mais il faut discerner votre grandeur par l'excès de votre amour: l'état rabâillé que vous avez voulu prendre pour nous, en nous cachant ce que vous êtes, nous

l'apprend, & nous fait concevoir qu'un amour aussi parfait, aussi grand, & aussi déintéressé ne peut venir que d'un Dieu. Nous ne devons mesurer ce que nous sommes que par l'amour : plus l'amour est pur & déintéressé, grand & fort, donnant tout à Dieu & quittant tout pour Dieu, plus aimons-nous Dieu ; & plus nous l'aimons, plus nous sommes grands ; plus nous sommes grands, plus nous paroissions petits à nos yeux & à ceux des autres.

- v. 28. *C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations.*  
 v. 29. *C'est pourquoi je vous prépare mon Royaume, comme mon Père me l'a préparé :*  
 v. 30. *Afin que vous mangiez & buviez à ma table, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.*

Jésus-Christ soutient par ces paroles ce qui a été avancé, marquant par là, que leur grandeur ne vient que de la fidélité & de la persévérance dans l'amour.

Parce que vous êtes demeurés fermes dans mes tentations. Jésus-Christ par ce mot, parle de deux sortes de persécutions ; de celles qu'il souffre lui-même, qui n'ont point écarté ses fidèles disciples de lui ; & de celles que ses disciples souffrent, lesquelles il nomme *siennes*, parce qu'ils ne les souffrent qu'à cause de lui, & qu'il les souffre en eux. Cette fidélité dans la souffrance étant la plus forte marque de l'amour, est aussi la véritable grandeur ; c'est pourquoi comme ils avoient parlé de grandeur, & qu'ils étoient encore foibles, il leur promet la grandeur des grandeurs, qui est de posséder un royaume

me que Jésus-Christ leur a préparé lui-même comme son Père lui avoit préparé le sien : il veut qu'ils boivent & mangent à sa table, c'est-à-dire, qu'ils soient en la plénitude de Dieu autant qu'ils en sont capables, comme il l'est lui-même, aussi qu'il est expliqué en quelque manière en (a) S. Jean : & ensuite il promet qu'ils feront *Juges* de tous les hommes, dignifiés par *les tribus*. Voilà de quoi satisfaire l'amour de la grandeur. Jésus-Christ est admirable dans son extrême douceur : lorsqu'il reprend les Apôtres de leur orgueil, il ne les charoche pas, ni ne les abat pas par une sévérité qui les étonne ; au contraire, en leur faisant voir en quoi consistait la véritable grandeur, il la leur promet ; mais il leur fait en même tems voir que ce qu'ils estiment grandeur, n'est que bassesse.

- v. 31. *Alors le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a tous demandés pour vous cribler, comme l'on criblé le froment.*  
 v. 32. *Mais j'ai prié pour vous ( Pierre, ) afin que votre foi ne défaillit point : lors donc que vous serez converti, fortifiez vos frères.*

Le Démon ne cherche autre chose qu'à cribler & affaiblir les âmes Apostoliques, qu'à les tenter & leur susciter mille & mille persécutions, afin de les abatre & les obliger par là à quitter leur entreprise : mais Jésus les défend de la persécution, & les soutient contre la tentation. Jésus-Christ a prié pour tous les hommes Apostoliques, mais particulièrement pour S. Pierre, afin que sa foi ne défaillit point dans la suite, quoi qu'il lui prédit en même tems, qu'il le devoit renoncer, & qu'il devoit faillir. Il

(a) Jean 17. v. 22

Tom. XV, Nouv. Test.

ajoute : *Lorsque vous serez converti, fortifiez vos frères : c'est qu'il demande que sa foi ne défaille jamais siôt qu'il sera confirmé Pasteur : ce qui ne fut qu'après la résurrection de Jésus-Christ & après le péché de S. Pierre, lorsque Jésus-Christ lui dit : Pais mes brebis : depuis ce tems sa foi ne défailloit jamais ; ce qui n'empêcha pas que S. Pierre ne pût faillir comme homme particulier, mais pour sa foi, elle ne devoit jamais défailir. Jésus-Christ ne l'assure pas qu'il ne sera point de fautes personnelles ; mais seulement qu'il ne manquera point de foi.*

v. 33. *Pierre lui répondit : Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous en prison & à la mort.*

v. 34. *Mais il lui dit : Pierre, je vous déclare que le Coq ne chantera point aujourd'hui, que vous n'ayez nié trois fois que vous me connoissiez.*

C'est une étrange chose que la témérité d'un homme qui n'a pas fait une forte expérience de sa foiblesse, & qui sent que son cœur aime : il ne consulte que l'ardeur de son amour, & n'envisage point son impuissance. S'il ne s'appuyoit que sur Dieu même, son impuissance lui seroit utile : mais comme il croit que la vigueur de l'amour est une force qui lui soit propre, il s'appuie là dessus, & se trompe d'ordinaire. Telle fut la disposition de S. Pierre lorsque prenant la chaleur de l'amour pour une force, il répondit à son Maître, qui lui prédisoit une faute future dans laquelle il devoit tomber : *Je suis prêt d'aller à la mort & au supplice avec vous. O Pierre, que dites-vous ? Vous vous connoissiez bien peu : vous deviez prier votre Maître que cela fût de la sorte, & non pas l'assurer que cela seroit : il connoît tout ce qui en sera & tout ce*

que vous ferez : aussi Jésus-Christ l'assure-t-il, que le coq ne chantera pas plutôt qu'il ne l'ait renoncé. S. Pierre ne fait point de cas de ces paroles ; au contraire, il proteste que cela ne sera point : ceux qui s'appuyent si fort sur ce qu'ils ressentent dans l'amour sensible, sont toujours trompés, & tombent d'ordinaire.

v. 35. *Ensuite il leur demanda : Quand je vous ai envoyé sans bourse & sans sac & sans souliers, quel-que chose vous a-t-il manqué ?*

v. 36. *Ils lui répondirent : Non, Seigneur. Que donc celui qui a un sac ou une bourse, la prenne ; & que celui qui n'en a point, vende sa robe, pour acheter une épée.*

v. 37. *Car je vous avertis, qu'il faut que cette parole de l'Écriture soit accomplie : Il a été mis au rang des méchants, parce que les chefs qui ne regardent vont arriver.*

v. 38. *Ils lui répondirent : Seigneur, nous avons ici deux épées. Il leur dit : C'est assez.*

Ces passages paroissent fort obscurs ; cependant ils sont très-clairs quant à leur sens mystique. Lors qu'il s'agit d'aller sous l'obéissance de Jésus-Christ, & de pratiquer les œuvres de charité & la vie Apostolique, il faut aller dans un entier dépouillement, dans une nudité totale : l'on se voit sans ousle affection étrangère, sans provisions, dans une grande pauvreté ; & cet état est très-parfait : mais lorsqu'il s'agit de souffrir avec Jésus-Christ, non seulement la passion, mais l'ignominie de la passion, ô, il faut changer de méthode : l'on est garni des mêmes choses dont on avoit été dépouillé : c'est ce qui fait que Jésus-Christ veut que l'on prenne une bourse, comme pour leur dire : Vous

pouvez à présent être vêtus, & vous le ferez de ce dont vous avez été dépourvus avec agrément, parce que le fils de l'homme étant mis au rang des méchans, il est juste que vous portiez cet état, de passer pour méchans à vos yeux & à ceux des autres, vous voyant vêtus des mêmes choses dont vous avez été dépourvus. C'étoit cette proposition que l'Epoux fit à son Epouse, & qui lui fit dire : (a) *J'ai dépouillé ma robe : comment la revêtirai-je ?* car il faut savoir, qu'il semble alors que l'un reprend avec une espèce de défaut ce que l'on avoit quitté pour Dieu. C'est une chose qui arrive devant la Passion & le dernier Sacrifice ; mais il est bon d'en examiner toutes les circonstances.

Premièrement, Jésus-Christ prend lui-même une précaution, afin que la chose paroisse plus dans son naturel ; *Lorsque je vous ai, dit-il, envoyé sans souliers, sans appui, sans provision, vous a-t-il manqué quelque chose ?* car il faut remarquer, que le dessein de Jésus-Christ n'est pas de leur faire prendre des appuis en ces choses ; au contraire, c'est pour leur faire perdre ceux qu'ils avoient eus dans leur privation : il leur fait donc voir, que si lors qu'ils ont marché sans soutien, ils n'étoient pas pour cela dans l'indigence, & que rien ne leur a manqué ; ce n'est pas par nécessité qu'il les oblige maintenant de se pourvoir de ces choses : mais seulement, parce que comme il doit être mis au rang des méchans, tous ceux qui le suivent dans la passion doivent passer pour coupables : c'est pourquoi il semble que ces personnes reprennent des choses qu'elles ont quittées, & qu'elles se relâchent de leur extrême rigueur. Il leur ordonne ensuite

(a) Cant. 5. v. 3.

*de se pourvoir d'armes pour se défendre & pour combattre*, lui, qui a toujours voulu qu'ils demeurassent sans défenses, veut maintenant qu'ils aient des armes : mais quelles armes ? des armes inutiles, des armes qui ne servent qu'à leur faire voir davantage leur faiblesse ; car Jésus dit que *c'est assez de deux épées*. Qu'est-ce que cela contre tant d'ennemis ? & lorsque l'on pense s'en servir, il ne le veut pas même, disant : *Celui qui frappe par l'épée, périra par l'épée*. D'où vient donc, ô Divin Sapeur, que vous voulez qu'on ait des armes ? c'est qu'il faut être mis au rang des malfaiteurs, & de ceux qui se servent de leurs armes pour attaquer & pour défendre. Ces armes sont inutiles ; car vous avez éprouvé que lorsque vous n'aviez point de ces choses vous ne manquiez de rien ; elles ne servent qu'à vous faire connoître à vous-mêmes, afin d'éprouver davantage votre impuissance : il faut que vous ayez des armes, mais des armes dont vous voudrez vous servir à vous défendre dans votre première chaleur, & un moment après vous tomberez dans l'infidélité. Cette défense ne sert qu'à faire éprouver davantage ce que l'on est ; parce que l'on ne connoît sa faiblesse, que lorsqu'elle est mise à l'épreuve. Il faut que nous soyons mis au rang des méchans, que nous soyons tenus pour tels des hommes, & que nous paroissions tels à nos propres yeux. Lorsque l'on a été sans armes & sans provisions, l'on n'a manqué de rien, & l'on n'a point souffert de blessures ni d'attaques ; mais comme l'on pourroit attribuer cela à quelque fidélité de la créature, il faut que cette créature, qui sans armes avoit été victorieuse, soit vaincue avec ses armes ; afin que la force ne soit

pas attribué aux hommes , mais à Dieu. Il faut que ces personnes , qui n'avoient manqué d'aucune chose lorsqu'elles n'avoient nulle provision , manquent de tout lorsqu'elles sont pourvues de toutes choses. O que cela est glorieux à Dieu ! C'est l'état qui précède celui de la passion. Cet endroit est le plus dur de tous ; car nul ne veut passer pour coupable ; nul ne veut se sentir coupable. Quelques personnes héroïques voudroient bien passer pour coupables , pourvu qu'elles se sentent innocentes : mais qui est-ce qui veut bien se sentir coupable & passer pour tel ? O que cela est rare !

v. 42. *Mon Pere , si vous voulez , transportez ce calice de moi : toutefois , que votre volonté se fasse , non la mienne.*

O qu'il est bien plus aisé de porter la croix que l'infamie de la croix ; passer pour coupable , se voir tel , qui est-ce qui n'en fremiroit pas ? Lorsque ce calice d'amertume est proposé à l'ame , elle s'en défend de toutes les forces ; elle dit : *Pere , s'il est possible , que ce calice passe outre ;* cependant l'on ne peut pas s'empêcher de s'abandonner à toutes les volontés de Dieu. Il ne se passe rien dans les états intérieurs que Jésus-Christ n'ait voulu éprouver : c'est pourquoi il a voulu éprouver les circonstances de ce dernier sacrifice , & les porter dans tout ce qu'il pouvoit , portant les faiblesses & les apparences du pécheur , quoiqu'il fut infiniment saint & éloigné du péché. Mais quoique la nature s'oppose fortement à boire ce calice , la volonté s'y soumet , comme en Jésus-Christ : car Jésus-Christ n'a prié de la sorte que pour nous faire voir les dispositions de son ame.

v. 43. *Alors un Ange du Ciel lui apparut , qui le vint fortifier ; Et étant dans l'agonie , il pria avec plus d'application.*

Dieu n'abandonne jamais tellement l'ame en cet état qu'il ne lui envoie quelque lumière qui lui fasse connoître les volontés de Dieu. Ce n'est point une illusion , mais une véritable lumière qui fortifie. Mais que fait cet Ange ? il ne fait que confirmer & faire comprendre qu'il faut boire le calice , & qu'il faut passer cet état selon la volonté de Dieu. Lorsque l'ame est fortifiée , elle n'est fortifiée que pour souffrir ; & ce qui est de plus surprenant , c'est que lorsque la peine est plus profonde , c'est lorsque l'on est plus appliqué à Dieu & avec plus de force : l'ame n'est jamais plus unie à Dieu que lorsqu'elle est dans les plus extrêmes agonies.

v. 44. *Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang , qui découlerent sur la terre.*

Il falloit que la peine fut bien forte & bien profonde pour causer un tel effet. Il n'est point de douleur corporelle qui égale les peines de l'esprit ; & de toutes les peines d'esprit il n'en est point de pareilles à celles de ce dernier sacrifice , & de cette agonie mortelle qui précède le dernier & le plus douloureux des sacrifices : toutes les croix ne sont que des ombres de croix en comparaison : n'importe ; il faut avaler cette amertume ; il faut être mis au rang des scélérats & des méchans ; & c'est de quoi il s'agit à présent.

v. 47. *Un des douze , appelé Judas , s'approcha de Jésus pour le baiser.*



v. 48. *Et Jésus lui dit : Quoi, Judas ? Vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?*

Nous trahissons souvent Jésus-Christ par un baiser, soit dans les méchantes commotions, soit dans l'abus de ses grâces. Le véritable sens de ces paroles pour le mystique est, que toutes les âmes qui sont tourmentées & persécutées dans cet état, le sont ordinairement de ceux qui semblent leur faire plus de caresses & d'amitié, & de ceux qui leur ont plus d'obligations. Il semble que l'on n'ait que cette affaire, c'est-à-dire, que de tourmenter & crucifier ces âmes simples, se servant de leur simplicité & de leur charité pour les trahir & les faire persécuter : tel qui n'ose persécuter, & qui n'en a pas la force, suscite des persécutions ; & tout est bon dans la volonté de Dieu.

v. 50. *L'un d'eux frappa un des gens du grand Prêtre, & lui coupa l'oreille droite.*

v. 51. *Mais Jésus dit à son disciple : Arrête-toi, ne fais rien davantage ; & touchant l'oreille de ce serviteur, il le guérit.*

Pierre, qui est le plus courageux en apparence, sera le premier renversé. Jésus lui dit : Ne faites rien davantage, comme voulant dire, cet essai de votre force suffit : il faut que dans peu vous éprouviez votre faiblesse. Pourquoi l'oreille de ce serviteur du Pontife fut-elle abattue ? Pour marquer que tout le mal que faisoient ces misérables ne venoit que parce qu'ils ne vouloient pas écouter cette voix du Verbe, qui les convainquoit de crime & de misère. La mort de Jésus-Christ ne vint que parce qu'ils ne voulurent pas écouter sa parole, & qu'ils endurei-

rent leur cœur : nous ne péchons que parce que nous ne voulons pas écouter sa parole. Jésus-Christ le guérit cependant, pour marquer, qu'il donne toujours tous les moyens de l'écouter. O mes frères, écoutez toujours Dieu parlant en vous, & vous ne pécherez jamais.

v. 52. *Alors il dit aux Princes des Prêtres.*

v. 53. *J'étois tous les jours dans le temple, & vous n'avez point mis la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure, & la puissance des ténèbres.*

Jésus-Christ marque par ces paroles que la croix & la persécution qu'on lui fait, ne vient que de la puissance des ténèbres. Ceci est si bien dit : comme la soumission & l'abandon que nous avons à l'esprit de Jésus-Christ nous rend les amis, & les défenseurs de sa vérité ; parce que sa lumière comme un beau jour surmonte & dissipe peu-à-peu les ténèbres, & que la lumière devenant plus forte, elle les surmonte peu-à-peu ; aussi toutes les persécutions que l'on fait à Jésus-Christ, soit en lui-même, soit dans les autres, ne viennent que de ce que la puissance des ténèbres a gagné, & que les ténèbres peu-à-peu ayant chassé la lumière & ayant pris le dessus, l'éteignent tout-à-fait ; & lorsque la puissance des ténèbres est venue dans sa force, c'est alors que se fait la persécution, & que l'on commence à vouloir faire mourir Jésus-Christ dans les âmes, y éteignant son esprit.

v. 61. *Cependant ceux qui tenoient Jésus se moquant de lui, le frappaient.*

v. 64. *Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, & lui disoient : Devine qui t'a frappé.*

v. 65. Et ils proféroient beaucoup d'autres blasphèmes contre lui.

Le plus grand outrage que l'on ait fait & pu faire à Jésus-Christ, a été de lui bander les yeux, & de le frapper au visage; & en cela Dieu fut beaucoup deshonoré. La raison en est, que le Verbe étant le terme de toutes les connoissances du Pere, l'on ne sauroit vouloir aveugler Jésus-Christ, lui bander les yeux, sans commettre cet outrage que de vouloir détruire Dieu en ce qu'il est, en voulant rendre le Verbe aveugle. Le second outrage est, de le frapper au visage, lui qui est l'image de son Pere, lequel se voyant dans ce Fils se plaît, s'admire & s'aime si fort, qu'il procède de cet amour dont il aime ce Fils par la complaisance qu'il y trouve, & du renvoi de ce même amour par le Fils, un Dieu aussi grand que le Pere & le Fils. Ce Fils étant donc l'image du Pere, deshonorant ou défigurant cette image autant qu'il est en nous, quoiqu'elle ne puisse être gâtée en elle-même, nous outrageons Dieu de la manière la plus forte dont nous sommes capables: nous tâchons de le détruire dans son origine. Le Pere ne peut se voir que dans son Fils: il ne peut se plaire qu'en lui, comme il le dit: *C'est mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement*; il ne peut s'aimer que dans son S. Esprit, & cet Esprit saint n'est produit que de cette complaisance mutuelle que le Pere & le Fils ont l'un pour l'autre; de sorte qu'attaquant Jésus-Christ de cette sorte, c'est vouloir attaquer le Pere & le S. Esprit.

Ce sont les deux manières d'outrager Jésus-Christ, par lesquelles tous ceux qui s'opposent à l'intérieur l'offensent aussi: premièrement,

ils viennent lui bander les yeux, tâchant d'éteindre ses lumières, & s'y opposant en présentant leurs lumières propres à celles qui sont communiquées par Jésus-Christ. Ils empêchent qu'il ne retrace en nous son image, qui est gâtée par le péché, & que nul autre que lui ne peut réparer, empêchant l'ame de demeurer dans une disposition propre à faire réparer cette image sur elle: c'est ôter à Dieu la gloire & la complaisance qu'il pouvoit tirer de l'homme en le créant; toute la gloire que Dieu pouvoit tirer de l'homme, & ce en quoi il pouvoit trouver ses délices, d'être avec les enfans des hommes, c'étoit de retracer en eux l'image de son fils, & que cette image y fût conservée: le Pere ne peut se plaire en autre chose qu'en son Fils; de sorte que tout ce qui ne porte pas les caractères de ce même Fils, ne lui peut être agréable. S. Paul n'assure-t-il pas qu'il nous a créés pour être (a) conformes à l'image de son Fils?

Or cette image ne peut être que dans l'intérieur, où l'ame se trouve d'autant plus imprimée de cette belle image, qu'elle est plus vide & dénuée d'espèces: parce qu'elle est alors comme une glace, qui quand elle est bien pure, & qu'elle n'est point imprimée d'image, représente nécessairement celle qui lui est appliquée. Sitôt que notre ame perd toute espèce, elle se trouve imprimée de l'image qui lui fut donnée dans la création: cette image n'est autre que le Verbe, qui fut imprimé dans toutes les créatures. C'est pourquoi David se voyant parvenu à cet état, ravi qu'il étoit de cette grâce, n'a plus de prière à faire pour son salut ni pour ses propres intérêts; il ne demande qu'une chose à Dieu, qui

(a) Rom. 8. v. 28.

est, qu'il (a) regarde & jette les yeux sur la face de son Christ, comme voulant dire à Dieu : Regardez à présent mon ame; vous ne pourrez plus être en colere contre elle & ne la pas aimer; parce que vous n'y remarquerez plus d'autres traits que la face de votre Christ. Cette face n'est autre que la Divinité de Jésus-Christ, qui se trouve imprimée en tous les hommes; mais qu'ils effacent par leurs péchés, & qui ne peut être réparée que par le même Jésus-Christ. Un miroir ne peut être imprimé d'une espèce qu'il a eue autrefois, & dont il est privé, que par l'approche de cette même image. C'est là tout le secret de l'Incarnation: il falloit que Jésus-Christ retracât cette image; & pour cela il s'est uni à la nature humaine, afin d'engager l'homme à ne la plus perdre, l'ayant fait une même chose avec lui. O avantage inconcevable de l'homme, qui peut toujours porter en lui l'image de Dieu, pourvu que célant son mouvement, sa vie, & son action à Jésus-Christ, nous le laissons retracer en nous son image!

Nous avons été prédestinés pour être conformes à cette image; & Dieu n'a pu avoir d'autre dessein dans tout le bien qu'il fait aux hommes que de les disposer par là à laisser retracer sur eux cette image qui ne se peut point retracer sur une planche mouvante, ni sur un son l'agit & troublé; mais sur une ame paisible & tranquille; comme l'eau troublée ne peut point recevoir l'image du Soleil telle qu'elle est: il n'y a que celle qui est claire & paisible. Or l'eau ne s'éclaircit point par quelque effort; au contraire, tout ce que l'on pourroit faire par là, ne serviroit qu'à la troubler: il faut la laisser

(a) Ps. 83. v. 10.

reposer, rassoir, & tranquilliser: une petite pierre jetée dans une eau bien calme, ne sert qu'à la troubler & y faire des rides: de même une petite action propre brouille ce fond paisible: & plus l'action est forte, plus ce fond & cette belle eau est troublée: mais lorsque rien n'empêche ce beau Soleil de s'imprimer en nous, c'est alors que nous ne pouvons plus rien craindre, & que nous disons en toute assurance: Seigneur, regardez le visage de votre Christ, voyez comme il est imprimé au naturel, tous les traits y sont marqués. David parloit alors & comme prophète, & comme pere de Jésus-Christ, & comme un homme fort intérieur. Comme Prophète il disoit à Dieu; Seigneur, regardez l'image ou la face de votre Fils, qui va être imprimée sur toute la terre par la grace de la rédemption: ne regardez plus les hommes comme pécheurs: vous ne serez plus en colere contre les hommes; mais vous verrez par-tout la face de votre Christ. Ce qui devoit arriver un jour, que (a) l'esprit devoit renouveler la face de la terre, le remplissoit de joie; comme s'il eût dit: ô Dieu, vous allez recevoir la plus grande gloire que vous puissiez avoir hors de vous-même, qui est, que vous allez voir en tous les hommes l'image de votre Christ. C'étoit ce qu'il disoit comme Prophète: mais comme pere de Jésus-Christ, il veut dire: Regardez dans mon sang l'image future de votre Christ, & ne perdez point celui qui doit contribuer à sa formation temporelle, comme vous êtes le principe de la génération éternelle. Et comme intérieur il disoit à Dieu, de le regarder, & qu'il ne verroit plus en lui d'autres traces que

(a) Ps. 103. v. 30.

l'image de son Fils. Dès que nous sommes venus à cet état, il n'y a plus rien en nous qui puisse déplaire à Dieu, & tout lui doit être très-agréable. Laissons donc repaquer cette image en nous, & croyons que le plus grand outrage que nous lui puissions faire, c'est d'empêcher qu'elle ne se retrace & en nous & dans les autres.

v. 66. *Lorsqu'il fut jour, les anciens du peuple s'assemblerent avec les Prêtres & les Scribes : & ayant fait venir devant leur conseil, ils lui dirent ; Si vous êtes le Christ, dites-le nous.*

v. 67. *Mais il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez point :*

v. 68. *Et si je vous interroge sur quelque chose, vous ne me répondrez point, & ne me laisserez point aller.*

v. 69. *Déformais néanmoins le fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.*

On croit assez les vérités de l'intérieur en général, & du regne de Jésus-Christ sur les âmes; mais on ne les croit point dans le particulier. Lors qu'il rend témoignage de lui-même dans l'intérieur par les grandes grâces qu'il y fait, on ne le veut point croire: on dit assez; Il y a telle & telle marque qui désigne la vérité de l'intérieur; mais lorsqu'on les voit dans une âme, on ne les veut point croire: nul ne peut rendre un témoignage juste de Jésus-Christ que lui-même; & lorsqu'il rend ce témoignage par la conformité qu'il donne de ses états, imprimant en eux les mêmes états, les croix, la pauvreté, son dénuement, la peurelle, on ne le veut pas croire: c'est pourquoi Jésus-Christ disoit aux Juifs: Si je vous dis que je suis le Christ, vous

n'en croirez rien. Si on dit que c'est lui qui est dans un intérieur, qui y opère toutes choses, on n'en veut rien croire.

Mais d'où vient qu'il dise: Si je vous interroge de quelque chose, vous ne me laisserez point aller? c'est qu'il voyoit comme on le tient captif dans les âmes, & comme on l'y devoit tenir. Il disoit; Si je vous interroge de manière que vous ne me puissiez répondre, & que vous loyez par là convaincus de la vérité de ce que je suis, vous ne ferez pas pour cela gagnés, ni vous ne me laisserez point aller, c'est-à-dire, vous ne me laisserez point libre pour opérer dans vous & dans les autres. Cependant, ajoute Jésus-Christ, tous vos efforts ne peuvent point empêcher que le Fils de l'homme ne soit assis à la droite de la puissance de Dieu, pour juger le tort que vous lui faites, l'empêchant de retracer son image en vous & dans les autres, & qu'il ne retrace cette image en quantité d'âmes par un effet de son pouvoir.

v. 70. *Alors il lui dirent tous: Vous êtes donc le Fils de Dieu? Il leur répondit; Vous le dites, oui, je le suis.*

v. 71. *Ils dirent: Qu'avons-nous plus besoin de témoins, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche?*

On presse souvent de dire la vérité; & lorsqu'on la dit, on ne veut pas la croire: on prend cela pour un blasphème, pour un sujet de condamnation. Il y a des gens qui viennent pour épier les personnes intérieures: ils les interrogent de la vérité; & lorsqu'elles la leur disent, ce qu'elles ne peuvent s'empêcher de faire à cause de leur simplicité, ils les condam-

nent, prenant sujet de la vérité de leurs paroles pour les déclarer coupables & menteurs.

### CHAPITRE XXIII.

v. 7. *Pilate ayant appris que Jésus étoit de la Jurisdiction d'Hérode, qui étoit alors à Jérusalem, il le renvoia devant lui.*

v. 8. *Hérode fut fort aise de voir Jésus, parce qu'il en avoit le desir depuis long-temps, qu'il avoit ouï dire beaucoup de choses de lui, & qu'il espéroit de lui voir faire quelque miracle.*

v. 9. *Il lui fit donc plusieurs questions; mais il ne lui répondit rien &c.*

v. 11. *Hérode avec sa milice le méprisa; & Payan fait venir d'une robe blanche, il le renvoia à Pilate.*

ON n'estime les personnes que dans ce qu'elles ont d'extraordinaire, qui est la moindre chose qui soit en elles; & non dans la réalité & la vérité de leurs états. Hérode ne vouloit voir notre Seigneur que pour les miracles, & non pour être instruit de sa doctrine. Ce qui fait que l'on ne profite pas, lorsque l'on va voir Jésus-Christ dans les ames Apostoliques, c'est que l'on n'y cherche que l'extraordinaire; & on ne le trouve jamais lorsqu'on le cherche de la sorte. Si on y alloit pour s'instruire, pour s'édifier, on en reviendrait toujours content & toujours plein: mais souvent on ne remporte rien: au contraire, (comme) Jésus-Christ ne répondit rien à toutes les interrogations d'Hérode, il ne dit souvent pas une parole dans les ames Apostoliques à ceux qui viennent les entendre par ce motif;

&

& souvent on est étonné que l'on a une très-grande facilité de parler aux uns, & que l'on ne peut rien dire aux autres. Cela ne vient que d'un défaut de disposition de la part de la personne qui vient recevoir la parole: elle vient ou par curiosité, ou avec mauvais dessein: & ils en usent aussi à l'égard des ames Apostoliques, comme Hérode en use à l'endroit de J. Christ, qui est, de les mépriser, bafouer, décrier, les traitant de folles, de rêveuses, de trompées. Mais qui s'affligera de passer pour fol après que Jésus-Christ a été traité de la sorte? qui s'étonnera de la moquerie des créatures, de leurs mauvais traitemens, après que J. Christ a essuie toutes ces choses?

v. 12. *Depuis ce jour-là Pilate & Hérode, qui étoient mal ensemble, devinrent amis.*

C'est une chose étonnante, que des personnes qui sont les plus éloignées de sentimens, les plus opposées d'humeur & d'inclination, qui sont ennemis déclarés, s'accordent presque toujours en ce point de persécuter & de condamner les serviteurs de Dieu: les bons & les méchans, tous d'une commune voix les condamnent.

v. 13. *Pilate ayant appelé les Princes des Prêtres, les Sénateurs, & le peuple,*

v. 14. *Leur dit: Vous m'avez amené cet homme comme détournant le peuple de son devoir, & je viens de l'interroger en votre présence; mais je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez.*

C'est une chose ordinaire d'accuser les ames Apostoliques, dans lesquelles Jésus-Christ se

plait à contrecarrer tous les traits, comme l'on a accusé Jésus-Christ, d'empêcher les personnes qui s'adressent à lui de faire leur devoir. Il n'y a point d'état, qui porte si fort à bien faire tous les devoirs que l'état intérieur, qui est une dépendance continuelle à toutes les volontés de Dieu. Or comme Dieu n'est point contraire à lui-même, quand il appelle à un état, il donne nécessairement les dispositions & les moyens nécessaires de s'acquitter de son devoir dans l'état où il appelle; & si nous ne nous en acquittons pas, c'est que nous sortons de cet état d'abandon & de dépendance à l'esprit de Dieu & d'union à ses volontés. Cependant, on dit incessamment, que l'on tire les personnes de leur état. Si elles se disent de leur état, elles ne sont donc pas parfaitement intérieures & dépendantes de l'Esprit de Dieu: car celles qui le sont, s'acquittent très-bien de tous leurs devoirs, & ont une facilité très-grande à tout bien faire. Mais ce qui est étrange, c'est que l'on attribue à un état si saint ce qui ne vient que du défaut des personnes particulières, & non de la voie.

Lorsque les gens d'autorité, & qui ont la justice en main, examinent les accusations, comme ils ont, à cause de leur emploi, n'étant point prévenus, un rayon de la justice de Dieu, ils ne trouvent aucune cause de mort ni de condamnation dans les personnes qu'on leur adresse: ils ne peuvent pas s'empêcher de voir que l'envie est cause de ce qu'on leur fait souffrir; c'est ce qui arrive souvent aux Evêques & aux personnes d'autorité.

v. 15. *Hérode non plus, à qui je vous ai renvoyé, ne lui a rien fait qui montre qu'il soit digne de mort.*

v. 16. *Après donc l'avoir châtié, je m'en vais le renvoyer.*

Si cet homme est innocent, pourquoi le châtier? C'est cependant ce que font les personnes d'autorité, lorsque la lumière que Dieu leur donne pour leur faire découvrir l'innocence des personnes que l'on accuse devant elles, n'est pas soutenue de l'équité. Si on ne fait pas aller le châtiment aussi loin que les ennemis le désirent, on ne laisse pas de les condamner en quelque chose; & faisant semblant de vouloir les justifier, en ayant même le désir, on les condamne par lâcheté & par respect humain: on se tourne du parti des plus forts, & non pas de celui des plus justes.

v. 20. *Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de dévoter Jésus.*

v. 21. *Mais ils se mirent à crier: Crucifiez-le, crucifiez-le.*

Pilate ne trouve point de cause de mort en Jésus-Christ; cependant il le condamne dans la suite: il a envie de le sauver, & il n'en a pas le courage: le respect humain & la vaine complaisance est la cause de tous les maux qui arrivent entre les personnes qui d'ailleurs auroient le naturel assez porté à rendre justice. On demande, quelle cause de mort il y a en Jésus-Christ: & sans en dire une seule, on dit seulement, qu'il soit crucifié! Les personnes qui sont persécutées pour son nom & pour la justice sont traitées de la même sorte: chacun tire dessus impitoyablement; & l'on crie contre elles avec autant de force que si c'étoit les plus infâmes scélérats;

& lorsqu'il s'agit de dire une bonne raison des persécutions qu'on leur fait, & des cris que l'on fait contre'elles, l'on n'en fait point dire d'autre, sinon qu'il faut les crucifier.

O âmes qui êtes assez heureuses pour être l'opprobre des hommes, l'abjection du peuple, le sujet de leur contradiction, réjouissez-vous d'être traitées comme votre Maître. Il se trouve quantité de gens qui errent, *qu'ils soient crucifiés*, & qui croient rendre un grand service à Dieu de procurer beaucoup de bonnes croix à ces personnes. Tout cela est bon, je l'avoue, dans l'ordre de la volonté de Dieu pour ces personnes, quoique ceux qui en usent de la sorte soient très-coupables, parce que ceux qui souffrent ces outrages, ne laissent pas de beaucoup glorifier Dieu par leur patience. C'est une chose terrible de voir comme tout le monde est acharné contre les personnes de piété, sans qu'ils en puissent rendre aucune raison. Ils ne font que crier, *qu'ils soient crucifiés*, sans savoir pourquoi ils le crient : ils sont comme une troupe de chiens amassés, qui aboient ensemble sans savoir pourquoi, parce qu'il y en a un qui par une terreur panique a commencé à aboier.

V. 24. *Enfin Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût exécuté.*

V. 25. *Et il leur délivra celui qui avoit été mis en prison comme séditieux & homicide, & abandonna Jésus à leur volonté.*

N'est-ce pas une lâcheté horrible, de condamner un innocent lorsqu'on le reconnoit tel, & de le livrer entre les mains de ses ennemis, qui sont des témoins injustes & des adver-

saire envenimés; & encore de les rendre juges pour en faire à leur volonté? On traite Jésus-Christ, & tous ses véritables serviteurs d'une manière que l'on ne voudroit pas traiter les plus infâmes & les plus criminels des hommes. Quelque crime qu'un homme ait commis on en a compassion; on ne le condamne point qu'il n'y ait de bonnes preuves; on choisit pour arbitres de la justice des personnes neutres; on veut des témoins irréprochables : mais lorsqu'il s'agit de condamner Jésus-Christ en lui-même ou dans ses serviteurs, les ennemis déclarés sont crus, & même ceux qui n'ont aucune connoissance des choses; on prend pour Juges en cela les plus impitoyables persécuteurs; on traite les personnes qui sont à Dieu avec plus de cruauté que l'on ne seroit pas les plus méchans hommes; & ceux qui naturellement ont quelque inclination pour la justice, & quelque compassion, sont gagnés par le respect humain, & se laissent entraîner par faiblesse à condamner ce qu'ils approuvent en secret. Il semble qu'ils auroient honte de tenir le parti de la justice, parce que tout le monde la viole. O malheur horrible que le respect humain! Jésus-Christ ne fut livré & condamné que par le respect humain, & presqu'un tous ses serviteurs sont traités de même par les personnes qui ayant un reste d'honneur, ne condamnent les Saints que parce que quantité de gens les condamnent.

V. 27. *Or Jésus étoit suivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui se frappaient la poitrine, & qui le pleuroient.*

V. 28. *Et Jésus se retournant vers elles, leur dit : Filles*  
Dd 3

*de Jérusalem, ne pleurez point sur moi; mais pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans.*

Parmi cette condamnation générale il se trouve toujours un grand peuple & bien des ames innocentes & pures, *des femmes & filles pieuses, qui pleurent la persécution que l'on fait aux serviteurs de Dieu, comme celles là pleuroient sur Jésus-Christ.* Ils sont convaincus dans leur cœur de leur innocence par l'expérience qu'ils ont faite des miséricordes que Dieu leur a faites par leur moyen : mais hélas ! ils ne peuvent donner que des larmes sur un désastre si étrange.

Jésus-Christ leur dit, que ce n'est point sur lui qu'il faut pleurer, ni sur les serviteurs : parce qu'ils sont heureux de souffrir toutes ces choses ; mais sur ceux qui les leur procurent, & qui se rendent par là coupables des plus grands crimes. Il y a des personnes qui se sentent aisément touchées au récit de la mort de Jésus-Christ, parce qu'elles sont ordinairement touchées de tous les événemens tragiques, mais qui cependant ne laissent pas de vivre dans quantité de péchés. Jésus-Christ dit à ces personnes de ne point pleurer sur lui : car ce ne sont point des larmes qui soient efficaces ; mais de pleurer sur elles-mêmes, sur leurs désordres, & sur ceux de leurs enfans, qui sont cause de tous les désordres.

V. 29. *Car le tems s'approche auquel on dira : Heureuses les stériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourri.*

V. 30. *Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous, & aux collines, couvrez-nous.*

V. 31. *Car si le bois vert est traité de la sorte, que sera-ce du bois sec ?*

Jésus-Christ assure que l'on doit même pleurer sur les étranges persécutions que l'on fera à ses véritables serviteurs ; parce que si lui, qui est un bois toujours vert & sans nul défaut, est traité cependant avec tant d'injustice & de cruauté ; que ne sera-t-on pas au bois sec, c'est-à-dire, aux ames foibles & imparfaites de leur nature, quoique bonnes & saintes par un effet de sa miséricorde ? Il ne faut pas s'étonner s'ils sont mal-traités & condamnés, s'ils passent pour coupables, puisque Jésus-Christ a passé pour tel, & a été traité de même.

V. 33. *Lorsqu'ils furent arrivés au Calvaire, ils le crucifièrent.*

V. 34. *Et Jésus disait : Mon Pere, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font.*

La véritable disposition des Ames Apostoliques, qui sont celles dont les croix sont les plus fortes, c'est de prier comme Jésus-Christ, & avec lui, pour les persécuteurs. Elles ne peuvent leur vouloir de mal : elles ont pitié de leur ignorance, de voir qu'ils ne pensent qu'à leur faire du mal, lorsqu'elles ne pensent elles-mêmes qu'à leur faire du bien ; elles s'exposent pour leur salut à tous les maux possibles ; & pour récompense de ces choses, elles n'en reçoivent que des persécutions. L'aveuglement des hommes est étrange, de se déclarer si fortement contre ceux qui ne travaillent qu'à leur faire du bien, & qu'à leur procurer le bien des biens. On modère par pitié la haine la plus violente que l'on a contre un ennemi outragé.



& l'on redouble sa fureur contre un innocent bien-taiteur persécuté. Mais, ô Dieu ! pardonnez-leur : ils ne savent ce qu'ils font : leur aveuglement est si étrange, qu'ils est plus digne de compassion que de colere : c'est eux-mêmes qu'ils offensent en procurant la ruine de celui qui vient les sauver. Si l'on voyoit tout en Dieu, on pardonneroit aisément les injures, & l'on n'auroit point de peine contre les personnes qui procurent des croix : elles se font tort à elles-mêmes : c'est elles qu'elles offensent, pendant que ceux à qui elles les procurent, jouissent d'un grand avantage, qui est, de souffrir pour Dieu.

v. 39. Or l'un des voleurs qui étoient crucifiés, le blasphémoit, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi, & nous aussi.

Ce seroit peu d'être crucifié, si l'on étoit crucifié comme innocent : mais de l'être comme coupable, c'est la chose la plus étrange qui fut jamais : porter toute l'infamie d'un supplice & être compagnon des scélérats, être outragé même par ceux qui sont punis pour leurs crimes, & à qui l'on est comparé, ce sont les circonstances de la croix qui mettent le dernier comble à la douleur : c'est pourquoi elles ne devoient pas manquer à Jésus-Christ, non plus qu'à ses plus fideles serviteurs. On tâche de les noircir dans l'esprit de tout le monde ; on les compare à certaines personnes dont le récit de la vie fait horreur ; on se sert de ces comparaisons pour effrayer l'esprit, surprendre les simples, & donner plus de poids à ce que l'on avance, & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les plus criminels se mettent de la partie,

& jugent de ces personnes saintes & simples sur ce qu'elles font. Les criminels ont pitié de leurs semblables ; mais ils outragent volontiers les serviteurs de Dieu. C'est un article sur lequel tout le monde s'accorde.

v. 40. Mais l'autre prenant la parole le reprenoit, en disant : Quoi ! vous n'avez point de crainte de Dieu non plus qu'eux, vous qui êtes condamné au même supplice ?

v. 41. Pour nous, c'est avec justice que nous souffrons, car nous l'avons mérité par nos crimes : mais celui-ci n'a commis aucun mal.

Parmi les coupables il s'en trouve toujours quelques-uns qui se laissent pénétrer aux lumières de la vérité. Un voleur crucifié, & crucifié avec Jésus-Christ, devient son défenseur & son panégyriste en un moment : il est sur la croix comme sur un trône où il déclare la vérité de Jésus-Christ & son innocence, au même tems qu'il s'accuse & se condamne lui-même de ses péchés. C'est le propre de la croix, de convertir & de toucher de repentir ceux qui s'oublioient dans leur abondance. Souffrir, & souffrir avec Jésus-Christ, c'est-à-dire, avec contumace & union à ses souffrances, opère inmanquablement la conversion, le salut, & de très-grandes graces. Un pécheur crucifié devient en un moment un converti, confessant son crime & la bonté de Dieu, un Apôtre, un Prédicateur, & un Martyr !

v. 42. Puis il dit à Jésus : Seigneur, Souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre Royaume.

v. 43. Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

Ces paroles marquent qu'il fut éclairé de la véritable lumière, qui lui donna à connoître ce qu'étoit Jésus-Christ. Il le reconnut comme Roi, comme Dieu, & comme Sauveur. Comme Roi il le prie de se souvenir de lui, lorsqu'il sera dans son Royaume; comme Dieu, puisqu'il voyoit bien qu'expirant sur la croix, comme un insensé, son regne n'étoit pas de ce monde, mais de l'autre, où Dieu seul a le droit de regner; il le confessa Sauveur, puisqu'il le pria de se souvenir de lui, & de le sauver, non pas pour cette vie, mais pour l'autre: il se déclare coupable, & il se reconnoît en même tems indigne des miséricordes de Dieu; mais voyant auprès de lui un Dieu crucifié pour les péchés des hommes, il attend avec une parfaite confiance ce que Jésus-Christ lui a mérité, malgré toutes ses indignités. Ce sont là les caractères d'une véritable pénitence, qui n'ignore point ses crimes, qui les voit, & en a de la douleur; mais qui ne se décourage point pour cela, qui espère d'autant plus en Dieu, qu'il y a moins de lieu d'espérer en soi. Le découragement & l'abattement dans la pénitence ne vient que d'amour propre; mais la confiance & l'abandon à Dieu vient du pur amour: aussi ce pénitent public, qui confessoit ses crimes devant tous ceux qui étoient témoins de son supplice, mérita-t-il que Jésus-Christ l'assurât par sa vérité même qu'il seroit aujourd'hui avec lui en Paradis. Jésus-Christ ne lui dit pas qu'il sera avec lui dans le ciel aujourd'hui; car il ne fut ouvert que lorsqu'il y monta à son Ascension; mais qu'il seroit avec lui aujourd'hui en Paradis: être avec Jésus-Christ c'est être dans le Paradis; si tôt que l'on est uni réellement à

lui, l'on est dans un véritable Paradis. Votre présence, ô aimable Sauveur! fait le Paradis de la vie, & votre absence fait l'Enfer.

v. 44. Vers la sixième heure du jour il survint des ténèbres par toute la terre jusqu'à la neuvième.

v. 45. Le Soleil s'obscurcit, & le voile du temple se déchira par le milieu.

C'est les ténèbres avec les douleurs de la mort qui consomment & achevent la mort. Tant qu'il peut rester un éclair de lumière, la mort n'est pas parfaite. Le sacrifice de Jésus-Christ est le modèle de tous les sacrifices; & la mort de Jésus-Christ en méritant la vie de la grâce, fut le modèle de la mort mystique qui devoit procurer une vie surnaturelle & en lui seul. Or tout ce qui arriva à la mort de J. Christ, arrive à la mort mystique des âmes, qui consomment & leur sacrifice & leur vie d'Adam sur le Calvaire qui leur est préparé par Dieu même. Il faut que toute l'âme soit convertie de ses épaisses ténèbres, qu'elle ne découvre en elle ni lumière ni vérité: elle ne voit rien, elle ne connoît rien; elle sent seulement les douleurs de la mort qui la consomment & la dévorent: ensuite il faut que l'âme, comme le voile du temple, se sépare par le milieu, & se divise d'elle-même: c'est alors que se fait l'entière division des deux parties de l'âme, de la supérieure & de l'inférieure, que l'âme est tirée d'elle-même: & c'est ce qui opère la mort mystique, très-réelle & véritable, & qui consume le sacrifice; comme la mort de Jésus-Christ fut très-réelle & véritable, & son sacrifice parfait.

v. 46. Alors Jésus cria d'une voix forte: Mon Père,

*Je remets mon esprit entre vos mains. Et en disant ces paroles, il expira.*

Toutes ces choses n'arriverent pas plutôt à la mort de Jésus-Christ, que Jésus-Christ faisant une remise de son ame & de son esprit entre les mains de son Pere, expira. L'ame n'est pas plutôt dans cet état, que finissant son sacrifice par un délaissement total de toute elle-même, elle expire heureusement entre les bras de l'amour. Mais pourquoi Jésus-Christ dit-il en mourant ces paroles si mystérieuses : *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains ?* C'est pour apprendre à toutes les ames abandonnées & sacrifiées, que sitôt qu'elles cessent de vivre en elles-mêmes, leur ame passe en Dieu, & que Dieu reçoit en lui cette ame, de qui la partie inférieure demeure délaissée dans la pâleur & dans la faiblesse de la mort, comme l'ame de Jésus-Christ fut reçue dans le sein de Dieu, dans le tems même que son corps étoit froid & abandonné de vie & de soutien. Il en est de même de l'ame en cet état; la partie supérieure est unie à Dieu, pendant que l'inférieure reste quelque tems dans le froid de la mort : mais sitôt que la mort mystique est achevée, l'ame sans délai est reçue entre les mains de Dieu, quoiqu'elle ne soit pas pour cela transformée, ce qui ne se fait que par l'anéantissement total après la mort : & c'est la différence de l'union à la transformation. Il faut remarquer, que comme nonobstant que le corps de Jésus-Christ fût mort, la Divinité n'en fut point séparée, & la division de l'ame & du corps de J. Christ ne fit point de séparation de la Divinité, qui resta toujours unie au corps & à l'ame, de mê-

me aussi quoique la partie inférieure reste dans la mort, elle ne laisse pas de participer à l'union de la partie supérieure : mais c'est en mort totale, en sorte qu'elle n'en connoît & n'en distingue rien.

v. 48. *Et tout le peuple qui affloît à ce spectacle considérant toutes ces choses, s'en retournoient en frappant leur poitrine,*

Ceux qui se trouvent dans cet état de mort, où ils semblent n'être propres à rien, opèrent des conversions admirables; & l'on ne sauroit dire ce que c'est qui touche : les conversions qu'ils font sont plus efficaces que celles qu'ils ont opérées dans toute leur vie de grace.

v. 50. *Or il y avoit un Sénateur appelé Josph, homme vertueux & juste,*

v. 51. *Qui n'avoit point consenti au conseil & à la conduite des Juifs. Il étoit d'Arimathie, ville de Judée; qui attendoit aussi le Royaume de Dieu.*

Il se trouve toujours quelques personnes vertueuses parmi la foule de ceux qui condamnent Jésus-Christ, qui ne consentent point à ces choses, qui en ont de l'horreur, qui espèrent & attendent le regne de Dieu & son Royaume, à qui il est même manifesté; qui le goûtent dans le secret; mais qui pour ne se voir pas assez sortés, ne défendent pas & n'empêchent pas le mal que l'on trouve contre lui dans la personne de ses serviteurs; elles se contentent de gémir dans le secret des choses qu'elles ne peuvent empêcher; & attendent que Jésus-Christ se manifeste lui-même, & qu'il découvre la vérité de son regne dans les ans.

v. 52. Il vint trouver Pilate, & obtint de lui le corps de Jésus.

v. 53. Il le descendit de la croix, & l'enveloppa dans un linceul, & le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où l'on n'avoit encore mis personne.

Toutes ces circonstances qui se passèrent à la mort de Jésus-Christ, sont admirables, & se passent véritablement dans les personnes qui meurent mystiquement. Dieu destine toujours quelqu'un qui par un effet de sa bonté, & lorsque la croix a produit l'effet qu'il désire, les descendant de la croix, repare les outrages qui leur ont été faits, en réparant leur réputation détruite; mais pour expliquer cela comme il est, & pour l'intérieur, Dieu lui-même tire souvent cette personne de la croix; il l'enveloppe d'un linceul, lui donnant un nouvel extérieur de pureté; puis il la place dans le roc, la mettant dans une sorte d'immobilité pour toutes choses, en sorte qu'elle n'est plus susceptible d'aucune peine, si ce n'est de celles qui lui sont envoyées de Dieu: elle n'avoit encore jamais été mise dans cet état, qui ne peut arriver que par la mort.

#### CHAPITRE XXIV.

v. 5. Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

C'est la faute que font toutes les personnes qui ont vu les âmes dans l'état de mort, parce qu'elles les ont vues dans les faiblesses & les défaillances, de les chercher parmi les morts lorsqu'elles sont très-vivantes: elles les cherchent parmi les pécheurs, regardant comme

morts ceux qui sont vivans, comme coupables ceux qui sont innocens. Ne cherchez point parmi les morts celui qui est vivant; vous vous trompez dans votre recherche. Il faut remarquer que ces saintes femmes ne cherchoient Jésus-Christ parmi les morts que pour l'embaumer, & le préserver de la corruption; & elles ne voyoient pas qu'il étoit plus incorruptible qu'elles. Souvent c'est par charité que ces bonnes personnes veulent chercher parmi les morts les âmes intérieures, qui sont très-vivantes en Dieu. Elles veulent les parfumer de mille pratiques extérieures, pour les préserver, disent-elles, de la corruption; mais elles ne voyent pas que ces âmes sont plus incorruptibles qu'elles; puisqu'elles sont plus confirmées en grâce & en force, étant passées en Dieu, dans lequel elles vivent.

v. 6. Il n'est pas ici: il est ressuscité: Souvenez-vous de ce qu'il a dit étant en Galilée.

v. 7. Qu'il falloit que le Fils de l'homme fût livré entre les mains des pécheurs, qu'il fût crucifié, & qu'il ressuscitât trois jours après.

L'on ne ressuscite qu'après la mort, & l'on ressuscite pour ne plus mourir: mais si la mort précède la résurrection, la résurrection est aussi assurée que la mort est réelle: si la mort est entière & consommée, la résurrection sera de même. L'on ne meurt que pour entrer dans une nouvelle vie; mais vie qui ne s'obtient que par la mort. Si l'on ne ressuscite pas, c'est comme dit (a) St. Paul, Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Il est donc certain qu'il y a une mort, & qu'il y a une résurrection; qu'il y a une mort spirituelle, & une résurrection spi-

(a) 1. Cor. 15. v. 14.

rituelle; une mort mystique, & une résurrection mystique; comme il y a une mort naturelle, & une résurrection de cette même nature. La mort naturelle se fait par la séparation de l'ame d'avec le corps, & la résurrection s'opère par la réunion de l'ame au corps. La mort spirituelle se peut prendre en deux manières: il y en a une tragique, qui sépare l'ame de son Dieu & la prive de sa grace, & celle-là sa résurrection, qui se fait lorsque l'ame sort du péché pour entrer de nouveau dans la grace de Dieu: l'autre est, mourir à tout ce qui est des lumieres & sentimens spirituels; & celle-là est très-utile: elle a aussi sa résurrection, qui se fait lorsque l'esprit retrouve en Dieu les lumieres qu'il avoit perdues pour Dieu. La mort mystique, qui est celle dont je veux parler sur ce passage, consiste en la séparation totale de tout ce qu'il y a en nous de vie propre prise en Adam, d'avec ce qui est de Dieu; & dans la division entière des deux parties, la supérieure & l'inférieure. Cette mort opère deux choses bien contraires, & deux résurrections bien différentes: en ce qui regarde la séparation des deux parties, qui est la mort qui s'opère la première, leur résurrection est une réunion de ces deux parties en Dieu; & quoique cette division soit la première, la réunion est la dernière: la seconde séparation se fait de l'ame d'avec ce qu'elle avoit contracté en Adam, qui lui est entièrement arraché & ôté; non plus pour ressusciter dans ce même Adam, cette résurrection ne se fait jamais, mais pour ressusciter en J. Christ, ensuite que pendant la vie d'Adam, la vie du Verbe est substituée en la place, qui opère la résurrection

résurrection, selon même le témoignage de S. Paul, qui nous assure, (a) que *quiconque est une nouvelle créature en Jésus-Christ*, tout ce qui est de l'ancienne créature est passé pour lui, *tout est renouvelé*. Ce renouvellement de vie n'est plus la première vie; mais une nouvelle vie, qui n'est plus sujette à la mort, parce que Jésus-Christ est la mort de la mort, & la vie permanente, ainsi qu'il est écrit: (b) *O mort, je ferai ta mort!* Jésus-Christ nous fait vivre alors de sa vie. Non, ô amour! c'est trop peu dire; il faut parler selon l'expérience de S. Paul; (c) *Ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus-Christ vit en moi*.

Mais comment s'opèrent la mort & la résurrection? C'est que Jésus-Christ est livré entre les mains des pécheurs, & qu'il est crucifié. Ceci s'entend de la double peine qui cause la mort à l'ame; être livrée au péché comme J. Christ le fut aux pécheurs, au sens que S. Paul l'avoit éprouvé: (d) *Je suis vendu au péché pour y être assujéti*. Cet état est le plus terrible de tous, & il est ordinairement uni à la croix extérieure; de sorte qu'être livré au péché, & être crucifié, opère la mort; mais mort qui ne doit pas toujours durer, & qui doit être suivie d'une nouvelle vie, qui doit suivre *trois jours après*. Quels sont les trois jours d'après la mort? C'est l'ensevelissement selon le même S. Paul; l'anéantissement, qui est lorsque l'ame est réduite à la poussière de son néant: mais après être ensevelie & avant que d'être anéantie totalement, elle entre dans un état (e) de conformation que j'ai nommée pourriture, parce que tout ce qui reste de forme & de substance se consume peu-à-peu,

(a) 2 Cor. 5. v. 17. (b) Osée 13. v. 14. (c) Gal. 2. v. 20. (d) Rom. 7. v. 14. 23. (e) Conformation.

Tome XV. Nouv. T. II.

E e

& en se consumant, cause une espèce de corruption qui est très-bien comparée à la pourriture ; après quoi l'on entre dans la poussière de son néant, où il n'y a point de corruption ni de sentiment de douleur, pour petite qu'elle soit ; mais s'il n'y a nulle peine, il n'y a aucun plaisir : puis, l'ame ressuscite en Dieu, sortant de cet état de mort consummée, & de privation de vie, pour entrer dans un état toujours vivant où il n'y a plus de peine ; non comme auparavant, par un état de mort qui ôte toute peine & tout plaisir ; mais par une vie abondante, pleine de joie, & exempte de maux ; non que l'on soit sans croix & sans douleurs ; ou en a : mais croix, mais douleurs, qui donnent un nouveau plaisir. Après cette vie nouvelle, les deux parties sont réunies en Dieu, quoique tard ; mais avec un ordre si admirable, que l'inférieure demeure toujours sujette à la supérieure, & la supérieure à Dieu, sans que rien résiste plus.

v. 13. *Ce jour-là même deux d'entr'eux s'en alloient à un bourg nommé Enaïr.*

v. 14. *Ils parloient ensemble de tout ce qui s'étoit passé, &c.*

v. 15. *Il arriva pendant qu'ils en parloient qu'en confessoient ensemble, que Jésus s'étant approché, marchoit aussi avec eux.*

Jésus-Christ est toujours au milieu de ceux qui veulent bien s'occuper de lui seul, comme il assure lui-même : {a} *Lorsque vous serez assemblés deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous.* D'où vient que Jésus-Christ n'est pas toujours au milieu de nous dans toutes nos conver-

(a) *Matth. 18. v. 20.*

sations ? C'est que nous ne nous entretenons pas de lui : l'on ne pense, l'on ne s'occupe, l'on ne parle que de bagatelles & de vanités ; c'est pourquoi nous n'avons avec nous que la bagatelle & la vanité ; mais si nous savions nous occuper de Dieu, demeurer dans sa compagnie, parler de lui, ô que nous sentirions bientôt l'effet de sa douce présence ! Nous nous plaignons de son absence : comment voulons-nous qu'il soit présent lorsque nous nous occupons de toute autre chose que de lui ? Pensons à lui, parlons de lui ; & il sera au milieu de nous. Toute la vie se passe en inutilités : l'on ne s'occupe point de celui qui (a) a consummé sa vie pour nous.

v. 16. *Mais leurs yeux étoient retenus par une vertu divine, qui les empêchoit de le reconnaître.*

Il y a quantité de bonnes âmes qui se plaignent qu'elles tâchent de s'occuper de Dieu, de ne penser qu'à lui, de ne parler que de lui ; & que cependant elles n'éprouvent pas cette divine Présence. O qu'elles se trompent bien ! Elles prennent le sentiment de la présence, pour la vérité de la présence. Jésus est avec eux : mais une vertu divine leur retient les yeux, c'est-à-dire, suspend toute lumière & connoissance ; en sorte qu'ils ne peuvent connaître ni distinguer le bien qu'ils possèdent : ils ne laissent pas de l'avoir ; mais la nudité de l'esprit les empêche de le découvrir. Cette impuissance de connoître le bien que l'on possède, est aussi bien une opération divine, que la possession de ce même bien, quoique bien différente : il faut que la foi aux paroles de Jésus-Christ supplée au

(a) *Consumé.*

défaut de connoissance, & croire que l'aveuglement n'empêche pas la possession. Parlez de J. Christ : pensez à lui : occupez-vous de Jésus-Christ : & vous posséderez toujours J. Christ, quoique vous ne le connoissiez pas.

v. 17. *Il leur demanda : De quoi vous entretenez-vous dans le chemin ; & pourquoi êtes-vous tristes ?*

v. 18. *L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Êtes-vous le seul étranger dans Jérusalem qui ne sachiez point ce qui s'y est passé ces derniers jours ?*

v. 19. *Quoi, dit-il ? touchant Jésus de Nazareth, qui a été un Prophète puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple :*

v. 20. *Et la manière dont les Princes des Prêtres, & les Magistrats l'ont condamné à la mort, & l'ont crucifié ?*

Jésus-Christ fait semblant d'ignorer la conversation de ses disciples ; mais c'est afin de la leur faire raconter. Il marque par là le plaisir qu'il a que l'on parle de lui. Il se déguise, il se couvre, pour se faire méconnoître ; mais lorsque Dieu parle, il se fait sentir. Il faut se taire quand on est avec Jésus-Christ, pour l'écouter ; mais il faut lui parler lorsqu'il l'exige de nous. Notre état est le silence ; mais nous devons quitter le silence, lorsqu'il nous oblige à parler. Ces pauvres disciples s'entretenoient de la mort de Jésus-Christ, de ses souffrances ; & ils étoient affligés de cette mort & de ces souffrances : c'est ce qui attirera cette présence de Jésus-Christ. Si nous nous occupions quelquefois de ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, & que nous nous entretenions avec lui, nous éprouverions bientôt sa présence.

Un de ces deux disciples parlant de Jésus-Christ dit, qu'il étoit puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant le peuple. Comment ceci se doit-il entendre ? Jésus-Christ comme Verbe est puissant en paroles devant Dieu ; puisqu'il est lui-même la Parole du Père : il est puissant en œuvres ; puisque c'est par lui que tout a été fait, & que sans lui rien n'a été fait. Il est puissant en paroles & en œuvres devant le peuple, c'est-à-dire, devant les âmes simples & communes, qui ne raisonnent & ne philosophent pas tant. Il est premièrement puissant en paroles ; parce que sa parole est une parole efficace, qui se fait entendre dans le fond du cœur : il faut écouter cette parole, car elle est toute puissante, & elle a le pouvoir de tout opérer en l'âme. Il est puissant en œuvres, c'est à lui à opérer toutes choses en nous & par nous, comme son Père opère tout en lui & par lui. Laissons-lui donc le moyen d'exercer ce pouvoir souverain. Mais hélas ! les Princes des Prêtres, les personnes puissantes & d'autorité l'empêchent de parler & d'agir en eux & dans les autres, & le condamnent à la mort. Cette condamnation de Jésus-Christ à la mort se fait, lorsqu'on l'empêche d'agir, surmontant son action par la nôtre ; & on l'empêche de parler, lorsque l'on ne veut pas l'écouter : c'est le crucifier.

v. 21. *Nous espérons néanmoins que ce seroit lui qui délivreroit Israël. Mais c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées.*

Israël a toujours été pris pour l'âme abandonnée. Cette âme espère toujours sa délivrance : mais lorsque les trois jours sont passés depuis la mort, à savoir celui de la sépulture, de la pourri-

ture, & que celui de l'anéantissement est consommé, c'est alors qu'elle ne l'espère plus: cependant elle n'en fut jamais plus proche que lorsqu'elle paroit plus désespérée. On fait qu'il n'y a que JÉSUS-CHRIST qui puisse délivrer Israël: l'on ne peut attendre de délivrance que de lui: mais lorsqu'un certain état est passé, on n'en espère plus.

v. 22. *Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous nous ont étonnés: Car étant allées avant le jour au sépulchre;*

v. 23. *Et n'ayant point trouvé le Corps de Jésus, elles sont venues dire que des Anges mêmes leur ont apparu, & qu'ils les ont assurées qu'il est vivant.*

v. 24. *Et quelques-uns de nos frères, ayant aussi été au sépulchre, ils ont trouvé que ce que les femmes avoient dit, étoit véritable; mais pour lui ils ne l'ont pas vu.*

Jésus-Christ permet toujours que quelqu'un annonce la résurrection, avant que l'ame en qui elle s'opère la découvre elle-même. Il permet que des femmes soient les premières, & l'annoncent, afin de faire voir qu'il lui plut de publier ses vérités par qui il lui plaît, & aussi pour anéantir souvent les hommes sçavans, qui ont quelquefois de la confusion de se voir instruits, par des femmes de ce qu'ils ignorent. Il faut remarquer l'ordre que Jésus-Christ tient dans cette manifestation. Il se découvre premièrement aux saintes femmes; parce que leur amour étoit épuré & leur foi plus forte, & qu'elles étoient plus soumises à croire ce qu'elles ignoroient; mais quoique ce soit par elles qu'il annonce les vérités, il veut ensuite qu'elles les déclarent aux Apô-

tres, afin qu'ils y mettent le sceau, & que ce qu'elles ont vu soit soumis au jugement de l'Eglise. Il ne faut point mépriser les connoissances que Dieu donne aux femmes, à qui il se plaît très-souvent d'en donner de très-profondes; parce que Dieu se plaît à révéler ses secrets aux petits; mais les femmes seroient condamnables si elles ne dépouloient pas ces mêmes lumières aux pieds des Apôtres.

Il faut remarquer la difficulté que les personnes de cet état ont de croire la résurrection; puisqu'elles ne la purent croire sur le témoignage des femmes, confirmé par les Apôtres. Cela [la résurrection] paroît impossible à celui qui ne l'a pas éprouvé; comme une personne qui n'auroit jamais vu des morts, ni entendu parler de résurrection seroit dans l'étonnement, & ne pourroit croire, si en lui montrant des cendres pourries on l'assuroit que cela doit revivre. Voilà l'état où est l'ame lorsqu'elle apprend sa résurrection, jusqu'à ce que celui qui l'opère se manifeste lui-même.

v. 25. *Alors il leur dit: O gens insensés, & dont le cœur est tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit!*

v. 26. *Ne falloit-il pas que le CHRIST souffrît tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire?*

Vous reprenez l'ame, ô Dieu! de ce qu'elle a tant de peine à croire qu'un état si pauvre, si petit, si méprisable, puisse produire un si grand bien. Tout le mal vient du défaut de soi. Nous sommes tardifs à croire, & nous ne croyons les choses que lorsque nous en voyons les effets sensibles. O si nous étions prompts à croire, quel chemin ne serions-nous pas? Nous ne



laurions croire qu'on arrive à un état si heureux par les croix, les peines, les ignominies, les abjections, les confusions : mais Jésus-Christ nous assure, que *s'il falloit qu'il entrât lui-même par ces choses dans la gloire*, nous ne devons pas prétendre arriver au bonheur qui nous est préparé par une autre voie.

v. 27. *Et parcourant depuis Moïse jusqu'à tous les autres Prophètes, il leur expliquoit ce qui étoit dit de lui dans toutes les Ecritures.*

Ce passage nous apprend deux vérités ; l'une, qu'il n'y a rien en Jésus-Christ qui n'ait été figuré & prédit dans l'ancienne loi, comme il n'y a rien qui ne doive être exprimé de lui dans la nouvelle : l'autre, que ce que disent certaines personnes, qu'il y a des états si avancés qui ne sont point dans l'Ecriture, & où l'on ne doit plus se servir de l'Ecriture, n'est pas assurément véritable. Ce qu'ils disent est vrai dans un sens ; mais c'est qu'ils prennent l'état de nudité & de privation totale pour l'état de résurrection. Je conviens que tant que le dépouillement dure, on ne peut lire l'Ecriture sainte, non plus que nul autre livre, j'entends lorsque le dépouillement est entier ; & on n'y découvre rien : mais lorsque l'ame est arrivée à un état de consommation en Dieu & qu'elle est avancée en nouveauté de vie, alors de même que le Verbe se forme en elle, il lui donne l'intelligence de l'Ecriture sainte, & la facilité de s'en servir. Pour ce qui regarde ce que l'on dit, qu'il y a des états si avancés qu'ils ne sont pas dans l'Ecriture sainte, cela ne se trouve jamais vrai : il n'y a pas un état intérieur qui ne soit en Jésus-Christ ; & s'il y en avoit un, il ne seroit pas vrai. Il n'y a que l'é-

tat de l'expérience de la propre misère que Jésus-Christ n'a pu porter réellement : il n'a pas laissé de le porter pour nous sans en être sali : s'étant chargé de nos langes comme Rédempteur, il a voulu porter toutes nos playes sans pouvoir jamais être atteint des mêmes playes ; mais à la réserve de l'expérience des misères & faiblesses défectueuses, il a porté tous les états. Or s'il n'y a point d'état de Jésus-Christ qui ne soit renfermé dans l'Ecriture, ou dans un tems ou dans l'autre, quant à la qualité de l'état, quoique non pas quant à l'extension de l'état, devons-nous croire, nous autres faibles créatures, que nous portions des états qui ne sont pas dans l'Ecriture ? ils y sont : mais la lumière n'est pas donnée pour les découvrir, ou bien ce sont des états imaginaires, & non réels.

v. 28. *Lorsqu'ils furent arrivés près du bourg où ils alloient, il feignit d'aller plus loin.*

v. 29. *Mais ils le contraignirent de s'arrêter ; en lui disant : Demeurez avec nous, aussi bien il se fait tard, & le jour est dans son déclin : & il entra avec eux.*

O amour ! vous faites souvent de ces feintes amoureuses pour éprouver la fidélité des ames vos amantes ! Vous feignez de vous cacher, de passer outre, pour voir si l'on veut vous arrêter & si l'on aime votre compagnie. Vous faites souvent de ces jeux avec vos amantes : Ne vous cachez-vous pas quelquefois de l'Epouse ? & lorsqu'elle vous croit bien loin, qu'elle vous cherchoit avec empressement, vous paraissez derrière la fenêtre. Souvent il fait semblant de s'échapper, cet amour vainqueur ; mais ce n'est que pour attirer plus fortement le cœur, & l'obliger à le tenir plus fortement. O admirables

inventions de l'amour! ce cœur qui croit qu'il veut l'abandonner, le prie, & le conjure de rester; il lui témoigne des empressemens étranges; il dit volontiers, (a) *C'est mon bien-aimé, je le tiendrai, & je ne le laisserai pas aller.* Cet Epoux adorable, voyant que cette ame amoureuse le tient, le conjure, & le presse de rester avec elle; entre avec elle: & où entre-t-il? dans son propre cœur: il y entre avec elle; puis il en ferme la porte à tout autre. O bonheur sans pareil, qui ne s'accorde que par le désir & la persévérance!

Il faut toucher au mot en passant du désir & de l'empressement pour Jésus-Christ. Ceux qui sont commençans, n'obtiennent rien que par-là: & plus ils ont de desirs de Dieu, plus ils ont de possession de Dieu; & le désir est très-nécessaire: mais il y a un état où l'on possède ce que l'on a désiré; alors on ne peut plus le désirer: c'est pourquoi ceux qui disent qu'il faut toujours désirer, ne font pas assurément attention qu'il y a un état où possédant par l'union ce que l'on a désiré, il faut nécessairement que tous desirs cessent par le repos de la possession. Ceux qui entendent dire qu'il y a un état où l'on ne désire point, croient que l'on exclut tous les desirs; & cela n'est point: il faut désirer Dieu tant que l'on ne le possède point: mais il faut en jouir en paix lorsqu'on le possède.

v. 30. *Et lorsqu'il étoit à table, il prit du pain, le bénit, & le rompit, & le leur donna.*

v. 31. *Aussitôt leurs yeux furent ouverts, & ils le reconnurent, & il disparut de devant eux.*

L'on est long-tems dans la compagnie de Jésus-Christ sans le reconnaître: on le possède

(a) Cantiq. 3. v. 4.

sans savoir ce que l'on possède: mais si-tôt que le pain est rompu, que la division est faite des deux parties, de la supérieure & de l'inférieure, & que son être est substitué en la place du nôtre, comme la substance de Jésus-Christ a pris la place de celle du pain; alors on le connaît, & les yeux sont ouverts: Mais on ne l'a pas plutôt connu & déconvert, qu'il se perd quant à la connoissance sensible & perceptible: mais quoiqu'il disparaisse de la sorte, il reste en substance.

v. 32. *Alors ils se dirent l'un à l'autre: n'est-il pas vrai que nous nous sentions brûler le cœur au dedans de nous, lors qu'il nous parloit dans le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?*

On connoît la parole de Dieu à un petit feu secret qu'elle allume dans l'ame, à une paix profonde qu'elle procure. Cette parole se fait entendre par elle-même; & elle produit ses effets dans le cœur: elle se fait aussi entendre par le ministère de ses Apôtres, & l'on distingue cette parole de Dieu à un certain effet de grace qu'elle procure dans l'ame.

v. 33. *A l'heure même ils partirent & retournèrent à Jérusalem, où ils trouverent les onze Apôtres assemblés & ceux qui étoient avec eux.*

v. 34. *Qui disoient qu'en vérité le Seigneur étoit ressuscité & qu'il étoit apparu à Simon.*

v. 35. *Les deux autres rapportèrent aussi ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient connu à la fraction du pain.*

v. 36. *Lorsqu'ils s'entretenoient de la sorte, Jésus se présenta lui-même au milieu d'eux, & leur dit: la paix soit avec vous, c'est moi: n'ayez point de peur.*

Ce fut une joie extrême que la vérité de la ré-

urrection de Jésus-Christ, qui ora quantité de morts du sépulcre, & en délivra quantité de la mort intérieure, sur-tout *Simon* : c'est pourquoi l'Ecrivain le spécifie particulièrement. Jésus-Christ par sa resurrection se manifestant à lui, le tire de son état de mort, & le remet en nouveauté de vie. La foi de la resurrection est ce qui rend cette mort mystique plus supportable ; car enfin, comme dit St. Paul : si Jésus-Christ n'est point ressuscité, notre foi est vaine : parce que l'espérance de la resurrection mystique, qui demande la plus forte foi, n'est fondée, aussi bien que l'autre, que sur la resurrection de Jésus-Christ, car s'il ne falloit point ressusciter, qui pourroit se livrer à la mort, & à la mort mystique la plus étrange de toutes ? Je fais que le plus par amour seroit content, supposé que Dieu le voulut ; de ne ressusciter jamais ; aussi St. Paul ne dit pas que la charité seroit vaine ; mais la foi, ou l'espérance ; parce que l'espérance de la resurrection soutient la foi, & que tout ce qui regarde un bien futur, & un avantage auquel on peut prétendre ou comme don, ou comme récompense, est l'objet de l'espérance & de la foi, & non pas de l'amour, qui aime aveuglement, & sans autre vue que celle d'aimer ; il aime, non une chose future & qui doit être, mais une chose qui est. L'amour fait sa résidence dans la volonté, qui est une puissance souveraine, mais aveugle, qui ne peut rien regarder dans l'amour que l'amour même qu'elle goûte, & qu'elle voit en goûtant, le discernant par son goût & par son expérience, & non par ses yeux : c'est pourquoi l'amour, même le profane, est peint avec un bandeau sur les yeux ; pour marquer que le véritable amour n'a point

d'yeux : il aime, & c'est assez. Ceux qui condamnent si fort les personnes qui aiment Dieu pour lui-même, & qui ne peuvent point penser au Paradis, ni le désirer, non plus que craindre l'Enfer, ne voient pas qu'ils se méprennent beaucoup en ce point, faute d'avoir fait attention, que le désir du ciel est l'objet de l'espérance, aussi bien que les promesses futures sont l'objet de notre foi, & que la foi & l'espérance étant jointes ensemble, l'une croit ce qui est promis, & l'autre l'espère : mais la charité ne peut point envisager tout cela : elle ne peut qu'aimer ; & lorsque l'ame est fort avancée, & réduite dans l'unité, & qu'elle commence déjà à devenir une, peu-à-peu l'entendement & la mémoire perdent, ce semble, leurs fonctions, & se trouvent tomber dans l'unité de la seule volonté : alors ils perdent aussi tout objet distinct, & il ne reste que le seul objet de la volonté sans autre objet distinct : tout se trouve réuni dans la seule volonté, qui étant la puissance souveraine, attire après elle les deux autres, & se les unit : ce que les autres puissances ne peuvent point faire : elles peuvent bien émouvoir la volonté, mais jamais se l'unir & la surpasser, comme la volonté absorbe les autres puissances. Or comme la foi appartient à l'entendement, & l'espérance à la mémoire, ces deux vertus par la réunion des deux puissances, se trouvent absorbées & surmontées par la seule charité, qui se les unit, mais comme une souveraine, qui prend le dessus & les change en elle ; de sorte que lorsque tout est en unité, la foi & l'espérance disparaissent quant à l'usage, quoiqu'elles restent quant à l'habitude ; & il ne reste que la seule charité, qui ayant tout sur-

moné, agit en souveraine, & est réunie en son seul objet présent, & non futur. Or cet objet est Dieu, qui est toujours présent; & le ciel & la gloire future ne peut point être l'objet de la charité, qui ne peut aimer que ce qui se peut posséder, & que ce qui est; elle aime & joint, & quand elle ne jouirait pas, elle aimerait.

C'est ce qui fait que dans le ciel il n'y a plus ni foi, ni espérance : tout est perdu & absorbé dans la seule charité; non seulement parce que la jouissance fait perdre la foi & l'espérance, puisqu'un objet présent n'a pas d'espérance ni de foi; mais aussi parce que tout est dans l'unité, qui est la pure charité. Or plus on approche de l'unité, plus on sent perdre toute foi & espérance : & lorsque l'âme est réduite en unité, elle ne distingue plus ni foi, ni espérance, tout étant réuni dans la seule volonté, où la jouissance de son objet & son expérience semblent, & il est vrai, éteindre la foi & l'espérance, ou plutôt, la surmonter par la seule charité. Or comme celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; celui qui demeure en Dieu le possède nécessairement, & le possédant il ne peut ni le désirer ni vouloir le posséder davantage; parce que la possession ôte tout désir. Celui qui peut encore désirer ne possède pas. Or dans le ciel la foi ne sera plus l'objet de l'entendement, mais la claire connoissance; l'espérance ne sera plus l'objet de la mémoire; mais la jouissance absorbera tout : un regard ferme & toujours direct en Dieu, éclairera tout, sans qu'il soit besoin d'exercer la mémoire. Toutes les puissances subsisteront, quoique leur objet change quant à ce qui regarde la foi & l'espérance, qui seront perdues dans la vue & dans la possession; mais

la charité subsistera seule, & sera perfectionnée en Dieu, où tout se trouvera réuni dans le même Dieu, qui absorbe tout en lui, perdant l'âme incessamment en lui-même, & la transformant de clarté en clarté & d'amour en amour.

C'est ce bonheur ineffable, qui se commence dès cette vie, siéôt que tout est réuni dans la seule charité; & l'âme y étant établie, elle demeure dans cette charité; & demeure dans la charité, elle demeure en Dieu : car Dieu est charité. Si cela est de la sorte, comme l'on n'en peut douter, celui qui demeure en Dieu possède Dieu, & en est possédé; le possédant il ne l'espère & ne le désire plus. On dira, qu'il désire une plus grande possession : cela ne peut point être : parce qu'il est dans un rassasiement parfait, qui ôte toutes pensées & tous desirs : ce rassasiement ne vient pas de ce qu'il ne peut croître en amour; car il peut toujours augmenter dans ce même amour : mais de ce que l'âme étant pleine selon sa capacité, & ne pouvant contenir davantage que ce qu'elle a, elle ne peut rien désirer davantage. Elle augmente cependant toujours en charité; parce que Dieu étend & dilate toujours davantage cette capacité recevable; mais cela ne cause ni vide ni désir : car à mesure qu'il l'élargit, il l'emplit; & en l'emplissant, il l'étend & l'accroît toujours davantage, de sorte qu'elle augmente incessamment sans cesser d'être pleine, la même opération qui fait la plénitude faisant la dilatation. Mais cette dilatation ne se peut faire que par la perte de la propriété : alors tout est facile, & rien ne fait plus de peine : il n'y a plus de chute; car l'âme est toujours non seulement en charité,

mais en plénitude de charité. C'étoit la connoissance qu'en avoit David qui lui faisoit dire : *Lorsque vous aurez étendu mon cœur , je courrai dans la voie de vos préceptes , sans que rien me fasse tomber.*

Ce ne seroit pas assez que Dieu ressuscitât l'ame , s'il ne la confirmoit dans la résurrection. Simon ou S. Pierre ne fut pas seulement ressuscité , comme tous les Apôtres , à qui Jésus-Christ mérita par sa mort la mort mystique , en exemptant quelques-uns , & la faisant sentir réelle aux autres , mais différemment : il falloit les confirmer dans cet état par la paix permanente & durable , qui leur fut donnée dès lors par Jésus-Christ pour ne la plus jamais perdre. Il leur dit : *La paix soit avec vous. C'est moi : ne craignez point. C'est moi , dit-il , qui viens vous revivifier , & vous donner ma propre paix : c'est moi-même : ne craignez donc point de la jamais perdre : vous ne la perdrez plus jamais.* Tous les Apôtres éprouverent la mort ; mais bien différemment. S. Pierre l'éprouva d'une manière bien funeste , & la douleur & l'humiliation de son péché lui causa la mort , mais mort très-profonde : il falloit que pour conduire un troupeau sujet à mille faiblesses , il éprouvât lui-même la faiblesse. Les autres Apôtres l'éprouverent avec moins d'éclat , & leur suite fut la figure de leur mort. Toutes ces morts furent légères , & ne furent pas de longue durée : elles furent promptes ; parce que Jésus-Christ en porta toutes les amertumes. S. Jean en éprouva une toute particulière , & qui fut pour lui seul : aussi sa résurrection fut-elle bien différente de celle des autres. S. Jean meurt sur le trône de la vie , & il ressuscita sur le trône de la mort.

S. Jean

S. Jean expire , il vient à défaillir , il meurt , il passe en Jésus-Christ dans le tems de la Cène. O Apôtre fortuné ! dans ce moment vous expirâtes entre les bras & dans le cœur de l'amour ; & ce qui paroïssoit un sommeil , sur un sommeil d'extase & de mort : il meurt véritablement , il passe en Jésus-Christ , & accomplissant à la lettre ce beau passage de l'Écriture , *(a) Passa en moi , vous tous qui me désirez avec ardeur : il passa alors en Jésus-Christ : & par un contreéchange Jésus passa en lui : mais quand y passa-t-il ?* Sur le trône de son supplice : là il meurt , mais en mourant il donne & fait passer sa vie en S. Jean : c'est pourquoi il assure la Ste. Vierge , qu'il est son fils. Mais ce n'est pas ici où cela se peut étendre : il faut attendre que ce disciple bien-aimé nous apprenne lui-même les circonstances de sa mort & de sa résurrection.

v. 37. *Ils furent frappés d'étonnement & de crainte ; & ils s'imaginoient voir un esprit.*

v. 38. *Mais Jésus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous , & pourquoi des pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?*

v. 39. *Regardez mes mains & mes pieds : c'est moi-même. Touchez-moi , & considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os , comme vous voyez que j'en ai.*

Pourquoi Jésus-Christ montra-t-il à ses Apôtres ses plaies comme des marques & des assurances de sa résurrection ? C'étoit premierement , pour leur faire comprendre que les souffrances & la mort pouvoient seules mériter un si grand bien , & que si par la mort il les avoit exemptés de la mort longue & ennuyeuse & de toutes les circonstances de la mort mystique , ils n'étoient pas pour

(a) Ecclési. 24. v. 26.

Tome XF. Nouv. Test.

F f

cela exempts de souffrances; mais qu'il falloit qu'ils souffrissent comme lui.

Jésus-Christ a conservé ses playes après sa résurrection comme des marques réelles & visibles que la résurrection ne peut venir qu'après la mort & la souffrance. Il les leur montre aussi comme une marque de la vérité de la résurrection, & comment tout y est rendu avec de nouveaux avantages : les blessures & les misères, qui ont défiguré l'ame dans le tems de la mort, après la résurrection, paroissent en elle d'une manière même glorieuse : on en voit les cicatrices, mais cicatrices qui ne font plus d'horreur; au contraire, nous ressusciterons dans notre propre corps comme Jésus-Christ ressuscita lui-même dans son propre corps, & donna à notre chair les avantages qu'il lui a procurés en lui-même.

v. 40. *En disant ces paroles, il leur montra ses pieds & ses mains.*

Pourquoi leur montre-t-il ses pieds & ses mains? C'est pour leur faire voir, que depuis qu'ils étoient ressuscités en lui & par lui, il étoit devenu lui-même leur marcher & leur action. Ce ne sont plus eux qui marchent, agissent & vivent; mais c'est Jésus qui marche, agit & vit en eux.

v. 41. *Mais la joie ne leur permettant pas de le croire, & l'admiration les tenant saisis, il leur demanda : N'avez-vous point quelque chose à manger?*

v. 42. *Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel :*

v. 43. *Dont il mangea en leur présence.*

Mon Dieu ! que de circonstances admirables en tout cela ! La joie d'une âme nouvellement

ressuscitée, & en qui Jésus-Christ vit seul, est si admirable, qu'il se passe un tems durant lequel elle ne peut croire un bonheur qu'elle n'ose espérer, quoi qu'elle le possède : elle ne fait si elle rêve : elle demeure quelque tems dans l'admiration & dans la suspension. L'ame qui goûte un si grand bien est comme hors d'elle-même dans le commencement que cela lui arrive : mais après, la certitude & la continuation de ce même bien ôte toute suspension.

Après il mange. O que ceci est mystérieux ! pour nous faire voir, que l'ame dans la vie ressuscitée est en liberté de tout faire, quoi qu'elle ne soit pas en nécessité de le faire : tout ce qu'elle avoit perdu autrefois, & qu'elle étoit dans l'impuissance de faire, pénitence, prière, tout lui est rendu avec facilité, lorsque cela est nécessaire pour remplir ses devoirs, ou pour l'édification du prochain ; mais non par nécessité. Elle peut faire tout ce que les autres font, & elle peut ne rien faire de ce qu'ils font, ce qui ne s'entend point des obligations de nécessité indispensable, qu'elle peut & doit toujours faire.

Jésus-Christ mange encore après sa résurrection, pour nous faire voir que l'ame ressuscitée peut communier ; & que si elle y trouve de la difficulté, elle n'est pas ressuscitée, mais bien dans l'état de mort. Tout est rendu avec une facilité admirable. Quelques personnes ont voulu dire que les âmes en état de vie ressuscitée ne doivent plus communier : elles me permettront de leur dire qu'elles se trompent en cela, & que la Ste. Communion apporte des avantages infinis. Jésus-Christ comme Dieu est moyen & fin ; & l'ayant perdu comme moyen & comme voie, on en jouit comme fin & vie. Je fais que lorsqu'on

ne le peut faire par infirmité, ou par providence, on n'en a nulle peine, ni nul désir; parce qu'on possède foncièrement celui qu'on reçoit sacramentalement; mais il est très-utile: & Jésus-Christ a voulu manger, pour marquer que les ames ressuscitées le peuvent & le doivent faire.

Il faut remarquer, que dans le tems de la mort on est privé de la vie & des choses nécessaires à son entretien: mais c'est par privation; & ici, qu'on a la vie & l'usage de tout ce qui l'entretient, c'est s'en servir sans nécessité, quoi qu'on ait la liberté de le faire.

Jésus-Christ *marqua du miel & du poisson rôti*, pour marquer que l'ame ressuscitée elluye quantité de croix & de persécutions au-déhors: elle est comme un *poisson* qu'on rôtit au feu de la tribulation; mais au-dedans; elle est comme un rayon de *miel* par la consolation que lui apporte son unité en Dieu, qui lui fait vouloir avec plaisir & agrément tout ce qui lui arrive.

v. 43. *Il leur donna ce qui ressoit.*

Pour marquer, qu'il ne mangeoit cela que pour leur faire voir, que bien qu'ils fussent tous ressuscités en lui, & par lui, ils devoient éprouver ce que je viens de dire.

v. 44. *Ensuite il leur dit: Ce que vous voyez, c'est ce que je vous avois dit lorsque j'étois avec vous; qu'il falloit que tout ce qui étoit écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes, & dans les Psaumes fut accompli.*

Ceci explique & confirme admirablement ce qui a été dit, qu'il falloit que tout ce qui avoit été écrit & figuré de Jésus-Christ, fut accompli en lui. Jésus-Christ ne nous dit pas sans mystère, *Moïse, les Prophètes & David*: c'est que dans la

loi de Moïse tous les sacrifices étoient figuratifs du sien, & la loi devoit être perfectionnée & consommée par lui: c'est pourquoi il dit: *La loi de Moïse*. Or de même qu'il n'a pas aboli la loi; mais qu'il l'a seulement accomplie & perfectionnée, il n'a pas aussi aboli le sacrifice: cela a été expliqué ailleurs. (a) Moïse, comme Pasteur, a été aussi la figure de Jésus-Christ, qui est venu pour sauver Israël, & le tirer de la domination de Pharaon & de la multiplicité de l'Égypte: de même Jésus-Christ est venu pour nous tirer de la multiplicité des propres opérations après nous avoir affranchis du péché.

Les Prophètes ont annoncé Jésus-Christ, ont écrit de lui, & l'ont figuré; & ils étoient la figure de l'état Apostolique, que Jésus-Christ n'est pas venu détruire, mais établir.

Et David avoit écrit de Jésus-Christ, & l'avoit figuré d'une manière admirable, comme il a été vu dans sa vie & dans ses *Psaumes* par le parallèle qui en a été fait. Tout cela a été accompli en Jésus-Christ: mais non pas ainsi; puisqu'il durera jusqu'à la fin des siècles en substance & réalité. Si tous les états de Jésus-Christ sont renfermés dans l'Écriture, peut-on croire qu'il y en ait quelqu'un qui ne soit pas dans l'Écriture?

v. 45. *Alors il leur ouvrit l'esprit pour entendre les Écritures.*

Ceux qui disent que l'ame ressuscitée & vivante en Dieu ne peut se servir de l'Écriture, se trompent bien: ils prennent un état pour l'autre: on n'a une véritable intelligence de l'Écriture que dans l'état ressuscité: & c'est alors que l'esprit est ouvert pour cela.

(a) Sur S. Matthieu 5. v. 17.

v. 46. Et il dit : C'est ainsi qu'il est écrit, & c'est ainsi qu'il falloir que le CHRIST souffrît, & qu'il ressuscitât d'entre les morts trois jours après.

Jésus-Christ confirme encore l'état de résurrection, & comme il ne peut venir que par la souffrance & après les trois jours de la mort, du sépulcre, de la pourriture & de l'anciennement parfait, qui sont ordinairement accompagnés du sacrifice pur de la foi nue & de l'abandon parfait, ou défillement total : mais cela n'est point connu de l'ame ; & à ces états succède celui de résurrection.

v. 47. Et que la pénitence & la rémission des péchés fût prêchée en son nom dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

v. 48. Or vous êtes témoins de ces choses.

v. 49. Et je n'en vais envoyer sur vous le don qui vous a été promis par mon Père : en attendant, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut.

Jésus-Christ dit que les Ecritures marquent que la pénitence & la rémission des péchés doivent être prêchées en son nom. Cette pénitence est l'introduction dans l'état intérieur, qui fait qu'on se retire du péché & du dehors pour se tourner vers Dieu ; & c'est la première chose qui doit être prêchée ; car il faut absolument quitter le péché avant que de se tourner à Dieu, l'un étant infiniment opposé à l'autre : comme une personne qui voudroit se tourner vers une chose, se détourneroit nécessairement de celle qui lui est opposée.

Mais cela n'est pas plutôt fait, que la rémission est accordée : & Jésus-Christ, pour marquer sa bonté & la confiance qu'on doit avoir en lui,

veut qu'on prêche la rémission & le pardon des péchés en même tems qu'on prêche la pénitence. Il veut qu'on les prêche de cette sorte à toutes les nations, mais particulièrement aux fideles qui sont dans l'Eglise comme dans Jérusalem. Toutes les nations seront instruites de ces vérités.

C'est si fort l'intention de Jésus-Christ qu'on prêche de la sorte, qu'il veut que tous les Apôtres en soient témoins : il les prend comme témoins de ce qui s'est passé en lui, & de ce qu'il veut qu'on annonce à tout le monde.

Mais, ajoute-t-il, afin que vous puissiez prêcher ces choses efficacement, je vais vous envoyer le don de l'Apostolat, promis par Dieu le Père, & mérité par Jésus-Christ ; don qui fait gagner & pénétrer les cœurs. Cependant, dit encore Jésus, jusqu'à ce que vous ayez reçu ce don ne prêchez pas ; mais demeurez dans la ville, c'est-à-dire, dans la solitude & la retraite, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu & de la force d'en-haut : car ce n'est pas assez que la grace soit reçue dans le fond, il faut que la grace ou le don soit comme un vêtement qui environne l'extérieur ; afin que l'édification & les mœurs soutiennent les paroles.

v. 50. Après il les mena dehors vers Béthanie ; & levant ses mains, il les bénit.

v. 51. Et en les bénissant, il se sépara d'eux ; & fut enlevé au Ciel.

v. 52. Les disciples donc l'ayant adoré, s'en retournèrent combus de joie à Jérusalem.

v. 53. Et ils étoient sans cesse dans le temple, louant & bénissant Dieu. AMEN.

Jésus-Christ après avoir enseigné ses Apôtres & par les exemples & par les paroles, les mène



*dehors*, c'est-à-dire, les tire absolument d'eux-mêmes pour les perdre en lui : il les fait sortir dehors : & *levant ses mains*, il les benoit. Cette élévation des mains de Jésus-Christ marque qu'il leur donnoit le pouvoir sur les âmes, & qu'il les vouloit rendre conformes à lui dans le ministère où il les appelloit.

Puis, *il se sépara d'eux*, les laissant revêtus & de son Esprit & de son pouvoir en faveur des âmes. *Les disciples l'ayant adoré* par une soumission totale à ses volontés, & une reconnaissance que tout le pouvoir venoit de lui, qu'ils resteroient éternellement dans sa dépendance, & ne se conduiroient que par son Esprit, *ils s'en allèrent*, dit l'Ecriture, *combats de joie*. Ne devoient-ils pas plus s'affliger de perdre Jésus-Christ ? Non, car en perdant sa présence sensible, ils avoient l'écoulement réel de son Esprit Saint, qui les combloit de joie : c'est pourquoi il avoit dit : *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point*. Il faut que cette présence perceptible se perde, pour donner lieu à la pureté de son Esprit. Cet écoulement substantiel de l'Esprit du Verbe cause une joie fondrière, qui ne se peut jamais perdre. Ils s'en retournerent encore dans la retraite, & *persévéroient dans le temple louant Dieu*. Il faut savoir, que la mission & l'état de l'Apostolat est donné un peu de tems avant que d'exercer les fonctions de ce même état. L'âme jouit encore pour quelque tems d'un bonheur ineffable.

FIN de l'Evangile de S. L U C.

## T A B L E

D E S

### MATIERES PRINCIPALES

D U T O M E X V.

A

<i>Abandon à Dieu</i> . Il attire le soin de Dieu	Pag. 8. 162.
	300. 306
Ses effets & fruits	171. 209. 271. 372. 428
Abandonner tout pour Jésus-Christ, comment récompensé	87
Abandonner l'âme à Dieu pour le spirituel	305
s'Abandonner à l'Esprit de Dieu	103. 247. 262
Abondance en bien & plaisir, son sort	361. 362
Absence de Dieu, par châtement	320
Absence & retour de Dieu dans l'âme	265
Action. <i>Vie Active</i> , bonne, venant d'un fond simplifié	285
Action de Dieu, ne doit être violente mais suivie	359
Adieu propre. Nécessité de sa cessation	79. 129. 340
Adoption pour enfant de Dieu, quand elle se fait	109
Adultère spirituel, il y en a de deux sortes	59
Affaires temporelles. Le soin qu'on a pour elles est le mobile du soin pour les éternelles	353
Comment on doit s'en acquiescer	357
Afflictions, leur mesure est la mesure des récompenses	235
Aimer Dieu de tout le cœur, l'âme, l'esprit, les forces, ce que c'est	97. 279
Aimer le prochain	99
Aimer les ennemis, à qui cela est facile	235
Ambition, desir d'être quelque chose, mal universel	04
Âme. <i>Amie</i> . (Voyez <i>Perte</i> .)	
Sa capacité ou son vide	143
rien n'est digne d'elle que Dieu seul	305
dilatation de l'âme à l'infini & sans desir	447
tems de la guérison de l'âme, quand	16

<i>Ame, Amer.</i>	
son illumination par la sagesse divine	Pag. 53
au tems de sa naissance spirituelle, elle doit laisser	
lier ses sens & ses puissances	176
<i>Ames Apostoliques.</i> (Voyez <i>Etats.</i> )	
sont enfantines & animées de la vie du Verbe	66
leurs qualités & dispositions	136. 201. 216. 395. 456
leur état	123. 124. 136
effets de leurs pascies	155. 202. 217. 224
leurs communications de grâces	155
ont pouvoir sur le Démon	16. 36. 123. 274
leurs faiblesses, pourquoi J. Christ les permet	199
leurs ennemis. (Voyez <i>Ennemis.</i> )	417
ont un penchant de parler aux uns & non aux autres	<i>ibid.</i>
<i>Ames intérieures</i> , doivent se tenir cachées au commen-	
cement	140
<i>Ames en qui Jésus-Christ vit pleinement</i> , sont dévouées	
à la divine justice	162
<i>Amour.</i> C'est la mesure de tout	399
c'est le principe & la fin de tout bien	311
fait trouver & donne les connoissances de Dieu	277
consume & anéantit les péchés	260
<i>Amour divin</i> , est plus que tous les sacrifices	99
<i>Amour servent &amp; sensible</i> , trompe quand on s'y appuie	402
<i>Amour fort</i> , bannit la crainte, & prend part à la jus-	
tice	169. 161
<i>Amour pur.</i> Aimer Dieu pour lui-même est possible	445
<i>Amour pur &amp; généreux</i> , remarquable dans la peche-	
resse	247-260
il s'oublie soi-même	254. 255
<i>Amour de la souffrance</i> dans Jésus-Christ & dans les	
gens	312
<i>Anéantissement de l'ame.</i> (Voyez <i>Dépouillement.</i> )	104. 112
c'est la disposition prochaine à former & à recevoir Jésus-	
Christ en nous	157. 181. 180
double anéantissement, & leur avantage	238
<i>Apparence.</i> Juger les ames saintes sur l'apparence, com-	
bien est nuisible	220
<i>Appel de Jésus-Christ</i> rejeté par les hommes	320. 327
Comment il faut y répondre	25. 89. 228. 315. 180
effet de cet appel	136

<i>Apostolique, Apôtre.</i> Voyez <i>Amer, États.</i>	
<i>Attente de l'ame</i> , lui appercevoir & discerner les mouve-	
mens de Dieu	Pag. 180
elle fait retrouver Dieu	261. 309
<i>Attention</i> , être attentif à Dieu, est la source de consoi-	
lance & de bien	97. 219. 278. 285. 293. 310. 345
<i>Attention sur soi-même</i>	143
<i>Avancement.</i> On peut toujours avancer, à l'exemple de	
Jésus-Christ	205
<i>Avuglement</i> , est un péché qui a des singularités bien dif-	
férentes de celles des autres péchés	90
il se guérit par la foi	91
<i>Avugler</i> , il y en a de deux sortes	218
<i>Avuine.</i> Elle attire la grace d'être intérieur	256

## B.

<i>Baptême</i> de souffrance, dans l'état paillard	122
<i>Bonté de Dieu</i> , envers le pécheur qui retourne à lui	146-
	352
— envers ceux qui souffrent pour lui	389
<i>Bras.</i> Porter Jésus-Christ sur le bras, ce que c'est	191

## C.

<i>Cacher.</i> Ames intérieures doivent se cacher pour un	
tems	147. 174. 204
<i>Calice.</i> Pourquoi Jésus-Christ dit du calice, <i>Biens-en tous</i>	
& ne dit pas du pain, <i>Alangés-en tous</i>	105
<i>Calomnies</i> , décrit, méditations des hommes, sujet de	
jole	213
<i>Capacité</i> ou vide de l'ame, double & les doubles effets	143. 162
<i>Captivité</i> de deux sortes	218
<i>Conjures</i> injurtes qu'on fait des ames Apostoliques	221
<i>Centuple</i> promis à quiconque abandonne tout	87
<i>Charité.</i> (Voyez <i>Aimer, Amour.</i> )	
c'est le capital de la Religion Chrétienne.	297
— & de la vie éternelle	446
regles de la charité	325
<i>Chercher Dieu</i> , sans le trouver, d'où vient cela	289
<i>Cœur.</i> Tout doit commencer par le cœur, & non par l'es-	
prit	100. 207. 308. 345
goût du cœur, préférable aux réflexions de l'esprit	185
	203

<i>Cœur</i> . Jésus-Christ donne son cœur à ceux qui lui donnent le leur	Pag. 257
Transformation des cœurs en celui de Jésus	258
<i>Combat spirituel</i> . Comment on y réussit	256
<i>Combat</i> . Jésus-Christ combat dans ceux qui le laissent agir	170
<i>Communiens</i> & avancés, ne doivent point être traités de même	20
<i>Communication de grâces</i> , des âmes divines aux âmes bien disposées	153. 155. 165
Communication de grâces, comment elle est empêchée	38. 19
<i>Communion</i> . Son usage pour les Saints même	451
<i>Confession des péchés</i> . Sa nécessité & son usage	5. 62. 366
<i>Confiance</i> & foi en Dieu, ne confond point	42
<i>Connoissance</i> . Celle des mystères, à quoi elle sert	263
comment s'acquiert la vraie connoissance	97
qui font ceux qui en font les plus capables	178. 182.
	196. 246
Surcroît de connoissance, à qui il est donné	264
<i>Consolation des âmes intérieures</i> , & la certitude	188
<i>Contemplation</i> . (Voyez <i>Oraison</i> , <i>Prière</i> , <i>Voie</i> )	285
<i>Conversion</i> , la première & la seconde	9. 10
l'indécise, du dehors au dedans	257. 115. 383
marque de la véritable & sincère conversion	2489. 345
<i>Conversions</i> qui ne durent pas, d'où vient cela	367
<i>Conversions promptes</i> par des âmes apostoliques	156
<i>Conquies</i> . On doit passer pour tel à ses yeux & à ceux des autres	424. 407
Snuff. Il comme occupable, très grande croix	424
<i>Crainte de Dieu</i> . Elle attire la miséricorde	159
<i>Créatures</i> . On s'y répand en bien & en mal	282
<i>Croix</i> . C'est la richesse des Apôtres & des Chrétiens	40
est le goût de Dieu & des âmes de Dieu	46
souffertes avec répugnance de la nature, combien utiles	107
ne pas descendre de la croix, ce que c'est	111
nécessité absolue qu'il y a de porter la croix	268
benheur & utilité des croix	361
elles sont nécessaires pour la vie de gloire	440

## D.

<i>Déivation</i> . À qui & comment elle arrive	Pag. 76
<i>Déhors</i> , ou extérieur, est peu sans le dedans	25. 296. 359
<i>Dépouillement de l'âme</i> . (Voyez <i>Mort</i> .)	
manière de s'y bien conduire	293. 292
la nécessité du dépouillement	108
le premier dépouillement	209
Dépouillement d'esprit & de richesses	85. 86. 101. 303
raré du parfait dépouillement	271
<i>Désappropriation</i> . Elle réunit l'âme à Dieu	104
<i>Désistres du prochain</i> , nous engagent à la pénitence	313
<i>Désertes</i> & anéantissement de l'âme,	
lui découvre les merveilles de Dieu	385
fait recevoir Jésus-Christ même	380
<i>Désespoir subtil</i> du salut	269
<i>Désintéressement</i> , recommandé par Jésus-Christ	235
<i>Désir de Dieu</i> , même empesé, quand nécessaire	442
quand il cesse	447
<i>Devoirs</i> . L'état intérieur les fait tous accomplir	418
Devoirs de l'homme, compris en trois submissions, à	
Dieu, aux événemens & aux supérieurs	209
Devoirs envers le prochain	211
<i>Dévoûment sensible</i> ; quand c'est qu'on doit ne pas la chercher	114
<i>Dévoûts</i> . Ames dévotes propriétaires & avares	356
<i>DIEU</i> . Dieu veut sauver tous, moyennant la correspondance de notre liberté	320
il est le défenseur & vengeur des âmes d'oraison	374
il regarde peu aux petites choses du dehors	45
ne plus chercher Dieu dans soi, quand	115
<i>Disciple de Jésus-Christ</i> . Dispositions nécessaires à cet état	332. 336
Voyez <i>Ames</i> , <i>Etats apostoliques</i> .	
<i>Disposer de la loi</i> , n'appartient qu'à Dieu	32. 34
<i>Dispositions</i> pour les grâces intérieures	188. 197
<i>Divisions</i> & séparations, ouvrage de Jésus-Christ	312
<i>Docteurs</i> . (Voyez <i>Findeur</i> , <i>Sages</i> , <i>Servants</i> .)	
ils s'arrêtent à l'extérieur, oubliant le cœur & l'intérieur	44
sont impropres à recevoir Jésus-Christ en sa simplicité	178. 276
— & à se donner à Dieu	243

<i>Docteurs.</i> Sont les plus grands ennemis de l'intérieur & des ames intérieures	Pag. 36. 243. 299
rien ne les peut satisfaire, quoi qu'on fasse	246
<i>Donner</i> du superflu ou du nécessaire, diffèrent beaucoup devant Dieu	101
<i>Donner à Dieu</i> notre liberté	262. 271
— notre ame	315
<i>Dons.</i> Il ne faut pas s'y attacher, mais au donateur	303
<i>Douleur</i> amoureux. Triple douleur de l'amour	253

## E.

<i>Ecouter Dieu.</i> Combien cela est utile & nécessaire	61
c'est la même chose qu'aimer Dieu	97. 237. 284. 285. 294. 315. 394. 396. 409
<i>Ecriture.</i> Tous les états spirituels y sont représentés	98
Jésus-Christ en donne l'intelligence & l'usage à l'ame résuscitée	440. 453
<i>Edifice intérieur.</i> il est inébranlable	238
<i>Edifice spirituel.</i> comment on doit le bien bâtir	335
<i>Eglise.</i> Son esprit & intérieur est la motion divine, qu'il faut suivre	189. 226
elle a des préceptes, des conseils & des tolérances, qu'il ne faut pas confondre	129
— son intention sur cela	130
<i>Empressement.</i> gêne toutes les actions	285
<i>Enfance spirituelle.</i> C'est la voie des disciples de Jésus-Christ	29
c'est une disposition nécessaire, & même Apostolique	65
Ses qualités & les propriétés	81. 82
ses avantages incomparables	172. 378
<i>Enfer</i> des démons, on n'y meurt point	70. 71. 77
<i>Enfer spirituel ou mystique</i>	69
<i>Ennemis de l'intérieur.</i> qui	36. 55. 96. 243. 415. 437
<i>Entretiens.</i> S'entretenir de Dieu, le rend présent	435. 436
<i>Envoyés de Dieu.</i> sont toujours persécutés	319
<i>Espérance.</i> quand elle se perd	446. 447
<i>Esprit intérieur &amp; d'oraison.</i> prions de Dieu	290
Le S. Esprit, principe de fécondité hors de Dieu	149
<i>Estat.</i> Etat extérieur. On peut le sauver en tout état	210
— on peut se perfectionner en tout état	11
<i>Estat intérieur.</i> Sa fermeté promise de Dieu même	171. 172

<i>Estat.</i> Triple état des ames par lesquelles Dieu opère, à savoir de vie, de mort & d'anéantissement, dont le seul dernier est sûr & libre	Pag. 227
<i>Estat apostolique.</i> Ses dispositions préparatives & son commencement	167. 174. 196. 221
— on n'y doit suivre que les motions divines	215
— loué au commencement, puis persécuté	ibid.
— personne ne doit s'y mettre de lui 35. 55. 204. 454	
<i>La valeur de tout état</i> vient de Jésus-Christ	212
<i>Etre à Dieu.</i> Comment connoître qu'on est à lui	68
<i>Etudes</i> artificielles; elles ont corrompu les prédications, & gâté tout	301
<i>Exécution.</i> Ne pas presser l'exécution des choses promises de Dieu	139
<i>Extérieur.</i> étant seul, il sera renversé	239
Voyez <i>Dehors.</i>	
<i>Extraordinaire.</i> Dieu l'évite & ne le veut point	175. 378
ceux qui le cherche, ne peuvent profiter	416
choses extraordinaires cessent quand Jésus-Christ est conçu dans l'ame	152. 368

## F.

<i>Faim.</i> Comment l'ame a faim de Dieu & en est rassasiée	231. 235
Faim éternelle des méchants	235
<i>Fécondité</i> spirituelle, ce que c'est	154
Double fécondité de la Vierge Marie	155
<i>Faintes</i> amoureuses de Dieu avec les ames pour les éprouver	441
<i>Femmes.</i> Dieu se sert d'elles pour abaisser l'orgueil des Savans	418
Femmes bien disposées, mises dans l'état apostolique	156. 197
<i>Fidélité</i> de l'ame aux premiers mouvemens de Dieu, fait discerner les suivans	189
dans les petites choses, elle fait tout	355
<i>Fin &amp; but</i> de notre Création & Rédemption	79
<i>Foi.</i> La foi peut être avant le Baptême	120
c'est la source des œuvres pures	376
Tout se fait par la foi 1. appuyée, 2. passive, 3. nue	364
elle opère les conversions	156

<i>Foi. La foi consummée fait des miracles</i>	Pag. 123
elle paroît ténébreuse, à cause de sa clarté, qui obscurcit la raison	91
La pure foi est plus assurée que les miracles	49. 119
Foi active & foi passive, & leur différence	101
Foi de confiance & d'abandon, vient de l'amour	261
Défaut de foi, vient de la propriété	119
Foi & espérance, comment se perdent	445, 446
La foi de Dieu & la foi en Dieu diffèrent	94
<i>Fond de l'ame. Voyez Intérieur.</i>	
On y trouve Jésus-Christ	184
combien il est périlleux de s'en écarter	280
sa tranquillité donne lieu à l'image de Dieu	413
les premiers mouvemens d'un fond purifié sont de Dieu	187
<i>Fondement de l'édifice intérieur, comment le bien poser</i>	238
<i>Force du bras de Dieu déployé en Jésus-Christ</i>	160

## G.

<i>S. Gabriel, son office, quel il est</i>	138
<i>Gloire céleste, pourquoi dispensée différemment</i>	78
<i>Gloire des ames intérieures, c'est Jésus-Christ</i>	192
<i>Gout du cœur, préférable à l'intelligence de l'esprit</i>	185. 203
<i>Gout de Dieu, &amp; des hommes</i>	57
<i>Grâce de Dieu. Est nécessaire pour s'abstenir du mal &amp; faire le bien</i>	262
Grâces de Dieu prévenantes, ne regardent à mérite ni à démérite	171
Grâces sensibles. Comment s'y comporter	14
elles & leur goût ne sont pas le principal	322
la créature peut résister à la grâce	262
abus des grâces, plus rigoureusement puni	310. 314
<i>Communication de grâces entre les ames</i>	38-40. 153. 155

## H.

<i>Hâter sa propre ame. (Voyez Porté.)</i>	332
<i>Hommes, jugent injustement &amp; en aveugles</i>	232. 246.
être condamné d'eux, bonne marque	260. 113
mépris de l'inspiration de Dieu pour des bagatelles	213
s'opposent au salut que Dieu leur présente	327
	381

Humiliation

<i>Humiliation du pécheur, attirer le pardon de Dieu. Pag.</i>	347
<i>Humilité des ames intérieures</i>	365
elle ne consiste pas à se taire des grâces de Dieu	264
comment Dieu élève ceux qui s'humilient	324
<i>Humilité propriétaire, contraire à la vérité &amp; à la simplicité</i>	158

## I.

<i>Jalousie &amp; envie mal entendue des justes propriétaires</i>	350. 351
<i>Idiot, plus propres que les Docteurs &amp; que les Grands à recevoir Jésus-Christ</i>	178
<i>S. Jean, est la figure de la pénitence</i>	5. 135. 137
pourquoi il n'a pas cherché Jésus-Christ	153
il renvoie les hommes de lui à Jésus-Christ	212
<i>Jésus-CHRIST. (Voyez Verbe, vie du Verbe.)</i>	
Il est l'Image du Pere	410
Moïse, David & les Prophètes en ont parlé & l'ont figuré	440. 452
le but de sa venue au monde	311. 384. 412
pourquoi appelé JÉSUS le jour de sa Circoncision	186
que signifie ce qu'il quitte ses parens	200
pourquoi il a été trente ans caché	285
comment puissant en œuvres & en paroles	437
pourquoi il fait ses miracles principalement le jour du Sabbat	322
Il a passé par tous les états	213. 440
il a mérité & opéré la sainteté & le salut	171
sa satisfaction & ses souffrances extrêmes	161
associé à ses souffrances les ames où il vit pleinement	162
toute sa vie est le modèle de la nôtre	204. 212. 244.
sa douceur envers les siens	333
comment il faut suivre Jésus-Christ	26. 57. 313
doit être en nous afin que Dieu nous aime	7
sa communication intérieure à l'ame comme Parole	118. 183
comment il est voie, vérité & vie dans l'ame	193
doit regner en nous & comment	148. 223. 149
peut seul purifier l'intérieur radicalement	212
disposition prochaine à sa formation dans nous	157

Tome XV. Nouv. Test.

G g

Jésus-Christ.	
marques de sa naissance spirituelle dans l'ame	Pag. 179
ne peut rien faire en nous si on ne le laisse agir	170
vit & agit dans les ames ressuscitées	433, 440
les pecheurs & tous doivent aller à lui.	22, 27, 213, 315.
	338 381
on ne peut être avec lui sans le connaître	442
il est rejeté par trois sortes de personnes	55
Jésus. Trois sortes de jeûnes	28, 29
Illumination d'une ame propriétaire	52, 53
elle se fait peu-à-peu	54
Image de Dieu. Comment la laisser retracer dans nous	412
Impureté. incompatible avec Jésus-Christ	15
Incarnation mystique, comment elle se fait	149, 370
Incrédulité, ou défaut de foi, opposée à la guérison de l'ame	63
Intérieur. (Voyez Fond.)	
l'intérieur est le lieu de Royaume de Dieu	368
c'est le but de la pénitence	169
c'est un refuge assuré.	387
l'état de l'intérieur, est ferme	172
sa nécessité & ses effets	296
il doit animer le dehors	359
ses progrès se font imperceptiblement	198
son offre malheureusement négligée	186
états intérieurs, objets de contradiction pour tout le monde	194
combien ceux qui s'y opposent offensent Jésus-Christ	411
ennemis de l'intérieur, qui	36, 56, 96
Invitation de Jésus-Christ à son festin, rejetée des uns, admise des autres	327, 329
Juie au Ciel, quand J. Christ nait dans une ame	180
Jugement de Dieu & jugement des hommes, combien opposés	232, 234, 313
Juifs, cherchent & trouveront enfin J. Christ	200
Juifs qui ont un zèle amer & envieux	350, 351
Justice Son caractère principal	131
Justice de Dieu. ses propriétés, son poids, ses effets sur Jésus-Christ	161, 162
— exercee sur les plus pures ames	162
— n'est pas jointe à la colere de Dieu	163

## L.

Laisser faire tout à Dieu, s'impute à crime aux ames intérieures	Pag. 110
est nécessaire pour vaincre le mal	171
Lettre & esprit de la loi,	
on s'attache mal à l'un en quittant l'autre	316, 322, 323
ils ont leur usage successivement	360
Levain d'Hérode, qui est la domination, arrache Jésus-Christ du cœur	50
Levain des Pharisiens; c'est l'orgueil & la propre suffisance	51
Liberté de l'homme. Son contentement est requis pour que Dieu opère dans l'homme	151
Dieu la respecte, & ne la veut point toucher si l'homme ne la lui rend	262
Liberté d'une ame ressuscitée, dans l'usage des choses	451
Loi. (Voyez Lettre.)	
Destruction de la loi par son accomplissement	197
accomplir la loi plus parfaitement que la lettre	317
violier la loi innocemment	322
Lumière de l'esprit, postposées à l'ancienneté du cœur	177
du fond, ou vérité du fond	294
solides viennent du cœur, & non de l'esprit	51

## M.

M. Ain. Avoir la lampe & le cœur dans ses mains, ce que c'est	308
Marie ( la Ste. Vierge. )	
Sa double fécondité	155
son intérieur admirable & inconnu	144
son profond anéantissement	157
Son état & celui de S. Joseph avec Jésus-Christ	18;
sa recherche de Jésus perdu, ce qu'elle marque	200
pourquoi Jésus-Christ ne l'a point dispensée de la loi	199
en quel sens elle est médiatrice de la réconciliation	143.
comme Mere spirituelle elle a souffert pour ses enfans	151
tout lui vient de grace, & non par propre mérite	195
	146

<i>Mercenaires</i> . Ames mercenaires, croient leur amour le plus parfait, & condamnent le pur amour	Pag. 325
<i>Meres spirituelles</i> , & leurs peines	195
<i>S. Michel l'archange</i> , son office, quel il est	138
<i>Miracles</i> , ils excluent la hénation	94
Miracles de <i>providence</i> , moins admirés que les sensibles & les extraordinaires	228
<i>Moqueurs</i> , comment, avec les libertins, ils offensent Jésus-Christ	111, 112, 273
Ils sont ordinairement orgueilleux, & souvent avarés	358
<i>Mort</i> . Trois sortes de morts & de résurrections	432
Mort & résurrection <i>spirituelle</i> , objet de contradiction	194
— trois sortes de morts spirituelles	241-243
Mort <i>physique</i> , son importance	60, 61, 428, 432
— les suites lorsqu'elle est consommée	430
— elle est marquée par la mort de Jésus-Christ	427
— elle opère des conversions dans les autres	429
— quelques-uns en sont exemptés par Jésus-Christ, mais non sans goûter d'autres morts	448, 449
<i>Mortification</i> , accompagne & soutient l'Oraison	308
<i>Motion divine</i> & du S. Esprit. S'y laisser conduire	189
— & jusqu'où, pour les âmes non Apôloliques	215
<i>Mouvements divins</i> . A qui faciles à connoître	95, 189
Mouvements de l' <i>Esprit de Dieu</i> , principes des bonnes prédications	301
Premiers mouvements du fond d'une âme purifiée viennent de Dieu	187, 189
Mouvements <i>impétueux</i> , Dieu n'y est pas	190
<i>Moyens</i> . Quand il faut les quitter ou non, par rapport à la fin	170
<i>Multiplicité</i> . La quitter & la reprendre	284, 285
<i>Mystères</i> . Avantage de leur connoissance	263

## N.

<i>Nature</i> , naturellement. Tout se fait comme naturellement dans la vie spirituelle	175, 216
<i>Nom</i> . Impositons du nouveau nom aux âmes consummées & Apôloliques, pourquoi?	165
Noms écrits dans le Ciel, ce que c'est	274
<i>Nuit obscure de l'âme</i> , où l'on se travaille inutilement	224, 303

## O.

<i>Opérations propres</i> , doivent cesser	Pag. 79
<i>Oraison</i> . Voyez <i>Priere</i> , <i>Voie</i> , <i>Contemplation</i> .	
Oraison de <i>simple exposition</i> à Dieu	20-27
Oraison d' <i>attente</i> , de <i>silence</i> qui est la même	309
Oraison d' <i>affection</i> ou de <i>cœur</i> , & de <i>simple exposition</i> , est un état de petitesse & non d'élevation	323
<i>Orgueil</i> . (Voyez <i>Parler</i> .) les âmes mortes & passées en Dieu n'en sont plus susceptibles	95
Orgueil des âmes <i>régulières</i> , & de vie éclatante	375
<i>Ouvriers propriétaires</i> . Ils rejettent la pierre de l'angle	96

## P.

<i>Paix</i> . Les trois pains de la parabole, ce que c'est	288
<i>Paix</i> . Sans paix l'âme ne se connoît pas elle-même	392
Paix que donne Jésus-Christ à l'âme	261
<i>Pâque</i> , passage spirituel de plusieurs sortes	397, 398
<i>Pardon des injures</i>	424
<i>Parent</i> . Les âmes intérieures ont pour plus grands ennemis leurs parens	36
<i>Parler des bienfaits &amp; grâces</i> qu'on a reçu de Dieu, n'est pas contraire à l'humilité	156, 158
<i>Parole, Parole</i> , l'erbe de Dieu, se doit chercher au dedans de nous	183, 284
<i>Parole de Dieu</i> . A qui elle est profitable	168, 217, 219
— elle n'arrête le cœur à rien de créé	181
— comment elle se fait connoître	441
— son intelligence n'est pas toujours nécessaire, mais son goût	203
<i>Paroles de Dieu</i> , non à interpréter comme elles sonnent extérieurement	147
— à qui il appartient de les dire	454
<i>Paroles des âmes Apôloliques</i> , leur efficacité	155, 217, 225, 274
<i>Passif</i> . Être passif, se laisser mouvoir à l'Esprit de Dieu, combien nécessaire	79
<i>Patience</i> . Ce qu'elle est & la nécessité	390
comment on l'acquiert	391
<i>Patience envers Dieu</i> , envers <i>autrui</i> , envers <i>soi-même</i>	391, 392

*Pauvreté*. (Voyez *Dépouillement*.)

<i>Pauvreté</i> , de l'esprit, ce que c'est, sa nécessité	Pag. 80
Le bonheur de la véritable pauvreté	230
<i>Pêcheurs</i> . Égarément & retour du pêcheur	341-348
leur conversion se fait par la douceur & par la patience	340
ils se convertissent plutôt que les Docteurs, ou les justes extérieurs	244. 339. 425
doivent aller d'abord à Jésus-Christ	27. 338
ils aiment souvent plus Jésus-Christ que les âmes innocentes	116
Dieu leur accorde des grâces en faveur de ses amis	314
Dieu abrège leur vie, s'ils ne se corrigent	313
<i>Prêtres de l'Esprit</i> . Leur grandeur	407
l'on y est le plus uni à Dieu	<i>ibid.</i>
<i>Pénitence</i> . Elle doit précéder la venue de Jésus-Christ	137. 206
elle est figurée par S. Jean	5. 135. 211
c'est une porte par où il faut passer, & aller plus avant	212
<i>Pénitence</i> . Sa perfection va à l'intérieur	169
sans elle point d'intérieur Chrétien	4. 9. 243. 454
caractère de la véritable pénitence	426
ses effets & son pouvoir	5. 6. 9. 137-169. 454
<i>Perfection</i> . En quoi s'en consiste	78
si facile à être trouvée de tous	12
<i>Persecuteurs</i> . Leur aveuglement, pour lequel il faut prier	421
<i>Persecuteurs artificiels</i>	319
<i>Persecuteurs fins</i> , savoir pour quoi	420
<i>Persecutions</i> . (Voyez <i>Ennemis</i> )	
des bons & des personnes incrédules	232. 234. 298.
— elles leur doivent être un sujet de joie	388. 408. 419
source des persécutions	389
<i>Persuasion</i> que ce qu'on dit est fait, est de Dieu, à qui elle convient & à qui non	409
<i>Perte</i> . Perte de la présence sensible de Jésus-Christ	94
	187.
	199
Perte de propriété	150
Perte de sa propre vie	109
Perte de l'âme en Dieu	104
Perte salutaire de l'âme pour Dieu, & de toutes choses pour l'âme	38. 269. 303. 372

<i>Petit, Petits</i> . (Voyez <i>Simplex</i> , <i>Enfance</i> .)	
<i>Petites choses</i> négligées sont de grandes chutes	Pag. 355
Etat de petitesse fait recevoir Christ	380
<i>Pharisiens</i> . Se scandalisent & critiquent pour l'extérieur	31-33. 295. 322
connoissent moins Jésus-Christ que le Diable	35
<i>Pied</i> . Se couper le pied, ce que c'est	69
<i>Plaisirs de la terre</i> , sont des écorces de pourceaux	343
<i>Plénitude d'âme</i> , incompatible avec la naissance de Jésus-Christ	181
Plénitude divine, ne s'opère que par Dieu	208
<i>Pratiques la loi à la lettre sans l'esprit</i> , est un abus	323
<i>Prédicateurs</i> , Pasteurs, leur office ou devoir	4. 19.
41. 103. 131. 136. 177. 204. 285. 300. 330. 394	
qui sont impropres ou propres à l'être	17. 281
leur charge diffère de l'Apostolat	206
<i>Présence de Dieu</i> . (Voyez <i>Jésus-Christ</i> )	
l'entretien de Dieu la procure	414
ses effets admirables	382. 393
la sensible doit être perdue & sacrifiée à Dieu	187. 202
	369. 455
<i>l'imperceptible</i> , est cependant réelle	435
<i>Prière</i> . (Voyez <i>Oraison</i> .)	
sa nécessité, & celle d'y persévérer	288
tenu propre à la prière	17
<i>Prières vocales</i>	131. 287
les Prières faites par le mouvement de Dieu, sont toujours exaucées	95
<i>Prière continuelle</i>	287. 392
<i>Prière du cœur</i> & de la foi, continue	373. 374
Courte prière d'anciennement	376. 377
Prière propre aux savants, incompatible avec celle des âmes simples	378
<i>Prochain</i> , comment on doit l'aimer divinement	99
<i>Progres intérieur</i> : il est imperceptible	198
<i>Prophète</i> . Marques des vrais & des faux	234
nul ne l'est bien en son pays: ce que cela signifie	221
<i>Propriété</i> . (Voyez <i>Dépouillement</i> .)	
s'approprier ou retenir quelque chose sans la rendre à Dieu, est opposé à Dieu & à la vie éternelle	75. 76
la propriété est la source de tous péchés & de tous maux	76. 80
elle est mortelle, ou non mortelle	76. 77



<i>Propriété. La perte de la propriété</i> , met l'ame à l'ombre de la vertu divine	Pag. 150
<i>Publier</i> les graces de Dieu, quand on le doit faire, ou non	158. 264
<i>Puissance de Dieu</i> . Nous ne devons point la limiter	151
<i>Puissances supérieures</i> , il faut s'y soumettre, à l'exemple de Jésus-Christ	175
<i>Pureté d'esprit</i> , est nécessaire pour être à Jésus-Christ	14. 15
<i>Purgatoire</i> , est pour ôter la propriété	78. 86

## R.

<i>Raison</i> . Quoiqu'elle paroisse lumière, elle doit être formée & obscurcie par la foi	91
<i>Rechûtes dans le péché</i> ou dans la propriété, sont dangereuses	292
<i>Réflexions propres sur soi</i> , comment nuisibles	272
<i>Regard de Dieu</i> . Il rend l'ame fertile en bien	141
s'y exposer, change & transforme le pécheur	249
<i>Regarder toujours Dieu</i>	21
— cela fait tout en la vie à venir	446
— Ne regarder que Dieu en toutes choses	222
— cela vaut mieux que de regarder soi-même	376
<i>Renoncement</i> . (Voyez <i>Pauvreté</i> .)	
bonheur du renoncement	337
<i>Repandre ce qu'on a quitté</i> , pourquoi ?	404
<i>Respect humain</i> , engage les moins mauvais à l'injustice	419. 421
<i>Résurrection</i> . Cinq sortes de résurrections, opposées à au- cant de morts	412
<i>Résurrection spirituelle</i> , difficile à croire	118. 119. 439
— foi d'elle, & ses fruits	444. 451
— confirmée par Jésus-Christ	448
— après elle, tout est rendu avec avantage	450
— après la même, Jésus-Christ vit & fait tout en l'ame	413. 450
<i>Réveil de l'intérieur vivant</i>	192
<i>Richesses</i> . (Voyez <i>Dépouillement</i> , <i>Graces</i> .)	
attachement à elles, combien dommageable	361. 363
c'est bassesse de cœur de les aimer	301
le détachement d'elles attire les graces spirituelles de Dieu	156
nous n'en sommes qu'économes	354

<i>Richesses</i> . Richesses spirituelles. Il faut ne s'y point attacher	Pag. 302
Richesses en Dieu ne se perdent point	304. 307
<i>Rien</i> . Nous devons aimer à n'être rien	65
<i>Rigueur</i> . On ne doit point s'en servir envers les ames égarées	282
<i>Royaume de Dieu</i> dans les ames.	
C'est le but de la venue de Jésus-Christ	223. 261. 384
Il est tout intérieur & du cœur	168
Dieu associe à son Royaume ceux qui le font régner dans eux	306. 336

## S.

<i>Sacrifice dernier &amp; total</i> , glorieux à Dieu	102
Voyez <i>Mort mystique</i> .	
<i>Sages</i> . Sagesse. (Voyez <i>docteurs</i> .)	
sol de la Sagesse & ses effets	70
Sagesse divine, à qui elle est promise	276. 388
Sagesse humaine est obstacle à la divine	371
— sol assés de la sagesse humaine	337
les Sages en eux-mêmes, épient & jugent les ames simples	321
<i>Salut de l'homme</i> , exige le consentement de sa liberté	142
<i>Satisfaction de Jésus-Christ</i>	161
Scandales des extérieurs contre les intérieurs	295
<i>Suyans</i> . (Voyez <i>Docteurs</i> , <i>Sages</i> .)	
<i>Scoléرات</i> . Être mis au rang des scoléرات, est un excès d'antécittement pour les ames choisies	112
<i>Science</i> . La vraie vient d'être attentif à Dieu	97
la Science des sciences, est laisser régner Dieu en nous	223
<i>Sépulcre mystique</i> . Le Soleil se lève à l'ame qui s'y tient en paix dans la volonté de Dieu	173
<i>Sermons de Jésus-Christ</i> , leur but	261
<i>Serviteurs de Dieu</i> , étrangement persécutés & calomniés de tous	417. 421. 424
Voyez <i>Persécutations des bons</i> .	
<i>Silence</i> . Il augmente les graces de Dieu	141
entretien de silence entre les Saints	153
<i>Silence des graces de Dieu</i> , quand il faut le garder ou non	265
<i>Silence de l'ame dans la mort &amp; le sépulcre mystique</i>	167

<i>Simple. Simplicité.</i> (Voyez <i>Enfance</i> .)	
les simples ont plus de capacité que les Docteurs pour connoître & pour enseigner Jésus-Christ	Pag. 178.
la simplicité enfantine plaît beaucoup à Dieu	81, 82. 188. 308. 378
— tout est redressé par elle	208
— ses effets	213
Simplicité de l'œil ou de l'intention & de l'attention à Dieu	294
Soin de Dieu pour l'âme	305
Solitude de l'âme, quind nécessaire	172
Souffrances. Tous doivent y avoir part	105. 267
Souffrances de JÉSUS-CHRIST	161
— des âmes choisies en qui Jésus-Christ vit	162
Spiritualité véritable, à qui elle doit se terminer	262
Surdité spirituelle, difficile à guérir	47-49
Suivre JÉSUS-CHRIST d'une manière non apperçue	67

## T.

<i>Tems de grace.</i> Il en faut profiter	218. 386
Tems de faire des miracles	229
Tentations brutales, après avoir été visité de Dieu	8
Tentations charnelles se guérissent par l'abandon à Dieu	209
Tentations contre la pureté, comment elles ne nuisent pas	14. 15
Temple, où Dieu nous enseigne, est dans nous-mêmes	194
Traditions venues des Apôtres, approuvées	128
Transformation de l'âme	423. 447
Trifon. Faire l'oraison du cœur est amasser un trésor	207
Tributs. Leur exaction juste ou injuste	20
Trinité. Distinction réelle des personnes dans la Trinité	71-410

## V.

<i>Verbe.</i> (Voyez <i>Jésus-Christ</i> , <i>Vie du Verbe</i> .)	
il communique tout ce qu'il reçoit	73
Vierge. Il y en a d'agréables, & de désagréables	222
Vertu. Être au-dessus des vertus	95
Vertu de faire des miracles, dépend de la motion divine	229

<i>Vices.</i> Ne les plus craindre	Pag. 93
<i>Vie. Vie.</i>	
<i>Vie de l'Unité &amp; de la Trinité</i> , communiquée au dé- hors	74
<i>Vie du Verbe</i> , source de toutes les vies	72. 74
— son écoulement sans obstacle fait la vie éternelle	73. &c.
— l'union avec elle est même pour la vie présente	326
<i>Vie commune de Jésus-Christ</i> , imitable à tous	245
<i>Vies des Saints</i> , jusqu'où elles doivent être imitées	245. 333
<i>Vie &amp; voie active, contemplative &amp; mixte</i>	283
la <i>Vie intérieure</i> est enseignée & méritée par la vie cachée de trente ans de Jésus-Christ	214
découvre le mystère de l'Enfant Jésus	184
<i>Vie propre.</i> Elle doit s'élancer	79
<i>Vie spirituelle.</i> On ne doit pas y retourner sur les pas	371
— pourquoi les uns y réussissent & les autres non	334
<i>La Ste. Vierge.</i> (Voyez <i>Maria</i> .)	
son état intérieur & admirable	117
<i>Union.</i> Comment elle diffère de la transformation	428
Union ou réunion des puissances dans la volonté	445
Union essentielle & parfaite avec Dieu	67
Union des âmes entre elles par la vie du Verbe	79
Union à Dieu & aux créatures par la vie du Verbe, fait la vie éternelle	75
Union à la créature, comment elle fait l'enfer	ibid.
<i>Unité. Unité &amp; Trinité en Dieu</i>	73
<i>Unité parfaite</i> est dans la seule charité	446
nous devons rendre toujours à l'Unité	283
<i>Voie. Voies.</i>	
Voie intérieure, recommandée	283
Voie mixte, où la passivité & l'activité ont lieu	238
Il y a des voies différentes pour glorifier Dieu	67
<i>Volonté.</i> Tout se réunit en elle	445
<i>Volonté de Dieu.</i> Sa pratique rend l'âme sœur & mère de Jésus-Christ	37
<i>Vide. Vider.</i> Vide de l'âme, & ses suites	143
— ne se peut opérer par la créature	208
Vider ce qui est plein, & remplir ce qui est vide, fait toute la vie intérieure	164

Z.

<i>Zacharie.</i> Il est doublement muet, par punition & par	
grace	139
pourquoi sa langue ne lui fut déliée qu'après l'imposition	
du nom à son fils	167
<i>Zèle.</i> Le vrai & le faux zèle	279
<i>zèle amer</i> contre les pécheurs, ne fait nul bien	340.
	350

E I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVI.

C O N T E N A N T

LE SAINT ÉVANGILE

D E

JESUS-CHRIST

S E L O N S. J E A N.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



## LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST

SELON SAINT JEAN.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

v. 1. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit  
en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.*

v. 2. *Il étoit au commencement avec Dieu.*

**ST. JEAN** parle ici & de l'éternité, & du commencement du monde.

Par ces deux commencemens ; 1. de toute éternité a été la génération du Verbe : dès le commencement, & toujours, le Verbe, comme Dieu, étoit où il est de lui-même, & en lui-même ; & comme personne, il est produit par son Père, mais il est égal à lui ; & ce Père n'est point avant lui. *Le Verbe est en Dieu*, puisqu'il recoule incessamment dans le même Dieu, dont il émane, en unité de principe : & ce Verbe, distinct comme personne, est Dieu en unité parfaite, sans division ; en sorte que la distinction des personnes ne divise point l'essence. *Il étoit*

au commencement avec Dieu, & égal à lui, le Pere étant dans le Fils, comme le Fils est dans le Pere.

2. Il étoit aussi avec lui au commencement dans la création du monde : car quoique cette création soit attribuée au Pere, elle étoit sans division avec le Fils & le saint Esprit ; & lorsque Dieu créa, il communiqua l'Esprit de son Verbe à tous les êtres propres à le recevoir.

v. 3. *Toutes choses ont été faites par lui ; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.*

O Dieu ! j'avoue que je n'ai point de termes pour exprimer de si grandes choses. Cet Évangile est inexprimable ; & étant pénétrée de ce qu'il contient, je vois que je n'en puis rien dire. O Divin Verbe ! c'est vous Évangile qui exprime tout ce qu'il y a en vous d'exprimable : mais comme vous êtes au-dessus de toute expression, je me tais par amour & par respect ; & je crois l'exprimer mieux par mon silence que par toutes mes paroles. O amour incarné ! O Verbe Dieu ! que j'ai de plaisir de voir que vous soyez si grand, que l'on ne peut ni rien penser de vous, ni en rien dire ! Vos clartés éblouissent si fort, qu'on n'en peut rien voir ; & l'on est ravi de n'en rien voir. Il y a tant & de si grandes choses à dire de vous, qu'on n'en peut rien dire ; & l'ignorance fait le plaisir du cœur qui vous aime : parce qu'il lui est un plus assuré témoignage de ce que vous êtes. O être des êtres ! de qui tous les êtres participent, *Tout a été fait par vous, & vous êtes le bras du Tout-puissant. Rien n'a pu être fait sans vous.* Vous êtes le bras qui êtes toujours attaché à votre Pere, & replié en lui dans les communications internes ; mais qu'il deploye dans les opérations du dehors,

ainsi qu'il fut fait dans l'Incarnation, selon la connaissance qui en fut donnée à la divine Marie, lorsqu'elle dit : (a) Il a déployé la puissance de son bras.

O puissance souveraine, par qui tout a été fait ! & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans vous ! Ceci s'entend en deux manières ; & de la concomitance (b) & unité de Dieu ; qui fait, que les personnes divines s'accompagnant nécessairement, font tout toutes ensemble ; & qu'étant une seule & indivisible essence, l'une ne fait rien qui ne soit fait par l'autre.

Mais cela s'entend aussi, comme tous les êtres spirituels ont la vie du Verbe, & qu'il a communiqué cette vie à tous les hommes & à tous les Anges ; c'est ce qui fait que tout vivant de lui, rien n'est fait sans lui.

Aussi rien ne le fait-il dans l'homme particulier, que par le Verbe.

Tout consiste donc à donner lieu à cet Esprit du Verbe d'agir en nous. Le démon s'y oppose de toutes ses forces. C'est ce qui fait qu'il suscite tant de persécutions contre les âmes intérieures. Il commença dès la création à vouloir éteindre dans l'homme cet esprit du Verbe : le péché en boucha toutes les avenues, & défigura dans l'homme cette belle image. Or comme il n'y a que la vie intérieure qui puisse rétablir cette belle image, & déboucher ce canal de communication ; il s'y oppose, & suscite mille & mille persécutions contre ceux qui tâchent de porter les âmes à l'intérieur.

(a) Luc. I. v. 31.

(b) Concomitance des personnes divines qui sont unies dans l'unité de Dieu.

v. 4. *La vie étoit en lui, & la vie étoit la lumière des hommes.*

O grandes & admirables paroles ! le Verbe a la vie en lui-même, vie essentielle, & qui quoique communiquée par son Père, ne laisse pas d'être en lui-même la source de la vie. Il vit de lui, & il a la vie en lui ; de sorte que toute vie émane de la sienne, & nous tirons tous notre vie de lui. Et cette vie du Verbe est la véritable lumière des hommes. Toutes les lumières qui ne sont pas communiquées par cette vie du Verbe, sont des apparences de lumière, des ombres & des ténèbres, & non de véritables lumières ; la lumière des études ni du raisonnement ne peuvent être une véritable lumière : il n'y a qu'une lumière : c'est celle que la vie du Verbe communique. Nous ne pouvons avoir cette vie du Verbe en plénitude que par la perte de notre propre vie : il faut que nous mourions à nous-mêmes pour ne vivre qu'à Dieu ; & lorsque nous serons morts, & que notre vie sera cachée avec Jésus-Christ en Dieu, ce sera alors que nous pourrions dire avec S. Paul que nous ne vivrions plus, mais que J. Christ vivra en nous. Et comme cette vie du Verbe est la seule lumière qui doit éclairer les hommes, il est certain que l'homme ne peut point avoir la véritable lumière qu'il n'ait cette vie du Verbe : & la lumière expérimentale, qui est donnée par ce principe vivifiant du Verbe, est la véritable lumière. C'est pourquoi il est vérité, & vie : en vivifiant, il éclaire ; & en éclairant, il vivifie. Mais lui seul peut nous introduire à cette unité, & nous rendre propres à recevoir cette vie : c'est pourquoi il n'est pas seulement vérité & vie, il est encore voie.

v. 5. *Et la lumière luit dans les ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point comprise.*

Cette lumière, Jésus-Christ lumière du Verbe, luit dans les sacrées ténèbres de la foi. L'âme est pénétrée de la lumière de vérité ; mais elle ne la distingue pas. Ces ténèbres sont pleines de cette lumière, quoiqu'elles restent toujours ténèbres à l'égard de la créature, à cause de sa faiblesse : & elle ne comprend pas la lumière, parce qu'elle surpasse les ténèbres, & qu'elle est plus grande qu'elles : elle les absorbe, comme l'on voit la lumière du Soleil aveugler les yeux de ceux qui le regardent, & les mettre en ténèbres, sa lumière étant si forte, qu'elle met toutes les autres lumières en ténèbres. O sacrées ténèbres de la foi ! la lumière qui vous éclaire est si forte, que ne la comprenant pas, vous croyez toujours être dans les ténèbres. C'est une chose admirable que les âmes de foi étant les plus éclairées de toutes, comme leur lumière surpasse toutes les lumières, elles croient n'avoir point de lumière ; parce qu'elles n'en ont point de distinctes : au lieu que les âmes qui ont des lumières & des connoissances distinctes, paroissent très-éclairées, quoiqu'elles le soient très-peu.

v. 6. *Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appeloit Jean.*

v. 7. *Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière.*

v. 8. *Ce n'étoit point lui qui étoit la lumière : mais il devoit rendre témoignage à celui qui étoit la lumière.*

S. Jean, comme il a été dit en S. Matthieu, étoit la figure de la pénitence. Il n'étoit point la lumière ; mais il annonçoit la lumière, ou lui ren-

doit témoignage. La pénitence précède la voie de la foi, dans laquelle Jésus-Christ comme voie conduit l'âme, & l'éclaire de la lumière : c'est pourquoi cette pénitence peut bien annoncer la lumière ; mais elle n'est point elle-même la lumière. C'est par cette pénitence que l'on commence à croire à la lumière ; mais elle ne peut point être elle-même la lumière. Cependant une chose en quoi l'on se méprend, c'est que l'on prend Jean pour Jésus-Christ, & l'on veut lui faire avouer à lui-même qu'il est Jésus-Christ ; mais il conçoit qu'il n'est point la lumière. *Il n'a bien témoignage à la lumière ; mais il ne peut pour lui-même être la lumière.* O Divin Verbe ! éclairez-nous vous-même de votre divine lumière ! Allons à ce Verbe-Dieu, & nous serons véritablement éclairés. Ce n'est donc point la pénitence & la conversion qui font la lumière & l'état de vérité ; mais elles introduisent dans cet état de vérité : elles font découvrir la vraie lumière, & on ne la peut découvrir sans cela. Cependant presque tout le monde connaissant l'avantage & la vérité de ce premier degré, s'en veut tenir là, & ne point passer à Jésus-Christ, quoique cet état de Jean dise de toutes ses forces ; ce n'est point moi, qui suis la lumière : voilà l'agneau de Dieu ; voilà celui qui ôte les péchés du monde : c'est à lui qu'il faut aller pour en être délivré. La foi s'introduit par la pénitence ; mais il faut qu'elle passe outre ; & que s'adonnant à l'intérieur, & s'y laissant conduire, elle soit éclairée de la lumière.

v. 9. *Celui-là est la vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde.*

C'est ce divin Verbe qui éclaire de la lumière

*tout homme venant dans le monde.* Il ne peut donc point y avoir d'autre lumière que lui. Ce fut cette divine lumière qui fut inscrite en Adam, & qui l'éclaira dès le moment de sa création. C'est cet Esprit du Verbe, communiqué à tous les hommes, qui les éclaire venant au monde. C'est l'application de son sang par le baptême qui leur donne l'habitude de la foi, qui est la véritable lumière ; & nous ne trouverons point de lumière hors de lui, du moins de véritable. C'est pourquoi il est dit *la vraie lumière*, & il n'est pas dit simplement la lumière : car il y a quantité de faux brillans qui passent pour lumière, & quantité de fausses lumières qui passent pour bonnes ; mais il est dit *la vraie lumière*. J. Christ est la seule vraie lumière, comme il est la seule vérité : c'est donc à lui que nous devons nous abandonner sans réserve, afin qu'il nous conduise dans la voie de la vérité. C'est ce qu'on tâche d'inspirer à tout le monde, qu'ils se laissent tous imprimer de la véritable lumière, qu'ils se laissent posséder de la vérité ; qu'ils s'exposent à la lumière, & elle les éclairera.

v. 10. *Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu.*

C'est une chose étrange, que cette divine lumière soit en tous les hommes, & que presque tous les hommes l'ignorent : *Elle est dans le monde, & le monde la suit & la condamne ; Le monde a été fait par Jésus-Christ, tout a été fait par lui & sans lui rien n'a été fait ; & cependant l'on craint de se laisser conduire par lui. Quoi ! craindre de laisser gouverner une chose par celui qui l'a faite ! L'ignorance de l'Esprit du Verbe en nous & de sa lumière cause tous les maux.* O